This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07030191 0

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCCIDENT

ET

ORIENT

ÉTUDES POLITIQUES, MORALES, RELIGIEUSES

PENDANT

1833-1834 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE
1249-1250 DE L'HÉGYRE

PAR

E. BARRAULT.

PARIS

DESESSART, ÉDITEUR
12, RUE DE SORBONNE

A. POUGIN, LIBRAIRE
49, QUAI DES AUGUSTINS

M DCCC XXXV

Digitized by Google

Digitized by Google

OCCIDENT

ET

ORIENT.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE HENRI DUPUY, RUE DE LA MONNAIE, 11.

Digitized by Google

OCCIDENT

ET

ORIENT

ÉTUDES POLITIQUES, MORALES, RELIGIEUSES

PENDANT

1833-1834 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE
1249-1250 DE L'HÉGYRE

PAR

E.me BARRAULT.

PARIS

DESESSART, ÉDITEUR | A. POUGIN, LIBRAIRE
12, RUE DE SORBONNE | 49, QUAI DES AUGUSTINS

M DCCC XXXV

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
112388A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1923 L

Digitized by Google

Un voyageur a cru qu'un séjour de vingt mois dans le Levant lui donnait le droit et lui imposait même le devoir de déposer sur l'Orient : de là ce volume.

Ce n'est ni un récit de voyage, ni une description détaillée de mœurs, d'institutions, de personnages, ni une suite de peintures des lieux et des monumens renommés : c'est un témoignage.

Il a pensé que les lecteurs avaient déjà pu entrevoir, dans de nombreux ouvrages, la figure de l'Orient, et qu'ils achèveraient de la connaître par de nouvelles publications [1] : c'est donc à en expliquer la

[1] Un ouvrage qui va bientôt paraître, intitulé : *l'Egypte et la Turquie, de* 1829 *à* 1835, par MM. de Cadalvène et de Breuvery, offrira une foule de détails exacts et intéressans que les deux auteurs, familiarisés avec les langues du Levant et doués d'un esprit observateur, ont consciencieusement recueillis dans leur longue exploration. Cet ouvrage semble destiné à devenir le *vade-mecum* de tous les voyageurs.

Southner 3 July 1923

Digitized by Google

situation présente, à en signaler les tendances d'avenir, qu'il s'est principalement attaché.

Dans la première partie de ce livre, il aborde la question politique, en montre les faces morale et religieuse vulgairement laissées dans l'ombre, expose les faits et les considérations avec ordre, et il conclut.

Dans la seconde, il a rassemblé des fragmens divers où l'histoire, les observations de mœurs et la description tiennent plus de place.

S'il lui est permis de dire un mot de lui-même, il ajoutera qu'il n'a point été déterminé à voyager en Orient par le désir d'y chercher des émotions ou les matériaux d'un livre : il a cédé à un motif, grave à ses yeux, celui de contribuer, pour sa part, si obscurément que ce fût, à préparer l'union de l'Orient et de l'Occident ; et la publication de ce volume est un des actes de la mission qu'il s'était donnée. Que ceux qui l'ont partagée avec lui, que ceux-là surtout qui la lui avaient inspirée et la continuent avec une infatigable persévérance, reçoivent ici de lui le témoignage de sa reconnaissance, de son respect et de son amour !

E. B.

Paris, le 29 août 1835.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

QUESTION [1].

Il y a, selon le mot de Napoléon, deux grandes nations dans le vieux monde, l'Orient et l'Occident.

Aujourd'hui que l'alliance de la France et de l'Angleterre constitue fortement l'unité de l'Occident, quelle est en politique la plus grave question?

L'union de l'Occident et de l'Orient.

1 Nous n'avions fait que toucher à cette question dans deux articles écrits à Constantinople, il y a plus d'un an, et insérés par le *Temps*, dans ses numéros du 29 mai et du 11 juin 1834; nous la traitons ici moins incomplètement.

Digitized by Google

Napoléon tombé, l'Occident fit halte, et le mouvement passa en Orient. A l'Occident le repos et un régime réparateur du passé, préparateur de l'avenir : à l'Orient les vicissitudes des révolutions et de la guerre. Ainsi s'élargit et se compliqua le drame, dont la campagne d'Égypte fut l'éblouissant et fécond prologue; drame plus excentrique à cette heure que sous Napoléon même, ayant pour théâtre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Depuis les croisades, jamais n'ont été si fort mêlées les affaires de ces régions. Un empire qui tenait à toutes trois chancelle sur son triple appui; l'équilibre européen trébuche. Ici on invoque l'immuabilité des antiques bases; là on provoque des combinaisons nouvelles. Passions et problêmes, ce qui s'en soulève est énorme. Tout s'ébranle, et Constantinople et le Caire sont les deux pivots sur lesquels roule et se meut la diplomatie.

La guerre est bannie de l'Occident, et ce n'est plus sur son terrain que se peuvent vider les dernières querelles de l'Europe : l'Orient, voilà le champ clos où, plus ou moins patentes, se continuent les hostilités.

C'est qu'en Occident, chaque individualité nationale, tout en appartenant à un ensemble, a la conscience de soi-même et une dignité manifeste.

Digitized by Google

Il ne s'agit plus, entre les communautés qui le composent, d'empiétemens et de mutilations : chacune fait corps à part, ayant son chez soi et son droit. Aussi la vie politique s'y produit-elle surtout par un mouvement intérieur, mouvement de crise et d'organisation ; aussi la guerre y est-elle surtout une affaire de police : le plus grand fait de son époque moderne n'est-il pas la révolution de l'une de ses nations, attaquée et défendue, propagée et refoulée durant vingt-cinq ans de batailles ? Et cet événement a achevé de consacrer les droits respectifs de ces sociétés en montrant tout ce qu'ont de vain des déplacemens opérés par la force seule, et de solidifier leur union en faisant peu à peu tomber barrières, préjugés, antipathies.

En Orient, ce sont, sur le même territoire, des races diverses, nombreuses, campées et inassises ; populations sans nationalité, en juxtaposition, et non en société. Tel l'ont fait de successives invasions, l'humeur nomade des peuples, la différence de leurs religions, et leur répugnance instinctive à mêler leur sang, heureux obstacle à l'absorption brutale des vaincus par les vainqueurs. Là, un empire, corps multiple, sans homogénéité, sans fusion, présente toute la désharmonie de la conquête, et par cela même la

Digitized by Google

provoque. Et là, comme sous le règne de la fatalité antique, les hommes, faisant l'abandon d'une partie de leur dignité au triomphe de la force, subissent le joug comme un décret du ciel. Cet état de choses se prête aux dislocations, aux démembremens, à des arrangemens nouveaux : c'est une étoffe où il y a à tailler, à découper, à recoudre. L'ambition encore jeune de Napoléon ne rêva-t-elle pas l'Orient, et, plus mûre, ne l'a-t-elle pas regretté peut-être, même sous le soleil d'Austerlitz?

De là cet afflux vers l'Orient de l'activité extérieure des nations de l'Europe. En Occident, la place publique avec la tribune et les émeutes; en Orient, le champ de bataille et la grosse diplomatie.

Or, voici quels intérêts s'y combattent, quels étendards s'y déploient.

L'Orient se partage en deux régions : au nord l'empire ottoman, au sud l'empire arabe; sur leurs flancs se projettent à l'ouest la Grèce, à l'est la Perse.

La Russie et l'Angleterre se touchent les coudes en Perse, rivalisent en Grèce, et pèsent, en se violentant l'une l'autre, la première sur l'empire ottoman, la seconde sur l'empire arabe : il s'agit entre elles de la suprématie en Asie.

Digitized by Google

Et dans le sein même de l'Orient, entre l'empire ottoman et l'empire arabe, la scission est flagrante, scission de chef à chef, de race à race.

Au milieu de tant de prétentions et de résistances, la France a témoigné de sa dignité, de sa prudence, de sa réserve : le moment n'est-il pas venu pour elle d'une intervention active, efficace, conciliatrice?

Faire accepter sa médiation par tant d'exigences discordantes, pacifier l'Orient et en préparer l'union avec l'Occident, telle est dès aujourd'hui la tendance de sa politique extérieure d'après le langage de l'opinion publique et les actes du gouvernement : n'importe-t-il pas que cette tendance se caractérise plus hardiment et passe du négatif au positif?

Nous croyons ne pécher ni contre l'opportunité des circonstances, ni contre la direction des esprits, par le développement des vues que nous a suggérées l'observation. D'ailleurs si vaste est la question présente que notre mot, consciencieusement formé sur les lieux et en face des faits, ne sera pas inutile peut-être. Nous exposerons, aussi nettement que nous le pourrons, ce qui est; quant à ce qui nous paraît devoir être, nous le proposerons discrètement,

Digitized by Google

en faisant toujours la part soit de l'imprévu, soit de la sagesse de la France.

Commençons par passer rapidement en revue l'Orient, que ses belles et intelligentes populations rendent si digne de sympathie. Jusqu'à ce jour, l'Orient a été généralement envisagé comme un échiquier où les peuples de la chrétienté faisaient leur partie, et, en y suivant avec attention leurs mouvemens, on s'est borné à parier pour ou contre tel joueur, sans beaucoup s'affecter des droits et des intérêts des populations qui servaient à la fois de pions et d'enjeu à la politique européenne. Pour nous, après avoir examiné l'Orient dans sa situation intérieure et dans ses relations avec l'Occident, nous espérons montrer que la solution la plus conforme aux probabilités est aussi la plus conforme aux exigences légitimes de ces deux mondes.

Digitized by Google

EMPIRE OTTOMAN.

I

Si la justice pour les Etats, aussi bien que pour les individus, commence à leur agonie, justice pour l'empire ottoman! Long-temps signalé comme une outrageuse usurpation de l'Asie sur l'Europe, de l'islamisme sur la chrétienté, de la barbarie sur la civilisation; long-temps dévoué au mépris et à la haine comme un modèle de stupide oppression et de sanguinaire tyrannie, cet empire n'a généralement paru qu'un accident, une catastrophe, un châtiment de Dieu ou un bouleversement des lois de la Providence. Maintenant que, déchu de sa puissance et de sa gloire, il appelle la compassion plutôt que l'indignation et

Digitized by Google

la colère, l'heure est venue de l'envisager plus équitablement.

Que l'on songe à la décomposition du vieil empire d'Orient, qui mourut long-temps sans pouvoir se sauver ni par son énergie propre, ni par un ralliement forcé à la communion occidentale, la conquête ottomane ne semblera plus que le remplacement de la mort par la vie; et elle contint cette région dans son unité, au moment où son éparpillement inévitable entre les mains de l'Europe allait en faire un monde colonial, livré à l'orgueil, à la religieuse intolérance, à la rivalité des diverses métropoles. Cette confiscation ôta aux nations de l'Occident des occasions de guerre et un champ de bataille à proximité, en même temps qu'elle préserva les populations chrétiennes orientales des désastres de toutes ces luttes et du fanatisme latin. Qu'on jette ensuite un regard sur les provinces arabes succombant à l'anarchie; incapables de se régir et de se défendre contre les agressions étrangères, le salut leur vint aussi de la conquête ottomane, qui là, comme dans le reste de l'Orient, ne planta son étendard que sur des ruines déjà faites. Le colossal empire des Osmanlis, en embrassant une portion de la famille musulmane, l'assujettit à une sorte d'ordre, de disci-

Digitized by Google

pline, d'harmonie; il fit de la servitude, pour une partie de la famille chrétienne, une sauvegarde contre l'ambition de ses frères d'Occident, un remède à ses propres divisions, et lui imposa la paix en respectant ses lois, ses mœurs, sa croyance. Qu'il lui soit donc pardonné d'avoir vécu!

Sans doute cet empire ne fut qu'un assemblage de races diverses, auxquelles se superposa la race conquérante, et qui n'entrèrent avec elle en aucune fusion, soit parce que l'orgueil de la conquête parqua les unes dans leur subalternité, et l'autre dans sa suprématie, soit parce qu'il y eut entre elles absence d'un lien religieux. Mais les vainqueurs, ne pouvant s'incorporer aux vaincus, dont le culte les tenait séparés, leur permirent de se régir d'après leur code et leurs usages. Grecs, Arméniens, Juifs, eurent leurs chefs, élus par leurs propres suffrages, chargés de présider parmi eux à l'administration de la justice, sauf le cas de peine capitale, et à la perception des impôts qui, pour eux, furent les mêmes que pour leurs dominateurs, sauf le karatch; le karatch, impôt dont la conquête frappa la tête des vaincus, rançon perpétuelle des esclaves envers les maîtres qui d'abord la prélevèrent de leurs mains. Forcés de racheter leurs

Digitized by Google

personnes, les rayas furent du moins exempts de l'impôt du sang, qui retomba uniquement sur les Osmanlis. A la faveur de cette tolérance toujours maintenue, quoique trop souvent troublée par des actes de violence individuelle, chaque nationalité étendit peu à peu sa sphère de liberté, exerça le monopole des arts de la paix, se rendit et fut acceptée comme nécessaire dans plusieurs branches de l'administration civile. Ce fut un premier pas vers l'affranchissement, qu'il leur fut donné de faire dans le cercle même du régime imposé. N'y a-t-il donc pas à reconnaître ce qu'il y eut de prudence et de mansuétude dans cette organisation primitive de la conquête, selon laquelle les populations asservies, tout en relevant de la souveraineté de la Sublime-Porte, formaient chacune un corps de nation, se gouvernant soi-même, et pratiquant librement ses lois, ses coutumes, sa religion? Ne doit-on pas réparation à la politique ottomane, si long-temps flétrie du blâme d'un despotisme écrasant et d'une intolérable tyrannie à l'égard des peuples que lui avait livrés le droit de la guerre?

Enfin, hardiment installé et adroitement maintenu aux portes mêmes de l'Europe, l'empire ottoman vint à propos pour la constitution de l'équilibre européen. Chose étrange, mais vraie,

Digitized by Google

que les nations chrétiennes n'aient pu régler leurs mutuelles garanties sans l'accession à leur système d'une race musulmane, et que l'intervention de Mahomet ait été nécessaire à la concorde entre les enfans du Christ! Quoi qu'il en soit des guerres de l'empire avec l'Autriche et la Russie, auxquelles la Hongrie et la Pologne servirent de tête de camp ou d'avant-garde, par lui s'introduisit une large tolérance dans les rapports de la chrétienté et de l'islamisme; par lui la pacification de l'Occident et de l'Orient fit un progrès.

C'en est assez peut-être pour répondre aux accusations prodiguées à l'empire ottoman, et faire apprécier ce que la civilisation lui doit de reconnaissance. Cependant, les Osmanlis, en prenant racine dans le sol, n'avaient pu s'enraciner dans les populations même : périr était le sort de cette aggrégation inharmonieuse. Parmi les races vaincues, les unes, chrétiennes, trouvèrent, tendue à leur main, une main généreuse ou intéressée, mais libératrice, parmi les puissances de la chrétienté; ainsi des Grecs : les autres, musulmanes, avaient à rencontrer leur délivrance dans le génie d'un pacha qui les prît pour instrumens et complices de son ambition; ainsi des Arabes : et à ces remuemens des races conqui-

Digitized by Google

ses correspondirent des déchiremens de la race conquérante. L'empire s'épuisa tout à la fois dans ses efforts pour comprimer la rébellion, dans son travail de décomposition intérieure, et dans sa résistance à l'étranger, qui, lui tâtant continuellement le pouls, à chaque signe d'alanguissement, lui porta un coup nouveau : de là sa dissolution actuelle.

Aujourd'hui un mot résume la situation générale de l'empire, c'est le mot de réforme ; un nom en résume la gloire, c'est le nom de Mahmoud.

Il y eut, on le comprend, entre la désorganisation de l'ordre antique, les démembremens de l'Etat et le système des innovations, complète solidarité. Contemporaine du soulèvement des populations vaincues, la réforme grandit au milieu et à la faveur des discordes intestines, des défaites extérieures. L'empire, en combattant, était-il meurtri à un bras? la réforme lui faisait à l'autre une saignée. L'empire perdait-il une bataille? la réforme livrait et gagnait aussi la sienne. L'ennemi mutilait l'empire, la réforme l'opérait. Il ne fallait pas moins que tant d'échecs pour réduire l'inflexibilité de l'orgueil ottoman à accepter les atteintes portées à ses mœurs et à ses lois : la réforme ne pouvait être inoculée à la nation que dans les blessures dont elle fut frappée.

Digitized by Google

On ne saurait refuser son admiration à un peuple qui déploie tout ensemble tant d'activité au dehors et au dedans, combat et se révolutionne, ose se démunir de sa vieille armure en tenant tête à l'ennemi, corrige tous ses revers par une audacieuse opportunité de victoires sur lui-même, et sort de cette longue complication de luttes, vaincu et souffrant, mais prêt à sa régénération! Un jour, à la tribune de la Chambre des députés, un ministre s'écria : « L'empire ottoman n'est plus qu'un cadavre! » Ne doit-on pas regretter, dans la bouche d'un homme d'Etat, cette dénonciation de la dissolution cadavéreuse d'un empire, sans mémoire de tout ce qu'il déploya d'énergie, d'audace, d'intrépidité d'espérance dans sa crise interne et extérieure? Non, le vieux colosse n'est pas tombé comme un vieillard infirme et imbécile qui, au premier choc, mord la poussière; il est tombé dans le sang de ses ennemis et dans son propre sang, combattant avec rage et s'ouvrant les veines, osant aspirer à une jeunesse nouvelle au moment où finissaient ses antiques destinées!

A Mahmoud la responsabilité et l'honneur de cette phase de l'empire! Régner libre de la tutelle des janissaires, mettre son peuple en harmonie avec l'Europe, et effacer le reproche de

Digitized by Google

barbarie pesant sur les Osmanlis, telles avaient été de bonne heure les vues du sultan. Des événemens inattendus, pour lesquels il n'était pas prêt, l'assaillirent, et, en servant ses desseins, firent tache à sa gloire. Tandis qu'il méditait le renversement des vieilles institutions, une race vaincue s'insurgeait contre le régime de la conquête; tandis qu'il méditait d'assimiler ses sujets à la civilisation européenne, l'Europe conspirait l'absorption même de ses Etats. Le travail de ruine fut plus vaste et plus rapide qu'il ne se l'était proposé, et des auxiliaires imprévus arrachèrent les lambeaux de l'empire dont il méditait le rajeunissement par la désorganisation du passé. Il ne lui fut pas donné de suffire à la double mission de conservateur et de réformateur. En résistant aux étrangers, il les considéra moins comme ses ennemis peut-être que les adversaires de ses projets. Une innovation à introduire lui importait plus qu'une province à garder. Voué fatalement à la réforme, il en poursuivit l'exécution, à travers les calamités publiques, avec un inébranlable courage, qui ne prévint pas la décadence de l'empire, mais assura le triomphe de sa révolution.

Ce prince était marqué pour son œuvre. Tout l'y avait préparé, les exemples et les leçons de

Digitized by Google

Sélim III, son oncle et son maître, l'image de ce monarque détrôné, enfermé et massacré par les janissaires, ses propres terreurs, et même ses représailles sur la personne de son frère Mustapha, leur créature couronnée, qu'il dépossédа du pouvoir et de la vie. Entre eux et le nouveau sultan, il y avait deux cadavres. Le sang versé appelait le sang. De la milice et du souverain l'un devait périr, et la milice fut tuée comme un homme. D'abord Mahmoud recourut à cette dissimulation profonde, exprimée par un proverbe ottoman : « Baise la main que tu ne peux couper. » Il mûrit son projet avec une habile et persévérante lenteur, gagna à sa cause les ulémas, le corps des artilleurs, l'aga des janissaires ; et le jour venu, il fut homme de résolution. L'étendard sacré déployé au sérail, l'appel des croyans au nom du Prophète, la mosquée d'Ahmet prise pour quartier-général de l'attaque, quelques pièces de canon promenées dans les rues et tournées contre la caserne de ses ennemis, suffirent à leur déroute. Un instant trancha la question. Les janissaires, dans l'excès de leur confiance, avaient cru Mahmoud incapable d'oser : il osa, et un vertige de surprise et d'effroi les lui livra presque sans résistance. Ce ne fut point une bataille : ce fut la mise en jugement

Digitized by Google

et l'exécution de tout un corps armé, selon les formes expéditives de la justice ottomane. Et tout le corps armé tendit la tête aux bourreaux; son heure était arrivée.

Ainsi finit ce long duel des janissaires et des sultans, du despotisme militaire et du despotisme impérial. La lutte avait été plus animée du jour où, forcés de se replier par la limitation des conquêtes de l'empire, ils s'en étaient constitués les gardiens, non plus au-dehors, mais au-dedans. Dégénérant et s'opposant à toute innovation, opprimant et ne sachant plus triompher, ils durent, dans leur dernier combat sur la place publique, résigner la victoire qui les avait abandonnés sur le champ de bataille.

Cependant, jusqu'en sa dégénération, cette milice empruntait une admirable grandeur à sa foi dans la durée invincible des travaux de ses pères, et ce n'était pas en vain qu'elle prétendait que les destinées de l'empire étaient liées au sort de ses marmites. Les janissaires étaient plus qu'une milice; c'était un ordre militaire et religieux, se ramifiant par d'innombrables affiliations; c'était la race ottomane presque tout entière, en ce qu'elle avait d'intrépidité guerrière et d'arrogance soldatesque, d'orgueil de la conquête et de rapacité méprisante à l'égard des

Digitized by Google

vaincus, d'attachement à la loi et de fanatisme, de respect pour le sang de ses maîtres et de turbulence, de jalousie de ses droits, de ses prérogatives, de sa dignité et de besoin d'oppressions impunies. C'était une conspiration de passions nobles et basses, pour le maintien de la croyance antique, des constitutions et de la puissance de l'empire, des préjugés de l'ignorance et des priviléges de la force égoïste. C'était la faction de l'ordre établi, la police anarchique de l'Etat constitué, la sédition de l'immobilité. C'était le bouc émissaire, chargé du passé inique, légal, inflexible, despotique, glorieux des Osmanlis; et tout cela se laissa sabrer d'un coup. Les restes du parti essayèrent de remuer : inexorablement poursuivis dans leurs complots, et même dans leurs secrètes espérances, ils satisfirent aux soupçons d'un gouvernement toujours ingénieux à atteindre ses ennemis. Les tombeaux des janissaires eurent aussi leur persécution; partout le turban distinctif, qui, selon l'usage, les surmontait, fut brisé comme le signe d'une corporation séditieuse et désormais rayée du livre de vie. Mahmoud décida de la victoire du trône sur les autres corps de l'Etat, entre lesquels, plus d'une fois, il faillit être broyé. Autrefois le pouvoir du souverain était limité par la féodalité et surtout

Digitized by Google

par les janissaires et les ulémas, qui formaient avec lui le gouvernement : ces deux milices, l'une soldatesque et l'autre légale, tour à tour unies et divisées, faisaient équilibre à son autorité par une opposition complète ou partielle, et se balançaient entre elles par l'appui qu'elles lui empruntaient alternativement. L'extermination des janissaires ayant rompu l'un des bras de la balance et paralysé l'autre, les fiefs d'ailleurs achevant de s'éteindre, le pouvoir se concentra tout entier dans la personne du monarque; Mahmoud put dire : « L'Etat, c'est moi. »

Mais le parti de la conservation, dans toute société, est éternel comme le parti de l'innovation, et la résistance, factieuse chez les janissaires, s'est maintenue plus modérée chez les ulémas. C'est pourquoi on a souvent répété, d'après le dire vulgaire des voyageurs, que la pierre d'achoppement de la réforme était le corps des ulémas, dont on a fait un clergé hostile à tout progrès, entretenant le vieux fanatisme des populations et usurpateur des richesses du pays : que Mahmoud, après l'écrasement du janissariat, eût frappé sur eux un second coup, et la réforme triomphait. Ce sont, selon nous, de graves erreurs. Expression arrêtée, inflexible, violente de la loi, les janissaires ont dû périr :

Digitized by Google

mais pourquoi les ulémas, eux en qui la loi est vivante avec ses possibilités de modification? Les janissaires, c'était un bras aveugle et brutal : les ulémas, c'est une tête intelligente et raisonnant. Et ce regret de voir la révolution orientale ne pas trancher plus avant dans le vif est moins parti peut-être des écrivains libéraux, que des écrivains animés de l'esprit de conservation dans la chrétienté, si fort est leur dédain pour l'islamisme! Patience : les ulémas, pour être les hommes du pays les plus versés dans la science de tradition, ne sont pas les ennemis de la science nouvelle. La culture qu'a reçue leur intelligence leur fait un besoin de savoir ; et quoique, par leur position, ils soient les défenseurs du passé, loin de faire obstacle au mouvement, ils s'y associeront, mais avec prudence. Chaque jour ils témoignent d'une tolérance croissante, et ils la feront pénétrer dans les masses, sans qu'il y ait d'atteinte grossière portée au sentiment religieux: tel est notre espoir. Quant aux richesses qu'on les accuse d'accaparer, elles proviennent des redevances très-légères que consentirent à payer aux mosquées, pour échapper à la confiscation, la plupart des biens érigés en Waçoufs. La mosquée protégea la propriété particulière contre le despotisme du gouvernement. D'ailleurs le sul-

Digitized by Google

tan a aujourd'hui sous la main l'administration de ces revenus, et si, au lieu de les affecter à l'entretien des mosquées qui se délabrent, il les emploie à bâtir de nouveaux sérails sur les rives du Bosphore, qu'y gagne l'empire? Enfin, il est facile de comprendre comment les ulémas, représentans plus vrais de la nationalité turque que les pachas du sérail, ne se sont pas attelés à la réforme, qui a été conduite jusqu'à présent avec une sorte de fanfaronnade militaire et de bon plaisir impérial. Non qu'il faille contester l'utilité des travaux du sultan et du concours de ces pachas qui, désintéressés de toute affection et de tout préjugé patriotique par leur origine étrangère et leur éducation servile, ont obéi sans scrupule aux inspirations du maître : mais ce qui caractérise l'instant actuel, c'est l'orgie de l'européanisme; si les ulémas y avaient aveuglément trempé, ils auraient consommé l'absorption du génie ottoman. C'est probablement à eux qu'il est réservé d'imprimer à la régénération de leur race le sceau de sa nationalité.

La réforme devait commencer par l'armée. C'était d'abord la discipline et la tactique militaire que les Ottomans devaient emprunter à l'Europe pour en avoir éprouvé la supériorité. Depuis la destruction des janissaires et l'extinc-

Digitized by Google

tion de l'institution féodale qui fournissait en cas de guerre ses contingens, l'armée fut réduite à se recruter par une conscription expéditive, par *la presse*. A cette heure le mode de recrutement tend à se régulariser. Cette milice permanente, soldée, instruite à l'européenne, ne manque pas d'un fond d'intelligence et de bravoure; mais sans confiance en elle-même, sans confiance dans ses chefs, encore toute déroutée des nouveautés qui lui sont imposées en discipline, manœuvres, uniformes, elle n'a ni moral ni mine. Ces régimens, où l'on n'a voulu enrôler que de tout jeunes gens afin de les élever dans la dévotion au sultan et à la réforme, couvés sous des drapeaux sans gloire et éclos au milieu des humiliations de la défaite, froids à leurs exercices et désarmés de front et d'ame, ne seraient peut-être que de faibles remparts à l'empire battu en brèche. Ajoutez à cela qu'ils sont livrés à une négligence ou à une impéritie administrative, complice de leurs derniers revers et fabuleuse dans ses déplorables résultats. On peut se féliciter, dans l'intérêt de la pacification universelle, de voir ainsi rognés les ongles et les dents du lion ottoman; on ne saurait en tirer, dans l'intérêt de sa défense, aucun présage favorable. Selon nous, l'armée a un mérite tout pacifique qui répond

Digitized by Google

mieux à son origine : dans l'armée, c'est l'européanisme qui parade aux yeux du peuple ; pour le peuple, l'armée est comme un moniteur de civilisation ; l'armée est un vaste séminaire de la réforme, et, dans ses rangs, viennent se familiariser avec l'innovation les Turcs que l'on a tirés des provinces pour combler le vide laissé par l'extermination des janissaires ou l'éloignement des vieux soldats, race toute nouvelle par ses mœurs, par ses traits même : telle est l'utilité vraie de l'armée. Le génie belliqueux de la nation a pâli, s'est éteint, et l'exercice à l'européenne est pour elle une sorte de gymnastique en harmonie avec l'instruction scientifique et industrielle qu'elle commence à recevoir de l'Europe.

Il est également permis de regarder, beaucoup moins comme un moyen de résistance que comme un objet de luxe et un encouragement aux arts de la navigation, la flotte composée de bâtimens bien construits et bien tenus, mais d'équipages passablement inexpérimentés, depuis l'officier jusqu'au matelot, et régulièrement débarqués chaque hiver pour cause d'économie.

Ainsi, à bien prendre, la race ottomane est désormais quitte de la dernière expression du despotisme du sabre, quitte de sa féodalité militaire, et toute inclinée vers les arts de la paix.

Digitized by Google

Il n'y a aujourd'hui, dans son propre sein, aucune aristocratie et surtout aucuns préjugés de naissance. C'est que l'établissement d'une féodalité n'y avait point tranché en deux camps les possesseurs et les non-possesseurs de fiefs : le bénéfice, dont jouissaient les uns sous l'obligation d'une charge, n'était point un privilége attaché à une caste particulière, et le défaut de participation des autres à ce bénéfice ne leur interdisait point l'accès des plus hautes dignités, lorsque le mérite ou la faveur suffisait à combler l'intervalle d'une origine obscure à un sort brillant. Tous entre eux, jusqu'à l'esclave, s'il était musulman, étaient un même sang, une même famille; et l'extinction même de la féodalité en Turquie présente d'autres circonstances qu'en Europe. Là, alors qu'elle fut dispensée du service militaire par l'institution des troupes soldées, elle continua, après avoir fait son temps, à jouir des avantages qui étaient le prix de ses services, et qui furent comme sa pension de retraite. Ici le gouvernement, en se substituant au saphilick dans la charge qui lui était confiée, fait rentrer dans ses coffres les revenus affectés à la charge, et, l'obligation cessant, le bénéfice cesse. Reste dans l'empire, comme débris de pri-

Digitized by Google

viléges, la suprématie défaillante des Ottomans sur les rayas.

Et chaque jour s'en va cette suprématie. Le plus grand obstacle à l'émancipation des peuples, c'étaient les janissaires qui continuaient le règne fatal de la victoire par d'outrageuses vexations, par d'insolentes spoliations à peine déguisées. On sait comment les rayas, trop impatiens pour attendre qu'on fît peu à peu tomber leurs chaînes, essayèrent de les briser : ce fut ce moment que choisit le sultan pour rompre lui-même les fers que lui imposait cette milice, et le sultan et les rayas furent délivrés ensemble du poids de leur oppression. Cependant la Porte avait tenté de retenir violemment toute la portion de l'empire qui s'était insurgée : mais quand l'indépendance des Hellènes fut consommée, elle s'appliqua avec adresse à se rattacher les rayas qui restaient sous sa domination; elle comprit la nécessité de les intéresser au maintien et à la prospérité de l'empire, favorisa plus complètement le libre exercice de leur religion, leur fit des concessions et des promesses, effaça en partie l'injurieuse distinction établie par la conquête; enfin elle proclama officiellement l'égalité entre tous ses sujets, Turcs et rayas. Que le karatch ait été supprimé, on ne le croit pas; mais, par

Digitized by Google

une mesure récente, chaque communauté de rayas est désormais chargée du soin de le percevoir elle-même : ce qu'avait d'odieux ce tribut, peu onéreux d'ailleurs, lorsqu'il était prélevé par des Turcs et pesait d'un poids égal sur les riches et les pauvres, disparaît, depuis que la communauté, engagée pour tous ses membres, le prélève de ses propres mains et le répartit proportionnellement aux moyens de chacun. Il faut le reconnaître, et l'Europe, malgré son libéralisme, n'a donné à ce fait qu'une médiocre attention : le vieil empire abdique les priviléges de la conquête et tend la main aux vaincus qu'il courba si long-temps sous ses pieds. Aidé par leur concours, parviendra-t-il à se raviver, ou bien est-ce un maître qui, à son lit de mort, lègue la liberté à ses esclaves? Quoi qu'il advienne, la servitude disparaît. La réforme a octroyé une espèce de charte aux rayas et y a gravé ces mots : *Egalité devant la loi.* C'est ce fait qui permet d'affirmer, en embrassant dans la même considération toutes les races de l'empire, que ce pays est maintenant l'un des plus avancés dans les voies de l'émancipation populaire.

Mais la population entière, Turcs et rayas, n'a qu'un cri contre l'administration. L'administration, c'est un bazar, où toute fonction s'achète

Digitized by Google

et devient une spéculation, où tout fonctionnaire est rançonné et rançonne à son tour, où la vénalité patente engendre la rapacité avouée. Les charges étant annuellement affermées, année bonne ou mauvaise, il faut à chacun de ceux qui s'y succèdent pour un bail si court, une récolte. De là, pour les administrans les plus intègres et les mieux intentionnés, la nécessité de l'extorsion : pour eux démoralisation, pour les administrés découragement et misère. De là un pays rongé, pressuré, épuisé, et cette langueur de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, que le fisc tond et que l'avanie écorche. A la vue d'une telle souffrance, les voyageurs de nos jours ont coutume d'incriminer la barbare ineptie du despotisme ottoman. Cependant l'ancienne organisation ne fut pas sans avantage pour la prospérité publique : les grands feudataires résidant, de père en fils, sur leurs terres, riches, puissans et honorés, administraient la plupart avec la modération de celui qui possède avec sécurité, et, malgré les divisions qui les mettaient aux prises, ils ménageaient le bien et le sang de leurs vassaux. Au contraire, les pachas, par lesquels les sultans les ont peu à peu supplantés, afin de centraliser le pouvoir en eux-mêmes, sans lien avec le pays, ne pouvant se maintenir en place

Digitized by Google

qu'à prix d'argent, ont atteint les limites dernières de l'exploitation : fermiers-généraux des provinces, ils les ont moissonnées avec le sabre, impitoyablement balayées de leurs trois queues, et ils ont amené l'état présent de dépopulation et de ruine. N'ont-ils fait aucun bien? Si : ils ont été, entre les mains de leurs maîtres et pour leur propre compte, les instrumens de la destruction de la féodalité militaire, et ils ont déraciné le régime qu'avait implanté la conquête; il en est même qui, dans certaines parties de l'empire, ont obtenu, par leur administration exceptionnelle, une glorieuse popularité. Nous l'avouerons encore; car nous ne voulons rien calomnier, pas même le mal; cette vénalité, qui livre tous les emplois à la fortune et à l'intrigue, les a empêchés de devenir le patrimoine d'un petit nombre de familles, et, par elle, les priviléges de l'hérédité ont disparu sous les usurpations sans cesse renaissantes de l'argent. Néanmoins, ce régime, résultat transitoire de la dissolution de la constitution primitive, est à la fois une honte et un fléau, et les vices de cette administration ne font que s'accroître : un seul fait en fera juger. Si odieux que soit le souvenir des janissaires, il n'est pas rare d'entendre regretter leur temps par les rayas eux-mêmes, parce que cette cor-

Digitized by Google

poration, oisive consommatrice, jalouse de consommer à bon marché, faisait toujours prévaloir les vieilles coutumes qui n'admettaient l'établissement d'aucune imposition sur les denrées de première nécessité, et le peuple profitait du bas prix auquel les maintenait cette absence de droit. Aujourd'hui que le gouvernement est débarrassé de ces représentations émeutières, il peut impunément faire argent de tout; il crée chaque jour une taxe pour en vendre la perception au plus offrant. Il se laisse arracher, moyennant finances, des firmans en vertu desquels des monopoliseurs s'attaquent à l'industrie; en un mot, il délivre, à tous les corsaires qui peuvent les lui payer, des lettres de marque pour aller en course aux dépens de ses propres sujets, et il sait s'arranger de manière à avoir encore sa part de prises. Sans doute la réforme a compris la nécessité d'améliorer le régime administratif; mais c'est une plaie qu'elle n'a pas eu le temps, l'habileté ou le courage de fermer, parce que, pauvre elle-même après tant de sacrifices que lui a coûtés la crise de l'empire, elle bat monnaie comme elle peut.

La réforme eut une crise difficile. Ses adversaires avaient mis un dernier espoir en Méhémet-Ali, qui passa un moment pour prédestiné à

Digitized by Google

purger Stamboul des profanations du sultan, devenu à leurs yeux un giaour. Et durant la dernière guerre, Ibrahim-Pacha fut partout accueilli ou attendu comme un libérateur ; à Smyrne, en son nom, un seul homme déposséda le gouvernement ; Stamboul même, pendant tout un jour, crut voir apparaître sur la rive d'Asie le vainqueur de Koniah, écouta les pas de ses chevaux et chercha des yeux la poussière de ses bataillons arabes..... La réforme s'abrita sous la Russie. Si la majorité de la nation turque, blessée dans ses préjugés religieux et sa fierté nationale, ne peut encore aimer des innovations qui n'ont jusqu'à présent porté aucuns fruits pour elle et ne se sont présentées qu'avec un cortége de malheurs et de scandales ; n'importe, elle courbe la tête sous le décret de Dieu, qui n'a point suscité de vengeurs à la vraie foi, et elle laisse faire. Enfin demeuré maître du champ de bataille, le parti de la réforme s'est divisé, comme partout ailleurs, en modérés et en impatiens. Ces derniers accusent le monarque de s'entourer d'une sorte de camarilla, et aspirent à des améliorations plus rapides, plus vigoureuses, accomplies par d'autres mains que celles des favoris et des ministres du jour. En sorte que le sultan est aujourd'hui le représentant d'un juste-milieu entre

Digitized by Google

deux oppositions : celle des partisans de l'ancien régime que l'on continue à désigner sous le nom de janissaires, et celle des chauds partisans de l'innovation qui ne forment, on le pense, qu'une minorité peu redoutable par le nombre. Complots et intrigues ne manquent pas au gouvernement, et compliquent de difficultés intérieures les graves difficultés extérieures.

Telle est la position de la réforme et de Mahmoud. La ruine est faite, et l'édifice ne paraît pas. Tout démolisseur n'est pas architecte. Pour faire passer un Etat de la désorganisation d'une constitution ancienne à une constitution nouvelle, il faut dans les choses un degré de maturité, et dans le génie du réformateur une puissance, qui ne se sont pas rencontrés. Le sultan, après avoir fait un large abattis afin d'implanter sur son terrain la civilisation, frustré dans l'espoir de la voir fructifier et étendre au loin son ombrage, se hâte de savourer le parfum de quelques-unes de ses fleurs, affligé quelquefois peut-être d'une œuvre qu'il sent imparfaite et d'une gloire qui lui échappe. Que le découragement l'ait maintes fois saisi au milieu d'obstacles imprévus et d'illusions évanouies ; que la patience lui ait manqué pour marcher sans relâche d'améliorations en améliorations, c'est la loi même de

Digitized by Google

son génie, plus propre à un coup hardi, qu'à une continuité d'efforts soutenus. D'ailleurs, la restauration de son empire est liée à tant de problèmes si graves qu'il serait absurde de le sommer de les résoudre. Après qu'on a beaucoup fait, il reste toujours à faire. Sa tâche a été remplie, et ce que sa révolution atteste de fermeté, d'adresse, d'énergie, met hors de doute en lui des parties de caractère supérieures. Il ne lui était pas donné de créer pour les races de l'empire une ère nouvelle, mais de la préparer.

Sa vie se témoigne surtout par deux actes, l'extermination des janissaires, et l'introduction du costume européen. Cette partie de la réforme est plus importante qu'on ne le croit peut-être. Permis à coup sûr de regretter qu'elle se soit opérée aux dépens de l'originalité et de la noblesse du vêtement oriental; mais non-seulement elle contribue à mettre en communion la nation turque avec les nations européennes, en lui en imposant l'uniforme; elle a fait encore disparaître le privilège du costume et des couleurs, uniquement réservés aux Ottomans, expression de leur suprématie sur les rayas. Et si l'on sent qu'en Orient les hommes sont surtout affectés par leurs sens, fiers de leur dignité extérieure, et attachés à la forme, comme en Occident ils le sont à l'idée,

Digitized by Google

on appréciera tout ce que ce déshabillement officiel de l'empire a de favorable au nivellement futur des races. Mahmoud, une fois maître absolu, usa de son despotisme pour européaniser son peuple; tel fut son but constant. L'européaniser, c'était le dénationaliser; c'était, et l'on peut l'en remercier, préparer le désarmement et l'abdication de la race conquérante; c'était aussi peut-être, en faisant pénétrer au cœur de l'Etat cette invasion d'européanisme, donner une avant-garde à l'invasion même de l'Europe.

La politique de Mahmoud a eu deux faces: l'une sombre, hardie, grave; l'autre grimaçant avec caprice l'imitation étrangère. Ce prince n'offre pas le type ottoman dans sa rigide pureté. A travers la puissance de ténacité et de dissimulation qu'exprime son visage, on devine une mobilité curieuse, une audace, une légèreté à secouer les vieilles choses par les poils de leur barbe et à caresser les choses nouvelles, que comprime en lui l'orgueil de son rang et de sa gloire. Avec lui, la réforme a procédé par de sanglantes exécutions et par le scandale, par le coup d'état et l'orgie. Vainqueur de ses adversaires, il a voulu jouir de sa victoire selon sa fantaisie. Enivré de la plénitude de sa puissance, quoique jamais le théâtre n'en ait été aussi res-

Digitized by Google

treint que sous son règne, se laissant bercer du titre de réformateur de son peuple, au bruit de son empire s'écroulant, il repose avec complaisance les yeux sur un simulacre de civilisation parodiée à la hâte. Il aime dans son armée et dans sa flotte un spectacle, une décoration, une magnificence nouvelle et empruntée. Il encourage par son exemple la violation des mœurs antiques, et provoque son entourage à faire de la réforme une affaire étroite et mesquine de courtisanerie. Jaloux de ressembler aux monarques de l'Europe, il se meuble, s'assied, mange comme eux, et boit plus, dit-on. Dépositaire suprême du Koran, il l'a taché de gouttes de vin; le vin, ce baptême que l'islamisme reçoit si avidement de la civilisation chrétienne. Il a purgé le langage de sa diplomatie de toutes les formes surannées de l'orientalisme, et calqué l'étiquette de sa cour sur l'étiquette des cours de Londres, Paris et Saint-Pétersbourg; comme ses augustes frères, il a équipage et livrée; comme eux, musique militaire jouant du Rossini, du Mozart et du Weber; comme eux, des journaux avec censure; comme eux, des bateaux à vapeur pour se promener sur la mer de Marmara ou le Bosphore; comme eux, il distribue des tabatières ornées de son portrait; comme eux enfin, il a aujourd'hui, grâce à son

Digitized by Google

gendre Halil-Pacha, théâtre et ballet. Ajoutons, et ceci lui doit être un honneur solide, qu'une fois délivré des janissaires, il a introduit dans la Porte l'innovation de la clémence, et qu'il a personnellement contribué à l'adoucissement des mœurs des Ottomans, par les exemples qu'il a donnés dans sa propre famille. Nul doute que ce besoin de jouissances nouvelles et cette curiosité imitatrice des choses étrangères n'aient constitué la moitié de la mission de Mahmoud; c'est comme un drame ingénieux, élégant, poli, qu'il a fait jouer après le dénouement de la terrible tragédie qu'il employa de longues années à préparer dans l'ombre et le péril. Mais enfin, et les conséquences en sont plus étendues qu'il ne l'a prévu lui-même, chef spirituel et temporel de l'empire, il a assumé en lui le double caractère, à peine voilé, de protestant et de révolutionnaire.

En résumé, la réforme, de concert avec les événemens, a hâté la fin de l'empire, et préparé la régénération de ses peuples. Abaissement de la race conquérante, extinction de son génie militaire, disposition à s'assimiler les élémens de la civilisation européenne, et au milieu des ruines de la conquête, affranchissement des races conquises : décadence politique, élévation morale : tels en sont les résultats.

Digitized by Google

L'empire ottoman a-t-il à fournir une longue et glorieuse carrière? A cette question, nul ne peut répondre que par un doute. Les populations de l'empire, et entre autres la population ottomane, ont-elles un noble avenir? Ici abondent les probabilités fondées sur une virtualité progressive, déjà constatée.

Aujourd'hui qu'est tombée la fièvre du philhellénisme, on peut parler impartialement des Osmanlis. Intelligence nette, vigoureuse, directe; imperturbable aplomb de raison qui se repose, sans crainte de surprise, dans une impassible et orgueilleuse sécurité, sourit dédaigneusement à tout ce qui est faux, subtil, obscur, se montre avare de paroles, écoute et juge; patience opiniâtre à poursuivre un but déterminé; adresse ingénieuse à créer les moyens de l'atteindre, et déploiement extraordinaire d'activité quand l'objet à saisir est sous les yeux; dispositions et habitudes gouvernementales: telles sont les qualités qui les signalent. Avec ce positivisme de l'esprit se rencontrent chez eux, dans la vie privée, une admirable droiture de cœur, une bonne foi exemplaire, une miséricordieuse charité pour toute infortune, une simplicité affectueuse, un haut sentiment de la dignité individuelle commun à tous les rangs, un naïf amour de la poésie

Digitized by Google

dont ils sèment volontiers, dans leur conversation, les images et les tours sentencieux, et une religiosité profonde et sincère. Le génie ottoman, dépouillé des priviléges de la caste et obligé de conquérir ceux du mérite, ferait glorieusement ses preuves dans le concours ouvert entre toutes les races de l'empire. Et pourrait-on ne pas remarquer aussi en eux ce corps ferme, robuste, infatigable, qui plie à peine sous le poids des années, garde une étonnante verdeur sous les rides et la blancheur de la barbe, et cette tête dont la mâle beauté, caractérisée par des traits réguliers et forts, appellerait l'admiration, si elle n'imprimait le respect par la sérénité fière et digne dont elle est empreinte? On peut le prédire hardiment; ce n'est pas vers le néant que se précipite la race ottomane. Dieu ne raye plus du livre de vie. Notre siècle a assez témoigné de la force de vitalité des peuples par la résurrection des Grecs et des Arabes que l'on croyait ensevelis, et qui sont sortis du tombeau avec une jeunesse nouvelle. Qui donc oserait aujourd'hui jeter le drap sur la face aux Osmanlis? La forme sous laquelle ils ont grandi jusqu'à ce jour s'est brisée; mais leur destinée était-elle donc attachée à cette condition? Quelle que soit la forme future de leur existence, ils sont prêts à un nou-

Digitized by Google

veau progrès, auquel tout les sollicite. A notre époque, un peuple qui déchoit ne tombe pas dans la barbarie, mais sur la civilisation. L'empire ottoman est peut-être un cadavre : l'Ottoman est vivant !

Digitized by Google

Digitized by Google

II

On a vu quels élémens de destruction l'empire ottoman portait en lui-même : quand la guerre étrangère s'y joignit et les enflamma, l'empire fut ruiné.

L'islamisme et la chrétienté latine avaient vidé leur querelle par les croisades ; l'occupation de la schismatique Constantinople ne fut point un grief sérieux entre ces deux mondes. La France osa même faire prédominer les considérations d'équilibre européen sur celles de l'orthodoxie, et distinguer de la religion spirituelle, dont elle laissait le gouvernement à l'Eglise, une sorte de religion temporelle dont elle fut alors l'apôtre le

Digitized by Google

mieux inspiré : elle s'allia aux Ottomans contre l'Autriche. Cependant l'Autriche, inquiétée par ces redoutables voisins, les combattit acharnément, reconquit sur eux quelques provinces, espéra y ajouter toute la Turquie d'Europe, et rêva, avec l'orgueil de Charles-Quint, son couronnement à Constantinople. Le protestantisme de l'Allemagne, une domination précaire en Hongrie, les excursions des Osmanlis jusqu'aux portes de sa capitale, l'absence de lien religieux entre elle et la population chrétienne la plus remuante de l'empire, firent avorter ses projets et la réduisirent au rôle de la défensive. Mais une autre puissance prit l'offensive, lorsque déjà l'empire s'était affaibli par ses guerres ou par sa paix avec l'Europe occidentale. Les Ottomans avaient foulé aux pieds la chrétienté grecque, faiblement enracinée dans la poussière de l'antiquité ; ils la retrouvèrent, en Russie, inextirpable sur le sol de la barbarie, forte et résolue à venger deux graves outrages : l'invasion tartare à Moscou, et la profanation de sa première métropole religieuse.

La lutte de l'empire ottoman et de l'empire russe est un des grands spectacles de l'histoire. Voisins l'un de l'autre; rapprochés par leur âge de civilisation et long-temps enveloppés en com-

Digitized by Google

mun sous le nom de barbares ; semblables entre eux par leur physionomie semi-asiatique, semi-européenne ; semblables encore par le caractère de l'autorité qui, chez tous deux, est un despotisme à la fois spirituel et temporel ; cohéritiers du vieil empire d'Orient dont, pour sa part, l'un eut le domaine politique et l'autre la foi religieuse ; derniers représentans solennels de la lutte de la chrétienté et de l'islamisme ; tour à tour ils furent vainqueurs et vaincus. Pierre décida la victoire en faveur de la Russie. Pierre, en portant l'empire au nord, dota sa force de la science et de l'art de l'Europe : du nord il précipita vers la Turquie, funeste présage qu'elle ne put comprendre, Charles XII, qui par ses revers remplit une mission analogue à celle que par ses victoires avait accomplie Gustave-Adolphe, qui élargit la place de la Russie comme son prédécesseur avait fait celle de la Prusse ; il le précipita, brisé et entraînant dans sa chute les résistances de la Suède et l'avenir de la Pologne : et quand lui-même faillit périr aux bords du Pruth, il ne risquait plus que sa fortune, il avait assuré celle de l'empire. Or, du nord où la Russie avait accru sa vigueur, Catherine II lui fit faire un pas vers le midi. La première des Catherines avait livré aux Turcs, pour rançon de

Digitized by Google

l'empire russe, ses diamans; la seconde se prit à jeter sur l'empire ottoman même un regard de profonde concupiscence, et voulut Stamboul pour joyau de sa couronne. En faisant mettre en écriteau au bord d'une route : *C'est ici le chemin de Constantinople*, elle traça une voie que sa nation a depuis invariablement suivie. Qui ne se rappelle avec quelle habile persévérance, par ses guerres, ses traités, ses secours, par la fondation d'Odessa et de Sebastopol, avant-gardes de l'occupation armée, par l'insurrection des Hellènes, auxquels elle tendit, par-dessus le croissant, en signe de ralliement et de délivrance, la croix grecque, la Russie prépara l'exécution de ses desseins? Et maintenant, voici que l'empire ottoman, démembré par la révolte, désorganisé de ses propres mains, pâli et désarmé par son initiation même à la civilisation européenne, se sent impérieusement attiré dans l'orbite de l'empire rival, dont il n'est plus aujourd'hui qu'un satellite.... Est-ce donc que leur réunion prochaine serait l'accomplissement d'une commune destinée, imprimée dès long-temps sur leurs faces, et la condition même de leur avenir?

La suzeraineté de la Russie, dans l'empire ottoman, n'est point un accident. Qu'elle soit ainsi qualifiée par ceux qu'elle terrifie, il leur est

Digitized by Google

plus commode d'y voir une perturbation brusque et réprimable, que de confesser un défaut de prévoyance dans le passé et l'impossibilité actuelle d'y remédier. Il y a, dans la série des événemens qui ont amené ce fait, un enchaînement rigoureux de préparations, que n'a eu puissance ou même volonté de rompre à temps aucune intervention étrangère, qu'on a respectées, qu'on a même aidées dans leur déroulement, sans soupçon du résultat dont, à cette heure, l'on s'effraie. C'est là ce qui en constitue l'invincible fatalité.

La Russie, pour grandir impunément, était dans les conditions les plus favorables. Sa situation géographique, son schisme religieux, l'enfance de sa civilisation, la retinrent long-temps dans l'ombre et dans le désintéressement des affaires de la chrétienté catholique et protestante; celle-ci, préoccupée de ses relations épineuses, fière de sa supériorité dogmatique et intellectuelle, confiante en son aînesse, et n'ayant aucun sujet d'alarme, regarda peu à la puissance moscovite, hérétique, barbare, perdue dans ses régions froides, désertes, ignorées. Les démêlés de la Russie et de la Pologne semblaient un débat de famille. D'ailleurs, quels étaient les ennemis habituels de la Russie? Des tribus sauvages ou des nations musulmanes, contre les-

Digitized by Google

quelles l'indifférence et le préjugé chrétien l'autorisaient à guerroyer et à conquérir. Quand elle marcha vers la Mer-Noire, soumit quelques provinces riveraines, s'empara de la Crimée, et fonda ses premiers établissemens maritimes du sud, elle aiguisait le glaive qui depuis a frappé. Qui songeait alors à l'en empêcher, à lui contester même la légitimité de ses représailles ou de ses précautions contre l'ennemi? Le prestige de force et de terreur, dont l'empire ottoman était environné, innocentait la Russie de tout soupçon de conquête, et ne permettait de voir que des moyens de résistance dans ces hostilités décisives, grosses d'hostilités plus décisives encore. Déjà elle se faisait assiégeante, on la tenait pour assiégée. Enfin, à l'époque de ces événemens qui fortifièrent sa puissance et déterminèrent irrésistiblement sa tendance actuelle, la France était dans les crises avant-courrières de sa révolution, sans élan militaire, battue en Allemagne. L'Angleterre, à peine remise de ses guerres de dynastie, s'engageait dans ses guerres de métropole, et retrouvait en Amérique la France généreuse et forte. L'Allemagne était divisée par les différends de la Prusse et de l'Autriche. En un mot, tout l'Occident, travaillé par sa réforme religieuse et politique, par ses démêlés de suc-

Digitized by Google

cessions et de colonies, lui laissa le champ libre. Tout-à-coup, elle révéla au grand jour sa force et son ambition long-temps nourries à l'écart et dans le silence. La Pologne, cet héritage vivant que le moyen-âge avait légué aux démembremens du dix-huitième siècle, elle la sacrifia, et, par ce sacrifice accompli de concert avec les nations de l'Europe, elle entra dans la communion européenne. Par cet acte, elle écarta d'un coup deux barrières; elle se trouva côte à côte avec l'Europe et avec l'empire ottoman; elle eut deux voies ouvertes, l'une vers l'Occident, l'autre vers Constantinople; la même main, une main de femme, qui avait signé le partage de la Pologne, traça l'écriteau de la route de Cherson.

Survint la révolution. C'était la question de liberté religieuse et politique, plus hardiment posée que par Luther, posée par tout un peuple, et résolue par la ruine de l'autel et du trône. La liberté s'était dressée en géant dans la France; à l'autre bout de l'Europe, un géant rival se dressa; l'autorité, unie en un même pouvoir politique et religieux, incarnée dans la Russie. Exemple mémorable de l'éternel équilibre de ces deux principes, tous deux indestructibles, fidèles à se répondre comme un volcan qui bouillonne et un ciel qui foudroie, toujours en guerre jus-

Digitized by Google

qu'à présent, mais destinés sans doute à se réconcilier! L'Occident, sans la Russie, était impuissant contre la France. Les premiers jouteurs qui s'étaient présentés contre ce terrible athlète avaient été broyés, et la révolution avait divisé l'Occident lui-même en deux camps. La Russie, pure de toute contagion protestante et révolutionnaire, abritée par sa position contre l'invasion ennemie, avec laquelle semblaient communiquer de plain-pied les capitales de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, commença par prêter main-forte aux intérêts du passé, profondément attaqués, et finit par avoir un principal rôle dans la coalition de toutes les puissances qu'effrayait la révolution française anarchique ou monarchisée. Par le czar Pierre, elle avait détourné la face de l'Asie vers l'Europe : par le démembrement de la Pologne, elle avait pris ses franches coudées au banquet des nations chrétiennes : à la faveur de la révolution, elle ajouta à sa puissance matérielle, encore innommée, une signification morale, en se dessinant comme la personnification la plus absolue d'un principe menacé et précieux ; elle, qui avait été l'écolière et l'obligée de la civilisation européenne, elle parut acquitter sa dette envers l'Europe et la civilisation, en les défendant contre d'audacieuses tentatives de

Digitized by Google

bouleversement. D'elle-même, l'Allemagne s'était pressée contre elle, et la Russie fut le centre de la grande armée de résistance continentale, dont la Prusse et l'Autriche étaient les deux ailes. Quelle était, dans la ligue des nations, son égale? L'Angleterre; l'Angleterre, dont la position insulaire, une inexorable prudence commandée par le voisinage, le souvenir d'une longue rivalité, d'immenses ressources, et des intérêts aristocratiques et commerciaux sérieusement compromis, faisaient pour la France une adversaire invulnérable, acharnée, intraitable. Mais dès que Napoléon eut décrété le blocus continental et compliqué une guerre de principe d'une guerre d'industrie, qui donc provoqua la Russie à une éclatante rupture avec ce prohibiteur armé de marchandises? Qui l'érigea en arbitre suprême de la question européenne? L'Angleterre. Et Napoléon, pour vaincre l'Angleterre, pour faire triompher sa cause, sentit qu'il lui fallait ou lier la Russie à son système, ou la refouler en Asie. Ce fut le dernier mot de sa politique, et ce mot fut un geste de Paris à Moscou. Alors de Moscou, de la capitale asiatique sacrifiée par la Russie à sa capitale européenne, comme en témoignage de sa volonté de rester à l'Europe, de Moscou en flammes, par un chemin de glace,

Digitized by Google

le char du grand capitaine rétrograda violemment jusqu'à Paris, poussé, sans cesse poussé par ces Russes qu'il s'était indigné d'entrevoir en Italie, qu'il avait aperçus le surveillant en Egypte, et qu'il ramenait à sa suite jusqu'en France, avec tous les peuples conjurés de l'Allemagne, à la grande joie de l'Angleterre.

Cent ans auparavant, un czar de Russie avait traversé Paris, en sorte de héros sauvage et inoffensif, objet d'une respectueuse et maligne curiosité pour la cour polie du Palais-Royal; despote réformateur de son peuple, il avait en passant comme ouvert et fermé les rideaux sur ce peu qui restait de la monarchie absolue de Louis XIV, et entrevu la base de l'antique édifice social, sourdement minée par une mare stagnante. Alors ce fut sa nation, telle qu'il l'avait faite, et armée avec tous les emprunts des arsenaux de la civilisation, qui vint camper victorieuse là où il avait séjourné en hôte pacifique; ce fut sa nation qui, à son tour, excita des étonnemens curieux, et fut fêtée par le débonnaire Paris avec un mélange de raillerie et de fierté; ce fut sa nation qui prétendit restaurer cette monarchie dont il avait salué la décrépitude, et qui refoula jusqu'en sa source le torrent dont il avait lui-même vu les premiers flots croupissans, sans

Digitized by Google

prévoir que ces flots déborderaient sur l'Europe entière, et jusque sur les plaines de la Moskowa.

De ce moment, la Russie laissa complaisamment mesurer sa taille, tripla sa force effective par son crédit politique, et acquit dans toutes les affaires une prépondérance notoire. De Napoléon, l'Angleterre avait pris le corps, l'Autriche le sang; elle, elle en prit l'ascendant continental et le manifesta par la sainte-alliance, seconde édition de l'équilibre européen. Etrangère à la première, elle présida à la seconde: l'intervalle lui avait suffi pour arriver des portes à la dictature de l'Europe. Elle osa même sceller d'un sceau sacré ce pacte politique, habituée qu'elle est à l'union du spirituel et du temporel, et en faire, à la barbe du Pape et de Luther, une sorte de religion dont les congrès suivans furent les conciles.

Si aujourd'hui les dimensions de la Russie vont s'augmentant et effraient, n'est-ce donc pas que l'Europe a laissé grandir, a favorisé ou n'a pu limiter le colosse dans sa croissance? N'a-t-elle pas à son égard invariablement persévéré ou dans l'aveuglement, ou dans l'indulgence, ou dans l'impuissance? Lorsque la Russie, l'Europe une fois mise au repos, retourna les yeux vers son empire ottoman, qu'elle n'avait pas perdu

Digitized by Google

de vue même pendant sa lutte avec la France; lorsqu'elle sentit qu'il fallait profiter de la lassitude de l'Occident pour s'aventurer plus hardiment dans le champ de ses prédilections orientales; lorsqu'elle songea à triompher à Constantinople de ses victoires sur Napoléon, par qui fut-elle ou pouvait-elle être arrêtée? N'avait-elle pas acheté, par d'éclatans services rendus à la cause commune, la permission de régler ses propres affaires, par ses batailles contre la révolution française, le droit de châtier le despotisme ottoman, et, par son opposition redoutable au libéralisme, le privilége de s'agrandir sans inquiéter? Alors, pour amener l'explosion du vieil empire ottoman, elle lui attacha aux flancs, comme un brûlot, la Grèce insurgée; et, à travers la fumée de l'incendie, elle disparut aux yeux de l'Europe, qui ne vit aux prises que l'empire ottoman et la Grèce, l'oppresseur et la victime, le tyran et l'esclave, le bourreau et le martyr. Quel cri d'enthousiasme, de joie, de terreur, jeta l'Europe à l'aspect de la Grèce, son berceau, sa patrie, sa mère, se réveillant héroïque, jeune, et se débattant dans des flots de sang sous les pieds du Turc! Cependant les rois hésitaient à secourir la Grèce, et le Turc redoublait de fureur : qui retenait les uns, qui excitait l'au-

Digitized by Google

tre? La Russie peut-être. Et la Russie s'élança dans l'arène, sauveur unique et nécessaire. Ne fut-elle pas saluée des acclamations de la galerie classique et libérale? Ne fut-elle pas acceptée comme un champion de la chrétienté et de la civilisation contre l'islamisme et la barbarie? L'impopularité turque faisait la popularité russe. L'empire ottoman, que des siècles avaient naturalisé dans la cité européenne, fut excommunié et mis au ban de l'Europe. L'équilibre eut beau réclamer : la Grèce antique, en plaidant et en gagnant la cause de la Grèce moderne, plaida et gagna celle de la Russie : Homère, Platon, Léonidas, furent seuls écoutés ; et, cachée derrière eux comme un souffleur derrière les personnages de théâtre, tout-à-coup elle apparut comme le héros du drame. L'Europe se laissa dérouter de son système par les événemens et un noble élan de générosité : la Russie poursuivait sans déviation son but.

Qu'on se souvienne de la fameuse campagne du Balkan. A voir la Russie attaquer l'empire ottoman à l'instant même où, affaibli par ses luttes multipliées, l'extermination des janissaires et les divisions de la réforme, réduit à ses propres forces et privé de tout appui moral extérieur, il promettait une proie facile; à la voir

Digitized by Google

l'envahir dans sa région septentrionale par son extrémité européenne et son extrémité asiatique, et le saisir ainsi par les deux bras pour le frapper plus sûrement, n'eût-on pas dit que la chrétienté avait rendu son arrêt contre l'empire ottoman, et que, se tenant à l'écart en juge impassible, elle le livrait à la Russie comme à l'exécuteur de sa suprême justice? Se réservait-elle de faire grâce après les premiers coups portés? Ignorait-elle qu'entre l'impatience, l'acharnement, l'adresse du sacrificateur et la courageuse, mais délaissée faiblesse de la victime, toute blessure était mortelle et toute miséricorde tardive? Et n'avait-elle pas pris soin d'ôter à l'empire toute chance de salut? Ne sont-ce pas la France et l'Angleterre qui brûlèrent à Navarin la flotte ottomane, dont l'absence livra la Mer-Noire à la Russie et lui permit le ravitaillement de ses troupes exposées à périr? Près de soixante ans auparavant, la Russie avait été seule à incendier l'escadre turque dans le port de Tchesmé; à Navarin elle eut le concours des deux plus fortes puissances maritimes de l'Europe; l'Autriche, conservatrice plus réfléchie du vieil équilibre, s'abstint d'une inconséquente émulation avec les souvenirs de Lépante et le courage de ses alliés. Deux victoires navales contribuèrent

Digitized by Google

à l'affranchissement de la Grèce, à l'affaiblissement des Turcs, à l'agrandissement de la Russie. Si donc cette puissance, malgré l'intrépide résistance de ses ennemis, malgré l'inhabileté de ses généraux, malgré les pertes effroyables de son armée, franchit le Balkan, surprit le traité d'Andrinople, obtint l'occupation de la rive gauche du Danube et des forteresses importantes de la Circassie, et imposa à la Porte une espèce de tribut; à l'Europe qui laissa faire, à l'Angleterre et à la France qui préparèrent le succès, revient légitimement une partie de la gloire de cette campagne, dont la Russie recueillit les fruits. Que l'Europe se glorifie ou s'accuse, mais qu'elle s'impute à un titre ou à un autre la responsabilité de ces événemens et de leurs conséquences.

Qu'on dégage un moment les résultats, soit des appréhensions qu'ils inspirent, soit de l'odieux des moyens, ces résultats sont beaux. La Russie, la plus jeune des nations civilisées, a remis dans une voie large de progrès l'antique civilisatrice de l'Europe : nation encore appuyée au servage de la masse populaire, elle a fait renaître à la liberté la Grèce, qui la première propagea le sentiment de la dignité humaine; émancipation que suivit, dans l'empire ottoman même, l'affranchissement de tous les rayas : génie de l'au-

Digitized by Google

torité et de la conquête, elle a brisé le despotisme d'une race conquérante : encore imbue du fanatisme religieux, elle a désarmé l'orgueilleuse intolérance des Ottomans : en un mot, elle a concouru, avec les événemens intérieurs, à préparer la transformation de la civilisation musulmane. Qu'est-ce donc? A peine la Russie, autant qu'il était en elle, a-t-elle mis la révolution d'Occident aux arrêts, éteint la liberté, et prétendu imposer, avec l'ordre de rétrograder, une parodie du pouvoir absolu, la voilà qui court à l'Orient faire œuvre de progrès, d'émancipation, de révolution! Ce qu'elle nie en Occident, elle l'affermi en Orient. Étrange mission pour la Russie, si on ne savait que, selon la loi de l'humanité, un de ses éternels principes, autorité ou liberté, ne peut être comprimé en un point sans se faire jour en un autre, et que souvent, sans même le vouloir, la même bouche le condamne et le glorifie, la même main le terrasse et l'élève! Cette mission, elle la remplit avec l'aide de l'Europe; mais il lui fallut et l'art de faire concourir les nations à ses vues, et la vigueur de les réaliser; tête et bras ne faillirent point en elle. Cette mission, sa position et sa religion l'en investissaient, et son ambition la poussa en avant; mais quelle ambition a jamais

Digitized by Google

réussi sans s'appuyer à une cause sainte, et quelle cause sainte a jamais triomphé sans l'appui de l'ambition?

Un jour cependant l'Europe, qui semblait avoir donné carte blanche à la Russie contre l'empire ottoman, se ravisa. La Russie, qui avait si habilement tiré parti des Grecs pour affaiblir son ennemi, venait de mettre encore à profit le mouvement des Arabes afin de l'achever. Dans le premier cas, elle s'était faite provocatrice des révoltes, et, à la faveur de la sédition des Hellènes, elle avait campé à Andrinople; dans le second cas, elle faisait parade de zèle pour la légitimité du sultan, stimulait en secret peut-être la rébellion, et, à titre d'alliée, elle plantait ses tentes aux portes même de Constantinople. Ce fut contre elle un *hourrah* général. Son aigle, déjà tout sanglant de Varsovie, n'allait-il pas dévorer Stamboul? Mais qui donc lui avait disputé l'avantage de cette position nouvelle? L'Angleterre, sourde aux cris de détresse de la Porte, avait refusé de la secourir; la France avait toléré, sinon encouragé, l'audace de Méhémet-Ali; et son ambassadeur à Constantinople, seul avec une frégate, ne pouvait que commander halte aux Arabes. Le secours de la Russie en devança presque la demande. Elle n'usurpa point,

Digitized by Google

elle occupa le poste, laissé vide par tous, de protectrice et d'amie de l'empire ottoman. Cet empire, que naguère l'Europe avait complètement abandonné à ses hostilités, l'Europe l'abandonna complètement à son alliance; cet empire, qu'il lui avait été donné d'assaillir comme un loup dévorant, il lui fut donné de le garder comme un berger sa brebis; et ce fut seulement quand elle eut touché, caressé et comme apprivoisé cette proie si long-temps convoitée, qu'on s'évertua à la lui arracher après la lui avoir jetée entre les mains. On tremblait de la lui voir conserver : elle osa la relâcher ; elle osa la poser tranquillement à ses pieds et se retirer. Venue avec le masque de la générosité, elle repartit avec celui de la modération; elle repartit, laissant sa proie ineffaçablement marquée du sceau de sa puissance et de sa magnanimité. Forte de l'occasion, la Russie, l'arme au bras, conquit le traité d'Unkiar-Skelessi, qui règle définitivement sa suzeraineté sur Constantinople, à ce point même que toute infraction du traité par la Porte la constitue en état de révolte.

La Russie marche : à chaque nouveau pas, la diplomatie de l'Europe, qui suit d'un pied tardif, ouvre les yeux et récrimine. Il était bien temps, après avoir laissé écrire le traité, de prétendre le

Digitized by Google

raturer ; après avoir permis d'agir, de se récrier ; après n'avoir rien fait pour prévenir, de se croire en puissance de réparer ; après avoir autorisé la pièce, de siffler le dénouement ; après s'être effacé de l'empire ottoman, en abandonnant à la Russie le rôle principal, de lui contester son rang sur la scène ! Et à quoi aboutirent ces infructueuses démarches, si ce n'est à constater son ascendant et à breveter sa puissance en Turquie ? L'Europe a été, à l'égard de la Russie, une opposition tantôt séduite, tantôt rigoureuse, d'autant plus sévère en paroles qu'elle était plus molle dans ses actes, toujours inhabile ou impuissante à empêcher des prises de position décisive, parce qu'elle n'avait pour système qu'une négation sans but précis, et quelquefois même transformée à son insu en instrument de vues qu'elle ne partageait point, parce qu'elle était involontairement entraînée dans la sphère d'une volonté ferme et d'une action résolue. Et s'il est vrai que l'un des signes auxquels on reconnaît un événement écrit dans les desseins de la Providence, soit le concours même de la partie qui le repousse à sa génération, aux yeux même de l'Europe, dût-elle s'en étonner, le pouvoir de la Russie dans l'empire ottoman est un fait marqué de ce signe ; car à l'Europe ce fait peut dire : « Je procède aussi

Digitized by Google

de vous, quoique malgré vous; je suis fils de vos œuvres, et quoique je vous épouvante, reconnaissez-moi, vous ne pouvez me renier! »

Enfin, si à tous les faits humains préside une secrète justice, selon laquelle celui-là recueille qui a semé, qu'aurait-on pu vouloir? Que la Russie ayant la force en main négligeât les occasions si péniblement préparées d'en finir avec sa plus ancienne et sa plus irréconciliable ennemie? Que, pour ne point exciter de jalousie ou d'alarmes, elle fît l'abandon du fruit de tous ses sacrifices et de tout son sang versé, par une sorte de dévotion à l'équilibre européen? Qu'elle se laissât docilement emprisonner dans le cercle d'un système politique conçu en dehors d'elle, et violé par l'Europe elle-même, et qu'elle réduisît scrupuleusement à la mesure légale ses membres de géant, qui demandaient à s'alonger et à s'étendre dans l'intérêt de son développement et de sa sûreté? Non. La Russie a profondément compris la nécessité, pour son existence présente et pour son avenir, d'être maîtresse, sous un nom ou sous un autre, à Constantinople. Prisonnière dans la Mer-Noire, vulnérable dans la partie inférieure de son empire, livrée à la merci de l'étranger, telle eût été sa situation, tant qu'elle n'aurait point eu entre ses mains les

Digitized by Google

clefs des Dardanelles et du Bosphore. Pour elle, c'est plus qu'un Gibraltar. Y renoncer eût été l'équivalent d'un suicide. Il fallait que le sultan ouvrît ou fermât le canal, selon qu'elle le jugerait convenable, et qu'il fût en quelque sorte son portier. Ce long détroit, unique communication de la Méditerranée avec la Mer-Noire dont elle occupe le littoral septentrional depuis les embouchures du Danube jusqu'au-delà du Phase, fait partie de ses frontières maritimes; et elle n'aurait pu, sans compromettre tous les intérêts de possessions et de commerce que lui ont créés la fondation d'Odessa, la plantation de la Crimée, la situation de Taganrog, l'incorporation de la région du Caucase et des provinces septentrionales de la Perse, ne pas mettre garnison à Stamboul, que cette garnison s'appelle armée ou influence. Enfin, pour compléter cette fatalité géographique qui corrobore la fatalité historique dont nous avons précédemment parlé, il n'est pas jusqu'au vent du nord et jusqu'au courant, qui ne soient toujours aux ordres de la Russie pour la porter sur les rives du Bosphore; il n'est pas jusqu'à la Crimée qui ne s'avance, avec son port, sa flotte et ses arsenaux de Sébastopol, en pointe dans la Mer-Noire, comme pour rapprocher le territoire de la Russie du territoire de la

Digitized by Google

Turquie, et l'islamisme déjà subjugué de l'islamisme à dominer. Tout a donc concouru, nous le répétons, à hâter, à fortifier l'acheminement à une conclusion dont on s'est grandement et lamentablement ébahi, la chose terminée; et tout prescrit à la Russie, tout conspire avec elle le maintien de cette conclusion, grande péripétie du drame depuis si long-temps commencé!

Mais la Russie ne voudra-t-elle point matérialiser cet ascendant et traduire son influence nominale en une possession réelle? Ne sera-t-elle point pressée de simplifier ainsi la question? D'ailleurs, comme toute nation du Nord, n'est-elle point poussée vers une zône méridionale? Sans doute elle cherche sa place à un soleil plus chaud; les fruits d'un sol fécond, savoureux et riche, il les lui faut. Ce n'est à ses yeux qu'une compensation légitime des stériles et froides provinces qu'elle a en partage, et il lui sourit peu, se sentant glorieuse et forte, de demeurer à jamais exilée entre les neiges, les glaces et les déserts. Qu'on réfléchisse à ce qu'a de rude, d'ingrat et d'âpre le poste occupé sur notre planète par la race slave, et l'on comprendra qu'elle soit tourmentée du désir de corriger la rigueur de son habitation. Munie des trésors d'une région productive, elle pourrait fertiliser ses steppes

Digitized by Google

infécondes et solitaires, changer la face inculte d'une partie de ses provinces, et créer une terre nouvelle. Tout pays du nord cherche une commandite dans un pays du midi ; ainsi fit l'Angleterre ; ainsi fait la Russie, et, une fois maîtresse de Stamboul, elle sait qu'elle dominerait une grande portion de l'Orient. On peut donc la croire résolue à ne point laisser l'exécution de ses plans inachevée.

Cependant, si l'on conteste peu à la Russie la possibilité de cette occupation, on n'en suspecte pas moins l'usage. Constantinople, entre les mains d'une nation ambitieuse et ennemie du principe qui régit l'Occident, ne sera-t-elle point un nouveau Capitole d'où la foudre sera lancée sur l'Europe, et la loi dictée aux peuples les plus civilisés? De ces soupçons et de ces craintes un grand nombre d'esprits passent au projet d'entraver la marche de la Russie : on se demande s'il n'est pas encore temps pour l'Europe, s'il n'est pas de son intérêt et de sa dignité d'élever une barrière insurmontable entre cette puissance et le but qu'elle est près d'atteindre.

Pour nous, nous avons trop de foi dans les destinées indépendantes de l'Europe, et trop de confiance dans la perspicacité de la Russie sur la vraie ligne de sa politique à venir, pour partager

Digitized by Google

ces terreurs. Si telles devaient être les conséquences du fait prévu, nous le déclarons hardiment, le fait ne fût jamais devenu possible ; l'Europe ne l'eût jamais permis, encouragé, toléré dans sa formation; l'intelligente Europe n'a pu ni se suicider ni préparer sa ruine à son insu. Ailleurs nous chercherons à montrer le peu de fondement de ces frayeurs : ici, nous avons surtout à examiner jusqu'à quel point l'empire ottoman pourrait résister à son adversaire, offrir un point d'appui pour des projets d'opposition à la Russie, et mériter l'honneur et les frais d'une croisade européenne en sa faveur.

Rechercher la sauve-garde du repos de l'Occident et de sa liberté dans la restauration de la Pologne et de l'empire ottoman, telle est l'idée fixe des équilibristes ; tel est le texte favori de leurs dissertations. N'est-ce donc pas commettre un grave anachronisme que de continuer à des puissances, en qui tout s'est modifié, une mission épuisée, et risquer un cruel désappointement que de reposer son édifice sur deux bases dont l'une a croulé, dont l'autre croule?

Digitized by Google

III

Lorsque de nobles existences politiques ont remué et servi le monde, en jetant autour d'elles un éclat de flamme; soit qu'elles s'éteignent languissamment dans une caducité morne, soit qu'elles exhalent leur dernier souffle en un sublime éclair de courage, ce n'est pas sans un sentiment pénible qu'on enregistre leur fin, et qu'on prononce : Elles ont vécu. Et s'il s'agit de la Pologne, que le malheur et l'héroïsme ont consacrée à tant de pitié et d'admiration, une pareille constatation, d'autant plus triste à accomplir que ses cendres sont encore chaudes, risque

Digitized by Google

même d'être niée par de généreuses illusions. Toute oraison funèbre semble une inhumation anticipée, toute apothéose une sorte de complicité de la mort ; et contre les pompes du discours, les couronnes de lauriers et de fleurs, réservées à son glorieux catafalque, proteste le cri populaire : *La Pologne n'est point morte! la Pologne est vivante!* Long-temps aussi le peuple ne voulait pas que Napoléon fût mort. Témoignage touchant de la sympathie humaine, qui immortalise tout ce qui fut grand, tout ce qui lui est cher !

Sans doute une nation ne périt jamais. Morte à une constitution usée, elle renaît à une constitution nouvelle ; et si obscure, si longue, si mystérieuse que soit la transition, elle s'achemine toujours d'une vie incomplète à une vie plus pleine. Que la Pologne soit impérissable, oui, nous le croyons d'un ferme espoir : mais qu'elle ait épuisé sa forme première, les nécessités de la question présente ne nous permettent à ce sujet aucune complaisante dissimulation. Arguer de la résurrection de sa nationalité en faveur du vieux système de la politique européenne, accoler la possibilité de son existence indépendante à l'agonie de l'empire ottoman, telle est une des opinions en faveur ; et il doit nous être permis de

Digitized by Google

montrer que c'est un fantôme qu'on évoque à l'appui d'un mourant.

Que fut la Pologne? Une avant-garde de l'Europe et de la chrétienté contre l'Asie et l'islamisme, une croisade en permanence, offrant le spectacle d'une brave noblesse toujours à cheval, toujours le sabre au poing, et de nombreux vassaux qu'un geste de leurs maîtres entraînait aux combats par les anneaux de leur chaîne électrisés d'enthousiasme. Exaltée dans son orgueil militaire, son honneur chevaleresque et sa jalousie de liberté, cette féodalité ne put tolérer la concentration du pouvoir, soit dans une dynastie, soit même dans le trône; de là impossibilité de tout autre régime que celui de la guerre; la guerre fut la vie de la Pologne. Elle avait donc, dans cette fière attitude, à durer autant que sa tâche belliqueuse; mais le sabre dans le fourreau et la Pologne au cercueil, ce devait être même chose. Cependant, à l'est et en avant même de ce royaume, s'était formé un Etat chrétien, qui, tout d'abord prêtant ses larges épaules aux invasions asiatiques et musulmanes, inutilisa quelque peu les bras polonais; la Russie, par la passive résistance de ses populations et l'immensité de son territoire, amortit deux effroyables chocs dirigés contre le monde chrétien, le préserva, et

Digitized by Google

sut se délivrer. Tout-à-coup, l'audacieuse occupation des Osmanlis rouvrit une longue et brillante carrière aux prouesses de la Pologne. Mais plus l'ennemi s'affaiblissait, plus ses propres destinées pâlissaient. Tout succès décisif ne rehaussait sa gloire que pour démissionner sa puissance. Ses victoires la détruisaient. C'est au bruit des cloches et au chant des *Te Deum* qui célébraient ses hauts-faits d'armes, qu'elle faisait ses pas vers la tombe. Sobieski en sauvant Vienne perdait Varsovie. En un mot, dès que l'empire ottoman, réprimé dans ses envahissemens, soit par elle, soit par la Hongrie ou d'autres puissances, se mit à pratiquer la paix avec la partie la plus conciliante de l'Europe, le licenciement de la Pologne commença. A quoi servait désormais une anarchie féodale, sorte de mameluckat septentrional et chrétien, qui ne se pouvait soutenir que par la guerre au dehors, que par le servage du peuple au dedans? Sous le bon plaisir de cette oligarchie guerrière, la Pologne, sans système ni traditions de gouvernement, sans manifestation de tendances populaires, manquait d'une vie propre; elle avait été un camp et non une société; elle ne pouvait rester nation dès qu'elle cessait d'être corps armé. Le cours des événemens supprimait sa mission et la suppri-

Digitized by Google

mait elle-même, ou plutôt il transportait ce qui restait de cette mission à une nation plus capable de la continuer, à la Russie. Sinistre présage pour la Pologne que cette première abdication!

Tandis qu'en Pologne l'élément féodal avait anarchiquement prévalu, en Russie l'élément monarchique l'avait emporté : tel est le contraste que présentent ces deux illustres tribus de la famille Slave, dont l'une, en développant le principe de liberté, pavoisa une république aristocratique, dont l'autre, en développant le principe d'autorité, constitua une monarchie autocratique. Et qu'arriva-t-il? La Pologne, qui n'avait voulu vivre que pour la guerre, mais pour la guerre indisciplinée, désordonnée et se dévorant elle-même, accomplit brillamment un long suicide. La Russie au contraire se chargea peu à peu d'organiser la résistance et l'attaque contre les ennemis du nom chrétien, en substituant à la fougue et aux élans de la Pologne un plan suivi et calculé d'hostilités; et la victoire sur l'étranger devait investir la tribu triomphante d'un inévitable ascendant sur la tribu rivale! Il y avait, dans toute la région orientale de l'Europe, une place magnifique à prendre; elle était dès long-temps au concours entre la Pologne et la Russie. La Pologne la manqua : sa féodalité,

Digitized by Google

sans souveraineté temporelle fixe, sans autre suzeraineté avouée que celle de l'Eglise, ne put, ni de l'œil ni des serres, la couver et la saisir. La Russie, grâce à l'unité de pouvoir que lui avait léguée la chrétienté grecque, sous laquelle se rangèrent toutes ses têtes de princes, et qu'accrut une transmission plus régulière, acquit une évidente supériorité, et se trouva à la mesure de cette place. Enfin, elle fortifia sa prééminence par l'importation des sciences, des arts, de l'industrie de l'Europe : et la Pologne, à cause de son défaut de gouvernement, ne put tenter sous ce rapport que des essais individuels sans résultats généraux ; déjà elle avait en tête un ennemi plus redoutable que l'empire ottoman, et cet ennemi se cuirassait et s'armait de la civilisation occidentale.

Quel rôle lui restait-il? Celui de contre-poids dans l'équilibre européen. Etrange transformation que celle d'une entreprenante et brave chevalerie en sorte de maréchaussée ! Vivre ainsi, ce n'était plus vivre dignement pour la Pologne. Et cela ne lui fut pas même accordé. Elle acheva de mourir sous les pieds d'une partie de l'Europe. Une noblesse turbulente et une souveraineté élective ne faisaient-elles pas de sa constitution même une porte toujours ouverte à des

Digitized by Google

prétentions rivales et aux influences étrangères? Le pays, par sa situation et sa nature, n'était-il pas accessible aux occupations militaires de l'Autriche, de la Saxe, de la Prusse, du Danemark, de la Suède, de la Russie? Ah! lorsque la Pologne avait ses bannières au vent de l'ennemi et ajoutait chaque jour quelques fleurons à sa gloire, plus mobile, plus agitée, plus indocile pour le monarque qui se fiançait à elle que l'Adriatique pour un doge de Venise, cependant elle commandait le respect à force d'admiration : mais la Pologne, devenue banale dans son territoire et banale dans sa couronne, ne maintenant à grand'peine son indépendance que pour la livrer, la vendre, la laisser surprendre à de perpétuelles violations, courue de tous les pillards du voisinage et de toutes les ambitions cadettes de maisons royales, tour à tour courtisée, battue, rançonnée par tous ses prétendans, ou les attirant, les repoussant, les rançonnant elle-même, la Pologne, capricieuse, vénale et misérable aventurière en proie à tous les aventuriers, pouvait-elle être de quelque importance dans la pondération politique de la chrétienté? La France, qui avait d'abord cherché en elle un appui, ne trouva-t-elle pas plus d'avantage à s'allier au protestantisme germanique? Pauvre Pologne! D'une part la

Digitized by Google

Russie avec son schisme unitaire et compacte, de l'autre, l'Allemagne, sous l'influence de la réforme, se faisant de morcelée et de flottante plus dense et plus serrée, la pressèrent : prise entre ces deux corps puissans, démunie de toute mission sociale, s'affaiblissant au milieu des progrès environnans, changée en un foyer d'intrigues ou en un champ de batailles sans gloire, elle n'eut plus d'autres garanties de sa conservation que les réciprocités de jalousie des puissances voisines, et elle se vit réduite à en quêter une nouvelle dans l'alliance de l'empire ottoman, dernier témoignage de sa précaire existence !

Alors la Russie qui, favorisée par sa position, la communauté de race, la ressemblance de dialectes, était intervenue le plus activement dans les affaires embrouillées du royaume, et avait occupé le pays par ses troupes, les partis par ses créatures, quelquefois le trône par les amans de ses impératrices ; la Russie, habituée à mener de front ses projets sur la Pologne et sur l'empire ottoman, en frappant l'un de la pointe et l'autre du plat de son épée, la Russie mit enfin à profit un avantage marqué sur la Turquie pour provoquer et ordonner le démembrement de la Pologne. Plus tard, c'était, après avoir sévèrement compté avec la Pologne, qu'elle devait

Digitized by Google

s'immiscer profondément dans les intérêts de la Turquie.

Ce fut une singulière coïncidence d'événemens, peu d'heures avant la révolution française, que le partage de la Pologne et l'émancipation des Etats-Unis d'Amérique. Une nationalité s'éteignant sur le vieux monde, une nationalité se levant radieuse sur le monde nouveau! une république féodale expirante, une république populaire naissante! une oligarchie privilégiée et militaire, reste du moyen-âge, rayée de la liste des puissances; un peuple, fils de la réforme, libre, pacifique, travailleur, prenant rang parmi les Etats! D'une part, deux races de la même famille en lutte, et l'unité de pouvoir terrassant l'aristocratie sans peuple : de l'autre, une même race se divisant, et la souveraineté populaire plus forte dans la colonie que le despotisme de la métropole! Deux victoires, l'une pour la liberté en Amérique, l'autre pour l'autorité en Pologne! par toutes deux, déchéance du privilége! Et la France, avec son heureux instinct et sa raison profonde, laissa, à ses portes, l'anarchie aristocratique descendre dans la tombe, et elle courut, au-delà de l'Océan, protéger de sa poitrine le berceau de la liberté populaire!

L'acte de partage prononça et sanctionna les

Digitized by Google

démembremens qu'avaient préparés les événemens antérieurs; c'est pourquoi l'Europe entière fut ébranlée, et l'acte subsista.

Que Napoléon eût dit à la Pologne : *Sois;* et le mot créateur, tombant sur ce chaos de débris d'anarchie féodale et de lambeaux de peuple serf, n'en eût point fait sortir un royaume, une société, un État. Qu'il eût dit à la vieille Pologne : *Lève-toi...* était-ce donc une résurrection que ce ressuscitement du passé? Et pour que le spectre ne fût pas retombé en poussière, il eût fallu lui immoler la Russie. Ou trop peu ou trop. Napoléon châtia, démembra de ses mains de fer la Prusse : et parce que la Prusse, en raison du caractère de son gouvernement et de la condition de son peuple, était une des personnifications de l'Allemagne, ayant tête et corps, la Prusse se releva. Un grand homme ne tue point ce qui est vif, ne ressuscite point ce qui est mort, et ne crée pas sans élémens de création.

Napoléon fit mieux que de s'abuser et d'abuser la Pologne par une menteuse inauguration de royaume. Il en appela dans son armée les aventureux enfans, les adopta comme ses fils, leur distribua, sans acception de naissance, grades et croix, et les admit à cette communion sublime d'honneur qu'il avait instituée entre le peuple et

Digitized by Google

ses chefs; par eux, il prépara l'affranchissement de la classe populaire de leur patrie, ce qui valait plus que de se faire le restaurateur de leur féodalité privilégiée, et il leur fournit l'occasion de raviver l'éclat de leur antique illustration militaire, d'ajouter à la gloire de leur race et de leur nom. C'est ainsi qu'il s'acquitta envers la Pologne pour tout le sang généreux qu'en recevait la France, et qu'il lui indiqua même la voie de son avenir.

Oui, ce n'est pas comme nation à part, c'est comme race que vivra la Pologne. Qu'au bruit de la révolution de Juillet elle se soit levée, effervescente de souvenirs d'indépendance et de gloire, d'ambitions nobiliaires rêvant leurs antiques priviléges, de passions militaires aigries et batailleuses, de levain démocratique déposé par les armées françaises, et d'inimitié contre la dominanation étrangère qui la traitait avec une dure et rancunière défiance; qu'alors jurant tous ses dieux, la Vierge, la vieille diète nationale, Kosciusko, Napoléon, la Convention, elle se soit précipitée dans la lice avec la croix, des tronçons d'armure gothique, des bagues de femmes, les couleurs de sa patrie, les lambeaux des trois couleurs, la déclaration des droits de l'homme, des faux de paysans attachées à leurs chaînes

Digitized by Google

d'esclaves, les bénédictions de l'Eglise, les inspirations des clubs et la parodie des scènes de la révolution, tout ensemble martyr, chevalier, soldat, démagogue, serf; qu'ainsi faite, unanime seulement dans son antipathie contre la Russie, et toute pantelante d'incohérences comme un accouplement de la Vendée et de la Montagne, elle ait osé aspirer à compter parmi les puissances politiques : regardez bien; en ce moment, qu'a témoigné la Pologne? L'impuissance d'être nation. Son insurrection fut la dernière campagne de la féodalité polonaise et de ses vassaux, timidement alliée à une minorité démagogique et à des débris de la vieille-garde. Elle eut des soldats, et pas un peuple, des dictateurs, et pas un chef. La Pologne fut encore convaincue d'anarchie, et elle en subit de nouveau la peine. Respect à ses souffrances, et gloire à cet héroïsme qui la soutint pendant sa lutte à la taille de son colossal adversaire! Mais si la France, gagnée à sa cause par ce merveilleux courage, la mémoire d'une noble fraternité d'armes et un intérêt commun contre la Russie, se borna à des vœux imprudens peut-être pour le recouvrement de son indépendance, c'est qu'à la Pologne, pour se constituer, il fallait autre chose que des bras, du fer et de l'or, autre chose que sa propre bra-

Digitized by Google

voure, autre chose que sa haine de la domination étrangère; il lui fallait les éléments constitutifs d'un Etat.

Cependant, pour avoir manqué le but qu'elle parut chercher avec tant d'ardeur, pour n'être pas même destinée à l'atteindre, la Pologne sera-t-elle deshéritée du fruit de tant d'efforts? Toutes ces manifestations que, depuis son partage, elle a écrites avec du sang et à la pointe de l'épée, seront-elles insignifiantes pour son avenir? Non sans doute! Depuis que la Pologne a été mise en tutelle et qu'elle est morte comme Etat, elle a pris une vie nouvelle comme race humaine. Grâce aux révoltes de sa noblesse, au contact de la France, et à ces mouvemens divers dont s'est compliquée sa pénible transformation, elle a grandi. Dans ce dernier et solennel mouvement, ce n'est plus seulement son oligarchie, c'est son peuple qui a protesté de ses droits à être compté; c'est la race tout entière, dans tous ses rangs, qui a revendiqué sa personnalité; c'est le nom polonais, dans le dernier des serfs comme dans le premier des princes, qui a réclamé respect et s'est ennobli. Que la Pologne soit gouvernée par la Russie; le Polonais ne veut pas être absorbé par le Russe; il est lui. A toute race n'appartient pas la suprématie politique; le Polonais, qui ne

Digitized by Google

gouverne point, garde plus haute que jamais sa fierté individuelle. Et quand il se souleva, cette prétention de royaume ou de république fut-elle autre chose qu'une vieillerie timorément arborée par des conspirateurs de cabinet? Ce qui fit tressaillir la population d'un élan énergique, spontané, sincère, ce qui lui mit le fer à la main et usa une armée et un maréchal du Czar, ne fut-ce pas le sentiment de fierté de race, l'exaltation d'honneur qui avait fait la vie de la vieille noblesse et avait gagné toute la population; ne fut-ce pas la sainte jalousie de sa dignité morale plus que de son rang politique? L'indépendance nationale, ce fut un mot imposteur, balbutié en Pologne, grossi seulement par les échos extérieurs; mais le cri et le soulèvement du sang de toute une race qui ne veut pas être perdue, qui veut être elle, qui se réclame à la face du monde, voilà ce qui fut vrai, profond, sympathique! et ce cri sera exaucé. Tel est, selon nous, le sens et le résultat de la crise polonaise.

La Russie a étouffé l'insurrection et l'a décimée par l'échafaud, l'exil, la déportation, la confiscation. Qu'a-t-elle fait surtout? Une œuvre révolutionnaire contre l'aristocratie polonaise : de là moins d'obstacles au développement même du peuple. Par le partage elle n'avait annexé à son

Digitized by Google

empire que le territoire de la Pologne; elle vient de consommer l'union de la race polonaise à ses destinées : elle a ainsi opéré le ralliement de deux branches d'une même famille, terminé leurs hostilités et préparé leur réconciliation; fait analogue à la réunion de l'Ecosse ou de l'Irlande à l'Angleterre. L'histoire de la Pologne est finie comme Etat; elle est immortelle comme race.

Non! qu'elle vive, dira-t-on, libre, indépendante, nation!... Les sympathies populaires ont-elles donc aussi leur quand même? et la liberté de l'Occident, effarouchée de l'épouvantail du Nord, aurait-elle aussi son égoïsme? Un mot d'ordre contre la Russie donnerait-il à la Pologne tout ce qui lui manque pour être un Etat? Un souffle de guerre et de vengeance suffirait-il à tenir debout cette sentinelle tant de fois blessée et abattue? La guerre, toujours la guerre, est-ce là le vœu de ses amis? La Pologne, en opposition permanente à la Russie, lorsque les liens du sang et de la langue, sa position, son avenir l'en rapprochent, ne serait-elle pas une perpétuelle déclaration de guerre entre les deux mondes de l'autorité et de la liberté? Sa réunion est au contraire un présage de leur conciliation future.

Quant aux limites que l'on désire aux empiè-

Digitized by Google

tenens de la Russie du côté de l'Occident, ne suffit-il pas de la cohésion croissante de l'Allemagne qui a correspondu à la décadence de la Pologne? La haie ne fut retranchée que du jour où derrière elle se fut bâti un bon mur. Et, pour être entrée dans l'unité de l'empire russe, la Pologne fait-elle entièrement défaut à l'équilibre des deux régions de l'autorité et de la liberté? Si elle appartient à la Russie par la parenté du sang, elle appartient à la France par une parenté d'adoption : si elle est de l'une par les restes de sa constitution sociale, elle est de l'autre par un germe fécond d'émancipation populaire. Qu'importe son assujettissement de position à la sphère de la politique russe? Elle garde son mouvement propre d'indépendance de caractère. Trop jalouse de sa fière physionomie pour la laisser s'effacer sous une empreinte étrangère, appelée même à un déploiement d'autant plus grand de son génie original qu'elle sera moins préoccupée de résoudre la question de dignité personnelle par une séparation nationale, la Pologne échangera avec la Russie d'inévitables modifications. Tout ce qui l'a perdue la servira. Et pour assurer le succès de son influence, pour exercer ses pacifiques et salutaires représailles, peut-elle être mieux placée que dans le sein même de sa victo-

Digitized by Google

rieuse ennemie? En guerre avec la Russie, et en divorce avec elle, la Pologne n'était pour l'Europe qu'une impuissante garantie matérielle : mariée à la mâle Russie, après avoir été violée par elle, cette noble fille de l'Europe sera pour sa mère une efficace garantie morale : ayons foi en elle.

Laissons donc de côté comme une chimère la résurrection d'un royaume indépendant de Pologne. Si la connexion des destinées de cet Etat et de celles de l'empire ottoman est réelle, ce n'est plus comme un appui, ce n'est plus même comme une leçon, c'est comme un présage que l'empire ottoman doit nommer la Pologne.

Et quelles possibilités présente la restauration de l'empire ottoman? Le restaurer, ce serait lui rendre son unité, et il se morcelle; son ame guerrière, et il est désarmé; ses ressources, et il est ruiné; son despotisme, et il affranchit ses esclaves; son fanatisme religieux, et il modifie sa loi; son organisation féodale, et il l'a détruite; son horreur pour les chrétiens, et il s'européanise; sa nationalité, et il se dénationalise; sa foi dans le sultan, et il ne le voit plus qu'avec mépris, haine ou indifférence.

Point de milieu pour l'empire ottoman : être ce qu'il fut ou n'être plus. Pour rester debout :

Digitized by Google

il lui fallait rester entier. Toute unité factice, du jour où elle est entamée, périt. Une mutilation en détermine une autre; le démembrement, par cela seul qu'il ne peut être réparé, se poursuit sans pouvoir être prévenu; chaque débris qui tombe devient un bastion opposé, et chaque brèche un poste pour l'ennemi. Les défenseurs les plus intelligens de la Porte ont bien compris que son intégrité faisait son salut : mais qui peut espérer que la Porte recouvrera ce qu'elle n'a pu conserver, lorsque ce qu'elle garde tend à lui échapper?

Qu'on jette les yeux sur la Turquie d'Europe. Depuis les premiers détachemens opérés par la Russie et l'Autriche, la décomposition n'a-t-elle pas continué? La Grèce est constituée en royaume. La Servie est affranchie de la présence des Ottomans, et le prince Milosch investi d'un pouvoir héréditaire. La Valachie et la Moldavie, sous leurs hospodars nommés à vie, sont moins liées au gouvernement central. On a même parlé récemment de l'érection de ces deux principautés en provinces indépendantes, comme d'une borne inviolable sur le chemin de la Russie. Le bruit a été démenti : mais eût-il été vrai, c'était échancrer la Turquie d'Europe au nord comme on l'a échancrée au midi par un

Digitized by Google

royaume de Grèce, et démanteler l'empire sans profit pour sa sûreté. Former de petits Etats à ses dépens, dans le but de le protéger, ce serait constater les incohérences de son ensemble, et précipiter sa ruine; ce serait tout simplement couper les morceaux à l'ennemi. Et les populations de cette contrée, chrétiennes ou étrangères à la race ottomane, Albanais, Bosniaques, Illyriens, Moldaves, Valaques, Grecs, Bulgares, etc., encouragées par le succès de la révolte des Serviens et des Hellènes, et par toutes les concessions arrachées à leurs maîtres, accessibles aux instigations des puissances voisines ou à celles de Méhémet-Ali qui soudoie l'insurrection en Albanie pour mettre la sienne à couvert, sont toujours en émeute; aujourd'hui les Albanais, demain les Bosniaques; et l'émeute, apaisée à grands frais sur un point, recommence sur un autre. Au milieu de ces élémens de trouble que la Porte a si près d'elle et contient difficilement, la Russie garde son ascendant dans les principautés qu'elle a évacuées; l'étend à toute cette portion de l'empire, à la faveur, soit du lien de race qui lui rattache un grand nombre des habitans, soit du prestige de sa puissance; occupe et convertit en un redoutable arsenal Silistria, pointe de son épée toujours présente sur le cœur

Digitized by Google

du pays ; et elle le surveille comme un bien à elle. La Porte n'y a que des ennemis ; elle voit se tarir, par le régime actuel des principautés, une partie des ressources qu'elle en retirait autrefois ; elle y est comme étrangère ; la population turque ne dépasse pas sept à huit cent mille ames dans la Turquie d'Europe. A cette heure ce nom est un mensonge, et la prépondérance ottomane une fiction près de s'évanouir.

Regarde-t-on la Turquie d'Asie? D'abord la Syrie en doit être exceptée. Malgré le lien religieux commun aux Arabes et aux Ottomans, il faut tenir bien peu de compte de l'opposition de ces deux races ou désirer bien vivement recruter des forces contre la Russie pour songer à les faire marcher sous le même étendard. D'ailleurs la Syrie forme, avec l'Arabie et l'Egypte, une région tout-à-fait distincte. Reste la Turquie d'Asie proprement dite. Là, la population turque s'évalue à cinq ou six millions. Les rayas y sont aussi en nombre, Juifs, Grecs, Arméniens, etc. Quelques publicistes avaient même rêvé l'improvisation d'un royaume d'Arménie avec une population sans esprit national et sans unité religieuse, dominés qu'ils étaient par la malheureuse préoccupation de sauver l'empire ottoman, en multipliant avec ses ruines les résistances à la

Digitized by Google

Russie. Et en effet, plus redoutable pour la Porte que les rayas, la Russie touche également à la Turquie d'Asie par la contrée du Caucase et les provinces conquises de la Perse. Grâce à une dernière cession, elle a enjambé les frontières de l'empire, et occupé en temps de paix un pays montagneux qui, en temps de guerre, eût été pour elle un obstacle sérieux : double avantage d'une position militaire et d'une position d'influence qu'elle a obtenue moyennant la remise de deux à trois millions. En outre, on assure qu'elle sème dans l'Anatolie un grand nombre de Russes qui vont exerçant leurs professions diverses en changeant fréquemment de localités, sorte de fourriers pacifiques de l'occupation.

Mais enfin, dans ces deux Turquies d'Asie et d'Europe, à Constantinople, que la Russie abordera directement peut-être comme le nœud de la question, la race ottomane ne peut-elle se lever tout entière, jeter un cri de guerre nationale, et repousser énergiquement la domination étrangère?

Et pourquoi la race ottomane irait-elle courir volontairement les chances de la guerre dont les seuls préparatifs sont un fléau en Orient, lorsque la domination étrangère ne la menace dans aucun des élémens de sa vie? Pourquoi prendrait-

Digitized by Google

elle les armes? Pour sauver ses possessions particulières? Elle ne redoute de la part des vainqueurs aucune spoliation, et trouve plus de garanties de sécurité dans la paix que dans de violentes hostilités. Pour sauver la patrie? Sur une terre peuplée de plusieurs races, la patrie se circonscrit nécessairement au lieu habité, à la propriété, à la maison, à la famille; la commune prime l'empire. Pour sauver la religion? Accoutumée à voir plusieurs croyances vivre ensemble sans s'exclure, elle est pleinement rassurée par ce spectacle de tolérance. Pour faire triompher un principe politique? Nation de conquérans, elle jouit dès long-temps de la liberté individuelle, et elle n'a instinctivement aucune antipathie pour l'autorité. Serait-ce donc pour sauver l'intégrité, l'indépendance et la gloire de l'empire? Certes, la race des Osmanlis n'a point complètement abjuré son vieil orgueil. Toutefois, si chagrinée qu'elle puisse être dans sa fierté, elle est réduite à des vœux isolés et incapable d'un effort général. Où sont aujourd'hui les foyers de la résistance à l'étranger? Où sont les énergiques représentans de la race ottomane, les janissaires et les déré-beys? Les premiers, sorte de chambre populaire sous les armes, tribuns militaires, soldats au-dehors, et au-dedans sen-

Digitized by Google

tinelles et organes des droits, des intérêts, des passions de la démocratie des vainqueurs; les seconds, aristocratie de feudataires, entourée d'une population de cliens et de vassaux qu'elle gouvernait et menait à la guerre. C'était par le rattachement à ces deux grands centres, l'un plus fixe et plus grave, l'autre plus remuant et plus impétueux; c'était par l'adhérence à la hiérarchie féodale, ou par l'incorporation à la milice toujours active; c'était par les deux liens puissans du fief et de la place publique, que les Ottomans étaient corrigés de l'excès de leurs habitudes natives et organisées de vie fortement individuelle et locale; c'était avec eux et par eux qu'ils formaient une nation, une famille, une personne politique, ayant une volonté ferme, décidée, unanime, une parole haute pour la manifester ou l'imposer même aux sultans, et pour l'exécuter des bras toujours prêts. Alors l'œuvre, l'orgueil, les intérêts de la conquête, toutes les prérogatives de la race victorieuse, l'exaltation d'une nationalité compacte et tranchée, l'amour d'une commune patrie, qui était la conquête même et l'empire, enfin le fanatisme du sentiment religieux s'entrelaçaient et composaient un redoutable faisceau.... Mais où sont aujourd'hui les déré-beys et les janissaires? Mahmoud a achevé la tâche de ses

Digitized by Google

prédécesseurs; il les a brisés. Gloire à lui! il a complètement renversé le régime de la race conquérante; c'est pourquoi l'empire fondé par la conquête ne se peut plus soutenir. Privée de ses liens, la race ottomane n'est plus une société; c'est une collection d'individus groupés autour des intérêts de leurs localités, de leurs familles, de leurs affaires, sans vie générale, sans signe et sans expression politiques, isolés, dispersés au milieu des rayas, au niveau desquels ils sont tombés, depuis que l'abolition des témoignages vivans de leur suprématie les laisse confondus avec les populations vaincues sous une seule autorité commune à tous, celle du sultan.

Qu'on cesse de croire à la possibilité d'une guerre nationale chez une race qui ne forme plus nation. Plus de centre de ralliement, plus un seul coin d'où puisse s'élancer et retentir un appel aux armes, plus un seul symbole qui remue les cœurs. Mahmoud, en déployant l'étendard du Prophète contre les janissaires, s'est condamné à ne pouvoir plus utilement le déployer contre les ennemis de l'Etat. Reste, à la vérité, comme soutien de l'empire, le nysam ou troupe régulière : mais ce n'est pas plus une milice que la race ottomane n'est une nation. C'est une aggrégation d'automates vêtus, armés et manœu-

Digitized by Google

vrant à l'européenne, assez braves pour se faire tuer à l'exemple de leurs chefs, d'ailleurs sans volonté propre, sans enthousiasme, sans influence. Un hadgi-becktasch, si tout-à-coup il réapparaissait au milieu des Ottomans, d'un mot et d'un geste, remuerait peut-être encore, pour un instant du moins, tout le vieux sang de la race conquérante : les parades de l'armée nouvelle ne sont pour elle qu'un froid spectacle. Quant à la supposition d'un élan religieux et patriotique déterminé par le corps des ulémas, il faut l'abandonner; ce corps judiciaire, enseignant, officiant, tombé lui-même sous l'autorité du sultan auquel il fait une sourde et passive opposition, n'a plus aucune prise politique sur les Ottomans, depuis l'extermination des janissaires. Que peuvent donc les Turcs, tout en gémissant de la dégradation de leur puissance et de l'éclipse de leur gloire? Attendre ce que Dieu permettra, et se reposer du salut de l'empire, du maintien de son indépendance sur le sultan, chef suprême, unique, absolu, de qui tout dépend, qui répond de tout.

Et que peut le sultan? Il a détruit les liens qui unissaient entre eux les Ottomans et les rattachaient à lui, et il ne peut s'appuyer sur le peuple de rayas qu'il a émancipés. Il est maître, mais

Digitized by Google

seul : seul, parmi ses Turcs retombés dans l'individualisme, morts à toute existence politique, n'entourant son trône que d'un stérile et superstitieux hommage, et lui demandant tous compte intérieurement de la destruction du passé, de l'irrespect de leurs prérogatives les plus précieuses, des innovations étrangères, des humiliations et des morcellemens de l'empire s'étriquant comme leur ancien costume; seul, parmi les rayas pour qui il est toujours un Turc, quoiqu'il soit aux yeux des Turcs un giaour; seul, au milieu de ses complaisantes ou serviles créatures, dans la plénitude la plus entière du despotisme. Par quelle étrange manie de comparaisons a-t-on rapproché le czar Pierre et Mahmoud ! Par l'abolition des strelitz et par ses mesures contre les boyards, le czar consolida l'autorité du monarque, mais donna par cela même de l'unité aux populations de l'empire : s'il blessa des intérêts vieillis et d'antiques usages, il ne porta aucune atteinte à la foi religieuse et au sentiment national, en imposant à ses sujets une civilisation chrétienne, quoique étrangère, et popularisée par son utilité; et lui-même, pour créer des chantiers, des flottes, une armée, il se faisait ouvrier, marin, soldat, donnant l'ordre et l'exemple; aussi laissa-t-il une nation ayant

Digitized by Google

conscience de son unité, de sa force, de ses grandes destinées. La mission de Mahmoud a été autre : c'était de désorganiser le monument de la conquête et la race conquérante elle-même ; et il a porté atteinte à tout, aux constitutions de l'Etat, aux mœurs, à la religion ; il a défait, il n'a point fait. En assumant l'autorité absolue qui l'isole, et l'impunité de l'innovation qui le dépopularise, il a brisé dans sa nation la jalousie et les élémens de la résistance à l'étranger ; il a voulu la faire passive, et la voilà telle. Le souverain s'est emparé de tout le fardeau, et le peuple, forcé à le lui céder tout entier, s'est couché, se faisant plaine aux pieds de ce pic, attendant et regardant comment, seul, il porterait leurs communes destinées. Le fatalisme national, que corrigeait une active participation aux affaires publiques, une fois cette participation interdite, s'est retrouvé absolu dans son impassibilité, en face du despotisme absolu dans sa responsabilité; et aujourd'hui l'autorité monarchique, après avoir tout envahi, tout usurpé, tout concentré en elle, subit à son tour la puissance immobile, inerte, glaçante du fatalisme sous lequel s'abrite la liberté populaire. Pour lutter contre tant de difficultés, il eût fallu à Mahmoud un génie autre que celui dont il a eu

Digitized by Google

besoin pour son œuvre. Homme d'éclat et de gloire personnelle, il a su conspirer dans l'ombre et dans le silence un coup retentissant, décisif, solennel; étonné qu'à un signe, qu'à un mot, une création nouvelle ne se fût pas improvisée, il n'a eu ni cette patience qui se plie à une continuité de préparations réorganisatrices, ni cette modestie d'ambition qui se résigne à un plan suivi d'améliorations obscures et fécondes. Il ne s'est point rattaché sa nation par de prévoyantes mesures, et il n'a point augmenté les ressources de son gouvernement. Vivant uniquement sur les abus vieux et nouveaux, il n'a su que s'appauvrir de l'affection de ses sujets, sans même enrichir l'Etat. D'ailleurs, eût-il voulu sérieusement tenter quelque amélioration, la Russie en eût pris ombrage comme d'une révolte contre sa domination. Dans une telle situation, que peut le sultan?... Ah! sans doute, l'héritier du trône d'Osman et de Mahomet II, le commandeur des vrais croyans, l'ombre de Dieu sur la terre, doit gémir quelquefois d'être moins que l'ombre d'un czar de Russie. Mais ni ses peuples ni lui ne comptent l'un sur l'autre, et la Russie est toujours là. On dit que dans les premiers temps de la monarchie ottomane, Bajazet, vaincu par Timour-Lenk, suivit l'armée ennemie, en-

Digitized by Google

fermé dans une cage de fer. Et ce revers n'abattit point la fortune des Ottomans, invinciblement unis par l'ardeur de la conquête, le zèle de la croyance et une foi vive dans leurs chefs; le prince était captif, la nation restait libre. Mahmoud, au milieu de sa nation, dont il a altéré la vie politique et religieuse, s'est ôté le concours actif, et n'a retenu que l'impuissante vénération traditionnelle, est plus prisonnier dans ses sérails élégans et dorés que Bajazet dans sa cage de fer; et Mahmoud, c'est tout l'empire ottoman dont il a absorbé en lui les pouvoirs et les volontés, pour, tout cela, le mettre sous les barreaux et sous la clef de la Russie.

L'empire ottoman ne peut donc pas plus pour se sauver que n'a pu la Pologne. La Russie, dans cette double lutte, eut pour avantage, là, un pays plat et ouvert; ici, une mer pouvant porter l'attaque au sein même de la capitale ennemie; là, une communion de race avec toute la population; ici, une communion de croyance avec les races asservies; dans les deux Etats, l'absence d'un peuple intéressé à repousser la domination étrangère, et ici, outre le défaut de lien politique entre les maîtres et les sujets, celui d'un lien religieux; des deux côtés, l'anarchie des dominateurs; là, remuante; ici, stagnante et morne; enfin, dans

Digitized by Google

l'empire ottoman, comme pour une victoire plus facile, au-dessus de l'anarchie, une tête si énorme de despotisme qu'impuissante à mouvoir l'empire et à en être mue, elle se livre, et livre avec elle le reste du corps s'abandonnant à sa suite.

Eh bien ! l'Europe fera-t-elle pour l'empire ottoman ce qu'elle n'a point fait pour la Pologne ? En entreprendra-t-elle à tout prix le salut pour maintenir l'équilibre estropié aux bords de la Vistule et boitant sur les rives du Bosphore, l'équilibre, cette vieille religion politique de l'Europe, qui ne peut être immuable dans ses principes et dans ses formes, au lieu de rechercher quelles garanties nouvelles elle pourrait se créer contre la Russie ? Cependant l'exposé de la situation de l'empire ottoman montre assez clairement l'inutilité de toute tentative en sa faveur.

Ce n'est pas une fois qu'il faudrait le sauver, ce serait toujours. La restauration de l'ordre antique est impossible ; ce qui est défait est défait. Et qui donc établira, entre les races de l'empire, diverses d'origine, de mœurs, de croyance, et affranchies de leur ancien régime, un régime nouveau, sans lequel se prolongera l'état présent de langueur et de caducité? D'ailleurs, détrônée un moment de sa suprématie à

Digitized by Google

Stamboul, la Russie serait toujours aux portes, épiant, faisant naître, exploitant les occasions de ressaisir ce qu'elle aurait perdu. Ce n'est pas dans le traité d'Unkiar-Skelessi qu'est écrite la suzeraineté russe; c'est dans la condition respective des populations des deux empires, et dans leur position géographique. Déchirez aujourd'hui le traité; demain les mêmes faits qui l'ont produit le reproduiraient de nouveau.

En supposant que la présence des drapeaux de l'Europe rendît aux Turcs cet élan de nationalité qu'ils n'ont plus, et que ne pourrait leur communiquer le sultan, où serait le haut intérêt moral de leur lutte contre la Russie? Ce serait, à bien voir, la levée de boucliers d'une race conquérante pour conserver les fruits et les priviléges de la victoire, pour maintenir sur les autres races de l'empire sa suprématie religieuse et politique. Mais la race ottomane a-t-elle donné à cette suprématie une sanction nouvelle par la puissance de rallier à elle les populations de rayas, et de satisfaire à leurs intérêts, à leurs droits, à leur sentimens? Non. Alors qu'elle reste seule en lice contre son adversaire. Dieu jugera. Que l'Europe rende justice à l'empire ottoman, le glorifie d'avoir aussi long-temps duré, malgré les incohérences de son ensemble, et remplace

Digitized by Google

souvent par la reconnaissance et l'éloge l'ingratitude et la calomnie. Toutefois, si, né de la force et incapable de se soutenir, il tombe, doit-elle se faire son second, lorsqu'elle l'a elle même réduit ou laissé réduire au désarmement et à l'abdication de ses priviléges les plus onéreux, lorsque Mahmoud et la réforme n'ont obtenu d'elle sympathie que pour avoir conspiré avec elle la ruine de l'organisation de la conquête? Ni à elle, ni à Mahmoud il n'appartient aujourd'hui de se pouvoir rétracter légitimement ou avec succès.

On s'est plu quelquefois à terminer la crise de l'empire ottoman par une répétition du drame de 1453. Les principaux personnages de ce dénouement supposé, Mahmoud et la Russie, ont assez fait pour s'en épargner la tragique horreur. L'épée de Constantin XII est paisiblement passée des mains du sultan aux mains du czar. Quant à l'Europe, elle ne paraît point disposée à autoriser ou à aider dans Mahmoud un coup de désespoir. Les deux nations, qui répugnent le plus à voir tomber en partage à la Russie les dépouilles de l'empire ottoman, n'ont rien tenté pour prévenir cette spoliation. Ont-elles jugé qu'une démonstration énergique, faite en commun ou par l'une d'elles, servirait seulement de prétexte et de signal à une occupation armée, et que toute

Digitized by Google

guerre ne serait qu'une inutile effusion de sang pour rétablir l'indépendance de l'empire? Quoi qu'il en soit, elles ont laissé sciemment échapper des occasions qui ne se retrouvent point, et elles se sont bornées aux protestations et aux empêchemens de la diplomatie. Et pendant qu'on échange des notes, l'empire ottoman achève de se déconsidérer extérieurement, voit s'évanouir, à un souffle de Saint-Pétersbourg, ses ambassades européennes, se délabre à l'intérieur, et prend le pli de l'autorité russe : et la Russie, non contente d'accroître son ascendant, fortifie ses places méridionales, rend Sébastopol inexpugnable, construit des vaisseaux, exerce sa flotte à des évolutions, ses troupes aux manœuvres du débarquement, et se met en mesure d'assurer l'exécution de ses projets, sans être troublée dans ses préparatifs. Si la France et l'Angleterre ne consentaient pas, tacitement du moins, à cette suzeraineté de la Russie à Constantinople, rien n'expliquerait leur aveuglement et leur incurie.

Cependant quel est le sort de l'empire ottoman? La guerre ne peut le sauver, et la paix le ronge. La paix est patente; et il demeure le champ de bataille des prétentions de la Russie et des résistances de ses adversaires, sous l'oppres-

Digitized by Google

sion commune de leurs réciproques menaces. Inquiétée dans sa suprématie, la Russie ne tend pas les mains à son vassal ; elle lui tient le pied sur la gorge, l'énerve et le maintient dans un état de débilitation misérable, afin de maintenir la perpétuité de son ascendant toujours contredit. Et l'Europe, sans intention réelle d'affranchir l'empire ottoman qu'elle a à demi livré à la Russie, qu'elle lui abandonne par ses armes et par son opinion même, en renonçant à le lui arracher, ne renonce pas à le lui disputer, et ne le provoque à la délivrance que pour l'exposer aux irritations de sa rude suzeraine. Déplorable empire, toujours suspendu, toujours tiraillé entre une main qui serre et des mains qui le lâchent, le reprennent, le lâchent encore, entre l'inflexible domination de la Russie et le semblant de protection de l'Europe, sans qu'il sache lui-même, meurtri de tous côtés, de quel côté sont ses amis, de quel côté ses ennemis !

Tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour s'explique. L'Europe, effrayée de l'ambition et des principes de la Russie, respectueuse de l'indépendance d'un empire européen, a dû tâter longtemps les deux puissances, s'assurer de l'impossibilité de prévenir l'envahissement de l'une et l'occupation de l'autre. Mais n'a-t-elle point assez

Digitized by Google

profité de ses observations et de ses expériences pour être en état de conclure? La Russie, à côté de sa proie, la frappe, la caresse, la mutile, l'allèche, l'enlace, la défend, la dépouille, la protège, l'impose, la décharge, la surveille, la fascine, l'aspire; sa proie, elle est résolue à ne la point laisser s'échapper, à ne se la point laisser ravir. Et l'empire ottoman, dans sa passivité, ne saurait ni s'affranchir, ni même être affranchi. Si l'Europe recourt ouvertement aux armes, c'est désormais à l'empire ottoman aussi bien qu'à la Russie qu'elle fera la guerre, et elle réussira à le mettre dans une complète dépendance. Si elle se borne à la continuation des hostilités diplomatiques, la Russie aura à décider s'il lui convient de brusquer un dénouement que tendrait à ajourner cette opposition, ou de se prêter à tous ces ajournemens, afin de n'exécuter qu'à coup sûr; elle choisira son moment et l'occasion. Il semble du reste qu'elle doive être peu pressée d'occuper en réalité les Dardanelles, puisque Mahmoud les lui garde fidèlement; et elle voit sans doute avec satisfaction dans ce prince une transition nécessaire entre le régime ottoman et le régime européen. Guerre ou diplomatie, l'Europe ne peut rien contre la position prise par la Russie. Voilà, à moins de se complaire dans

Digitized by Google

d'étranges illusions, ce dont elle doit être convaincue, et elle paraît l'être.

Telle est sa conclusion; et néanmoins elle continue à jouer, sans profit, sans gloire pour elle-même, une comédie diplomatique, tracassière pour la Russie, affligeante pour le pays qui en est le théâtre. Elle proteste, réclame, s'alarme, charge le canon en éteignant la mèche, et embouche la trompette guerrière pour sonner la paix. Attitude sans dignité et même sans adresse, répétition triste de tout ce qu'elle a fait à l'occasion de la Pologne.

La Pologne n'est plus nation. Il en est de même de l'empire ottoman. La suprématie de la race ottomane, dans le pays et sur les populations qu'elle régit, est subordonnée à la race slavo-russe. L'empire ottoman n'existe aujourd'hui que de nom. Enfin ce n'est plus à le restaurer et à le sauver que songe l'Europe. Si elle a assumé une grande responsabilité morale à l'égard des Ottomans qui se sont désarmés d'eux-mêmes, mais qu'elle a achevé de désarmer et de livrer; si elle s'inquiète pour son compte des garanties de sécurité qu'elle a en partie volontairement compromises, et presque immolées à la Russie; c'est autrement que par le salut d'un empire perdu qu'il lui faut satisfaire aux intérêts des Ottomans

Digitized by Google

et aux siens propres : et c'est autrement aussi, sans doute, que par la perpétuité d'un semblant mixte de guerre et de paix !

112388A

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

Mosquées aux coupoles arrondies et aux minarets pointus, qu'on dirait des trophées de boucliers éblouissans et de lances dorées; multitude de maisons faites de bois, peintes en rouge, jetées sans alignement et à la hâte, maisons ou plutôt tentes d'un camp innombrable; sérails graves, somptueux et dignes comme le vieil empire; palais d'hier à l'élégance frêle, brillante, théâtrale comme la réforme; khans et bazars étalant le luxe oriental; fontaines reluisantes d'arabesques; arsenaux d'artillerie et de marine, batteries, chantiers, casernes; et ça et là, faubourgs endormis de la cité qui veille, cimetières

Digitized by Google

blanchâtres avec leurs vertes et sombres pyramides de cyprès.

Ville immense, à peine contenue dans son enceinte, éparse, sous cent noms, au pied et au sommet des collines, sur les deux rives du canal qui l'embaument de leur végétation riante; communiquant, par le Bosphore, avec la Mer-Noire dont elle reçoit les vents froids, les brouillards et le courant, par les Dardanelles, avec la Mer-Blanche qui lui envoie un vent tiède, un jour pur et des flots de lumière; ouvrant son port à toutes les voiles, que du midi, du nord, de l'est, de l'ouest, le sirocco et la tramontane lui amènent sous des pavillons divers; appelant sans cesse les caravanes de l'Anatolie, de la Syrie, de la Perse et de la Tartarie; et colorant au soleil ou mirant dans les eaux cette magnificence variée que lui ont faite l'art et la nature.

Nœud de l'Europe et de l'Asie qui semblent par elle se donner le baiser de paix; caravanserail des populations de l'Occident et de l'Orient qui y mêlent leurs diversités de costumes, d'idiômes, de physionomies; temple où s'élance cinq fois par jour, du haut des minarets, le nom d'Allah, planant entre le ciel et la terre comme une orgueilleuse prise de possession de la terre par le ciel du Prophète, et où résonne humble-

Digitized by Google

ment au pied des autels le nom du Christ, murmuré quelquefois au-dehors par la cloche; livre polyglotte assemblant pêle-mêle les pages vivantes de la Bible, de l'Evangile et du Koran.

Voilà l'antique métropole du christianisme, fidèle dépositaire du labarum qui y descendit des nuées sur le trône de Constantin, et la capitale moderne de l'islamisme qui y transporta l'étendard de Mahomet!

Voilà la cité deux fois sainte, aux deux têtes, aux deux noms! Constantinople! Stamboul! Et toute l'Europe a les yeux sur cette ville fatale.

L'autorité y veut asseoir un trône d'où elle domine l'Orient et l'Occident : la liberté s'y veut retrancher comme dans une forteresse. Question de principes.

L'aigle moscovite, les ailes étendues, et le léopard britannique, un pied en avant, se mesurent des yeux auprès de cette pomme de discorde que pose entre eux le génie du commerce du vieux monde. Question d'intérêts.

Le christianisme tient suspendu sur elle un nouveau labarum : l'islamisme frémit de voir cette lune terrestre qui règle les solennités de sa vie s'éclipser. Question de croyances.

Triple question palpitante sur un seul point du globe!

Digitized by Google

L'Europe s'inquiète. Elle ne voit pas, sans quelque terreur, Constantinople, cette clef de fer et d'or qui peut ouvrir toutes les forteresses de son indépendance et tous les trésors de son commerce, près de passer de la ceinture d'un géant apathique et endormi aux mains d'un colosse éveillé et actif. Cependant, cette lutte de principes, cette concurrence d'intérêts qui émeut sa sollicitude, elle ne peut la terminer ni par sa sagesse ni par sa force. Souvent elle fait un pli à sa robe comme pour en laisser échapper la guerre, et d'elle-même elle efface ce pli, temporise et rêve une vague conciliation des principes en lutte et des intérêts en concurrence, attend, cherche. Qu'elle regarde davantage aux deux grandes croyances en présence dans Constantinople, à cette croix et à ce croissant qui, l'un près de l'autre, s'attirent et se repoussent sans pouvoir se séparer, et qui ont aussi besoin d'une conciliation. Ne serait-ce pas que le triple problême posé sur les rives du Bosphore appelle une solution unique et commune?

Les religions ont fait Constantinople ce qu'elle a été précédemment, ce qu'elle est à cette heure. Qui a amené la décadence de l'empire ottoman? Le défaut de fusion entre ses populations que leur diversité de croyance a maintenues dans leur

Digitized by Google

diversité native : la croix grecque en Russie, la croix grecque dans l'empire, ont comme réuni leurs deux branches, et l'empire a été divisé. Qu'aujourd'hui la race ottomane abdique de ses priviléges et fasse des concessions aux rayas, aussi long-temps qu'en face d'autels opposés, son sang et le leur ne se mêleront pas dans des générations qui forment une société nouvelle et une, aussi long-temps durera le régime de la conquête, l'antipathie des populations, la dissolution de l'empire : tel est le résultat de la suprématie de l'islamisme.

Et maintenant que la Russie occupe cet empire, entre elle et le but peut-être n'est-il plus de forte barrière ; mais dans le but même se trouve la limite de sa puissance. Quand elle trônerait paisiblement du Bosphore aux Dardanelles, tout ne serait pas fini. La suprématie du christianisme grec ne favoriserait pas plus l'union des peuples entre eux que la prédominance de l'islamisme. La difficulté ne serait pas détruite, mais renversée. Ce serait la croix en haut et le croissant en bas, au lieu de la croix en bas et du croissant en haut. Toujours mêmes obstacles à une harmonieuse fusion des races et à la constitution d'un ordre régulier.

Donc que Sainte-Sophie garde son croissant

Digitized by Google

ou reprenne sa croix ; aujourd'hui, à côté d'elle, il ne peut y avoir que le règne finissant ou commençant de la conquête, que les ruines d'un vieil empire ou les pierres d'attente d'un empire nouveau; mais d'organisation, d'Etat, de société, point ! Stamboul ou Constantinople est une capitale en vacance.

Tournez et retournez cent fois cette cité à double effigie et à double nom : c'est un dilemme vivant !

Et vous ne sauriez décréter l'amortissement des deux croyances rivales et l'ensevelissement de toute doctrine, de toute pratique religieuse dans le champ commun de la tolérance.

Au néant la croix et le croissant ! Au néant l'Evangile et le Koran ! Au néant l'église et la mosquée !... Non. Les hommes ne quittent un signe, un livre, un temple, que pour un autre signe, un autre livre, un autre temple.

Prétendrez-vous que l'une des deux religions disparaîtra devant l'autre, et que la chrétienté grecque, qui aujourd'hui tient en ses serres l'islamisme par la tête, pourra le dévorer et dormir en paix au milieu des musulmans convertis?

L'Europe impose à l'islamisme sa civilisation et sa puissance ; et l'islamisme accepte. Il acceptera plus encore; tout, hormis la religion. Il

Digitized by Google

garde la sienne; c'est son signe. Les musulmans ne sont pas plus convertissables à la foi chrétienne que les juifs, qui depuis des siècles ont vécu dispersés et persécutés sans être entamés dans la leur! Mahomet est toujours vivant au cœur des Ottomans, dont il a fait la gloire, la puissance; et il leur a enseigné à ne jamais voir dans l'abaissement et l'infortune un motif d'apostasie. Vraiment le Prophète, qui s'est hardiment posé entre Jésus et Moïse, a maintes fois vaincu le Christ et lui a enlevé maint empire, ne serait-il venu s'installer à Constantinople que pour y brûler le Koran et courber sa tête rase sous les eaux du baptême? Il prendrait bien son temps pour adorer le Messie des chrétiens, quand les chrétiens eux-mêmes lui demandent, pour l'adorer encore, une nouvelle transfiguration sur un autre Thabor! Parce qu'il boit aujourd'hui du vin, croyez-vous que demain il communie sous les deux espèces? Et sans doute il ferait avec résignation le sacrifice de son harem sur la terre, de ses houris dans le ciel; il aimerait le mariage chrétien, austère à ses sens orientaux, plus que la liberté que lui a consacrée sa loi? Ses femmes, ses femmes l'empêcheront à tout jamais de se laisser gagner à votre croyance. Il veut bien oublier la loi quand elle lui prescrit une

Digitized by Google

privation ; il s'en souviendra quand elle lui permet une joie. Enfin, la foi des hommes n'est jamais plus forte que sous la domination étrangère ; c'est le lien de la nationalité. Et cette sorte d'église musulmane, que les Ottomans ont instituée dans le corps des ulémas, serait pour les vrais croyans un centre de ralliement, si, même dans l'isolement, leur croyance n'était invincible à une croyance rivale qu'ils ont vaincue sans la pouvoir subjuguer, et qui les vaincra à son tour sans les subjuguer davantage !

Enfin, trancherez-vous la difficulté en disant aux Turcs de la Romélie et de Stamboul : « Emportez les os de vos pères et reprenez la route de l'Asie. »

Pour expulser l'islamisme de Stamboul, savez-vous que Stamboul en est la Rome ? Stamboul a son Vatican et sa dynastie de vicaires du Prophète ; c'est elle qui, chaque année, expédie solennellement la caravane de hadgis pour la Mecke et habille la Kaaba d'une robe de soie ; et lorsque, pendant le Ramazan et aux deux Bayram, elle illumine ses minarets, l'islamisme, depuis Samarkande jusqu'à Tunis, et depuis Scutari jusqu'à Moka, contemple avec orgueil sa capitale étincelante. Otez-lui sceptre, trône, diadême, il lui reste l'étendard de Mahomet. Qu'en ferez

Digitized by Google

vous ?... Et le sultan, qui, pour n'être plus le roi des rois de la terre, est toujours l'ombre de Dieu, qui, dégradé de sa majesté impériale, demeure inviolable dans sa majesté pontificale, qu'en ferez-vous ?

Nous entendons : le sacerdoce du Koran est nomade. De la Mecke à Médine, de Médine à Damas, de Damas à Bagdad, de Bagdad à Constantinople, il a promené sa tente et il continuera sa course. Que la papauté expire inamoviblement sur cette pierre de Rome, où d'abord elle s'est posée et comme scellée, c'est la loi d'un pontificat immobile ; si, au contraire, l'histoire du califat s'achève en voyage, c'est sa destinée. Déjà Stamboul n'est plus pour Mahmoud qu'une sorte de relique qu'il va visiter en pélerinage aux jours de fête seulement ; lui, habite tour à tour les sérails des rives du Bosphore. Une fois dépouillé de sa puissance temporelle, quand il serait relégué avec sa puissance spirituelle dans quelque ville d'Asie, pourvu que de sa résidence il lui soit possible de savoir quel jour commence ou finit la lune, la foi des vrais croyans est intacte et sauve.

Contraindrez-vous le reste des Osmanlis à émigrer ? La politique du XIXe siècle sera-t-elle un plagiat de la politique de Philippe II, chassant

Digitized by Google

les Maures de l'Espagne? Tombes, habitations, mosquées, et six cents années d'occupation sont-elles chose si légère qu'on les puisse passer sur des caïques et emporter à dos de chameaux? Et ces mosquées, qui ont pris racine dans le sol et tiennent à redevance la plus grande portion des propriétés du pays, les voulez-vous spolier? Et tous ces liens qu'ont préparés du moins des siècles de cohabitation entre les Turcs et les autres races de l'empire, que préparent plus énergiquement encore les innovations de chaque jour, les voulez-vous balayer et jeter au vent comme des toiles d'araignée? Enfin, quand vous aurez ainsi vidé, purgé, nettoyé votre Europe, abolirez-vous l'Asie, berçant sur son large sein sa nombreuse population circoncise et se dressant sur l'autre bord du canal, si proche qu'elle peut de son rivage imposer aux échos du rivage adverse le nom d'Allah; l'Asie, cette riche moitié du vieil empire, indissolublement liée aux destins de Stamboul ou de Constantinople? Ou bien, las de l'importunité de ces voisins, irez-vous les déporter jusque dans les steppes de la Tartarie?

Assez : les musulmans ont toléré les chrétiens parmi eux; les chrétiens toléreront bien les musulmans.

Croyez-vous donc que d'eux-mêmes les Ot-

Digitized by Google

tomans désertassent Stamboul pour suivre en Asie le chef de leur religion? Aujourd'hui pour les vrais croyans, plus dévoués à leur foi qu'à un pontife dégénéré, Stamboul vaut mieux que la face de leur sultan. Dieu les y conduisit, et ils s'attacheront au sol que Dieu leur donna, qui fut témoin de leur gloire, qui en sera toujours l'image, qui vit mourir leurs pères, qui les vit naître eux-mêmes. Stamboul est plus doux, plus cher aux Ottomans que ne le fut aux Arabes l'Alhambra. L'Alhambra était le palais du maître : Stamboul est le temple de tous les croyans. Où pourraient-ils mieux bénir Dieu dans les souvenirs de ses largesses sur eux et dans le spectacle toujours présent de sa magnificence, de sa splendeur, de sa bonté, qu'à Stamboul, sur les rives du Bosphore, à l'ombre de leurs immenses platanes et de leurs cyprès séculaires? Sujets où ils furent maîtres, résignés, ils béniront ses décrets rigoureux, et tout ne sera pas perdu pour eux si Stamboul leur demeure.

Non! vous ne pouvez dire à la croix : Reste; au croissant : Pars. A tous deux appartient Constantinople. Un mystérieux aimant les tient invinciblement rapprochés; par une fatalité bénissable et féconde, ils ne peuvent se séparer, quoiqu'ils ne puissent encore s'unir.

Digitized by Google

Et remarquez-le : l'opposition des croyances se renforce par l'opposition des mœurs. L'une autorise la pluralité des femmes; l'autre la réprouve sévèrement. Comment, sous ces lois diverses, aurait lieu le rapprochement de nationalités divisées et rivales? D'ailleurs ce qui fit la supériorité de l'Europe, n'est-ce pas l'intimité de ses races diverses unies avec leurs vertus natives dans une population jouissant à la fois de leurs propriétés particulières harmonieusement combinées, immense pile de Volta, armée d'un prodigieux pouvoir? En Orient, les élémens de la pile humaine, faute d'un lien commun, ont persisté dans un isolement brut, et la vie n'acquerra toute son intensité que par leur association. Or, quelle association possible sous l'empire de croyances et de mœurs opposées qui compliquent les irritations politiques? En tout ceci, la diplomatie de l'Europe, réunie en congrès, en saurait-elle plus que le personnage de comédie, qui se vante de pouvoir marier le Grand-Turc et la république de Venise?

Ainsi ni les sultans ni les czars, quels que soient les maîtres de l'empire, ne peuvent restaurer ou fonder un Etat, parce que deux symboles religieux sont en présence sans vouloir ni l'un ni l'autre s'abjurer. L'Ottoman, pour n'a-

Digitized by Google

voir pu faire communier toutes ses populations, est tombé; vaincu, gisant, mutilé, il reste caduc et inviolable. Le croissant, après avoir fléchi comme un roseau, résiste comme un bouclier. Et pour ne savoir pas davantage faire communier entre eux ses sujets, le Russe, vainqueur, debout, entier, ne peut régner que sur des ruines; il demeure irrésistible et impuissant. La croix, après avoir percé comme le glaive, semble un roseau. Entre ces deux signes, les destinées de nombreuses populations oscillent sans se régler et s'unir. Stamboul, ouvrant ses portes à Constantinople, est inexpugnable : Constantinople victorieuse ne peut triompher de Stamboul.

Ville, aux deux signes et aux deux noms en guerre, sur lesquels l'Europe joue et parie pour deux principes et deux intérêts en lutte;

Expression symbolique sur le vieux monde de tout ce qui est antipathique, divisé, hostile;

Double en elle-même et placée entre deux camps comme une victime et une prière vivante;

Elle conspire et implore pour elle-même et pour tous :

Entre les croyances, les principes, les intérêts,

Digitized by Google

Entre les races, les traditions, les mœurs,

Entre les nations, les droits, les besoins, un lien.

C'est pourquoi il y a des rêveurs qui, les yeux tournés vers cet horizon, croient entendre le souffle d'une parole, croient voir passer et repasser l'ombre d'une main, qui appelle et qui pousse les croyances, les races, les nations vers une association nouvelle en mettant d'accord Constantinople et Stamboul.

Et l'Europe, malgré sa sagesse et sa force, indécise, inactive, regarde jusqu'à ce que, lasse de ne faire ni la paix ni la guerre, elle devienne elle-même une des voix et l'un des bras qui préparent cette association rêvée!

Digitized by Google

GRÈCE.

Depuis que l'attitude de la Russie et la dégradation de l'empire ottoman, déterminées en partie par la révolution des Hellènes, ont justifié les prédictions des Cassandres de l'équilibre, la Grèce n'est point en faveur. Cause active de l'affaiblissement de la Porte, instrument terrible mis en œuvre par l'ambition de Saint-Pétersbourg, on lui fait le procès, et on la rend responsable de l'asservissement futur de l'Europe. L'enthousiasme que naguère ses noms antiques rajeunis par la victoire, ses coups de main étincelans d'audace, ses chants de liberté et de guerre, son héroïsme digne de la palme, sa ré-

Digitized by Google

signation digne de l'auréole, et tout ce spectacle de scènes de l'Iliade et de pages du Martyrologe mêlées ensemble excitèrent, s'est refroidi. Alors on exaltait sa rébellion contre la tyrannie; aujourd'hui l'on exalte le régime débonnaire de ses tyrans. Alors le libéralisme faisait par elle de l'opposition aux gouvernemens; aujourd'hui c'est par les Turcs que les gouvernemens et le libéralisme font de l'opposition à la puissance russe. Et on la gourmande de son ingratitude envers ses anciens maîtres, de sa crédulité à se bercer d'espérances, de son impatience à briser la coupe d'où allaient s'épancher sur elle tous les bienfaits d'une domination paternelle. Enfin, en punition de sa turbulence irréfléchie, on signale l'état de souffrance et de langueur où l'a réduite son émancipation, en le comparant à la prospérité dont elle jouissait pendant sa servitude.

Sans doute la Grèce, pour se faire absoudre de son insurrection, n'a point à alléguer une intolérable tyrannie à l'égard de ses biens, de ses personnes, de sa foi. Sa révolte n'est point née du désespoir. La fertilité de la Morée, la richesse agricole et commerciale des Iles, le maniement de toutes les relations de négoce de la Méditerranée, l'accroissement continu de fortune chez les Grecs de l'empire, l'admission du Fanar aux

Digitized by Google

emplois de la Porte, le privilége constant d'une juridiction nationale et le libre exercice de la religion; tout réfute ou affaiblit les exagérations philanthropiquement débitées contre l'oppression des Ottomans et les témoignages mêmes de la plupart des voyageurs. Ces voyageurs, voulant retrouver dans la Grèce moderne la Grèce splendide de l'antiquité, exhalèrent leur désappointement en imprécations contre la barbarie turque, disposés qu'ils étaient, dans leur dévotion aux monumens antiques, à juger de la prospérité du pays sur le degré de conservation de ses reliques. Que l'on soit donc plus juste envers les Osmanlis, si cruellement calomniés dans leur politique et leur caractère : mais, pour ne les plus calomnier, est-ce une raison de contester aux Hellènes la légitimité d'une révolution que l'Europe a sanctionnée par ses vœux et ses secours? Race conquise, politiquement et religieusement séparée de la race conquérante, gênée dans son amour inné d'indépendance, blessée dans sa dignité, exposée même par ses richesses aux caprices des sultans, des pachas, des nazirs, des agas, des janissaires, la révolte était son droit. Honneur à l'énergie avec laquelle elle en fit usage! Honneur aux nations de l'Europe qui la secondèrent dans sa lutte héroïque!

Digitized by Google

Toutefois, loin de nier ce qu'il y eut de sagesse et de douceur à l'égard des Grecs dans le système général de la Porte, nous aimons à signaler à leur reconnaissance de larges résultats du fait de la conquête. N'est-ce pas elle qui les délivra du despotisme des Césars, du lourd patriciat byzantin et d'une aristocratie privilégiée? Le gouvernement auquel ils obéirent, sous la tutelle des vainqueurs, émané de la nation même, eut pour base l'élection et non plus le droit de la naissance. Appelé à ce gouvernement, le clergé grec obtint, par l'invasion des musulmans, une haute investiture politique, à peu près comme le clergé latin à la suite de l'invasion des Barbares. Le moine Gennadius, promu au patriarchat après la mort du dernier des empereurs et celle du dernier des patriarches libres, reçut de Mahomet II un double héritage. Par lui commença une sorte d'Eglise spirituelle et temporelle. En Russie, au contraire, la prise de Constantinople détermina l'adjonction des attributions spirituelles au pouvoir temporel. Les chefs de la nation grecque et les délégués de son autorité furent le patriarche, les évêques, les primats. Le clergé qu'avaient si long-temps absorbé les préoccupations de la controverse et l'ascendant des successeurs de Constantin, de théologien et

Digitized by Google

de courtisan, se fit moralisateur et démagogue : il acquit plus d'indépendance dans sa sphère religieuse et s'attacha davantage à pénétrer les populations du sentiment de l'égalité chrétienne. Ce fut sous le joug de l'étranger et du mécréant qu'eut lieu, chez les Hellènes, l'affaiblissement graduel de toute aristocratie de naissance et le développement de l'élément populaire. La démocratie vint à éclore dans l'esclavage, et la nationalité grecque, qui avait même laissé perdre son nom dans le nom plus fastueux de Romain, le reprit sous ses nouveaux maîtres, jusqu'à ce qu'elle fut en état de se reconquérir. La langue même, en se modifiant, délivra la Grèce d'un autre despotisme, celui de son passé payen, poétique, homérique, dont elle avait fini par radoter tout en y mêlant les arguties de sa métaphysique chrétienne. L'Italie ne changea Virgile en Dante qu'en changeant le latin en italien. En un mot, la Grèce retira de l'occupation ottomane une partie des avantages que les nations antiques de l'Occident retirèrent de leur passage à travers la barbarie. Elle se dépouilla des lambeaux de sa robe d'antiquité, se libéra des conditions de sa hiérarchie, se christianisa, se rajeunit et retrempa son originalité. Mais elle ne fut point condamnée par cette occupation aux institu-

Digitized by Google

tions politiques que fonda la conquête occidentale : pendant sa servitude, elle fut remise à l'administration pacifique et élective de l'Eglise, obligée seulement à un tribut envers ses maîtres qui prévinrent dans son sein toute division.

On a quelquefois paru regretter que l'empire d'Orient fût échu à des Turcs! Eût-il donc mieux valu que, mourant à son régime particulier, il aliénât ce qui lui restait de vie propre en s'inféodant à la suzeraineté politique et religieuse de l'Occident? Qu'y aurait-il gagné? Une importation du moyen-âge latin sur sa terre devenue complice de la durée d'un ordre de choses destiné à périr, et une participation désastreuse à tous les mouvemens de cette crise. Se mettre à la remorque du moyen-âge et en essuyer la déplorable queue sans en avoir goûté les avantages, c'eût été pour l'empire d'Orient se dégrader, faire un pas en arrière, se lancer dans un tourbillon fécond en tempêtes, et ne sortir d'une anarchie que pour entrer dans une autre. Par bonheur les Turcs intervinrent entre l'Occident incapable de constituer, touchant aux phases laborieuses de sa désorganisation, et les populations de l'Orient que l'occupation étrangère pouvait seule sauver de leurs troubles. Ils séparèrent violemment la Grèce des débris de sa

Digitized by Google

constitution usée, l'affranchirent de sa vieille oligarchie, ne lui imposèrent aucune féodalité, ne l'asservirent pas même à leur juridiction, lui laissèrent des magistrats, des administrateurs, des prêtres de son choix, ne lui demandèrent ni reniement de sa foi et de son signe, ni compte de son symbole, réduisirent au silence toutes les subtilités théologiques et toutes les animosités religieuses, l'obligèrent à vivre en paix avec les autres communions, n'exigèrent jamais d'elle une goutte de sang dans l'intérêt de leurs querelles étrangères ou domestiques, ne l'opprimèrent point systématiquement, et, la tenant courbée et unie sous leur large manteau, ils l'empêchèrent de se morceler, de s'abjurer, de se battre et de rétrograder. A chaque peuple le progrès : à chacun sa voie. Restaient au Fanar les dernières grandes prétentions nobiliaires de la Grèce. Mahmoud, dans sa colère contre l'insurrection des Hellènes, écrasa cette engeance princière corrompue et vénale qui, après avoir essayé de se séparer de la cause commune, s'y laissa entraîner : il purifia par des flots de sang ces orgueilleux restes du Bas-Empire qui ne maintenaient leur rang que par une servile prostitution de toute dignité. Aujourd'hui la Grèce, dans la condition de ses diverses classes, est en complète

Digitized by Google

harmonie avec la portion la plus avancée de l'Europe occidentale. Il serait absurde d'imiter le fatalisme musulman et de bénir passivement tout ce qu'a permis Dieu : mais est-il un événement qui ne tourne au profit de l'humanité? Une pierre roule sur elle et semble devoir l'écraser : regardez; cette pierre, en la meurtrissant, brise des chaînes; elle lui devient même dans sa faiblesse un appui, d'abord : puis l'humanité la soulève et s'en fait un piédestal.

Mais si l'intervention des Ottomans fut pour la Grèce un arrêt au bord de l'abîme et l'occasion d'un progrès négatif, que pouvaient-ils plus tard pour son développement? Avaient-ils le secret de la faire une seconde fois épanouir en fécondes merveilles de science, d'industrie, de poésie? Et quand eux-mêmes, épuisés de leurs destinées de puissance et de gloire, étaient réduits à chercher leur régénération dans les risques d'une réforme, la Grèce, dont le génie, après un long et salutaire assoupissement, se réveillait, aspirait à un sort nouveau, et avait pour aiguillon la glorieuse image de son passé, la Grèce ne pouvait-elle prendre l'avance sur ses maîtres, et frapper la première aux portes de l'avenir? La tutelle ottomane avait porté pour la Grèce tous ses fruits; elle la rejeta. Que son existence ac-

Digitized by Google

tuelle, improspère et douloureuse, la fasse remettre en cause, c'est l'histoire des révolutions : la situation précaire, qui succède inévitablement à toute crise violente, ôte la parole à l'avenir et la rend au passé. Quoi qu'il en soit de la réaction intéressée et quelque peu paradoxale d'un assez grand nombre d'esprits contre la révolution grecque, elle a dû être, elle est. Une portion de la Grèce a reçu la consécration de son indépendance : c'est la portion la plus méridionale, la Grèce proprement dite. Erigée en royaume, elle a contribué, par cette constatation solennelle d'émancipation, à hâter l'affranchissement des Grecs et de tous les autres rayas de l'empire ottoman. Ces deux mots, liberté et Grèce, ont été d'un heureux augure pour toutes les servitudes de l'Orient, et c'est une gloire aux Hellènes que leur sang ait profité à la rançon de tous. Si ce démembrement de l'empire en affaiblissant la Turquie altère la sécurité de l'Europe, ce n'est ni par une révocation impossible, ni par de vaines récriminations qu'on doit chercher à la raffermir.

Aussi, parmi les adorateurs de l'équilibre, en est-il qui changent de langage. Après avoir tant de fois gémi du détachement de la Grèce et en avoir, autant qu'il est en eux, conspiré le retour

Digitized by Google

sous le joug de la Porte, ils se sont surpris à vouloir superposer à la Porte la Grèce même : peu importe l'une ou l'autre de ces combinaisons, pourvu que l'équilibre soit satisfait. La Russie, disent-ils, s'est fait un levier de la Grèce contre l'empire ottoman : eh bien! que la Grèce, entre les mains de l'Europe, devienne aujourd'hui un contrepoids à la puissance de la Russie! Destituons les Turcs qui ne peuvent sauver ni eux-mêmes ni l'ordre général. Réinstallons les Grecs à Constantinople, relevons le vieil empire d'Orient; et que le despotisme trouve au Bosphore de nouvelles Thermopyles!

Les philhellènes n'avaient jamais songé, dans leur enthousiasme, à souscrire, au profit des Grecs, Constantinople et l'empire d'Orient : les équilibristes sont plus généreux. Hier ils préconisaient la légitimité du sultan et de la conquête; aujourd'hui ils traitent les Ottomans d'usurpateurs et mettent en avant la légitimité de la Grèce; hier ils rêvaient la restauration de la Porte, aujourd'hui la restauration de la Grèce : ils lui font un pavois de la gloire de ses pères, revendiquent pour elle le patrimoine dont elle a été dépouillée, invoquent ses titres inaliénables et imprescriptibles, et se donnent le plaisir de la sacrer, enfant et au maillot, pour cette souverai-

Digitized by Google

neté. Un tel projet chatouille trop complaisamment l'orgueil des Grecs pour qu'un grand nombre d'entre eux ne s'y laisse pas séduire; et même, encouragée par l'agonie de l'empire ottoman et l'opposition d'une partie de l'Europe aux vues de la Russie, leur imagination avait pris les devans sur les combinaisons des équilibristes.

Ce ressuscitement du vieil empire d'Orient suppose deux faits de moins dans le monde : l'empire ottoman et l'empire russe.

Déposséder les Osmanlis et les plier, eux nation conquérante, sous une nation conquise, leur esclave hier; faire accepter aux races diverses groupées autour de la Porte, Albanais, Bosniaques, Serviens, Bulgares, Juifs, Arméniens, etc., la suprématie d'une race de rayas comme eux, fût-elle la race grecque, est impossible. Quand l'Europe parle des Hellènes, elle les hausse toujours de toute la taille de leurs ancêtres, tandis que les peuples de l'Orient les voient à leur niveau; leurs têtes, comme les leurs, ont passé sous le même joug. Elle se fait aussi illusion sur les forces réelles d'une population peu considérable, disséminée, et vouée aujourd'hui à des habitudes plus pacifiques que belliqueuses. L'obstacle viendrait des Ottomans, des Grecs eux-mêmes et des autres rayas. Reste d'ailleurs

Digitized by Google

la concurrence russe. A quoi bon souffler sur un fantôme d'empire pour ériger en sa place un autre fantôme, et relever une sentinelle blessée par une autre sentinelle encore toute saignante de ses luttes antérieures, vulnérable de toutes parts? Personne ne peut imaginer que la Russie renonçât à dominer à Constantinople, parce que là serait le siége d'un empire chrétien : ce n'est pas contre le croissant, c'est pour le Bosphore et les Dardanelles qu'elle fait sa croisade. Il serait aussi difficile de soutenir le nouvel édifice que de maintenir les ruines actuelles, à part l'impossibilité de déblayer ces ruines pour y rebâtir l'édifice.

Soit donc qu'on prétende restaurer de toutes pièces l'empire ottoman en y faisant rentrer la Grèce, soit qu'on rêve en faveur des Hellènes la restauration de l'empire d'Orient, on néglige des faits énormes, on se borne à reproduire le passé en prenant date ou le lendemain ou la veille de l'entrée de Mahomet II à Constantinople, et l'on ne propose rien de neuf et de praticable. Cependant, sous des formes rétrogrades et chimériques, ces deux utopies ont le mérite d'accuser ce qu'il y a d'incomplet et de transitoire dans les mutilations de cette région de l'Orient, dans les démembremens même de la race grecque.

Digitized by Google

Cette portion méridionale de l'ancien territoire de l'Hellade, disjointe de sa portion septentrionale, isolée des provinces de l'Asie et même d'une partie des Iles, est-ce autre chose qu'un simulacre d'Etat? C'est un lambeau d'empire, incapable d'une vie propre, impuissant à reconstituer en lui-même un nouveau centre vital, un quasi-royaume qui ne peut avoir qu'une quasi-capitale, aujourd'hui Nauplie, demain Athènes, peu importe. Nul doute que les provinces qui constituent le royaume de Grèce ne soient que provisoirement distraites de tout ce qui forme encore aujourd'hui l'empire ottoman. Les harmonies du sol protestent contre ces séparations et ces lacunes : tous ces membres épars tendent invinciblement à se rejoindre, sous cette tête vers laquelle ils se tournent sans cesse, Constantinople; et les Grecs eux-mêmes sont de toutes parts sollicités par les liens de race à ce rapprochement. Constantinople, seule capitale de toute cette région de l'Orient, rappelle irrésistiblement dans sa sphère et les terres et les populations qui sont pour le moment soustraites à son milieu et à son ascendant. La destinée de Constantinople décidera de celle des Hellènes.

Nous l'avons dit, la race grecque ne saurait prétendre à la suprématie dans cette partie de

Digitized by Google

l'Orient. Tel ne fut pas même son rôle dans ses deux antiquités. D'abord, divisée en cités indépendantes sur le sol même de la Grèce proprement dite, dispersée par son expansion en colonies sur un littoral très-vaste, elle n'eut jamais de prépondérance unitaire. Si ensuite, sous le nom d'empire d'Orient, elle rallia et embrassa toutes les parties du territoire où elle s'était répandue, ce ne fut pas son œuvre, mais celle de Rome, dont le génie centralisateur quitta le Tibre pour le Bosphore. Aujourd'hui, un avènement politique de la Grèce, contraire à tout son passé, l'est encore davantage à sa situation présente. Eparpillée sur une grande étendue de territoire, réduite à un demi-million d'ames dans ce qu'on nomme son royaume, plus nombreuse en Romélie et en Anatolie, pénétrée de tous côtés par les races slave, turque, arménienne, juive, etc., elle manque d'un territoire propre et ne forme point une nation compacte. Il n'y a plus de Grèce, il y a des Grecs. De là résulte sa mission actuelle. Disséminée sur tant de points de la Méditerranée et de la Mer-Noire, à la faveur de cette multiplicité de points de contact avec toutes les populations du Levant et de l'extension toujours croissante de ses relations commerciales, la race grecque, mi-orientale, mi-oc-

Digitized by Google

cidentale par son génie toujours vivace et merveilleux, secouera au milieu des peuples les étincelles de sa vie prodigue et féconde, et contribuera à l'union de l'Orient et de l'Occident. La race grecque n'est pas une puissance qui trône, mais une puissance qui influe; et son avenir politique ne saurait être envisagé séparément de la race slave et de la race ottomane, auxquelles la religion, les événemens et les localités la tiennent indissolublement rattachée.

Si, du point de vue géographique, il y a violence dans la séparation du royaume de Grèce du reste de l'empire ottoman, il n'y a pas violence moindre, du point de vue humain, dans le divorce de la race grecque et de la race turque. Que leur première union, scellée par la conquête, ait été rompue, cela est bon sans doute, afin qu'elles ne contractent une nouvelle alliance que sous des conditions d'égalité, de respect partagé, d'appréciation équitable, propices à leur développement commun. Mais leur rapprochement, nécessité d'ailleurs par leur position, est profitable à toutes deux. « Dieu, dit-on quelquefois dans le Levant, créa le Turc exprès pour le Grec. » Et par là on entend que le Turc était le seul maître qui pût faire l'éducation du Grec : ajoutons que la réciproque est vraie, et que cha-

Digitized by Google

cun d'eux ne peut que gagner à cet enseignement mutuel. La vivacité de l'esprit grec appelle comme un contre-poids nécessaire la gravité du sens ottoman : à cette ingénieuse subtilité, parfois si tortueuse des enfans des vieux sophistes, s'ajoute comme un admirable correctif l'inflexible droiture de la raison de leurs sévères moniteurs; il faut à la loquacité des Hellènes, pour cognée, le mot turc, et c'est un bon voisinage, pour l'ardeur d'une imagination aventureuse, qu'un imperturbable positivisme. A leur tour, afin d'être arrachés à leur impassibilité, polis dans leur austère rectitude, illuminés et échauffés dans les régions un peu froides de leur raison, les Turcs réclament l'entraînement, la grâce et l'éclat du génie des Grecs. Si on ajoute qu'entre ces deux races l'une a plus d'aptitude pour l'agriculture et l'administration, l'autre pour le commerce et les arts, le besoin qu'elles ont l'une de l'autre et les heureux résultats de leur union seront facilement sentis. Quelles seront les conditions de cette union nouvelle, et quel rôle jouera entre elles deux la race slave? Les événemens se chargeront de la réponse à cette question.

Nous avons parlé du passé et de l'avenir des Grecs, et l'on comprendra que nous ayons à peine parlé de ce royaume de Grèce, qui est

Digitized by Google

comme désintéressé de l'un et de l'autre. Cependant, il n'en faut point nier l'utilité temporaire, déjà manifestée par d'heureux résultats. Drapeau de liberté, planté par la main même de l'Europe, il a réveillé la dignité de tous les Hellènes répandus dans l'empire ottoman; sorte de lieu d'asile ouvert à tous ceux que la persécution ou la jalousie de leur nationalité pousserait à rompre avec la domination ottomane, il a provoqué la Porte à prendre, en faveur des rayas, des mesures d'affranchissement. A l'intérieur, il a laissé faire, encouragé, activé l'éducation publique, et il lui serait facile de se donner la valeur d'un haut gymnase d'industrie, de science et d'art pour la plus prompte initiation des Grecs à la civilisation : ce serait déjà les investir de cette influence qu'ils sont appelés à prendre en Orient.

Mais la réorganisation du pays est difficile, d'abord à cause du peu d'harmonie des sujets et du gouvernement. Il y a autant de sympathie entre les Grecs et leurs tuteurs bavarois, qu'entre les Italiens et leurs tuteurs autrichiens. En admettant que la race grecque, aujourd'hui turbulente et indisciplinée, puisse avoir un besoin momentané de l'intervention du génie grave, solide, prudent de l'Allemagne, il resterait toujours à sauver habilement leur défaut d'affinité.

Digitized by Google

Le gouvernement, jusqu'à ce jour, est accusé d'avoir traité la Grèce comme un pays conquis, en colonie de Munich, et d'avoir blessé soit le sentiment général de la nation, soit les hommes les plus distingués par les priviléges accordés aux Bavarois. L'administration n'a pas su prévenir les troubles de la population, toujours plus docile à ses anciens chefs inquiets, remuans, exigeans, qu'à des chefs étrangers, dédaigneux de toute popularité ou maladroits à se la concilier. Le roi Othon, que l'on dit éclairé et animé des meilleures intentions, commence son règne au milieu de graves difficultés que n'a point aplanies où que lui a même créées la régence. D'ailleurs le pays est toujours dépeuplé, inculte. Cette oasis de la liberté grecque est un désert; et l'absence de sécurité et de confiance dans le gouvernement, la disproportion des impôts avec les ressources des habitans et les avantages de l'indépendance, en détournent tous les Grecs de l'empire ottoman qui se trouvent plus tranquilles, moins imposés, et aussi libres sous le régime de la Porte. Quant à une colonisation européenne, elle n'a point commencé, quoique l'administration ait manifesté à ce sujet des intentions louables que lui permettrait de réaliser facilement la grande quantité de terrains dont

Digitized by Google

elle est propriétaire. Enfin les dépenses de l'Etat dépassent de beaucoup les recettes : le budget de la jeune Grèce est déjà rongé par le déficit et trouve heureusement à se réparer sur l'emprunt que la positive Europe a généreusement souscrit en sa faveur.

A tous ces embarras, il faut ajouter ceux des influences étrangères. Le royaume de Grèce, comme tout l'Orient, est malade de sa maladie propre et de celle que lui donne le conflit des prétentions européennes. La France et l'Angleterre poussent aux améliorations, qui serviraient leur politique, en consolidant l'indépendance du royaume. L'Autriche, alliée de la Bavière et voisine de la Morée par ses possessions illyriennes, jalouse d'ailleurs de se précautionner contre les vues de la Russie, travaille et réussit à s'y faire privilégier. Quant à la Russie, elle est trop conséquente pour n'avoir pas lié la Grèce à tout son système oriental. C'est elle qui lui fit les premières avances de son émancipation, la souleva contre la Porte, en réprimant habilement l'insurrection dans les provinces du nord, de façon à affaiblir l'empire ottoman et à ne pas constituer une Grèce imposante, et l'érigea d'abord en fief de son empire sous la présidence de Capo-d'Istria. Sans doute elle voudrait trouver encore dans

Digitized by Google

le roi Othon un feudataire docile; mais, à défaut des dispositions de ce prince, qui incline vers l'Autriche, elle contrarie toute tentative d'organisation qui donnerait une apparence de solidité à l'indépendance de ce royaume. Comment la Grèce triomphera-t-elle de tant d'obstacles à de rapides et salutaires améliorations? Quoi qu'il en soit, ses destinées politiques restent liées à celles de l'empire ottoman.

Digitized by Google

PERSE.

La mort de Futteh-Ali-Shah et les guerres de sa succession ont ramené l'attention sur la Perse: ces événemens l'ont plus étroitement rattachée aux affaires d'Orient.

L'influence française y est depuis long-temps annulée par l'influence de l'Angleterre et de la Russie. C'était là que Napoléon, en guerre avec l'Europe, avait tenté de prendre un point d'appui: de Moscou, peut-être avait-il même désigné Teheran comme l'une de ses étapes vers les possessions indo-anglaises. Après sa chute, la France, rentrée dans ses limites, a abandonné

Digitized by Google

cet Etat aux prétentions rivales de Saint-Pétersbourg et de Londres.

L'Angleterre veut continuer à exploiter commercialement la Syrie, la Tartarie, la Perse; elle veut, soit par les routes de terre, soit par la navigation de l'Euphrate, rendre plus brèves les communications de la métropole avec son empire colonial de l'Inde. Elle a donc vu d'un œil jaloux la Russie prendre pied dans le nord de la Perse, et lui disputer le bénéfice d'anciennes relations qui remontent presque au règne d'Elisabeth. Enfin elle redoute le voisinage d'une nation qui lui dicterait des lois à Londres en ébranlant l'édifice qu'elle a créé à Calcutta : aussi a-t-elle essayé, en aidant la Perse à défendre sa propre indépendance, de s'en faire un poste avancé, rattaché à son système asiatique.

Mais, tandis que pour l'Angleterre ses possessions sont au bout de ses flottes, la Russie, chevauchant en quelque sorte sur l'Europe et l'Asie à la fois, pouvant dès lors mettre au bout de son territoire même ses acquisitions nouvelles, la Russie a déjà annexé à l'empire quelques-unes des provinces septentrionales de la Perse. Elle voudrait non-seulement mettre à couvert tout le mouvement d'échanges dont Astracan est le centre et régner sur la Caspienne comme elle

Digitized by Google

règne sur la Mer-Noire, mais encore s'emparer des voies terrestres que suit le commerce et s'en réserver le monopole. C'est pourquoi elle aspire à la haute suzeraineté, si ce n'est à la possession même de la Perse, qui lui garantirait ces avantages, lui offrirait avec les fruits d'un sol fécond des ports sur l'Océan indien, et lui ferait prendre place au banquet des productions asiatiques. Quant à ses projets sur l'Inde, outre les difficultés de l'exécution, que multiplient les Etats intermédiaires entre l'Inde et la Perse, elle croira prudent de s'en tenir aux démonstrations. Quels que soient les abus inséparables d'une administration étrangère, on doit un tel hommage à la sagesse montrée par l'Angleterre dans le gouvernement de l'Inde, que toute tentative sérieuse de la Russie dans cette direction serait éminemment mauvaise, en ce qu'elle n'améliorerait point le sort des populations, ne serait point accueillie par elles, et tournerait en définitive à sa honte.

Chacune de ces deux puissances a son parti. L'Angleterre ne ménage point l'or et les présens : la Russie sème la corruption, et ses victoires récentes, la présence de ses troupes aux frontières secondent sa diplomatie. Telle est la terreur de ses armes que les Persans, qui sont très-peu avancés en peinture, mais qui se livrent

Digitized by Google

à cet art avec moins de scrupule que les Turcs; représentent, dans des dessins populaires grossièrement enluminés, Satan sous les traits d'un cavalier moscovite. Les Anglais avaient été longtemps les seuls à fournir des instructeurs aux troupes persanes : les Russes imaginèrent de soutenir la concurrence en y introduisant, sous le nom de déserteurs, de leurs soldats. Un beau jour quatre mille Russes avec armes et bagages, officiers et général en tête, passèrent en masse aux Persans et se mirent à leur solde. Ce fut par leur secours que, peu de temps avant sa mort, Abbas-Mirza, d'intelligence avec la Russie, réduisit plusieurs khans révoltés du Khorassan. Ce sont encore eux sans doute qui les premiers, Futteh-Ali-Shah expiré, ont appuyé la cause du fils d'Abbas-Mirza.

La Perse, en un tel conflit, pourra-t-elle se maintenir entière et libre? Avant de répondre à cette question, il n'est pas inutile de faire rapidement un retour sur son passé.

Depuis le septième siècle, c'est-à-dire depuis sa conversion au Koran, la Perse a joui à peine de sa nationalité. Soumise aux califes de Damas et de Bagdad, elle ne protesta contre l'autorité étrangère que par les tentatives de quelques petites dynasties, qui ne rallièrent jamais sa popu-

Digitized by Google

lation entière et restèrent confinées dans des provinces éparses. De la domination des Arabes, elle retomba sous celle des Tartares. Déjà, même avant l'ère musulmane, la Perse avait été exposée aux fréquentes invasions de ces hordes du nord, attirées vers l'Iran par un climat plus doux et un sol plus fertile. Successivement englobée dans les vastes empires qui s'élevèrent et s'écroulèrent si rapidement entre les mains des Gaznevides et des Seldgioucides, puis divisée entre une foule de gouverneurs turcs connus sous le titre d'Attabegs, réunie sanglante aux pieds des fils de Gengis-Khan, arrachée à leurs héritiers dégénérés par Timour-Lenk, disputée aux successeurs de l'émir de Samarkande par deux tribus, qui, sous le nom commun d'Usbegs et sous les enseignes rivales du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir, étaient aussi descendues de la Tartarie. la Perse ne reconquit l'indépendance que par l'avénement des Sophis, vers la fin du quinzième siècle : dans ce même siècle, Omar entrait avec Mahomet II à Constantinople, et, avec Ismaël, Ali triomphait en Perse.

Mais les Sophis, qui, huit cents ans après la conquête des Arabes, reconstituaient sa nationalité, n'eurent qu'un règne de peu de durée, pendant lequel il leur fallut toujours repousser

Digitized by Google

les attaques des Ottomans et les irruptions des Tartares : encore cette dynastie, issue du Prophète, eut-elle pour principal appui des tribus turques. Le trône qu'avait fondé Ismaël et illustré Abbas-le-Grand tomba, dans Ispahan ruinée, sous les coups des Afgans, race d'ennemis nouveaux accourus des montagnes du Caboul, qui portèrent dans leurs hostilités l'acharnement d'une secte rivale. La Perse fut délivrée de leur tyrannie par Nadir-Shah, sans recouvrer toutefois sa dynastie, dont le dernier rejeton fut extirpé par Nadir lui-même, qui s'appela d'abord l'esclave de Tamasp, Tamasp-Kouli-Khan, et usurpa sur son maître le pouvoir qu'il avait arraché aux étrangers. Et Nadir-Shah, c'était une autre invasion étrangère, un rétablissement de la domination de la race du nord ; il était turcoman. Incliné vers l'orthodoxie sunnite, il tenta, mais en vain, l'effacement du schisme de la Perse, comme si la volonté d'un homme pouvait d'un mot changer tout ce qui a été la croyance d'un peuple pendant des siècles ! A partir de ce moment, la Perse recommença à s'éclipser dans sa nationalité, et malgré l'élévation au trône, après le règne de Nadir-Shah, d'un prince de race indigène, elle est régie, encore aujourd'hui, par une maison turcomane, les Kujurs. L'histoire de cet

Digitized by Google

ascendant des tribus tartares, en Perse, se manifeste par la prédominance de leur idiôme dans le nord : ce n'est guère que dans les provinces du sud que se parle le farsis. La position de la capitale en est un autre témoignage : d'abord placée dans la partie septentrionale, elle ne se fixa à Ispahan que pour un temps fort court, et elle est, à cette heure, à Teheran.

N'est-il pas remarquable que deux peuples qui ont rempli l'antiquité du bruit de leurs guerres, les Perses et les Grecs, aient fini par se courber sous le même joug, celui que leur apportèrent les descendans de ces Scythes, qu'ils traitaient jadis de barbares? Après la conquête d'Alexandre, la Perse regagna son indépendance, et continua sa lutte contre l'Occident plus fortement personnifié dans Rome : la Grèce, province romaine, ne fut plus que spectatrice du combat. Le christianisme paraît, et la Grèce, redevenue puissance, Rome toujours aidant, sous le nom d'empire d'Orient, rentre en lice contre la Perse. Survient l'islamisme : la Perse, subjuguée par les Arabes, perd la liberté à sa conversion musulmane, au contraire de la Grèce qui avait recouvré la sienne par sa conversion chrétienne. Cesse alors la lutte des deux nations. Mais, en suivant, l'une les drapeaux du Christ, et l'autre les dra-

Digitized by Google

peaux de Mahomet, la Grèce et la Perse sont chacune à l'état de schisme. Ce fait entraîne la ruine de la Grèce, et la jette esclave aux pieds des Ottomans ; le fait analogue relève la Perse : la Grèce d'Arius est asservie, la Perse d'Ali s'affranchit. La guerre reprend avec énergie non plus entre la Perse et la Grèce, mais entre la Perse et les occupateurs du sol de la Grèce : la Perse venge son antique rivale de l'esclavage où elle fut précipitée. Enfin, dans le siècle dernier, la Perse retombe sous une dynastie de la race dominatrice en Grèce ; au commencement du siècle présent, la Grèce s'en délivre ; cependant qu'un vaste empire, formé dans la Scythie d'Europe, convoite à la fois et la Grèce et la Perse, destinées peut-être à s'unir pacifiquement sous un maître commun.

La Perse, désarmée du vif sentiment de sa nationalité que tant d'invasions étrangères ont émoussée, désarmée surtout de cette vieille ferveur religieuse dont l'élan soudain la replaça un moment au rang des peuples libres, livrée à des impulsions contraires entre deux grandes nations fortes de leur civilisation supérieure, pourra-t-elle échapper à un démembrement ou à la prolongation de ses troubles et de sa langueur ?

Digitized by Google

Le pays lui-même ne s'unit point dans un même intérêt : sollicité par des relations commerciales diverses, le nord gravite vers la Russie, et le midi vers l'Angleterre.

Enfin, qu'on examine la constitution actuelle de la Perse. Malgré le despotisme absolu du shah consacré par la religion, malgré l'abaissement de l'ancienne aristocratie princière auquel travaillèrent énergiquement Abbas-le-Grand, ses successeurs, et la brusque dynastie des Afgans, aujourd'hui même les khans affectent l'indépendance dans leurs gouvernemens, quoiqu'ils en tiennent l'investiture de la volonté du monarque. L'absence d'unité administrative laisse subsister de province à province la diversité des monnaies et les barrières des douanes ; et c'est ainsi que s'aggrave pour la Perse le danger où la place une féodalité anarchique, unie au souverain par des liens précaires, achevant de se diviser entre les étrangers.

Cependant la population persane est digne d'un grand intérêt. De toutes les races de l'islamisme, il n'en est point dont l'intelligence soit plus fine, plus subtile, plus déliée. Curieuse de tout mouvement d'idées, familiarisée même dans ses classes inférieures avec les poëtes dont elle fait ses délices, elle doit à cette culture générale

Digitized by Google

de l'intelligence, à un vif penchant pour les arts, une politesse de manières, une délicatesse de perceptions qu'accuse très-bien la finesse de ses traits et de sa physionomie. S'il fallait en peu de mots caractériser les trois grands peuples de l'islamisme, il n'y aurait rien de forcé à dire que ce qui distingue les Arabes, c'est l'imagination; les Turcs, le bon sens; les Persans, l'esprit. Montesquieu ne pouvait mieux choisir parmi les musulmans quand il se fit le secrétaire de leur célèbre correspondance. Déjà nous avons montré le rapprochement politique des Persans et des Grecs : il y en aurait un autre à faire sous le rapport de la pénétration et de la promptitude de l'intelligence. Malheureusement aujourd'hui il règne chez les Persans une très-grande démoralisation, fruit déplorable de l'abaissement politique qu'ils subissent depuis long-temps. Quoi qu'il en soit, ce n'est rien avancer d'exagéré que d'affirmer que cette race est toute prête à s'initier rapidement aux arts et aux sciences de l'Europe.

Digitized by Google

EMPIRE ARABE.

I

Ces mots, empire arabe, ont moins l'air de l'expression d'un fait que d'une prophétie; mais ce qu'ils semblent, au premier coup-d'œil, avoir de prématuré, s'évanouit à l'examen. Et quand jusqu'à cette heure nous n'avons eu à constater en Orient que la dissolution du passé, sans avoir toutefois envisagé cette dissolution comme un présage de mort, qu'il nous soit permis de signaler, avec quelque empressement, une large préparation d'avenir. Il y a en Europe une disposition trop habituelle à faire l'Orient léthargique et passif, pour ne pas nous hâter d'y indiquer les symptômes d'une force éveillée, vive, agis-

Digitized by Google

sante. Déjà l'ambition et la philanthropie morcèlent, en rêve, ce pauvre Orient, uniquement propre, selon leurs vues, à doter la chrétienté de nouveaux apanages : il y a donc justice plutôt qu'impatience à tenir sérieusement compte de toutes les tendances de l'une de ses parties à une naturelle et solide combinaison. L'Egypte, la Syrie, l'Arabie, et la race qui habite ces provinces, en sont la base et l'élément, élément et base long-temps perdus dans le nom d'empire ottoman.

Sans doute à la scission de ces trois grands lambeaux s'opposent avec douleur et colère les partisans de la restauration de la Sublime-Porte. Dans leur effroi de la Russie, afin de se mieux barricader contre elle, ils entasseraient encore Grecs et Arabes aux pieds du vieux gardien du Bosphore : impossibilité de recommencer ce qui fut, moralité que porte en soi tout fait consommé, légitimité de la séparation de ces peuples qui ne sauraient être ramenés comme des déserteurs à la tente chancelante de l'Osmanli, rien ne les arrête. A part l'inspiration d'une peur exagérée, le peu de scrupule, avec lequel ils prétendent reformer cette confusion étrange de corps en répulsion, provient d'une appréciation trop vague de la nature diverse de ces peuples

Digitized by Google

qu'on enveloppe sous la dénomination commune d'Orientaux et de Musulmans. Tel publiciste censure à bon droit l'occupation d'une portion de l'Italie par l'Autriche, en invoquant l'opposition de leur génie, et il réclame les Arabes pour la domination des Ottomans! N'est-il pas à propos de caractériser les uns et les autres en quelques lignes qui aident à leur rendre justice dans le passé et à concevoir leur place dans l'avenir?

La race ottomane, originaire des bords de la mer Caspienne, tient par sa nature aux races septentrionales. Ne lui demandez pas l'imagination riche, brillante et parfumée, l'invention hardie et fantastique, l'éclat et l'élan de l'orientalisme. Son tour d'esprit est moins lyrique que didactique; sa langue le témoigne, langue savante, régulière, fluide, harmonieuse, grave. Son signe, c'est une raison solide, pénétrante, magistrale, et, jointe à la rectitude de son intelligence, une vigueur soutenue d'exécution. Politique, jurisprudence, histoire, tels sont les élémens qu'entre toutes les nations musulmanes elle a développés avec supériorité. Elle est à l'Arabie ce que Rome fut à la Grèce : la Grèce avait créé et disséminé; Rome concentra et organisa. Par elle l'islamisme, né dans des sables brûlans, a commencé à s'occidentaliser et à pactiser avec

Digitized by Google

la chrétienté : par elle est devenu plus semblable à Jésus Mahomet, qui, par ses Arabes, ressemblait davantage à Moïse. Son impatronisation dans le Bas-Empire est l'expression matérielle du rapprochement qui existait entre son génie et le génie de l'Europe. Aujourd'hui qu'elle se précipite vers le baptême de la civilisation, au risque de se noyer dans son baptême, elle consomme ce qu'elle avait entrepris par la conquête; elle achève de s'européaniser. Toutefois, si, après s'être assise, comme un hôte farouche, au foyer de la chrétienté, elle demande à faire partie de la famille, c'est avec la volonté de retenir, à travers les modifications qu'elle accepte, sa physionomie distinctive. Quelle que soit la forme future de sa vie politique, elle ne sera point absorbée par l'Europe, et elle ne s'en séparera point; elle est un des liens de l'Europe avec l'Asie.

Comme elle asiatique, mais tandis qu'elle étend les mains vers l'Europe, étendant les siennes vers l'Afrique; comme elle orientale, mais tandis qu'elle appartient au nord, appartenant au midi; voici la race arabe. Pour qui l'a vue, cette race étincelante de verve, téméraire et gracieuse dans sa fantaisie, prompte, curieuse, délicate dans son intelligence, merveilleusement

Digitized by Google

vive et souple dans ses formes, insatiable d'émotions nouvelles, pour qui a vu luire ses yeux noirs et entendu sa parole ardente d'aspirations et pétulante de gestes, parole qui toujours chante, crie, fait saillir une langue irrégulière, abondante, variée, sonore; pour qui a senti cette vie dont l'électricité jaillit incessamment en éclairs, il y a révélation d'une magnifique incarnation de l'orientalisme, profondément différente de celle que présente la race ottomane. Ces deux nations sont aux deux pôles de l'Orient. Langue, traits, formes, couleurs, tout contraste; et leur rôle dans l'islamisme, et, malgré la communauté de croyance, leur essor dans la guerre, la politique, les lois, les mœurs, les arts, tout est tranché. Le joug de la conquête turque n'a pas amorti cette opposition. Lorsqu'une longue suite d'événemens a fait tomber ce joug, n'est-il donc pas étrange de vouloir rattacher une race qui reprend sa nationalité à une race qui a compromis la sienne? On redoute pour les Ottomans la suprématie russe : pourquoi souhaiter aux Arabes le retour de la suprématie de la Porte?

Sans doute la conquête ottomane profita aux Arabes comme aux Grecs. Malgré l'usage de prendre parti pour les vaincus contre les vainqueurs, n'oublions pas que l'intervention étran-

Digitized by Google

gère, pacifique ou armée, est souvent l'unique solution des difficultés intérieures d'une nation, solution incomplète mais nécessaire. Les Arabes, dans l'éclatante diffusion de leur croyance, avaient enveloppé de leur autorité religieuse l'indépendance des princes et des peuples. La liberté des grands vassaux comprimés et la nationalité des populations asservies déchirèrent le voile noir des califes Abbassides ; l'invasion des Tartares les y aida, en enlevant aux Arabes plusieurs provinces de la Tartarie, le Caboul et la Perse. Le califat, chancelant au milieu de divisions intestines, après avoir abdiqué son sceptre temporel entre les mains de l'un des chefs d'invasion, perdit, dans Bagdad saccagée par un fils de Gengis-Khan, le trône qui lui restait; il fut réduit à n'être plus que la figure impuissante du pouvoir spirituel, moitié d'ombre errante sans asile. De Bagdad, poste avancé de leur domination sur le sol étranger, les Arabes furent refoulés sur le sol natal. Repoussés de l'Asie vers l'Afrique, retombant sur eux-mêmes, épuisés, désunis, sans gouvernement central, périssant d'un excès de dispersion et d'un défaut d'harmonie, ils furent alors ramassés et contenus par les Ottomans, héritiers des derniers princes Seldgioucides. Aux vainqueurs ne doit pas être

Digitized by Google

imputée la honte d'avoir éteint chez les vaincus cet éclat de génie qui avait illustré leur fortune. Tout en eux s'éclipsait, et la liberté disparut. Les Ottomans s'interposèrent utilement entre eux et les Persans qui, remontés au rang de puissance, eussent exercé contre leurs anciens maîtres en Syrie de victorieuses représailles avec tout l'acharnement de la rivalité de secte. A la Syrie ils rattachèrent, au sein de leur vaste empire, l'Egypte qui, long-temps gouvernée par des califes sectateurs d'Ali, n'avait été rejointe à la terre de Sham que par Saladin, et s'en était détachée après l'usurpation des Mamelucks sur la dynastie des Eyoubites. Sélim, qui enleva aux Arabes ce dernier lambeau de leur puissance politique en Orient, les dépouilla en même temps du dernier reste de leur prééminence religieuse, en recevant du successeur des califes leur héritage sacré, désormais inutile à leur développement, propice aux sultans de Constantinople pour l'affermissement de leur omnipotence tutélaire; et par ce dernier acte la Mecke releva de Stamboul. Toute la région arabique, Arabie, Egypte et Syrie, fut ralliée. La Porte, dans ces trois provinces assujéties à sa domination, déracina nombre de petites principautés toujours en guerre, fit main-basse sur une portion de la vieille aristocratie des

Digitized by Google

Arabes, fit avorter dans la poussière des germes de fréquentes discordes, coupa court aux hostilités des tribus montagnardes, réprima les brigandages les plus audacieux des tentes du désert, protégea les caravanes de pélerins ou de marchands, et prévint les empiétemens des despotes militaires de l'Egypte sur les contrées voisines : en Egypte, Sélim avait fait une terrible justice de vingt mille des oppresseurs du pays; et s'il ne put les détruire complètement, il contrebalança leur oligarchie militaire par un pouvoir démocratique formé des chefs de la population indigène, en superposant à ces deux autorités celle du pacha, représentant de la Porte. Enfin, quoique le régime de la conquête ne pût remédier à toutes les désolations qu'occasionaient les rivalités des émirs, les excursions des tribus errantes, et les rapines des Mamelucks, quoiqu'il importât lui-même ses abus dans cette région, il y fit une sorte de police : et, en empêchant la séparation soit des portions du sol soit, des branches de la souche commune, il prépara à la fois l'unité du territoire et de la population de l'empire qui surgit à cette heure.

On ne saurait trop glorifier les Ottomans de leur grande mission. A eux de recueillir les débris des deux premiers âges du christianisme et de

Digitized by Google

l'islamisme; à eux d'organiser un ensemble avec les blocs tombés des monumens bâtis par Constantin et par les califes en Orient. Ils sauvèrent ce monde et de l'horrible anarchie dans laquelle il se décomposait, et du morcellement que lui réservait la chrétienté latine. Ils le prirent tout d'une pièce; ils lui donnèrent un front respectable et une attitude imposante, qui obligèrent l'Europe à se chercher des routes nouvelles vers l'Asie; et cependant les premiers ils nouèrent des relations amicales de l'Orient à l'Occident. Mais les populations dont ils avaient formé leur empire ne ressemblaient point à leurs énormes boulets de marbre rangés en pyramide immobile. La puissance turque était surtout une puissance de tutelle conservatrice et d'intervention; et toute intervention a un terme, à moins que les liens de religion, de race, d'idiôme, n'amènent une fusion entre les étrangers et les nationaux. Ici, une croyance commune ne put effacer les oppositions de langue et de caractère. Le Turc resta Turc, l'Arabe resta Arabe.

Dès le siècle dernier, commença une conspiration générale contre l'empire ottoman; et les conspirateurs étaient dans son propre sein, secondés par ses ennemis. Au nord, les Grecs rêvèrent leur indépendance, et remuèrent sous

Digitized by Google

l'aiguillon de la Russie qui s'acheminait vers Constantinople. Au midi, la race arabe, dans l'orgueilleuse pureté de son sang et comme au cœur de sa région, prit une initiative hardie; elle protesta contre la domination étrangère, en protestant contre l'orthodoxie musulmane personnifiée dans ses maîtres. Indignée de l'asservissement de sa terre aux visites annuelles de la caravane des Osmanlis, la formidable secte des Wahabites s'en prit aux saints lieux; elle attaqua Stamboul dans la Mecke, et le chef vivant de l'islamisme dans Mahomet. Ainsi, même avant l'époque à laquelle les Ottomans se disposaient à appliquer en surface à l'islamisme une réforme prise du dehors, déjà la race arabe, d'elle-même, réformait radicalement sa croyance. Par ce mouvement interne, presque inaperçu de l'Europe, elle se préparait à secouer l'autorité de la Porte. Avec cette exaltation croissante de sa fièvre coïncidèrent les événemens qui devaient la favoriser; les tentatives des pachas de Syrie et des Mamelucks d'Egypte pour se rendre indépendans, et surtout l'expédition française. La Russie au nord, la France au midi, ébranlèrent chacune l'empire ottoman sur l'une de ses colonnes, et mirent leurs deux mains à la démolition.

Ce fut en Egypte que l'histoire des Arabes re-

Digitized by Google

commença aux yeux de l'Europe, et la France en écrivit les premières lignes. Trait admirable de génie d'avoir choisi, dans l'Orient, pour point de débarquement et de colonisation, l'Egypte, qui rouvrait au commerce, à travers sa merveilleuse fertilité, les routes anciennes de son fleuve et de la Mer-Rouge, et promettait à tout libérateur les sympathies d'un peuple livré à deux oppresseurs étrangers! C'était là aussi que la France avait laissé ses dernières traces orientales; saint Louis, le grand expéditionnaire, unissant à sa pieuse ferveur de hautes vues politiques, avait voulu prendre Jérusalem dans l'Egypte. On sait comment la France, pressée par l'alliance turco-anglaise et rappelée par ses propres affaires, renonça à sa conquête. Mais ce n'était pas en vain qu'elle avait touché cette terre. Napoléon, pour vaincre les Mamelucks, avait pris habilement un point d'appui sur la nation : et, à l'ombre du drapeau tricolore flottant au Caire, les scheicks furent investis d'une importance qui les fit grandir à leurs propres yeux et aux yeux de tous ; en eux l'Arabe fut relevé. Le prestige de la puissance ottomane fut affaibli par ses revers. Les vrais despotes du pays, les Mamelucks, qui, depuis des siècles, en avaient inféodé à leur milice, incessamment renouvelée, la fécondité iné-

Digitized by Google

puisable, et, en dépit de la sage organisation de Sélim, avaient toujours pesé dans la balance du poids de leurs armes, furent à moitié brisés. En eux était la domination réelle de l'Egypte; pourtant cette désastreuse domination manquait de base et restait comme en l'air. Sans rattachement d'origine ou de filiation au sol, c'était une armée de rois à cheval, sans aïeux que ses maîtres, sans héritiers que ses esclaves, foulant aux pieds la population, mais destinée à ne laisser aucun vestige de leur dynastie étrange, du jour où ils seraient désarçonnés et détrônés : héroïque et brillante milice, dont le crime fut de ne subsister que par la violence et la guerre, mais qui du moins ne reconnut parmi elle d'autres titres aux premiers rangs que l'habileté ou la bravoure! Et cette garnison, toujours en lutte contre l'autre garnison étrangère, ne lui permit jamais de prendre pied : elle empêcha l'affermissement de l'autorité turque dans ce pays, où, par son mode de recrutement, elle-même ne pouvait jeter de profondes racines. La chute des Mamelucks, si elle s'achevait, devait donc quitter la nationalité arabe de toute tyrannie exotique fortement consolidée; et ils venaient de trébucher sous le feu et la baïonnette des Français. Enfin, Napoléon, au milieu des ruines de toutes les op-

Digitized by Google

pressions du pays renversées par ses armes, sema les germes d'une civilisation nouvelle; et, comme lien entre la terre qu'il abandonnait et l'Europe, il laissait une mutuelle tolérance qu'il avait mise à l'ordre du jour, les souvenirs magiques de sa puissance et de sa gloire, une inspiration de son génie toujours planant sur les bords du Nil. C'était beaucoup : cependant la France avait fait autant peut-être pour l'avenir des Arabes, uniquement en posant le pied sur l'Egypte. De ce moment la sourde et vague fermentation de leur race eut un foyer. L'audacieuse initiative des Wahabites, enfermée dans le désert, entre les sables et la Mer-Rouge, était sans communication avec l'Occident et la Porte : par l'Egypte ainsi mise en émoi, la vie arabe, dont l'énergie était concentrée et latente, s'épanouit à fleur de peau, respira, toucha, et se fit sentir en Orient et en Europe.

Mais comment l'Egypte, livrée à elle-même, poursuivra-t-elle sa régénération? Un homme se trouva; Méhémet-Ali.

Arrivé à la tête du contingent d'hommes fournis par un district de la Romélie, il se fit remarquer d'abord par sa valeur dans des engagemens contre les troupes de la France et de l'Angleterre, et bientôt par sa conduite au

Digitized by Google

milieu des partis qui divisaient la province. Il ne tarda pas à lier ses ambitieuses destinées à celles du pays où l'avaient involontairement conduit les nécessités de la guerre d'Orient. Telle fut même, dès le début de sa carrière, l'influence qu'il acquit par son courage et son adresse, que le consul de France au Caire osa lui présager son brillant avenir et signaler en lui à Napoléon le maître futur de l'Egypte : prophétie également honorable pour le byn-baschi et le consul [1] !

Méhémet-Ali, comme Napoléon, s'allia aux scheicks, représentans de la population indigène : leur cause était la sienne, son triomphe devait être le leur ; car leurs ennemis et ses concurrens étaient des oppresseurs étrangers. Ces co-dévorateurs du pays, c'étaient les Mamelucks; les Albanais, soldats indisciplinés de la Porte, qui venaient volontiers de leurs âpres montagnes tenir garnison dans la grasse vallée du Nil ; enfin le pacha et les hauts délégués de l'autorité du sultan, percepteurs avares du tribut annuel. Et

[1] M. Mathieu de Lesseps. L'un de ses fils, M. Ferdinand de Lesseps, aujourd'hui consul de France au Caire, vient d'acquérir de nouveaux titres à la haute estime et à la reconnaissance des habitans de l'Égypte, par sa conduite durant l'invasion de la peste.

Digitized by Google

c'était entre eux à qui prendrait la part du lion. Méhémet-Ali arma patiemment les uns contre les autres tous ces compétiteurs acharnés, et se jeta alternativement dans leurs partis, toujours vainqueur, quelle que fût l'issue de la lutte : tour à tour il donna la main aux Albanais et aux Mamelucks, et tour à tour il les combattit ; il fit et défit des pachas ; et trompant tous les soupçons, déjouant toutes les intrigues, paraissant n'être qu'un instrument des vues de chacun, il mit chacun au service de ses propres desseins. Après les avoir divisés, affaiblis et poussés à une ruine commune, en se conciliant de plus en plus l'affection des chefs de la population arabe par sa ferme et juste protection, il sembla à leurs yeux un sauveur envoyé de Dieu, et se laissa porter par eux au rang suprême dont il s'était, avec une vigueur et une habileté peu ordinaires, lentement assuré la possession. La Porte fut obligée de ratifier le vœu populaire, et de confirmer le pacha, sauf à essayer plus tard de le perdre. Restaient les débris des Mamelucks ; pour eux, Méhémet-Ali n'était qu'un usurpateur et un traître dont ils méditaient le renversement. Et le pacha sut encore les tromper une dernière fois : le piége où ils se laissèrent entraîner était une citadelle ; un seul en sortit, en s'élançant à che-

Digitized by Google

val du haut des murailles au pied de la colline. Méhémet-Ali resta seul maître de l'Egypte. On conçoit qu'un tel homme ait dit, après avoir lu une traduction de Machiavel : « Les Turcs en savent plus long. » Son opinion s'appuyait et sur l'histoire de l'empire ottoman, dont la conduite fut long-temps un chef-d'œuvre de tenacité et d'adresse, et sur son expérience personnelle. En effet, Méhémet-Ali n'est point un capitaine; il n'a donné d'autre mesure de ses talens pour la guerre que quelques heureux coups de main; mais l'art avec lequel il s'éleva, par des routes tortueuses et semées d'entraves, jusqu'au pouvoir qu'il a su garder, atteste en lui un grand génie politique. C'est un Louis XI oriental. En détruisant dans les Mamelucks l'une des féodalités militaires de l'Orient, il prépara la délivrance du peuple que rongeaient les mille têtes d'un despotisme anarchique; il purgea ensuite l'Egypte du ramas toujours remuant des Albanais, habitués à la regarder comme une proie : enfin, il concentra l'autorité dans ses mains intéressées à ménager un pays qu'il avait fait sien. Grâce à lui, les Arabes commencèrent à respirer, à s'unir, à faire corps sous un même chef.

L'expédition contre les Wahabites, dont Méhémet-Ali fut chargé par la Porte, nuisit-elle

Digitized by Google

à l'affranchissement des Arabes? Non. Le temps était arrivé, où leur indépendance devait être plutôt favorisée que contrariée par la destruction de ce premier sanctuaire, de ce camp le plus actif de leur liberté. Les Wahabites s'étaient rendus redoutables, par la ferveur belliqueuse de leur prosélytisme, aux tribus qui refusaient d'embrasser leur secte, et les provoquaient à de continuelles représailles : par la violation de la Mecke, l'interdiction de son accès et leurs excursions ravageuses jusqu'aux portes de Bagdad et de Damas, ils avaient encouru l'abomination des Ottomans. Ce protestantisme violent, si sa contagion n'eût été arrêtée, ajournait le développement de la race arabe, soit en excitant son fanatisme contre les Turcs, instrumens nécessaires de l'initiation de l'islamisme à la civilisation européenne, soit en retrempant son intolérance contre les chrétiens. L'esprit de la réforme qui animait les Ottomans, retrancha, par la main de Méhémet-Ali, cette hérésie farouche : la loi resta entière, flexible à tous les besoins nouveaux. Vainqueur dans cette expédition, où la Porte avait espéré peut-être le perdre, le pacha réunit à l'Egypte les villes saintes, une grande portion de l'Arabie, et la Mer-Rouge : sa puissance et sa gloire s'étendirent, consacrées, aux yeux des

Digitized by Google

croyans, par le succès de ses armes dans la cause du Prophète. Et par ce fait, le mouvement d'émancipation des Arabes se concentra résolument en Egypte, où leur progrès pouvait s'accomplir avec plus de régularité, à la faveur même d'une vigoureuse unité de pouvoir, suivant des conditions plus satisfaisantes d'harmonie avec les Ottomans et l'Europe. L'Egypte d'ailleurs est le nœud de la région arabique : par elle et par son Nil, se vivifie la contrée entière, et s'anime la Mer-Rouge, qui, à moins de faciles communications avec la Méditerranée, mer déserte et morte comme le sable dont elle est bordée, ne serait qu'un cul-de-sac à l'ouverture tristement béante. Donc, à l'Egypte si heureusement avantagée pour les échanges de la civilisation et du commerce, l'honneur coûteux de la régénération commune! Méhémet-Ali, en exterminant les Mamelucks, avait délivré les Arabes de l'anarchie étrangère et oligarchique : en écrasant les Wahabites, il les délivra de l'anarchie sectaire et nationale. Il régna seul sur l'Egypte; l'Egypte régna sur le reste de l'Arabie.

Or, bientôt après Méhémet-Ali renia lui-même la suzeraineté du sultan. Voici donc que l'hérésie religieuse arabe, réprimée par lui, par lui se transmue en hérésie politique. L'insurrection, en

Digitized by Google

dissimulant le caractère d'un schisme dogmatique, a revêtu plus manifestement le caractère d'un protestantisme national. Par les Wahabites, l'Arabe avait mutilé la Kaaba : par Méhémet-Ali, il porte un coup fatal à la Porte. La Mecke, restaurée et rendue à la dévotion des musulmans, reste ensevelie dans sa stérile orthodoxie : désormais le siége de l'hérésie est au Caire, fier rival de Stamboul !

La part des Arabes de l'Egypte à cette œuvre d'éclat fut un affranchissement dans la hiérarchie de leur propre race. Les fellahs des bords du Nil formaient une sorte de caste inférieure, méprisée par les Arabes de pur sang, par les fières tribus de l'Hedjas et du Nedgd. Regardez-les ces prolétaires avilis qu'on a enlevés à leurs champs et à leurs huttes de terre; ils marchent aujourd'hui en héros à l'avant-garde de leur grande famille s'émancipant! C'était en effet dans la campagne de Syrie que devait se décider le destin des Arabes. On sait quelle supériorité d'ardeur et de courage l'armée, entièrement arabe, montra sur l'armée ottomane. Les Osmanlis n'avaient pas seulement en tête Méhémet-Ali et Ibrahim, mais toute une nation longtemps écrasée; c'était plus que la révolte d'un homme, c'était la rébellion d'un peuple. Les

Digitized by Google

Arabes, en combattant pour le pacha, sentirent qu'ils combattaient pour eux-mêmes : ils eurent plaisir à se venger d'une longue servitude sur la race de leurs anciens oppresseurs; ils s'élancèrent à la bataille comme à la délivrance avec une fougue irrésistible de bravoure. Et la victoire leur rendit le sentiment de leur antique fierté.

Sans établir aucun parallèle entre deux hommes qui n'ont d'autre ressemblance que celle d'une prodigieuse habileté et d'une rare audace, Ali, pacha de Janina, et Méhémet-Ali, on peut remarquer que tous deux, pour s'agrandir et résister à la Porte, firent appel à des races asservies. Le premier arma les Grecs et contribua à hâter le moment de leur indépendance, dont ils complétèrent l'œuvre par eux-mêmes et par le secours de l'Europe : le second arma les Arabes et les provoqua, sans en avoir d'abord la conscience, à leur émancipation. L'Ottoman se vit attaqué presque en même temps par deux peuples qu'il avait courbés, mais sans les pouvoir briser, qui avaient eu besoin pour leur progrès même de lui être assujettis, mais qui lui échappèrent d'un coup et se relevèrent d'un bond : intrépide, ferme et carré, il fut harcelé à la fois par deux ennemis d'une vive et pétulante bravoure, dont l'un lui sauta à la gorge et l'autre

Digitized by Google

l'ébranla sur ses pieds. Naguère l'Europe applaudit à la Grèce; elle fit moins d'attention aux Arabes. Tandis qu'elle avait exhalé sa reconnaissance en regrets sur l'asservissement des Grecs, en accusations contre la barbarie de leurs oppresseurs, toujours oublieuse des magnifiques emprunts qu'elle avait faits aux Arabes, elle n'avait pas même songé à leur payer sa dette en commisération; et cependant la race arabe partageait alors le sort de la Grèce. Les villes qui étaient son orgueil, Damas, Bagdad, le Caire, obéissaient aux dominateurs d'Athènes, de Sparte, de Constantinople. Mais l'Europe, qui honorait dans la Judée, Rome et la Grèce, les racines de sa civilisation, avait continué à méconnaître dans les Arabes une branche d'initiateurs collatéraux qui avaient fourni de nouveaux élémens à sa science, à son industrie, à ses arts. Aussi quand ils remuèrent, quoique aussi avancé que l'affranchissement des Hellènes, le fait de leur émancipation fut moins apparent pour elle; d'ailleurs elle ne traitait qu'avec la tête de cette émancipation, et cette tête est turque.

Méhémet-Ali s'est vu de jour en jour entraîné à relever les Arabes. Après avoir mis son autorité à l'abri de la turbulence et de la rivalité des étrangers, il ne trouvait plus dans les Turcs de

Digitized by Google

l'Egypte, dont la population n'excède pas quinze mille ames, les élémens d'une force suffisante; il lui fallut recruter ses troupes parmi les Arabes. Il y a peut-être moins de dix-huit ans qu'un Arabe ne pouvait être soldat. A part les Bédouins dont le désert protégeait la dignité, la population, attachée au sol ou habitante des villes, était déchue du droit de porter les armes. Aujourd'hui l'armée entière, sauf les officiers, est arabe, et le pacha lui doit l'affermissement, l'extension de sa puissance. Ce fut pour les vieux Turcs de l'Egypte une double nouveauté, que la transformation de l'Arabe en soldat et l'organisation de troupes régulières. Jamais l'accord de Méhémet-Ali et de son fils ne fut plus utile qu'en ce moment. Ibrahim, feignant de n'approuver cette mesure qu'avec une respectueuse répugnance, attira autour de lui les Turcs influens qui auraient pu, par leurs menées, troubler l'introduction du nouveau régime militaire; il les contint en leur donnant à penser que ce caprice de son père n'aurait qu'un temps; et dès que quinze mille hommes, rapidement instruits et exercés, eurent assuré la victoire de l'innovation, il les passa en revue et s'en déclara le général, à la confusion des Turcs. L'admission de l'Arabe au partage de l'autorité militaire la plus subalterne

Digitized by Google

était une autre nouveauté plus étrange dont Ibrahim dut sauver adroitement le scandale. « Voyons, dit-il un jour en riant, nous avons besoin de caporaux : celui qui courra le mieux, Turc ou Arabe, sera nommé; Turc ou Arabe, vous entendez! » Les Turcs, de souscrire à la plaisanterie du général, n'imaginant pas qu'ils pussent, à aucun jeu du monde, être vaincus par des Arabes; leur agilité fut en défaut, et le premier caporal arabe gagna son grade à la course. En Morée, Ibrahim, sur le refus de Turcs, qui faisaient la campagne selon leurs vieilles habitudes d'indiscipline, promut des Arabes au rang d'officiers. En Syrie, le prince, digne appréciateur de leur bravoure et jaloux de les encourager, répéta souvent : « A la fin de la guerre nous aurons des colonels arabes. » Le mot est lent à se réaliser; mais il est déjà possible de compter parmi eux quelques officiers supérieurs, et tôt ou tard la promesse faite sera tenue.

Si les grades élevés de l'armée ne sont point et ne peuvent être encore occupés par les Arabes, l'investiture de hautes fonctions civiles vient de leur être conférée par une mesure récente de Méhémet-Ali. A cette heure, les mahmoudyrs, sorte de préfectures des divers départemens de

Digitized by Google

l'Egypte, ne sont plus entre les mains des Turcs, et sont confiés aux Arabes les plus éminens par leur rang et leur aisance. Le pacha a compris qu'il serait mieux servi par des administrateurs indigènes, connaissant les localités, parlant la langue du pays et capables de lui rendre un compte plus exact de ses ressources. Possible que d'abord ces nouveaux fonctionnaires fassent la cour au maître aux dépens de leurs frères, et portent même à leur égard, dans l'exercice de l'autorité, l'insolence et la rudesse d'esclaves affranchis : quoi qu'il en soit, en eux la race arabe a été appelée au maniement du pouvoir civil; chaque jour effacera les abus de cette heureuse innovation, et le bien restera.

Enfin l'avenir de la population est assuré par les établissemens et les nombreuses écoles qu'a fondés Méhémet-Ali. Déjà les traditions de l'éducation industrielle se forment dans l'arsenal et les chantiers de construction d'Alexandrie, les ateliers, les manufactures et l'imprimerie du Caire, le camp de travailleurs du barrage. Au Caire, sur les bords du Nil, une vaste école primaire est ouverte aux enfans, qui, loin d'avoir à payer, sont payés pour en suivre l'instruction élémentaire : dans toutes les institutions du gouvernement, l'élève a sa solde. C'est ce séminaire im-

Digitized by Google

mense qui doit fournir aux écoles de médecine et d'hippiatrique à Abou-Zabel, d'artillerie à Tora, de cavalerie à Gizeh, du génie civil au barrage, aux écoles militaires de Damiette et polytechnique de Boulak, à l'école de marine d'Alexandrie, et à l'école des mines, nouvellement créée. La majeure partie des enfans et des jeunes gens admis à ces différens cours est arabe, sans aucune acception de condition. Il n'y a là ni nobles, ni bourgeois, ni peuple; la carrière est ouverte à tous, et le grade est le prix du mérite. Ils y reçoivent l'enseignement des langues, des sciences et des arts de l'Europe, et la rapidité de leurs progrès excite l'intérêt de tous ceux qui aiment à voir une nation, si célèbre dans son passé, préluder à l'inauguration d'une plus brillante fortune.

Qu'il nous soit permis de citer en sa faveur le témoignage de l'un des illustres lieutenans de Napoléon, qui, il y a peu de temps, visitait une seconde fois l'Egypte, et dut y retrouver avec émotion de glorieux souvenirs : en mesurant de l'un à l'autre de ses voyages le développement des Arabes, il exprimait ouvertement l'espoir que peuvent fonder tous les amis de la civilisation sur une race aussi admirablement douée, et se félicitait avec orgueil que le renou-

Digitized by Google

vellement des destinées de l'Egypte, commencé par Napoléon et son armée de héros et de savans, eût été continué, sous l'inspiration du génie de Méhémet-Ali, par les efforts d'une troupe d'élite de la France.

Point de doute que le pacha n'étende à la Syrie, en les modifiant d'après le caractère des habitans, les institutions civilisatrices dont il a doté la terre du Nil. Dans les premiers temps, son gouvernement parut n'avoir pas compris que les Arabes de la Syrie ne pouvaient pas être traités comme ceux de l'Egypte. Livrés sans défense, par la nature d'un sol plat, à tous les agresseurs et à tous les despotes, façonnés depuis long-temps à l'esclavage et à la docilité, les Egyptiens se sont pliés sans résistance au régime qui leur a été imposé : les Syriens, dont l'indépendance a toujours trouvé, dans les montagnes de leur patrie, autant de forteresses, remuans et fiers, ne pouvaient volontiers accepter l'importation du même régime; et dans leur impatience de recueillir les avantages qu'ils s'étaient promis d'un changement de domination, animés par les perfides instigations de la Porte, entraînés par quelques chefs de montagnes qui vivaient impunément de rapines sous les pachas de la Porte, et que déconcerta l'autorité plus ferme

Digitized by Google

de Méhémet-Ali, ils se précipitèrent dans des révoltes violemment réprimées. Espérons que le gouvernement du pacha, éclairé par une déplorable expérience, prendra les mesures les plus propres à se concilier l'attachement des populations, et qu'en ôtant tout prétexte à l'intervention ottomane, il fera avorter les desseins de ses ennemis, qui sont également ceux de la Syrie. On ne doit pas l'oublier, ce qui ouvrit les routes de cette province à l'armée égyptienne, et en facilita l'occupation à Ibrahim, ce ne fut pas seulement la reconnaissance personnelle de l'Emir-Beschir, prince des Druses, pour Méhémet-Ali son bienfaiteur; ce fut le génie arabe, antipathique à l'autorité de la Porte.

Entre la Syrie, l'Egypte et l'Arabie, dont le pacha poursuit la conquête, il y a solidarité de race et communauté de langue, sauf des variétés de mœurs et de dialectes. A ces liens du sang et de la parole, ajoutez tous ceux qu'a formés une longue série d'événemens tendant sans cesse au rapprochement des membres de la grande famille arabe et des portions de son territoire; comptez encore tous ceux que noue journellement la réciprocité de besoins et d'échanges. Puis jetez les yeux sur une carte; cette région fait bloc. Elle a, par l'Euphrate, face sur la Perse; par la

Digitized by Google

Syrie et l'Egypte, double face sur la Méditerranée; par le Nil, face sur une grande portion de l'Afrique; par l'Egypte et l'Arabie, face sur la Mer-Rouge, l'Océan-Indien et le Golfe-Persique : l'Euphrate, l'Oronte, l'Isthme de Soueys, le Nil, la Mer-Rouge, voies naturelles de communication, sur lesquelles cherche à se poser un système de communications artificielles, en lient toutes les parties. Masse énorme, compacte et limitée, située comme une île magnifique entre l'Asie et l'Afrique, entre le bassin de la mer d'Europe et le bassin de la mer des Indes; grâce à deux grands fleuves et à une méditerranée qui, pareils à deux longs siphons et à un vaste entonnoir, lui donnent facilité de prendre et de verser de tous côtés; grâce à l'exubérante fécondité de plusieurs portions du sol qui compensent la stérilité du reste, elle a en elle tous les élémens d'une prospérité merveilleuse, en contribuant à accroître la prospérité du vieux monde : elle ne saurait souffrir d'être entamée; mais elle ne réclame aucun empiètement; elle n'a besoin que de rester ce qu'elle est, mais tout ce qu'elle est, pour n'avoir rien à envier : enfin, elle réunit pleinement les deux conditions d'un Etat indépendant, une population homogène et énergique, une contrée liée en elle-même et se liant à

Digitized by Google

tout ce qui l'environne. Est-ce donc là, nous le demandons, matière à tailler, à écorner, à dépecer, sans que le morcellement soit autre chose qu'une anarchie violente et mesquine? Ou cet ensemble prodigieux, ayant sa vie propre, caractérisée, puissante, ne serait-il, par hasard, que l'appendice d'un autre empire?

La conquête ottomane, en enchaînant dans un cercle de fer l'Egypte, l'Arabie et la Syrie, avait rudement, mais efficacement continué l'œuvre de cohésion ébauchée par l'islamisme entre les trois grandes provinces d'un empire arabe : Méhémet-Ali, en détachant ce vaste et brillant anneau de la chaîne scellée à Stamboul, a rempli une double tâche ; il a rendu à l'indépendance une nationalité et sa terre long-temps asservies, et il en a maintenu l'unité. Pour soutien de sa nouvelle existence, il a mis sur pied une armée brave, nombreuse, disciplinée, équipé une marine imposante, et chaque jour il appelle comme renfort les sciences et les arts de la civilisation européenne. Ne serait-il pas étrange qu'on s'amusât à douter s'il y a là un empire, lorsque l'on croit si complaisamment à un royaume de Grèce, qui, à l'extrémité de la péninsule, semble la main de l'un des bras du géant qui trônera à Constantinople? Royaume bien solennellement

Digitized by Google

constaté sans doute par la cérémonie d'un couronnement, et bien cautionné par l'emprunt de vingt-cinq millions, que l'Europe a donnés comme dragées au baptême d'un Etat avorté!

Digitized by Google

II

Cependant la Porte est loin d'imposer bénignement les mains au nouvel Etat qui s'arrache douloureusement de ses entrailles ; elle n'aspire qu'à le ressaisir. L'orgueil d'une vieille domination, l'espoir de réparer ses forces par la réincorporation de ces provinces à son empire, peut-être le désir de conserver les villes saintes sous son autorité comme un apanage naturel de la capitale de l'islamisme, le désir certain de toucher sans risque le tribut annuel, la rancune du seraskier-pacha contre Méhémet-Ali, qui autrefois l'éconduisit habilement d'Egypte, enfin le dépit du sultan contre la puissance et la gloire d'un

Digitized by Google

vassal, tels sont les motifs qui nourrissent à Constantinople un projet obstiné de recouvrement. Egoïsme de race conquérante, froissement d'intérêts personnels. Mais ce n'est pas sans une raison profonde que l'Arabe s'est détaché de l'Ottoman, le midi du nord, une région-race d'une autre. Fût-il momentanément annulé, ce fait se reproduirait invinciblement au prix de nouvelles luttes. Les Ottomans ont assez à faire pour eux-mêmes : les Arabes, sans la Porte, sauront bien se créer leurs destinées. Les amis de ces deux grandes et belles races n'ont point à regretter, les uns, que Mahmoud ne règne plus au Caire, les autres que Méhémet-Ali ne règne pas à Stamboul. Dans les deux cas, les Arabes se trouveraient condamnés à la prolongation de leur subalternité, et les Ottomans à de fréquentes récidives d'insurrection de la part de la population subalternisée. Ce fut un acte d'un grand sens chez l'amiral Roussin, ambassadeur de France à Constantinople, d'avoir arrêté la marche d'Ibrahim, non-seulement afin de neutraliser l'influence russe sur le Bosphore, mais encore afin de prévenir tout empiètement d'un peuple sur un autre, empiètement désormais inutile à tous deux et funeste à leurs progrès.

De son côté, Méhémet-Ali a quelquefois net-

Digitized by Google

tement posé la question de son indépendance. Las de sa sujétion à une souveraineté toujours menaçante, quoique toujours battue, las de lui payer tribut pour l'aider à solder ses engagemens avec la Russie ou à faire des armemens contre l'Égypte, las de sacrifices continuels d'hommes et d'argent pour se tenir en garde contre des agressions toujours possibles, las enfin de cette situation précaire qui le détourne de son œuvre intérieure, consume une partie de ses ressources en préparatifs de guerre, et n'améliorerait pas pour lui les conditions d'un emprunt européen, il a entamé à ce sujet des négociations avec quelques cabinets de l'Occident. Il paraît qu'on a cru devoir ajourner une décision qui pouvait remettre tout l'Orient en branle, soit en légitimant les vues de la Russie sur la Porte, soit en fournissant à la Porte le prétexte d'une attaque contre l'émancipation d'un vassal.

Dans ce maintien du *statu quo*, le divan de Stamboul espère en la prolongation des troubles de Syrie; mais il ne prévoyait pas peut-être ceux de l'Albanie. Lorsque des populations, étrangères à sa loi ou à son sang, suscitent à ses portes d'aussi graves embarras, lui sied-il de les aggraver par ceux d'une vaine intervention?

Parmi les chances favorables à la réalisation

Digitized by Google

de ses plans, le divan compte aussi l'âge avancé de Méhémet-Ali. Ce prince, d'une vigueur de corps et de tête surprenante, doit tromper longtemps encore, selon toutes les apparences, les calculs de la politique ottomane : d'ailleurs il a des fils, et l'aîné d'entre eux, Ibrahim, n'est point disposé à abdiquer l'héritage paternel. Que fera la Porte? Si, de son consentement, Ibrahim monte sur le trône vacant, la question d'indépendance est pacifiquement résolue. Si, au contraire, elle use de son droit en nommant ses créatures aux pachalicks d'Egypte et de Syrie, Ibrahim résistant, pour qui les puissances de l'Europe prendront-elles parti? Il leur faudra bien alors se prononcer. Et ici la cause de la dynastie et la cause de l'affranchissement d'une race sont étroitement liées. Ibrahim, doué d'un sens vigoureux et fin, célèbre par son héroïque intrépidité, populaire dans l'armée arabe qu'il a électrisée par son courage et par des mots heureux, sans avoir eu l'occasion de faire preuve d'un génie politique, a pris part, sous son père, aux innovations introduites en Egypte. On n'a pas assez remarqué, peut-être, tout ce qu'il y eut d'heureux pour Méhémet-Ali à trouver dans son fils un bras toujours actif et victorieux pour l'exécution de ses entreprises militaires, un aide

Digitized by Google

et jamais un obstacle à ses projets de réforme. Cet inaltérable concert du père et du fils, dont l'exemple, parmi les potentats, est rare partout, et en Orient plus qu'ailleurs peut-être, est à coup sûr l'une des causes les plus puissantes de tous les succès obtenus, et une précieuse garantie de leur durée. Successeur de son père, Ibrahim serait jaloux de continuer l'œuvre de civilisation commencée; sa coopération aux premières tentatives faites, son penchant pour toutes les améliorations de l'agriculture, l'attention qu'il donne aux embellissemens d'Alexandrie, une sympathie plus prononcée chez lui que chez Méhémet-Ali pour les Arabes avec lesquels il a reçu le glorieux baptême de feu, autorisent cet espoir. Son caractère personnel appuierait donc ses prétentions, et une partie de l'Europe se déciderait enfin à sanctionner l'existence de ce nouvel empire plutôt que de le laisser retomber sous le joug de la Porte, c'est-à-dire de la Russie.

Les intraitables adversaires de l'agrandissement russe paraissent jusqu'à présent n'avoir compris qu'un seul moyen de le limiter; c'est la restauration de toutes pièces de l'empire ottoman. Ils voient dans Stamboul l'Orient tout entier, et c'est toujours à ce point qu'en dépit des faits ils

Digitized by Google

s'opiniâtrent à tout rapporter. Pourtant si l'ascendant russe est si bien établi au Bosphore, ne risquent-ils pas, en croyant fortifier la Porte, de ne lui rendre l'empire arabe que pour le mettre avec elle aux mains de la Russie? Que peut désirer cette puissance? Ce que désirent ses plus violens antagonistes. Méhémet-Ali et l'empire arabe de moins, par Stamboul, elle obtiendrait dans tout l'Orient une influence souveraine. Ce fleuron de la couronne du sultan, ce trophée de la domination ottomane, qu'ils désirent si vivement voir se rattacher à la couronne légitime et au faisceau de la conquête, est-ce donc pour parer et grossir d'un nouvel hommage la suzeraineté qu'ils voudraient anéantir? L'emportement de leur zèle en faveur de la Porte et de leur opposition à la Russie leur fait méconnaître tout ce que la liberté de l'Orient doit à Méhémet-Ali. Ils l'accusent avec colère d'avoir précipité la décadence de l'empire ottoman, et ils oublient que les événemens antérieurs l'avaient déjà décidée. L'insurrection grecque et la campagne d'Andrinople avaient été deux coups mortels : et si l'insurrection du pacha fut pour Saint-Pétersbourg l'occasion de se rattacher Stamboul, déjà cependant le traité d'Unkiar-Skelessi était contenu tout entier dans les précédens traités. Ce

Digitized by Google

fut Méhémet-Ali qui, au moment où une portion de l'empire ottoman tombait en vasselage, revendiqua la dignité du reste. Malgré la solidarité de la rébellion arabe et de la rébellion grecque, l'une fut le correctif de l'autre. La révolution grecque détermina la prostration d'une moitié de l'Orient aux pieds de la chrétienté russe : l'insurrection arabe releva debout et fièrement l'autre moitié. Cet empire arabe que, depuis des siècles, l'empire ottoman traînait à sa remorque comme une capture démâtée et sans nom, lorsque la galère capitane se trouva sous le vent et sous le feu de l'ennemi, coupa la remorque, arbora son drapeau d'indépendance, et sauva l'honneur du pavillon musulman. L'heureuse scission de Méhémet-Ali a préservé de la suprématie étrangère tout ce qui pouvait en être préservé. Détaché de l'empire ottoman, son empire est en Orient une terre de franchise. Quels que soient les événemens, quelles que soient les vues de la Russie, ce nouvel Etat, par sa situation et par l'homogénéité de sa population, échappe nécessairement à l'attraction de toute sphère.

Quelle est à l'égard de Méhémet-Ali la ligne politique de l'Angleterre? La Russie à Constantinople emporterait la balance de la concurrence

Digitized by Google

asiatique, annullerait le crédit anglais en Perse; et c'est pourquoi la question, aux yeux de l'Angleterre, repose presque exclusivement sur Constantinople. A cette question sont subordonnés pour elle l'avenir de Méhémet-Ali et de l'empire arabe. Toutefois elle a toujours dans son horizon l'Egypte et la Syrie que lui rend si intéressantes la possibité de nouvelles voies commerciales avec l'Inde. Déjà elle a lancé des bateaux à vapeur sur la Mer-Rouge dont elle a fait faire une soigneuse exploration, et elle se propose en ce moment de faire un essai de navigation sur l'Euphrate. Cette dernière route lui paraît sans doute préférable, non pas seulement comme plus directe, mais comme se rattachant à ses vues politiques sur la Perse. D'ailleurs elle travaille et paraît réussir à se créer auprès de Méhémet-Ali une influence qu'accroissent l'audace de ses spéculateurs et la participation de ses ingénieurs à quelques-uns des travaux du pays.

On se rappelle à peine aujourd'hui que, peu de temps après l'expédition française, l'Angleterre essaya de s'approprier l'Egypte dont elle avait contribué à repousser la France. Elle l'essaya sans aucune intention généreuse à l'égard des habitans, en liguant son ambition égoïste avec les prétentions de l'un des tyrans du pays,

Digitized by Google

d'un Mameluck qu'elle jeta en avant, et elle se retira sans gloire, en signant son invasion brutale par la submersion d'un terrain qu'occupait une quarantaine de villages et que recouvre aujourd'hui la mer. Forcée par le mauvais succès de sa malencontreuse entreprise de renoncer à la possession du pays, plus tard elle proposa obligeamment au pacha de faire construire à ses propres frais un chemin de Soueys à Alexandrie, en sollicitant l'autorisation de le jalonner, pour la sûreté du commerce, par quelques postes de ses propres soldats. Méhémet-Ali, qui entend faire la police chez lui et n'y pas souffrir de garnisons étrangères, n'acquiesça point à ces offres de service. Jalouse de promptes et faciles communications avec l'Inde, jalouse de lutter contre la suprématie russe, on peut croire l'Angleterre disposée à profiter des troubles qui surviendraient en Orient pour opérer à son profit quelque morcèlement dans l'empire arabe. Avec ses escadres dans la Méditerranée et ses troupes d'Europe, avec ses convois de troupes de l'Inde dans la Mer-Rouge, elle peut facilement se rendre redoutable, l'occasion échéant.

Quant à la France, elle est généralement favorable à Méhémet-Ali et à l'Egypte. Ce n'est pas sans une orgueilleuse complaisance qu'elle

Digitized by Google

se rappelle avoir touché aux bords du Nil, et réclame une part dans l'inauguration des destinées de ce pays : depuis elle a secondé de ses vœux, et même du concours de quelques-uns de ses enfans, soit les tentatives d'amélioration du pacha, soit les succès de ses guerres. Aujourd'hui, plus que toute autre nation de l'Europe, la France sent l'avenir de ce nouvel Etat, et comprend quelle limite il oppose aux envahissemens de la Russie. En un mot, elle demeure fidèle à l'œuvre éclatante qu'elle accomplit avec Napoléon, lorsqu'elle médita, toutes armes à la main, le rajeunissement de cette antique patrie de la civilisation, en prépara la séparation, et y créa un nouveau centre de vie au sein de l'Orient déjà affaibli et menacé. Aussi le nom de Méhémet-Ali est-il plus populaire en France que celui de Mahmoud.

On a souvent comparé et exalté aux dépens l'un de l'autre le pacha et le sultan : chacun d'eux avait, selon sa position, une mission différente, et chacun y a satisfait avec génie.

Chef par sa naissance de l'empire ottoman, Mahmoud dut à son rang même les dangers qui environnèrent la première époque de sa vie ; ce ne fut que d'une périlleuse captivité qu'il monta sur un trône encore sanglant du meurtre de ses

Digitized by Google

deux prédécesseurs, et que menaçaient sans cesse les janissaires, citadelle vivante fondée par la conquête. Il l'attaqua avec un mélange d'habileté et d'énergie, la rasa vive et affranchit le trône. Méhémet-Ali, né dans une condition moyenne, d'abord marchand, puis militaire, usa à s'élever autant d'activité, d'astuce, de courage que Mahmoud consuma de résignation, de fermeté et de patience dans les jours de solitude qui précédèrent son couronnement : homme extraordinaire, à seulement le juger d'après la longue et difficultueuse suite de degrés souterrains par lesquels il s'achemina au premier rang; fils de ses œuvres! Il affermit son pouvoir par l'extermination des Mamelucks comme le sultan par celle des janissaires : sous les coups de ces deux princes tombèrent les deux milices jumelles de l'Orient. Au sultan la milice démocratique! Au pacha la milice aristocratique!

Le sultan avait en tête une corporation imposante, mais dégénérée, et, pour la combattre, les armes que lui donnait son autorité impériale et sacrée : il jugea, condamna, exécuta avec l'appareil solennel de la religion et de la loi. Cependant, en extirpant les janissaires, il avait atteint toutes les fibres de la race ottomane, dont ils étaient la chair et le sang; la plaie resta sai-

Digitized by Google

gnante, rebelle, torpide. Moitié de son règne employée à préparer le coup, autre moitié toujours importunée des suites de son triomphe même, font de ce coup la vie presque entière de Mahmoud. Le pacha, en rivalité avec une héroïque milice qu'avait admirée l'armée française, ne lui fit point de procès ; il l'exécuta et la prit à sa justice comme à une ruse de guerre. Si habilement ménagée, si résolument accomplie, si décisive qu'ait été sa victoire sur les Mamelucks, ce n'est, dans sa vie si pleine d'ailleurs, qu'un épisode. Famille à part sur le sol de l'Egypte, étrangère aux Turcs et aux Arabes, étrangère à elle-même, sans ancêtres et sans enfans, ils descendirent, tous et tout entiers, dans leur muette et dévorante condamnation. Leur sang ne cria point contre leur vainqueur et lui concilia toutes les populations. Le sultan conquit un despotisme inquiet ou morne : le pacha fut maître absolu, tranquille, libre.

Mahmoud abolit le fief comme il avait aboli la caserne. Mais tandis que par ses mains se défaisait la race conquérante dans ses institutions et ses prérogatives, par les mains de l'étranger se défit impunément l'œuvre de la conquête dans son territoire et ses possessions. Fort contre sa nation, il fut faible contre l'ennemi ; il eut à subir

Digitized by Google

la double impopularité de l'innovation et du revers. Méhémet-Ali, une fois débarrassé des Mameluks, menagea dans leur orgueilleuse suprématie les Turcs de l'Egypte, dont l'appui lui était nécessaire, soit contre la Porte, soit contre les autres races du pays. Dompteur des populations de l'Afrique et vainqueur des Wahabites, par ces succès glorieusement achetés sur de courageux adversaires dans des contrées désertes ou sauvages, il donna du lustre aux armes ottomanes, que partout ailleurs ternissaient des désastres, et il ajouta à sa popularité dans tout l'islamisme par la délivrance et la restauration des villes saintes.

Le sultan brisa le régime de la conquête et en licencia l'esprit. Gloire à lui pour sa tolérance politique et religieuse envers les populations conquises et chrétiennes ! Mais il ne trouva point un peuple à lui dans les rayas émancipés, et il avait cassé la nation conquérante. S'il eut à rétablir l'égalité entre des musulmans et des chrétiens, son heureux rival avait à la rétablir entre les Ottomans et les Arabes, deux races que la victoire tenait séparées et que réunissait une commune croyance. Les Arabes, race nombreuse, compacte, forte, voilà le peuple que se fit le pacha, peuple docile comme l'esclave à son

Digitized by Google

autorité, fier et acharné comme l'affranchi contre la domination de la Porte; et il eut, pour discipliner et éclairer ce peuple, ses Turcs dont il n'atteignait que graduellement les prérogatives : c'est dans la combinaison habile de ces deux élémens placés sous sa main qu'il trouva le secret de sa puissance et de sa force.

L'élève de Sélim aspirait, de propos délibéré, à européaniser son empire, et ce fut avec une autocratique brusquerie d'impatience long-temps réprimée qu'il entama la réforme. Comme il avait purgé la nation de son vieux sang militaire et despotique, il la dépouilla de ses formes privilégiées et orientales, et il la rompit, en blessant son orgueil, à des innovations précipitées. Obligé à plus de prudence, sans utopie préméditée, sans engouement pour l'Europe, le pacha, homme d'un génie éminemment pratique, ne vit point dans la civilisation le mérite d'une nouveauté, un spectacle à se donner, une leçon de politesse, de goût et d'art à offrir à ses peuples, une étiquette à suivre, une mode à adopter pour se mettre sur le pied de l'Europe et faire évanouir le mot mal sonnant de barbarie : il vit en elle un moyen de succès, une machine de guerre, une création de ressources, et il l'étreignit vigoureusement sous sa face d'industrie, de positivisme, d'utilité.

Digitized by Google

Hardi novateur, il légitima ses réformes, près des Turcs, par le succès ; et les Arabes se prêtaient volontiers à ce qui les mettait en valeur. Cependant il fit pénétrer la régénération dans l'Orient en en respectant les formes : il toucha impunément à la peau, parce qu'il épargna le costume ; lui-même resta couronné du turban, que Mahmoud abdiquait pour un bonnet de drap rouge, pour le fez. Tandis que la civilisation européenne fut, entre les mains du sultan, un dissolvant nécessaire sans doute de la société ottomane, elle devint, entre les mains du pacha, un appui, un ciment, un renfort à la famille musulmane. Mahmoud la prit par la pointe, Méhémet-Ali par la poignée. Si de ces deux princes il en est un que l'on puisse comparer au czar Pierre, c'est plutôt Méhémet-Ali, qui n'a réformé son peuple qu'en le fortifiant.

Et comment le chef de la religion pouvait-il sans danger arborer l'étendard de la réforme à côté de l'étendard de Mahomet? Reconnaître la suzeraineté intellectuelle de l'Europe, c'était délier les croyans du respect de son autorité spirituelle. En forçant ses sujets à boire à la coupe étrangère, il était exposé à ce qu'ils en rejetassent les premières gorgées sur son manteau califal. Telle fut, pour le sultan, la conséquence

Digitized by Google

même de son rang : et la présence de l'église des ulémas l'arrêta quelquefois dans des innovations utiles. Le pacha n'avait aucune obligation à compromettre : en faisant plier la loi aux besoins de la civilisation et aux intérêts de sa politique, il s'en proclama toujours le défenseur ; il était à couvert sous ses victoires contre les Wahabites. Il osa même enlever aux mosquées leurs biens et toucher aux Wacoufs : en ce moment la décroissance du Nil sembla une punition de sa témérité; le Nil remonta et légitima sa spoliation. D'ailleurs cette mesure perdit son caractère de profanation en s'étendant à tous les biens de l'Egypte dont il se rendit propriétaire. Enfin, jamais il ne compromit sa dignité et ne blessa la rigidité des mœurs publiques par le scandale : il viola la loi, il ne la prostitua jamais. Aussi parut-il aux yeux des croyans le protecteur de la vraie croyance dont Mahmoud semblait l'apostat : le suzerain se montra plus révolutionnaire que le vassal rebelle, le chef de l'islamisme plus protestant que le novateur qui niait son autorité ; la réforme diminua le pouvoir religieux du sultan et en donna un au pacha.

Méhémet-Ali est un type ottoman plus pur et plus complet que Mahmoud ; tel chacun devait être pour sa mission. Le pacha a détruit et ren-

Digitized by Google

versé comme le sultan ; il a fait plus : il a organisé et concentré avec vigueur.

Qu'on songe aux difficultés de sa tâche et de sa position. Engagé dans la conquête de provinces africaines, de l'Arabie et de la Syrie, il a eu à s'occuper de tous les intérêts de l'intérieur, en se tenant toujours en garde, soit contre des concurrens qui pouvaient lui disputer le trône, soit contre les attentats cachés ou les agressions ouvertes de la Porte. Pour ne point trébucher, il lui a fallu toujours veiller, toujours se tenir debout, et il n'a point failli. Homme d'une activité extraordinaire, jamais il ne s'est distrait de la continuité de son travail par une molle et complaisante contemplation. Il ne s'est point fait de la gloire une récréation et un coussin, mais un but toujours nouveau et un éperon. Le sommeil agité de ses nuits trahit l'ardeur infatigable de son ame. Il a trouvé dans ses fils, dans ses compagnons d'armes, dans ses sujets de toutes les religions, des instrumens et des auxiliaires de ses vastes plans : mais il a eu à les créer en se créant lui-même. Et ce n'est pas à coup sûr l'un de ses moindres mérites d'avoir su retenir et attacher à lui un grand nombre d'Européens qui, attirés vers l'Egypte comme vers la partie la plus vivante de l'Orient, ont efficacement secondé, de-

Digitized by Google

puis plusieurs années, l'exécution de ses projets par des talens d'un ordre supérieur.

On lui a reproché d'avoir fait couler des flots de sang pour son ambition personnelle. Mais un ambitieux ne réussit jamais que par le rattachement instinctif ou consciencieux de son égoïsme à une cause générale dont il devient la personnification énergique et triomphante : bien plus qu'on ne s'en avise, il est juste de lui faire une auréole de tous les résultats qui, plus ou moins fatalement, sont émanés de lui. Nous le demandons : le sang versé n'a-t-il pas été fécond pour l'indépendance et l'élévation de la race qui l'a prodigué? Ces rapts d'hommes faits dans les villages pour la marine et l'armée, cette spoliation avec indemnité des propriétaires de l'Egypte, cet accaparement de toutes les ressources, n'ont-ils rien produit pour la liberté et la prospérité du pays? Qu'on suppose Méhémet-Ali vaincu à Koniah, avec lui tombait l'avenir des Arabes : ils eussent encore été exploités dans l'intérêt de la vieille conquête, et forcés de recommencer leur œuvre d'affranchissement. Le Caire ployant sous Stamboul, la restauration des Osmanlis ajournait le développement des enfans d'Ismaël. Enfin, la fondation de ces nombreuses écoles où l'enfant arabe reçoit sa solde, l'installation de

Digitized by Google

l'industrie dans des arsenaux, des ateliers, des chantiers et des manufactures, la plantation de millions de pieds d'arbres et les concessions de terrains à charge d'en mettre deux tiers en bois, l'exécution de canaux, de ponts et de routes, l'entreprise de travaux gigantesques qui promettent de nouvelles destinées à l'agriculture et au commerce, n'est-ce pas un magnifique emploi de la fortune publique? Si la misère des fellahs vous touche, pourquoi l'imputer au pacha plutôt qu'à toutes les précédentes oppressions dont elle est le déplorable fruit? Pourquoi lui faire un crime de ne l'avoir point réparée, lorsque tous les nouveaux sacrifices qu'il a imposés aux Arabes ont profité à leur délivrance, à leur éducation, à leur gloire? Si le despotisme du maître vous irrite, aviez-vous donc espéré rencontrer la Charte en Orient, un gouvernement régulier dans un pays que des siècles ont bouleversé, et où la liberté, l'ordre, la vie ne peuvent revenir qu'à la faveur de l'autorité la plus absolue dans le chef de l'Etat?

On a quelquefois étrangement déploré que l'Egypte eût été enlevée à la France et aux bienfaits de sa tutelle. N'est-il donc pas plus beau de la voir, une fois mue par le contact de l'Occident, propager, accroître d'elle-même ce mouve-

Digitized by Google

ment heureux, se nettoyer de ses despotes, affranchir et relever ses populations, marcher d'un pas rapide dans la carrière des améliorations, non sans l'assistance de l'Europe, mais selon son allure propre, et faire enfin sa besogne de ses mains? Que semble-t-il de cet Orient, toujours endormi, dit-on, d'un sommeil d'opium, qui expulse et la France et l'Angleterre, et qui, remis en possession par le cimeterre et le poignard de son indépendance, ne retombe point en léthargie, mais se suscite un énergique continuateur de l'œuvre civilisatrice de Napoléon?

Lorsque tant d'événemens accumulés conspiraient la ruine du trône d'Osman, un homme se trouva à propos dans un coin obscur de la Romélie, doué du génie et de l'ambition de sa race, pour sauver de l'asservissement une magnifique moitié de l'immense empire des Ottomans. Né dans l'année même où l'incendie de la flotte de Tchesmé fut le signal des plans de la Russie, il parut venir au monde en ces jours de désastre et sucer le lait de l'affliction pour servir de contrepoids aux catastrophes que présageaient les feux dont s'éclaira son berceau. Il a fait que la Russie ne peut pas dire : Je suis tout l'Orient. Stamboul s'est laissé gagner par les flots de la Mer-Noire : aux bords de la Méditerranée et du

Digitized by Google

Nil, Alexandrie et le Caire mettent à couvert la liberté de l'Orient. Au sultan Mahmoud ne doit pas être imputée la décadence de l'empire : elle était écrite dans sa position, sa croyance et sa constitution même. L'empire ottoman porte l'inévitable peine d'une conquête organisée et retranchée au milieu des populations ; et la race conquérante, peuple et sultans, l'expie aujourd'hui par deux grandes victimes, les janissaires et Mahmoud, les janissaires tombant sous Mahmoud, et Mahmoud tombant sous la Russie. Mais au moment où l'empire ottoman s'écroulait, par Méhémet-Ali, un nouvel empire musulman surgit. Au moment où l'islamisme, dans sa capitale la plus auguste, pâlissait sous les armes et l'influence étrangère, le pacha lui maintint sa dignité et sa force. La grande ame du prophète sembla se réveiller dans la famille musulmane pour la dérober à la honte d'un assujettissement entier ; et des deux puissantes races qui la composent, l'une ayant fourni la tête et l'autre le corps, à côté de l'empire ottoman devenu cadavre, un nouvel empire prit naissance, l'empire arabe.

Digitized by Google

Digitized by Google

RUSSIE, ANGLETERRE, FRANCE.

Après avoir examiné les diverses régions de l'Orient dans leur situation intérieure, leurs mutuelles relations et leurs rapports avec l'Europe, arrêtons notre attention sur la Russie, l'Angleterre et la France : ces trois nations, étroitement liées à la question orientale, tiennent entre leurs mains la guerre et la paix.

C'est toujours à l'équilibre qu'on appelle des difficultés présentes. Par besoin d'une règle, par incertitude de l'avenir au milieu de tant de fluctuations, on érige superstitieusement en bornes

Digitized by Google

saintes les tables de la loi politique du passé, sans même espérer en leur efficacité. Ne vaudrait-il pas mieux regarder décidément en face le rajeunissement et l'extension de la société européenne, en se préoccupant d'y chercher les bases plus larges d'un nouveau pacte?

L'équilibre, créé par et pour le monde latin, s'appuyait nécessairement à l'organisation sociale de cette portion de l'Europe et en comprenait uniquement les Etats. La Russie et la Turquie étaient moins des parties intégrantes que des appendices du système. Dans le drame dont la chrétienté occidentale se réservait les rôles agissans, la chrétienté grecque et l'islamisme étaient ou devaient être deux figurans muets, inertes, dociles. Libre à eux de se gourmer, pouvu que tout se rétablît sur le pied convenu. L'empire ottoman, par ses altercations volontaires ou sollicitées avec la Pologne et l'Autriche, ne devait que seconder, souvent même à son insu, l'intrigue des principaux personnages. Usurpateur du Bas-Empire, il avait bien ravi dans Constantinople un merveilleux moyen de puissance; mais le moment n'était pas arrivé où une audacieuse tentative de reconquérir sur lui cette reine de l'Orient compliquerait le drame; et il semblait la garder comme un eunuque qui en défendait l'ap-

Digitized by Google

proche, sans en user pour propager sa domination. En un mot, pendant long-temps, aux yeux des nations de l'ouest, les deux empires de l'est, Russo-grec et Turco-musulman, composèrent un monde profane, barbare, fatal, qui, par son immobilité et ses mouvemens inconsciencieux ou ordonnés, avait à servir les combinaisons de leur monde orthodoxe, civilisé, providentiel. La société, que réglait l'équilibre européen, ne dépassait donc pas l'ombre de la tiare pontificale et reposait sur le régime féodal diversement modifié.

Deux faits en décidèrent la ruine : la révolution française et l'empiètement russe sur l'empire ottoman.

La France, attaquant en elle et chez les autres peuples de l'Europe l'ancienne organisation sociale, modifia les conditions intérieures du système : la Russie, en tendant à substituer à une puissance négative, dans Stamboul, une puissance active, en altéra les conditions externes. La colonne, qui soutenait la voûte de l'édifice, la secoua, et ébranla les autres colonnes : l'un des deux arcs-boutans s'émut et conspira la ruine de son voisin : de toutes parts démolition. C'étaient deux révolutions, l'une interne, l'autre extérieure. Subversifs de l'ordre

Digitized by Google

politique établi, ces deux faits concourent à un même but, à la formation d'une association plus féconde, plus vaste, plus harmonieuse que celle de l'équilibre : il y a solidarité de la France et de la Russie.

Cependant vive fut la lutte, durable est l'opposition entre ces deux puissances. C'est qu'en participant toutes deux à une même œuvre, chacune a sa tâche, nécessairement exclusive durant l'effervescence de l'acte; chacune a donc rencontré dans l'autre la répression de son exclusivisme.

Ce fut d'abord à la France à tenir le haut bout de l'Europe. Pour y faire partout brèche à l'organisation sociale, qu'elle avait ruinée dans son propre sein, pour y déposer partout les germes d'une association nouvelle, il lui fallait en conquérir la suprématie. Par cela même, tout en modifiant les conditions du régime intérieur de la société de l'équilibre, la France se renfermait dans le cercle anciennement tracé. Napoléon courut à l'Orient et l'illumina des rayons de sa gloire et des éclairs de sa prophétie : l'Orient et ses rêves gigantesques, force lui fut de tout abandonner et de revenir se mettre à l'étroit sur le trône vacant de Charlemagne et de Charles-Quint, pour faire accomplir à l'Occident un pro-

Digitized by Google

grès en le pétrissant une troisième fois avec la France pour ferment. Le système de l'équilibre, en tant que constitution extérieure, resta donc à peu près intact. L'Occident était invariablement l'axe sur lequel devait tourner l'Europe, et l'axe, en ce moment, était l'épée de la France, retrempée par une révolution. Napoléon, premier signe éclatant d'une ère nouvelle dans les destinées de l'Europe occidentale, fut, à l'extérieur, le dernier mot armé de l'équilibre.

Hé bien! que devait faire la Russie? Protester. Quand la France soulevait l'Europe avec son levier révolutionnaire, et risquait de la laisser retomber en débris sur ses propres ruines, la Russie, contre-poids utile, remit au repos ce que la France avait remué avec une sublime imprévoyance. Représentant de l'autorité, elle limita l'expansion fougueuse de la démocratie rénovatrice de France, conserva aux nations un reste nécessaire de traditions d'ordre, et en nia le ralliement sous une dictature militaire qui prétendait s'imposer à elle. La longue prépondérance de l'Occident touchait à son terme. Animée de la vie de Pierre et de Catherine, fille vigoureuse de ce couple puissant, la Russie avait-elle tant grandi pour être acculée au nord et à jamais parquée dans sa situation subalterne? Ce

Digitized by Google

jour où Napoléon, se partageant avec Alexandre l'Europe, lui refusa Constantinople, ce jour où Alexandre, inspiré par le génie de son peuple, rompit avec l'héritier de tous les Césars de l'Occident, fut un moment solennel dans l'histoire de l'Europe : par la voix des deux empereurs, deux mondes se parlèrent; l'un trancha du maître et pour la dernière fois, l'autre revendiqua et assura l'égalité de ses droits. La Russie raya dans Paris même son nom du nouveau Capitole; et si ce fut avec le Nord, où il voulait l'enchaîner, qu'elle repoussa son superbe dominateur, ce fut de l'Orient qu'il lui avait refusé que lui vint l'énergie de son impulsion.

La restauration en France appelait une restauration de l'équilibre. Ce pacte que Napoléon avait invoqué contre la Russie comme une limite à l'extension de sa puissance, Alexandre et l'Europe avaient à l'invoquer à leur tour contre la France napoléonienne comme une limite au débordement orageux de sa liberté; mais la Russie ne pouvait réimposer à la France son ancien régime en garantie du repos général sans le cautionner elle-même par un temps d'arrêt dans ses acheminemens vers l'Orient. Ainsi fit-elle par Alexandre, le hiérophante de la Sainte-Alliance.

Ce monarque fut bien l'homme de l'interven-

Digitized by Google

tion de la Russie dans les affaires d'Europe. Lorsqu'après l'image sauvage et grandiose de la vieille nation moscovite que l'Occident entrevit dans Suvarow parut Alexandre, nourri du lait et bercé dans les langes de la civilisation européenne, il sembla une réponse courtoise de la Russie aux flatteuses complaisances de la France du dix-huitième siècle. Entre la politique inflexible de la Russie et le mouvement ardent de la France, un amortissant était nécessaire, et ce fut lui. Représentant le plus élevé de l'opposition à la cause révolutionnaire, il inclinait, par son caractère et son éducation, à de vagues sympathies pour cette cause; et fasciné par la gloire du soldat qu'avait couronné la révolution, il se para avec orgueil de l'amitié du grand homme, qui à son tour fit de la coquetterie avec l'autocrate. L'attitude de ce prince, en rehaussant l'ascendant de Napoléon, rendit à la France tout ce que ses philosophes, courtisans de Catherine, avaient donné de crédit européen à la Russie. Napoléon déchu, Alexandre, resté à la tête de l'Europe, mit sa gloire à en assurer la pacification, au détriment même des vues d'agrandissement de son empire. Que la fondation de la Sainte-Alliance soit honorable à ce prince comme témoignage de son génie conciliant, comme une satisfaction uti-

Digitized by Google

lement accordée aux nécessités du calme, d'accord : mais en réalité, ce fut de sa part un acte étroit de théophilanthropie impériale, de contrition monarchique après la chute de l'ambitieux, de dévotion mystique aux autels surannés de la paix, qu'avait établis la vieille Europe. La double restauration de l'équilibre, si elle eût duré, eût ajourné les progrès de la France dans son élaboration d'une réorganisation sociale, et arrêté la Russie dans son œuvre d'élargissement de l'association européenne : toutes deux protestèrent : car chacune d'elles avait à travailler, à sa manière, à une pacification d'une plus vaste et plus neuve solennité.

La Russie, pour laquelle Alexandre mourut à propos et de l'à-propos peut-être, reprit sa route d'Orient avec un déploiement d'habileté et de vigueur qui accusait de défection les temporisations du monarque expiré : et, jusqu'à ce qu'elle fût assez avancée pour jeter le masque, elle sut, par l'astuce de sa diplomatie, gagner sur l'esprit de la France ce que Napoléon, par sa gloire, avait gagné sur l'esprit d'Alexandre.

La France fit sa révolution de juillet; c'était déclarer hautement qu'elle entendait être maîtresse de poursuivre sa réédification sociale avec les deux puissans élémens qu'avait subalternisés

Digitized by Google

l'ancien régime, la bourgeoisie et le peuple.

La révolution de juillet et la présence des Russes sur le Bosphore à l'occasion de l'insurrection des Arabes, tels sont, depuis Napoléon, les deux faits les plus décisifs de l'histoire de l'Europe : énergique remise en train du double mouvement d'association nouvelle.

Que ces deux faits aient replacé en attitude, l'une vis-à-vis de l'autre, la Russie et la France; que le vieil équilibre des deux parts soit invoqué comme gage de sécurité; que la France en applique à la Russie les dispositions extérieures, et la Russie les clauses intérieures à la France; c'est une réciprocité profondément logique, tant qu'on ne veut, ni d'un côté ni de l'autre, considérer que l'Europe tend invinciblement à se renouveler, à s'accroître, et que les deux ouvriers marqués par la Providence pour cette œuvre commune sont la France et la Russie.

Aujourd'hui c'est la Russie qui tient le haut bout de l'Europe. Elle est à l'œuvre et elle a la jactance de l'activité. Naguère la France, enflammée d'un enthousiasme révolutionnaire et guerrier, invectivait dans la Russie un odieux despotisme et la dégradation d'un troupeau d'esclaves, brûlait d'y étendre sa propagande, et de la ranger sous ses lois. Le tour de la Russie est venu de

Digitized by Google

gourmander les révolutions de la France, de se donner les airs d'y faire la police, et de la menacer de son ascendant. Alors la France était l'épouvantail de la Russie : à cette heure la Russie est l'épouvantail de la France.

A bien voir, la question est demeurée la même, mais retournée : comme point de départ, de l'ouest à l'est ; comme principe, de la liberté à l'autorité ; comme moyen, de la rénovation du régime européen à l'extension de la domination européenne. Le but, c'est toujours une vaste tentative d'association. La France voulait faire l'Europe française : la Russie aimerait que l'Europe fût russe. Et aujourd'hui comme d'abord, la question est à la fois une question de principes entre la Russie et la France, une question d'intérêts entre l'Angleterre et la Russie qui, prenant pour le moment les prétentions continentales de la France, trouve dans l'Angleterre la même opposition maritime et commerciale. Cependant la question est plus près d'une solution pacifique ; tout justifie cette espérance.

La France, après sa révolution de juillet, a donné un grand et profitable exemple de modération. Lorsque l'Europe redoutait dans l'orage, qui n'avait agité Paris que trois jours, le signe précurseur d'une longue et effroyable tempête,

Digitized by Google

la France s'imposa la paix et la lui imposa : tout resta calme. Sans doute cet acte de sagesse n'a point suffi pour désarmer tous les soupçons de la Russie. Faut-il s'en étonner? La liberté, en France, subit encore la défaveur de sa naissance. De quelle apparition stupéfiante n'avait-elle pas dû frapper les gouvernemens de l'Europe, cette liberté, s'élançant d'un bain de sang, sous le masque de la terreur, brandissant des armes et l'étendard de la propagande, décrétant la ruine de tous les autels et de tous les trônes, et prétendant frapper le monde à l'effigie de la révolution? Cette première et terrible impression est lente à s'évanouir. Et, aujourd'hui même, n'y a-t-il pas dans la virulence de la polémique, dans de passagers, mais déplorables bouillonnemens des passions politiques, des symptômes inquiétans pour les étrangers qui, de loin, prennent chaque expression violente pour un nouveau coup de tocsin, chaque étincelle pour un incendie? Le secret de ce que veut, demande et cherche la France leur échappe, et ce pays leur semble toujours un volcan qui fume, prêt à de nouvelles éruptions. Cependant, jamais le dégoût de l'anarchie et le sentiment de l'ordre n'ont été aussi profonds dans toutes les classes de la société. Si tout fait humain a une tache originelle

Digitized by Google

et a besoin d'une rédemption, la France éprouve le désir de racheter son œuvre révolutionnaire par une œuvre de réédification sociale. Telle est sa mission présente, mission d'ordre au-dedans, de paix au dehors : elle saura la remplir, et quand la France est modérée, elle modère.

La quadruple alliance, fruit péniblement acquis à la France par toutes ses guerres et par sa révolution même, fait de l'Occident un camp qui ne veut point attaquer, mais qui saurait se défendre. Ce faisceau de puissances pèse dans la balance plus que l'épée de Napoléon, dès qu'il ne s'agit que de résister.

Enfin l'Allemagne, mixte par sa situation, son génie, la condition de ses peuples et la nature de ses gouvernemens, entre le monde de la liberté et le monde de l'autorité; l'Allemagne, qui, après avoir été absorbée par la France, s'est ralliée à l'influence de la Russie, ne saurait manquer à redevenir elle. Plus la Russie s'agrandira, plus le principe d'autorité, qu'elle fut jalouse d'affermir en se mettant même en sous-ordre de cette puissance, lui paraîtra hors de danger, moins elle se croira obligée de suivre les erremens de la politique russe. Elle se dégagera d'une ligue qui lui coûte le sacrifice de son individualité, et ne restera point le satellite de l'astre du Nord.

Digitized by Google

L'Allemagne, oscillant entre deux pôles extrêmes, sera infailliblement ramenée de sa tendance exclusive vers la Russie à une ligne moyenne, soit par l'attitude nouvelle de cette nation, soit par les progrès de modération de la France. Commune barrière aux envahissemens du despotisme russe et du libéralisme français, destinée à transvaser, à interpréter de l'un à l'autre de ces mondes toute doctrine et tout acte, elle trouvera, bien plus qu'à la guerre, profit et gloire à ce rôle de modération neutralisante que tout semble lui départir.

La Prusse, par l'influence croissante de son crédit germanique, par les adhésions multipliées à son système de douanes, s'agrandit en Allemagne et satisfaît pacifiquement le plus cher de ses vœux. Que lui donnerait de plus une guerre? Et la guerre compromettrait ses possessions rhénanes.

L'Autriche, qui embrasse dans son empire tant de populations diverses encore mal liées à son gouvernement, et doit toujours surveiller la Transylvanie, la Hongrie, l'Italie, l'Autriche redoute tout ébranlement. Elle ne voit même qu'avec froideur et défiance les mouvemens de la Russie, dont elle se croirait obligée de limiter la puissance installée au Bosphore, comme elle li-

Digitized by Google

mita celle des Ottomans. D'ailleurs, depuis qu'elle est devenue nation méditerranéenne, grâce au legs magnifique de l'empire napoléonien, elle n'est pas sans désir d'élargir, aux dépens de la Turquie d'Europe, cette longue bande de terrain qu'elle occupe sur le littoral oriental de l'Adriatique, et qui met à flot, sous sa bannière, plus de douze cents bâtimens de commerce. Cet accroissement de prospérité, en la rendant vulnérable par mer, redouble en elle les inspirations de son génie conservateur. Est-elle donc aussi tellement indifférente à la libre navigation du Danube, qui débouche dans la Mer-Noire et regarde Trébizonde, qu'elle doive se montrer complaisante à toutes les tentatives de l'ambition russe? Bien loin de se liguer avec la Russie contre la France, elle est plutôt en état d'opposition sourdement tenace aux projets de cet empire; dès-lors elle gravitera insensiblement vers l'alliance de la France.

Ainsi par cela même, comme nous l'avons dit, que la question européenne est retournée de l'ouest à l'est, l'Allemagne accomplira une lente mais inévitable évolution de l'est à l'ouest. Que la Prusse, centre actif de l'Allemagne, reste liée par une sorte de complicité naturelle avec la Russie, autre centre d'activité, qui la seconde et ne

Digitized by Google

la gêne point, on le conçoit ; la Prusse regagne, avec la Russie pour partenaire, tout ce qu'elle perdit à son terrible jeu contre Napoléon. Mais l'Autriche, intéressée à la conservation de ce qui est, réduite à un rôle passif, en cherchera d'autant plus désirablement une transaction avec la France. Cette belle portion de l'Italie, dont les sentimens et les opinions font une sœur de la France, fiancée à l'Autriche dans les arrangemens de la paix de 1814, et toujours suspecte à sa jalousie, répond bien mieux à la France des dispositions pacifiques de Vienne qu'une archiduchesse de la maison de Hapsbourg sur le trône et dans le lit de Napoléon. Admirable phénomène que présente l'Allemagne, inclinant par la Prusse, figure de la liberté germanique, vers la Russie, et par l'Autriche, figure de l'autorité, vers la France !

Tel est l'ensemble des garanties que la France trouve en elle-même et dans les Etats voisins : depuis qu'elle a déposé sa redoutable épée, tout lui devient bouclier, et le premier de tous est sa sagesse.

Mais la Russie elle-même est-elle donc, comme un effroi panique ou un calcul d'inimitié la représente, un géant monstrueux qui s'apprête à étreindre l'Europe entre ses bras, un Attila au

Digitized by Google

corps barbare, à la tête civilisée, s'armant à la fois des ressources de la civilisation et de la barbarie pour tout plier à ses lois? Si ambitieuse qu'on la fasse, que du moins on la suppose assez intelligente pour comprendre quelles limites lui sont infranchissables. Elle connaît trop bien les secrets de l'indomptable résistance de l'Occident pour y ébrécher son épée. Si la France et Napoléon n'ont pu faire de l'Europe un empire français, comment oserait-elle espérer d'en faire un empire russe? Le temps n'est plus où un peuple avait à se poser comme centre du monde : ce fut par ces essais successifs de monarchie universelle que s'agrandit le cercle de l'association : mais si la Russie a une œuvre analogue à accomplir dans une portion de l'Orient, sous des conditions bien autrement douces que durant l'antiquité, qu'a-t-elle à faire dans l'Occident de l'Europe, où le sentiment de l'association, plus développé que partout ailleurs, se combine avec un respect profond de chaque individualité nationale? Napoléon ne put pas faire du Portugal une province espagnole; de quel nom s'appellerait-il donc celui qui ferait de l'Europe une province moscovite? La Russie, depuis qu'elle a été forcée de descendre sur la place publique de l'Europe, a gagné, à cette intervention, de se lier davantage à tous les

Digitized by Google

membres de la famille européenne, et a modifié sa vie hautaine et belliqueuse dans le sens de la modération. Ce fut un hommage rendu à l'opinion des nations civilisées que d'avoir quitté le Bosphore après y être venue : la Russie de Catherine II eût ambitionné cette gloire de magnanimité moins que la Russie de Nicolas. La Russie en est donc aujourd'hui à compter bien plus sur sa diplomatie que sur ses armes pour l'accroissement de sa puissance.

La Russie calomnie souvent la France, et à son tour elle est fréquemment calomniée. On se plaît à personnifier en elle le génie de la rétrogradation, n'aspirant qu'à l'asservissement de l'Europe sous un despotisme de plomb et maintenant avec rigidité ses populations dans leurs entraves de fer. D'abord, si dans sa position actuelle, elle songe plus aux intérêts généraux de l'empire qu'à la transformation du sort de ses habitans, c'est une nécessité. Pour répondre à tous les désirs d'une rêveuse philanthropie que ne contente point son mouvement continu d'améliorations, lui faudrait-il émanciper ses serfs? Il y aurait peu d'opportunité à désorganiser un régime établi quand, pour achever son œuvre, elle a besoin de toute sa consistance. Les tentatives prématurées d'Alexandre, prosélyte à vues cour-

Digitized by Google

tes du libéralisme de l'Occident, ont avorté assez tristement pour servir de leçon. Qu'on bénisse la France et l'Angleterre de l'affranchissement que leurs peuples se sont conquis au prix de tant de luttes et de souffrances, mais sans imposer comme modèle l'une ou l'autre des routes qu'elles ont suivies. Chaque nation a sa voie, elle seule en est juge. Lorsqu'on voit les classes populaires de ces deux Etats, investies d'une élévation morale incomparable, poursuivre si péniblement leur chemin à travers les inanités du libéralisme actuel, ne doit-on pas espérer que la Russie, profitant de tous les travaux accomplis sans les recommencer, fera passer ses populations du servage à l'association, en leur épargnant ce désert où la liberté a conduit les peuples de la France et de l'Angleterre, et ne suffit point avec sa manne à les rassasier? Pourquoi la liberté populaire, en Russie, ne deviendrait-elle pas un fait sans avoir été accouchée du droit par une révolution? Pourquoi une prompte succession de liens nouveaux à des chaînes vieillies ne supprimerait-elle pas les heures de dénuement et de désordre? Nous croyons que la France arrivera à une réorganisation par la liberté : croyons que la Russie y arrivera également par l'autorité. Enfin, cette nation est bien moins préoccupée du

Digitized by Google

triomphe absolu de son principe que du succès de ses vues d'agrandissement. Quoiqu'elle vive aujourd'hui sous l'empire de ces deux passions qui s'exaltent mutuellement, quoiqu'elle semble même n'ambitionner Constantinople que comme un sûr chemin vers Paris, elle n'a qu'un but, l'extension de son empire. Si la France, fidèle à sa vocation, ne fit de la conquête qu'un instrument de propagande de sa liberté, non moins fidèle à la sienne, la Russie ne lance comme des traits perdus ses altières menaces que pour mettre à couvert de la discussion et de la surveillance tous ses mouvemens en Orient.

On se récrie contre l'usage qu'elle fera de sa force. Aussi long-temps qu'elle n'aura point le lot qu'elle ambitionne, elle tiendra l'Europe sur le qui-vive : arrivée à ses fins, elle fera ce que fait tout peuple qui remue, menace, ébranle, jusqu'à ce qu'il se soit assis sur ses bases naturelles, et qui se recommence alors une autre destinée marquée de plus de modération. Satisfaite dans son vœu d'agrandissement, elle se trouve à l'instant même sollicitée à plus de tolérance pour le principe rival qu'elle redoutera moins, et à plus de sollicitude pour l'intérieur. Force lui sera alors de travailler à améliorer la condition de ses domaines immenses et de ses nombreuses popu-

Digitized by Google

lations, d'appliquer son habile diplomatie à gouverner tant de races diverses, et son activité à lier toutes les portions de l'empire par d'innombrables voies de communication, à multiplier ses produits et ses relations commerciales : chaque jour elle prendra un intérêt dans la paix, et elle déposera son attitude belliqueuse. Saint-Pétersbourg fut la déclaration du système qu'elle a pratiqué pendant un siècle : système d'envahissement, de morcèlement, d'opposition à toutes les phases du libéralisme. Constantinople serait inévitablement la déclaration d'un autre système : à savoir la transformation graduelle de sa vie armée et conquérante en une vie industrielle et pacifique, et, ne craignons pas de l'ajouter, une transaction plus nette, à l'extérieur et chez elle-même, avec l'élément de liberté.

Ne serait-il donc pas temps que deux grandes nations fissent trève à une étrange réciprocité de déclamations, de négations aveugles, de craintes exagérées et de brutales forfanteries? Ne serait-il pas temps de comprendre que chaque région du globe a son système dominant, son principe fondamental, et que le mal aujourd'hui ne consiste que dans la prétention de l'un ou de l'autre de se substituer à ce qui n'est pas lui? Est-ce donc que la pratique ne corrige pas nécessairement

Digitized by Google

tout ce qu'a d'exclusif une énonciation dogmatique? Quand le nom est-il la mesure exacte de la chose? Une politique éclairée et féconde ne s'attaque ni à la souveraineté populaire, ni au pouvoir absolu : elle demande et tâche de faire que de l'un ou de l'autre découle le bien-être intellectuel et matériel des populations, résulte le repos des Etats voisins.

Quel que puisse être encore cet échange d'accusations et de colères, le fait n'atteindra point la portée de la parole. Un long flux et reflux de peuples, pendant le règne de Napoléon, a décidé le partage de l'Europe en deux mondes, le monde de l'autorité et le monde de la liberté : désormais des empiètemens matériels, également inutiles et impossibles, ne permettront à leurs réciproques influences de s'exercer que pacifiquement et à distance. Une seconde fois immolée, l'héroïque et malheureuse Pologne a été le bouc émissaire d'une commune inimitié, noble victime digne de conjurer les terribles hostilités dont son démembrement fut le prélude! Que le prisonnier de Sainte-Hélène ait dit : « Dans cinquante ans l'Europe sera républicaine ou cosaque, » cette menaçante prophétie n'est rien de plus que l'innocente vengeance de l'homme tombé se proclamant nécessaire au salut de ceux qui l'ont ren-

Digitized by Google

versé. Il est un autre mot de Napoléon qui mérite mieux les honneurs de l'infaillibilité : « Toute guerre européenne est une guerre civile. » Et c'est ce mot qui réglera l'avenir des nations de l'Europe.

La France peut donc regarder, sans inquiétude pour elle-même, les agrandissemens de la Russie. L'usage est de déclamer contre l'ambition de cette puissance; sa fortune rapide et colossale offusque. Prêcher la modération et taxer toute acquisition d'illicite, tel est le rôle des peuples qui ont une fortune patrimoniale limitée à l'égard du parvenu qui menace de les éclabousser. Il semble pourtant que, tout en faisant la large part du machiavélisme et de la violence, il soit possible d'admirer sans frémir les magnifiques résultats auxquels a tendu la politique russe. L'Europe occidentale doit-elle être jalouse des progrès d'une nation qu'elle a dotée comme une fille de tous ses arts, et, pour être exempte d'envie, n'a-t-elle pas elle-même un héritage de gloire qui s'accroît tous les jours?

Si vieux que soit le vieux monde, avant que la Russie se fût levée du sein de ses steppes, la région immense, où s'accouplent l'Asie et l'Europe, ne témoignait de sa vie que par d'inépuisables enfantemens de populations ; elle semblait

Digitized by Google

en perpétuelle gésine. De là s'élança maintes fois la Barbarie pour exécuter, avec un aveugle instinct, les arrêts d'un destin supérieur contre des destinées corrompues. Brusque démenti à l'éternité de tous les despotismes, à l'immuabilité de tous les empires! Soudaine nécessité de conversion à des voies nouvelles pour les rois et les peuples! Cataclisme humain qui lavait et rajeunissait la face vieillie des sociétés! Mais la Barbarie, après avoir lancé sur le globe sa dernière portée, fut elle-même changée. Orphée et Prométhée, l'un expirant aux bords de l'Hèbre, l'autre enchaîné sur le Caucase, avaient été les deux limites de la civilisation antique, qui s'épanouit préférablement sous des climats favorisés : la croix monta au nord et pénétra où n'avait pénétré ni la lyre ni le feu du ciel. Cette région, inerte, ignorée, sauvage, prit une vie nouvelle. La Providence entra dans ce monde brut et fatal; l'humanité en friche reçut une culture; le sol fut policé. Il y eut comme une création de toute cette portion mixte des deux continens, et c'est pourquoi les yeux s'arrêtent souvent à la fois sur l'Amérique et sur la Russie, comme sur les deux faits les plus éclatans de l'époque moderne.

Mais, à cette Russie enfermée sur un immense plateau froid et vigoureux, il lui fallait son nou-

Digitized by Google

veau monde. Pour elle le nouveau monde fut l'Orient. L'Orient était comme la base chaude, féconde, parfumée de sa gigantesque montagne au corps de neige, à la tête de glace; aux zônes sévères qu'elle occupait, elle voulut rattacher une zône plus riante et plus douce. Le cours même de ses fleuves l'y entraîna, et, plus irrésistiblement que ses fleuves, l'instinct de ses populations, la pensée de ses czars et de ses czarines, sa vie toute entière. Elle marcha dans cette voie comme un seul homme. C'était un géant qui voulait se mouvoir et respirer à l'aise. Deux mers, interposées entre le nord et le midi, coupant de leur mobile surface les Alpes de cette contrée, le Balkan et le Caucase, trahirent le midi et le livrèrent au nord. La Mer-Noire et la Caspienne furent comme une éclatante dilatation de sa puissance accrue et comprimée, un épanouissement immense de sa force. Par ces deux mers, la Russie entre en communication avec la Méditerranée, en même temps qu'elle est sollicitée vers le Golfe-Persique : la région du Caucase, placée comme un isthme entre ces deux masses d'eau, la péninsule grecque s'alongeant entre l'une des deux, l'Adriatique et la mer de l'Archipel, sont pour l'empire des bases solides, des liens immobiles de sa puissance avec la Perse, l'Ana-

Digitized by Google

tolie et la Grèce. Enfin, Constantinople, où l'Europe et l'Asie se rapprochent comme les deux pointes d'un croissant, Constantinople, la Carthage de cette Rome du Nord, à laquelle elle assurera une part de l'empire de la Méditerranée, et offre le siége magnifique d'une vaste domination, Constantinople l'appelle. Pour la Russie, plus de milieu : la Mer-Noire lui est un piége, si elle ne lui donne un trône. La vieille Grèce, dit-on, remonta périculeusement le Bosphore pour aller quérir, dans un coin du Pont-Euxin, la Toison-d'Or : pour la trouver, la Russie doit descendre du Pont-Euxin au Bosphore.

Et voici que, par elle, touche à sa solution un problème tenté à diverses époques; l'association des diverses contrées de l'Orient. La Grèce antique, la Perse, Alexandre, l'empire romain de Constantinople, l'empire ottoman de Stamboul, y essayèrent, et ne firent que préparer. Toujours le midi fut impuissant à cette œuvre de réunion. A part les obstacles nés de ses divisions, il y avait toujours au-dessus de sa tête des avalanches de populations suspendues, qui ruinaient soudainement ses projets ou divertissaient ses efforts. Aujourd'hui, c'est le nord lui-même, compacte, homogène, puissant, qui reprend le problème avec plus de largeur, fort de tous les

Digitized by Google

progrès de sa civilisation et surtout de sa position.

Le fait seul de cette position signale une mission d'avenir et réfute tous les pronostics de dissolution. Lorsque dut se compléter, en Europe, la civilisation antique, lorsque plus tard eut à se produire la civilisation moderne, Rome, placée entre la région gréco-orientale et la région celto-germanique, ne fut-elle pas marquée deux fois, pour son rôle deux fois prodigieux, par la centralité de sa situation? L'Italie, s'alongeant et se dressant au milieu de la Méditerranée, trouva tour à tour dans la Grèce et dans la France, également désignées par leur position, le concours nécessaire pour l'enfantement de son merveilleux fruit. Et quand l'avenir politique le plus élevé, le plus prochain, est l'union de l'Occident et de l'Orient, le vaste Etat, formé aux frontières de ces deux mondes, n'est-il qu'une aggrégation fortuite, indifférente, éphémère, ou n'est-il pas plutôt un empire doué de vitalité, réservé à de brillans destins?

Sous quelque nom que la Russie se rattache les diverses contrées sur lesquelles elle étend les mains et les yeux, il en résulte, en vertu de sa situation privilégiée et de la configuration de ce territoire, une agglomération géographique har-

Digitized by Google

monieuse, prête à se lier plus complètement par une facile multiplication de toutes voies, et déterminant un flux et reflux continuel des productions du nord et du midi les unes vers les autres. Plus de motif d'en prévoir la dislocation en raison de son étendue : la vapeur qui dompte l'espace, en Russie comme en Amérique, maintiendra la cohésion d'un ensemble prodigieux, et trompera les prédictions tant de fois répétées sur le morcellement de ces deux Etats : ils peuvent réaliser ce qui jusqu'à ce jour est demeuré irréalisable, parce qu'ils ont à leur service les derniers perfectionnemens de la civilisation qui les a engendrés. Enfin, lorsqu'on veut un moment se distraire des systèmes actuels de politique, de leurs exigences, de leurs susceptibilités, peut-on ne pas applaudir à la formation d'un empire, où tant de régions et de races diverses s'uniraient par de saintes fiançailles, et feraient refleurir avec plus d'éclat cette prospérité antique, qui, malgré le témoignage de l'histoire, semble fabuleuse en face de la décadence actuelle, où une part de l'Europe et une magnifique portion de l'Asie achèveraient ensemble leur création, chacune avec ses élémens propres de civilisation? Une telle combinaison n'est-elle pas légitimée, sinon par la solidarité de races et de langues, du

Digitized by Google

moins par celle de positions et d'intérêts communs?

Qu'on ne juge pas un fait oriental du même point de vue qu'un fait occidental. L'hypothèse d'un groupement des diverses nationalités de l'Occident, sous le sceptre de l'une d'entre elles, serait monstrueuse, parce que chacune a consacré son individualité par une délimitation nette de sa place et par la manifestation de son caractère.

Dans cette partie de l'Orient que nous envisageons, il y a côte à côte, sur le même sol, multiplicité de populations confusément campées, ne pouvant prétendre ni à une existence territoriale indépendante, ni à une autonomie distincte. Les races n'y sont plus, comme aux temps antiques, retranchées dans des cités à part : depuis longtemps chaque grande cité orientale est un faisceau de cités diverses se compénétrant dans la même enceinte. De là possibilité actuelle d'union ; de là aussi pour les populations nécessité d'être liées, telles quelles, dans leur pêle-mêle, sous la raison dominante de leur position géographique et de la communauté de leurs intérêts matériels. La fatalité locale prime la liberté nationale. En un mot, dans l'Occident, le génie de l'association procède par un appel direct aux

Digitized by Google

peuples et le territoire suit : en Orient, c'est par l'appel aux territoires, et les populations suivent. Or, parmi toutes ces races diverses d'origine, de croyance, d'idiôme, il n'en est aucune qui puisse constituer ce ralliement des différentes portions du sol dont un avantage commun réclame l'union : la parole est à la Russie.

Toutefois, si la condition de quelques-unes de ces races les place sous le patronage de la Russie, il ne s'en suit pas qu'elles doivent à ce ralliement inévitable perdre leur dignité, et la Russie y gagner un renfort à la servitude de ses populations. Cette portion de l'Orient, purifiée d'esclavage, exempte d'aristocratie privilégiée, pratiquant la vie municipale, s'appuyant même à l'élection comme à l'une des bases de son pouvoir, présente une fédération de petites républiques ayant leur tronc sur le même sol; et l'influence prépondérante de la Russie ne leur ôterait rien de leurs droits et de leur liberté. L'incorporation de races mahométanes à son empire n'entraînerait plus pour ces races l'odieuse tutelle que naguère leur aurait imposée le double fanatisme de la victoire et de la religion. Des retards, que la Russie a rencontrés dans l'exécution de ses plans, sont provenues chez elle-même et chez les Ottomans des modifications assez graves

Digitized by Google

pour préparer l'établissement de leurs mutuelles relations sur un meilleur pied. L'éminente originalité du génie turc, grec, persan, réagira toujours puissamment contre l'influence donnée, et nul doute que le génie russe, réservé à une gloire immense, celle de gouverner, ne soit lui-même heureusement modifié sous tous ses aspects par son contact avec l'Orient.

N'est-ce donc là, comme on le répète si souvent, que le labeur contristant d'un mauvais génie, et pour l'Europe qui l'arma, l'encouragea et ne l'arrêta point dans la carrière, qu'un sujet de repentir? Ne doit-elle pas plutôt se réjouir d'avoir rencontré, lorsqu'une autre tâche la réclamait, une suppléante vigoureuse de sa vétérance? Après avoir fait pour la Russie ce que la Grèce fit pour Rome, craindrait-elle pour elle-même le sort de la Grèce? La société moderne repose, non plus sur l'esclavage, la conquête et la guerre, mais sur la liberté, le travail, la paix : voilà ce qui fait sa sûreté. Il n'y eut donc pas, de la part des philosophes du dix-huitième siècle à l'égard de la Russie, une aveugle et capricieuse, complaisance : Voltaire, promoteur de la révolution, bénissant le fils de Franklin et flattant la Sémiramis du Nord, inaugurait sans risque trois fortes et neuves destinées.

Digitized by Google

Long-temps la France et la Russie ont été en lutte, champions des deux principes rivaux : mais, quoique encore en attitude, elles ont été impuissantes à altérer mutuellement en elles le caractère de leur mission. Il y a plus : la France de juillet et la Russie au Bosphore se sont donné signe de modération, et plus ces deux faits se développeront, plus ils sentiront leurs points de rattachement. Il est beau de voir ces deux nations, chacune à un bout de l'Europe, comme si les deux foyers de l'action principale avaient dû être éloignés pour une liberté réciproque d'opérations, il est beau de les voir, l'une fille aînée de l'Eglise romaine, la plus ancienne des nations civilisées, mais rajeunie par sa révolution, l'autre, héritière de l'Eglise grecque, la plus jeune des nations civilisées, mais fortifiée par un reste de l'organisation féodale, il est beau de les voir, la France influente en Occident, la Russie dominatrice d'une portion de l'Orient, travailler sans relâche, esprit et bras, la première à constituer le régime de la nouvelle association européenne, la seconde à élargir le théâtre de cette association, et conspirer toutes deux l'établissement d'un pacte plus harmonieux que celui de l'équilibre auquel elles firent brèche ensemble.

Mais l'Angleterre, de son côté, invoque l'é-

Digitized by Google

quilibre contre la Russie. A l'entendre, si c'est bien elle qui parle par la bouche de quelques-uns de ses publicistes, il faut occuper Constantinople; car l'empire ottoman, jusqu'à sa restauration, ne saurait lui-même se défendre; il faut appeler aux armes Ottomans et Arabes, insurger toutes les tribus du Caucase depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Caspienne, soulever les populations de la Valachie, de la Moldavie, de la Servie, de la Bessarabie, mettre en émeute les Polonais, bouleverser ce monde que domine la Russie, détruire tous ces germes d'association si péniblement formés, y semer les brandons de la discorde et de la guerre, et cerner de tous côtés le géant. Que la France s'arrache à son apathie, si elle veut ne pas périr étouffée. La France ne voit-elle pas la Pologne sanglante lui demandant vengeance, des nuées de cosaques s'apprêtant à l'envahir par le nord et à venir par la Méditerranée brûler ses flottes dans Toulon? N'entend-elle pas surtout Napoléon qui, du haut d'une prison anglaise, recommande à ses prévoyantes terreurs la Russie? Point de retard : il faut démembrer la Russie, détruire son pouvoir en Europe, détourner à jamais sa face de l'ouest et du midi, et la rejeter derrière le Dnieper : voilà ce qu'exige l'équilibre.

Digitized by Google

Le triomphe de l'équilibre pour l'Angleterre, c'est la victoire du monopole anglais sur les prétentions au monopole de la Russie. Ce n'est pas sans raison que le génie britannique s'émeut : la situation de la Russie n'en rendrait pas la concurrence facile à écraser. Mais est-ce la guerre qui résoudra ce problême? La France ne l'a pas cru : car elle ne s'est point laissé entraîner dans l'orbite de la politique anglaise plus belliqueuse que la sienne; d'ailleurs, pour être l'alliée de la Grande-Bretagne, elle n'est exclusivement solidaire d'aucun égoïsme, et ne peut s'associer à aucune excommunication commerciale d'un peuple contre un autre. Elle a donc maintenu la paix, et grâce lui en soit rendue !

Disons plus : si la France a une mission conciliatrice, ne doit-elle pas tendre à une alliance avec cette nation même, dans laquelle on lui signale une éternelle et nécessaire ennemie, avec la Russie? Naguère c'était pareillement qu'on lui définissait l'Angleterre, et les deux nations, vouées à une interminable haine, se sont réconciliées; gloire à elles, honneur au prince qui voua sa vie à jeter un pont sur le détroit ! Naguère aussi, entre elle et l'Angleterre, on lui montrait Waterloo et Sainte-Hélène, comme aujourd'hui, entre elle et la Russie, la Pologne : Waterloo et

Digitized by Google

Sainte-Hélène sont expiés; la paix seule expie. Enfin, après le fanatisme de l'inimitié, lui ferait-on de sa réconciliation avec l'Angleterre un autre fanatisme, tel qu'elle ne dût point traiter avec la Russie? Si précieuse que lui doive être l'amitié de la Grande-Bretagne, la France ne peut se croire hypothéquée à aucune alliance. Elle ne nous apparaît dans la plénitude de sa sympathie et de sa majesté que donnant une main à l'Angleterre et l'autre à la Russie.

Ce n'est que par cette double alliance qu'elle satisfait aux deux conditions de sa vie.

En effet, l'alliance avec l'Angleterre, qui d'abord n'a pu être qu'un acte d'opposition à la Sainte-Alliance, change de caractère, et devient peu à peu une combinaison d'efforts pour la prospérité commune. Elle ressort bien plus des ministères de l'intérieur et du commerce que de celui des relations extérieures. Elémens, nécessités, questions, tout rapproche les deux nations; et les deux royaumes sont les deux départemens du grand atelier de la réorganisation sociale dont la révolution a proclamé l'urgence. L'alliance de la France avec l'Angleterre est donc en quelque sorte un acte de sa vie intérieure, un fait occidental.

L'alliance avec la Russie serait un acte de sa

Digitized by Google

vie extérieure, le renouvellement d'un fait oriental. Si, dans l'intérêt du vieil équilibre européen, elle jugea bon de traiter avec les Ottomans à Constantinople, en froissant peut-être les opinions religieuses de l'époque, aujourd'hui, dût-elle froisser les exagérations du libéralisme, il nous semble d'une aussi haute politique de s'allier à la Russie, qui domine Constantinople. Après avoir objecté à cette alliance la plus récente de ses amitiés, celle qui l'unit à l'Angleterre, lui objectera-t-on la plus ancienne, celle qui l'unit aux Ottomans? Elle fait plus pour eux en traitant avec leur protectrice qu'en continuant, sans pouvoir sauver leur empire, un escamotage perpétuel de la paix et de la guerre; et comme aujourd'hui le Bosphore se nomme Russie, c'est à la Russie qu'elle transporte son amitié politique. Ainsi, comme au commencement de l'histoire de l'équilibre, dès le début de l'association nouvelle se retrouve Constantinople. Mais alors pour la France, placée entre les inimitiés de l'Angleterre et de l'Autriche, c'était un point d'appui réclamé par sa sécurité : à présent qu'elle est affourchée à l'alliance de la Grande-Bretagne et n'a plus à redouter l'Autriche, son alliance avec la nouvelle puissance, qui règne sur Constantinople, n'est point déterminée

Digitized by Google

par une pareille nécessité, mais par les nécessités saintes d'une pacification; jamais elle n'aura traité avec une dignité plus entière. Par cet acte, elle affermit la paix européenne; et, prenant enfin conscience de la solidarité qui l'unit à la Russie, elle pactise avec elle dans l'intérêt de cette association plus vaste et mieux réglée qui embrassera l'Occident et l'Orient.

La France d'ailleurs n'est-elle pas heureusement complice de la Russie, dans la métempsycose de l'empire ottoman? Si la Russie s'approcha peu à peu de Stamboul comme du trône de sa domination, la France ne déposa-t-elle pas au Caire l'œuf de cet empire arabe qu'a fait éclore le génie de l'Orient? La Russie ne suffisait pas à disposer l'Orient tout entier à entrer dans une association nouvelle avec l'Occident; la France y parut, et, grâce à un rapide effort, si le nord de cette région, passif, se laisse attirer à cette union, le sud, actif, de lui-même la sollicite. Sans doute l'Angleterre, forcée de lâcher pied sur le terrain de Stamboul, cherche à prendre terre au Caire pour s'opposer plus efficacement à sa rivale. N'est-ce pas pour la France un motif de plus de s'allier à la Russie, afin d'être, entre ces deux grandes puissances, une médiatrice écoutée?

Digitized by Google

Nous le répétons, l'Europe semble s'être retournée de l'ouest à l'est : la Russie, avec cette zône asiatique qu'elle traîne après elle, l'Angleterre, avec son monde colonial des Indes et Calcutta cousue à Londres, entrent dans la question. C'est tout le vieux continent qui s'émeut. La question commerciale l'embrasse tout entier, et jamais la concurrence ne s'est traduite aussi imposamment ; jamais également ne fut posée dans des termes plus solennels la question de principes.

Que peut en tout ceci la donnée usée de l'équilibre? Le système a-t-il uniquement ses bases aujourd'hui sur la partie du monde qui lui donna son nom? Il erre sur le Caucase, la Caspienne, l'Isthme de Soueys ; il touche à l'Euphrate, au Gange, à l'Himalaya, aux murailles de la Chine : il est dépaysé. C'est pourquoi tout appelle un nouveau pacte entre les nations. La forme vieillie de l'équilibre s'est évanouie, et ne peut plus servir de règle : mais le sentiment de l'équilibre, ce désir d'association, ne peut disparaître, et il est glorieux à la France d'en perpétuer l'esprit par de constans efforts pour maintenir la paix, de toutes les préparations la meilleure aux progrès de toutes les questions !

Lorsqu'on embrasse de ses regards la succes-

Digitized by Google

sion des événemens, ce n'est pas sans une émotion religieuse qu'on observe, à des siècles d'intervalle, les évolutions simultanées de faits immenses qui semblent groupés par pléiade, et dont les phases nouvelles, en se liant aux mouvemens de faits d'abord inaperçus, révèlent, dans le ciel de l'humanité, une harmonie toujours croissante sous les apparences même du désordre.

Au quinzième siècle, l'empire ottoman se fonde sur les débris de l'empire grec, et le croissant domine la croix à Constantinople. La puissance arabe, sous la croix victorieuse, s'humilie dans l'Alhambra, pareillement humiliée en Egypte sous les pieds des Mamelucks. Repoussée du nord et du sud de l'Orient, la chrétienté trouve l'Amérique, et cherche avec Gama une nouvelle route aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance.

Au dix-neuvième siècle, l'empire ottoman s'écroule, aux cris de délivrance de la Grèce : c'est un nouvel empire, obscur au quinzième siècle, qui, armé de la croix, domine le croissant à Stamboul, et semble la clef de voûte d'une portion de l'Europe et de l'Asie, de la chrétienté et de l'islamisme, réunis. La puissance arabe se relève en Egypte, et rend du lustre au croissant,

Digitized by Google

en tendant la main à la chrétienté. Et la chrétienté songe à reprendre vers les Indes la route de la Mer-Rouge, depuis que la troupe de centaures, qui en défendait le passage, a été terrassée. Cependant, l'Amérique rejette le drapeau espagnol qu'y avait planté Colomb, et tout le Nouveau-Monde, prenant possession de lui-même, se charge de son destin.

Le sablier des heures, des jours, des ans, s'est vidé et rempli, mais non vainement. L'Amérique a atteint sa majorité et s'est émancipée. Le vieux continent s'est repris à lui-même, comme par émulation avec le Nouveau-Monde qu'il avait engendré : ses deux grandes régions, si long-temps hostiles, l'Occident et l'Orient, tendent à s'unir. La création de l'humanité s'est continuée par la formation de nouveaux liens entre ses peuples et par une association moins incomplète avec les diverses parties du globe. Si, au quinzième siècle, la découverte de l'imprimerie allait multiplier les relations intellectuelles, au dix-neuvième, l'application de la vapeur rapproche tous les membres de la famille humaine et toutes les contrées de la terre.

Il y a quatre siècles, ces phénomènes étaient les précurseurs et devaient être le réceptacle de la Réforme, qui les féconda, et finit par faire

Digitized by Google

éclater avec largeur ces grands problèmes de principes et d'intérêts dont le siècle présent est agité.

Aujourd'hui, la réapparition, sous des faces nouvelles, de ces mêmes faits liés à d'autres phénomènes, n'est-elle point aussi un présage, un appel à quelque chose qui les puisse élargir, féconder, associer, en conciliant tout ce que leurs apparences offrent encore d'inharmonieux?

Digitized by Google

SOLUTION.

L'union de l'Occident et de l'Orient, telle est la question posée, et que nous venons d'examiner.

Deux faits se proposent comme conditions de cette union :

Digitized by Google

La suzeraineté de la Russie sur l'empire ottoman, la Grèce et la Perse;

La création d'un empire arabe.

De ces deux faits, le premier nie le second; l'Angleterre nie l'un et hésite sur l'autre; l'Autriche se consulte et attend.

Il a été pour la France d'une sage politique, depuis Napoléon, de n'aller ni au-devant ni à l'encontre des événemens, et de ne se résoudre que sur provocation. Autant elle avait été ardente à engrosser et à accoucher le monde de faits nouveaux, autant elle dut avoir ensuite de réserve. Aujourd'hui deux faits politiques, d'un ordre supérieur, se dessinent et se prononcent assez fermement pour la forcer à prendre parti : elle ne saurait échapper, par la neutralité même, à une grave responsabilité.

Il n'est point digne de la France de chicaner stérilement ce qui est : il lui sied mieux de l'accepter et de le faire tourner à l'intérêt commun. Quels que puissent être les ménagemens obligés de la diplomatie, la reconnaissance de ces deux faits nous semble le point de départ de la politique orientale.

La France, en consacrant, par son assentiment, la suzeraineté russe dans l'empire ottoman, n'avance point l'heure de l'occupation. La

Digitized by Google

Russie ne risquera point l'odieux pour l'inutile; elle n'opérera point de vive force un déplacement, lorsqu'elle en a dès à présent presque tous les avantages. Qu'est-ce pour elle que le sultan? Son podestat à Stamboul. D'ailleurs, la France ne renonce point à intervenir dans l'empire ottoman; mais encore lui faut-il renoncer à contester la suzeraineté russe, si elle veut se proposer de la modifier selon des vues de pacification générale et de bien-être des populations. Et pourquoi, une fois tranquille sur sa suprématie, la Russie s'opposerait-elle à ce que le pays se ravivât, quand elle n'aurait plus intérêt à le tenir entre la vie et la mort? Elle sait que la civilisation, au point où elle en est parvenue, n'accorde aux plus fortes des nations sur les plus faibles que le droit de patronage, et c'est en exerçant avec bienveillance et lumières ce patronage, qu'elle sanctionnera son influence à Stamboul.

La reconnaissance de l'empire arabe serait un acte de haute moralité; ce serait mettre fin à la guerre civile en Orient. D'ailleurs, il ne s'agit plus de savoir si l'Egypte, la Syrie et l'Arabie doivent relever de la Porte, mais de la Russie. Or, à la nécessité d'admettre la suzeraineté russe à Stamboul, le contrepoids n'est-il pas l'admis-

Digitized by Google

sion de l'indépendance arabe? La consécration de ce fait aiderait l'empire à sortir du pas difficile où le place le conflit de la Russie et de l'Angleterre.

En un mot, la France, en se liant à ces deux puissances, est appelée à exercer entre elles une salutaire pondération; et en intervenant ici à côté de l'influence russe, là à côté de l'influence anglaise, elle ajoute à l'espèce de fatalité de leur patronage une moralité nouvelle à l'égard des races orientales.

Mais pour rendre son intervention efficace, n'a-t-elle donc qu'à échanger des notes, faire louvoyer des escadres, et même tenir des troupes prêtes à débarquer sur les points où sa présence serait un contrebalancement utile? C'est beaucoup, ce n'est pas tout.

Aujourd'hui que l'Orient veut s'assimiler la civilisation européenne, c'est en aidant, sans parcimonie, ce noble vouloir et cet impérieux besoin, que la France y fondera inébranlablement son crédit. Ingénieurs, professeurs, médecins, chefs d'ateliers, en un mot, tout ce qui s'appelle instructeurs pacifiques, voilà sa représentation extérieure la plus demandée, la plus puissante, la plus féconde. C'est à l'installation chaque jour plus large de cette représentation que doit pré-

Digitized by Google

sider la diplomatie. C'est une tâche éminemment politique que l'éducation du génie et du sol des populations orientales; c'est la condition même de l'union sincère de l'Orient et de l'Occident; et cette tâche est celle de la France. Si jalouses que soient l'Angleterre et la Russie de primer dans la région qu'elles s'affectent et se disputent, la France aura partout, auprès de chacune d'elles, le bénéfice de sa modération. Sans prétentions matérielles sur aucune portion du territoire, (n'a-t-elle pas sa magnifique colonie d'Alger?) sans vues hostiles à la Russie et à l'Angleterre, elle n'excite ni alarmes, ni défiance. C'est ainsi que, d'un consentement unanime, elle prendra une influence que salueront avec gratitude les populations, parce qu'elle sera pure à leurs yeux d'un intérêt égoïste, et dont les deux nations européennes reconnaîtront elles-mêmes la prééminence, parce qu'elle planera toujours au-dessus de leur rivalité. Une participation éclatante à l'œuvre de la civilisation de l'Orient, telle est la source de l'ascendant qu'il lui est facile de se créer. Et n'est-ce pas dans le prosélytisme de tout ce qui lui semble bon, idée ou fait, que la France, si bien secondée par une langue diplomatique et enseignante, trouve la plénitude de sa gloire et de sa vie?

Digitized by Google

La France, avec les proportions de son territoire et de sa population, n'a-t-elle pas besoin de compenser la modestie de son volume par le libre essor de cette merveilleuse faculté de rayonnement qui est en elle? La France n'a point, comme l'Angleterre, un monde de colonies placées par toutes les latitudes sous le méridien politique de Londres. Comme les Etats-Unis d'Amérique, la France n'a pas autour d'elle, pour s'y propager, le continent où s'étale cette république née d'hier et déjà forte, battant sa mère le matin et insultant sa nourrice le soir, destinée à une miraculeuse prospérité, parce que tout d'abord elle a eu entre les mains le champ et la charrue, un monde et l'industrie. Et la France n'a pas non plus un empire qui occupe la moitié de l'Europe, la zône septentrionale de l'Asie, jusqu'à une portion de l'Amérique du nord, comme l'empire russe à la veille de nouveaux agrandissemens. Ni région compacte et vaste, ni monde colonial, ni chances d'extension ne sont le lot de la France : ses limites, ou peu s'en faut, sont arrêtées, son encadrement géographique défini; et satisfaite au-dedans, grâce à la diversité de ses provinces, bien gardée au-dehors, elle est sans ambition aussi bien que sans possibilité de reculer ses frontières. Comment

Digitized by Google

donc, au milieu du développement des royaumes ou des républiques de la terre, pourrait-elle maintenir son rang, si elle ne contrebalançait les expansions matérielles des autres nations par une expansion inépuisable de son influence, si, à défaut d'un drapeau à planter, elle n'imprimait partout le sceau de la civilisation? Et n'est-ce pas parce que la France est fortement constituée dans sa double unité de population et de territoire qu'elle peut se livrer en toute sécurité à son prosélytisme? Elle sort quand bon lui semble; son lit est fait, et sa chambre ferme. N'est-ce pas aussi, parce qu'elle n'a préoccupation ni de contrées étrangères à s'incorporer, ni de steppes et de savanes à défricher, ni de races diverses à réglementer et à contenir, ni de colonies à protéger, à planter, à provigner, n'est-ce pas parce qu'elle est désintéressée de toutes ces sollicitudes où s'absorbe l'attention des autres peuples et se contracte un égoïsme farouche, qu'elle peut être continuellement prête à intervenir partout où son intervention est bonne, et, l'œil toujours ouvert sur les mouvemens du monde, porter la main partout où sa main peut rendre le progrès plus facile, plus prompt, plus doux? Tout ne fait-il donc pas que la France doit et peut ajouter à sa gloire, à sa puissance par la su-

Digitized by Google

blime investiture d'un sacerdoce politique entre les nations?

Il est en France des hommes qui prennent les frontières du pays pour horizon habituel de leurs sympathies, tremblent toujours de voir l'État se compromettre dans des interventions, et disent volontiers aux autres peuples : Débrouillez-vous : hommes du sol, du foyer, de l'intérieur, ayant la monomanie de l'indigène, l'horreur du cosmopolitisme, et faisant de la politique en bonnes femmes de ménage soigneuses du logis et regardant peu aux fenêtres. Tout ce qu'une nation bénéficie par un hardi placement de fonds et de personnes sur les places étrangères, ils l'ignorent; les dangers de l'égoïsme assez étroit pour se renfermer en soi-même, le manque à gagner provenant du refus de commanditer la prospérité externe, ils les méconnaissent; et oubliant toujours que la France a un œil et une main pour ses propres affaires, et pour les affaires du monde encore une main et un œil, ils en font, selon leurs tristes théories, un manchot et un cyclope.

Cependant la France a une impérissable mission au-dehors. Lorsqu'elle se replie sur elle-même, c'est pour élaborer, avec une incroyable activité, les élémens qu'elle a reçus et ses élémens propres, temps de conception, de recueil-

Digitized by Google

lement, de gestation. Puis vient le moment où elle met au jour une portée innombrable d'idées, de théories, de doctrines, de méthodes, de procédés, de découvertes, et avec cette légion qui sort de ses flancs, nourrie de son sang et de son lait, baptisée de son signe de conciliation et de douceur, armée de son étendard de conquête, elle rentre en campagne, et va de par le monde cherchant aventures; ainsi fait elle!

Après ce long et beau siècle de Louis XIV, qui abaissa les Alpes et les Pyrénées, et rapprocha de la Seine le Rhin, l'Escaut et la Tamise, que fait la France? La voilà chez elle de retour, menant une vie de joie, de désordre, de licence, qu'interrompent à peine les succès de Fontenoy et les revers de Rosbach : mais à travers la fumée passagère de ces batailles et les vapeurs continues de l'orgie aristocratique, quel énorme travail de littérature, de philosophie, de science, de politique! Et bientôt tout ce travail est porté de l'Académie, du théâtre, des salons à la tribune, de la tribune sur la place publique, de la place publique sur tous les champs de bataille de l'Europe. Tout cela c'est la révolution du dix-huitième siècle, et ce siècle ne finit qu'à Waterloo.

Merveilleux spectacle que ce siècle, avec ses

Digitized by Google

deux générations qui renouvellent le monde par de prodigieux efforts d'intelligence et de force! La première, race de titans, s'attaquant dans ses rêves à tous les cieux et à tous les trônes; la seconde, race de géans, ambitieuse de réaliser sur la terre une audacieuse domination : ceux-là à la tête de feu, ceux-ci au bras de fer, et, entre eux, plus grand que tous, l'homme au bras de fer et à la tête de feu, le monarque de cette anarchie! Que n'ont-ils pas dit? que n'ont-ils pas fait? Quels feuillets pleins que ces deux feuillets d'histoire, l'un écrit avec la plume, l'autre avec le fer! l'un commençant par Voltaire, et finissant par Mirabeau; l'autre commençant par Robespierre, et finissant par Napoléon! Miraculeux témoignage de l'éternel accouplement de la pensée et de la forme que ces deux hautes lignées de théoriciens et de praticiens qui se suivent et emboîtent avec une brusque précision d'opportunité! Manifestation éclatante de la Providence, que cette succession de deux dynasties d'hommes, où les pères sont dignes des fils, où les fils sont dignes des pères, où la même œuvre s'accomplit sans interruption par la plume, la lyre, le théâtre, la tribune, le club, la place publique, le camp, le champ de bataille; où le canon fondu et la poudre fabriquée, pendant soixante ans, sont pro-

Digitized by Google

menés et usés, pendant vingt-cinq années, en incessantes explosions! Enfin, pour recueillir les débris de ces deux races, il ne faut pas moins que deux monumens entiers, l'un sur la rive gauche et l'autre sur la rive droite de la Seine, le Panthéon et le temple de la gloire, tandis que l'homme-révolution, enseveli seul dans une île de l'Océan, a pour piédestal de sa statue l'immense spirale de ses héros! Ainsi vont et marchent dans l'humanité la théorie et la pratique, l'idée et l'acte, les doctrines et leur réalisation!

Or, après cette vaste irradiation éteinte avec Napoléon, la France, qui semblait ne pouvoir vivre qu'à la poussière, à la fumée, au bruit des batailles et à un soleil de victoires, la France suspend son épée, et reprend le grand livre de l'étude au feuillet qu'elle avait marqué du sinet pour courir au club et au bivouac. Quelle énergique réaction de la pensée, après ce hideux et brillant matérialisme sous le règne duquel la parole, la pensée même était une sédition! Quel mouvement dans toutes les intelligences! que de questions révisées! que de problèmes soulevés dans toutes les sciences! à peine les campagnes d'Espagne et de Morée sont-elles une distraction à ces préoccupations nouvelles. Enfin, par la révolution de juillet, toutes les doctrines, toutes

Digitized by Google

les théories, toutes les idées ont eu la parole; et toutes ont parlé, parlé, et tant parlé, qu'un mot s'est trouvé pour faire justice de cette insolente dictature de la parole.

Hé bien! après ce long temps d'élaboration théorique et d'essais pratiques subordonnés à une prédominance avocassière et prêcheuse, le temps de faire n'est-il point venu? Est-ce donc que ces vieilles phalanges, qui ont parcouru l'Europe, bravé tous les climats, accompli tant de travaux, et sont aujourd'hui ensevelies dans la tombe ou déjà embaumées dans leur gloire, n'ont plus en France de représentans de leur génie aventureux, ardent, héroïque? Est-elle donc immobilisée cette France, qui naguère, en vingt ans, touchait au nouveau monde et à l'ancien, passait et repassait avec l'impétuosité d'un tourbillon l'Océan et la Méditerranée, donnait une main à l'Amérique et l'autre à l'Egypte, et préparait le renouvellement de la face du globe, tandis que, de la base au faîte de sa société, elle se renouvelait elle-même avec une rapidité inouïe? La France a besoin d'être occupée dans son activité, qui s'est accrue durant le repos, qui fermente et déborde. Il faut à ces flots grossis ouvrir des milliers de canaux où ils versent, en irrigations bienfaisantes, tout ce qu'ils portent d'o-

Digitized by Google

rages en eux. L'instant d'une expansion nouvelle approche; et une heure sonnera bientôt, pareille à celle qui fut sonnée par le canon et le tambour, heure d'énergie brûlante, long-temps amassée et demandant à se propager. Non pas certes, et Dieu en soit béni, non pas qu'aujourd'hui cette énergie soit l'énergie militaire! désormais la guerre ne peut plus être qu'un court épisode dans le poëme de l'humanité. Mais il faut à la France, sans retard, un grand déploiement extérieur d'activité industrielle; c'est la satisfaction que réclame cette nécessité, chez elle, de communication incessante avec le monde; c'est la condition même du succès de sa réorganisation intérieure, dont le travail se poursuit si péniblement. Toute grande élaboration interne n'est-elle pas toujours aidée par la coïncidence d'un grand mouvement extérieur? Une nation ne sent tout ce qu'elle peut que par la mise en jeu de toute son activité. Ouvrez donc sans crainte, ouvrez l'Orient à la France. La France a besoin de l'Orient, et l'Orient a besoin de la France, l'Orient si beau, si digne d'être aimé, si triste maintenant dans sa terre et dans ses populations, mais qui, comme Job, couché sur la cendre, rongé de plaies, et censuré de tous ses amis, n'a besoin que d'entendre et de voir pour remonter

Digitized by Google

du sein de ses épreuves à un degré imprévu de prospérité et de magnificence. C'est dans le champ de l'Orient que la France retrouvera la gloire des grandes choses, la gloire, cette couronne qu'elle ne peut jamais abdiquer! A l'œuvre donc! à l'œuvre! Aux idées, aux doctrines, aux théories, doivent enfin succéder les actes, la pratique, la réalisation [1]!

Cependant si l'Orient appelle la France, il faudrait bien se garder de voir en lui le monde colonial de l'Europe. Il peut être ingénieux de vouloir y recommencer les petits royaumes chrétiens de l'Asie-Mineure, et charitable d'en proposer une curée philanthropique. Toutefois, sans même rappeler la distribution qui nous a paru ressortir des convenances de territoires et de races, il importe de répéter que l'Orient, dût-il relever en partie du patronage de puissances européennes, ne saurait jamais accepter, sous la forme la plus pacifique et la plus débonnaire, l'invasion de leurs lois, de leurs usages, de leurs

[1] Le gouvernement français a récemment témoigné de sa sollicitude pour la question d'Orient, par deux ordonnances dont l'une dispense du cautionnement ceux qui veulent trafiquer et s'établir dans le Levant, dont l'autre établit cinq bateaux à vapeur pour la fréquence des communications.

Digitized by Google

mœurs. Quand les législateurs de Londres, Paris, Vienne et Saint-Pétersbourg lui octroieraient la charte la plus bénigne, le roi Salomon et la reine de Saba seraient toujours en protestation.

L'Orient est l'Orient. Il a son caractère propre, modifiable, mais indélébile. Tailler pour lui sur le patron de l'Occident, ce n'est pas tailler à sa mesure. Qu'on se le persuade bien : l'Orient n'est point à l'état de table rase ou à raser. Il n'est ni sauvage, ni barbare, ni enfant, ni vieillard, ni eunuque. Il a conscience de ce qui lui manque et il le demande ; mais il a conscience de tout ce qui est en lui, et il ne s'en dépouillera point. Il y a loin de la dictature intellectuelle de l'Europe maintenant évidente à la prétention d'une pédagogie continue. Si l'Orient veut aujourd'hui s'inspirer du génie de l'Occident, ce n'est pas pour en être le copiste, l'imitateur, le parodiste, l'éternel écolier, c'est pour ajouter au sien, et se manifester avec son originalité.

L'Orient semble bien arriéré. Mais quand il adopte la civilisation dans ses derniers perfectionnemens, grâce à une intelligence ardente et vive, il aura bientôt réfléchi tous les rayons de la sagesse occidentale. Appauvri, dépeuplé, inculte, prenez garde cependant qu'il ne devance l'Occi-

Digitized by Google

dent dans la réalisation sur une large échelle de ses théories industrielles. Car, malgré le reproche banal d'apathie, l'Orient, c'est l'exécution avec une rapidité et une vigueur inouïes. S'il manque de stimulant et de but, il dort ; mais s'il s'éveille, il bâtit les pyramides. Il peut se reposer six jours ; le septième venu, il crée pour sa semaine. Et l'Orient s'est-il jamais montré avare d'hommes supérieurs? On sait quels colosses il enfante : échauffé par l'Occident, il deviendra fécond pour sa gloire, et son génie se fera bien sa part, si l'Occident la lui refusait. Sous aucun rapport, politique, moral ou religieux, l'Orient n'est destiné à être une queue de l'Occident, lui qui en a été la tête. Chose étrange, quand l'Europe a tant emprunté à cette mère antique de toute législation, de tout culte, de toute poésie, que, parlant toujours de lui donner, elle ne s'avise jamais qu'elle aurait encore aujourd'hui même beaucoup à en recevoir! Inspiration, leçon, exemple, elle n'en attend rien ; et s'arrogeant le droit de lui faire son moule, son nid, son sillon, son ornière, ne voyant dans ses magnifiques régions qu'un domaine que Dieu lui livre avec une partiale munificence, ne voyant dans son intelligence qu'un fief de sa propre raison, elle se pose à son égard en despotique et pédante providence !

Digitized by Google

L'Occident serait vraiment bien osé de s'afficher devant l'Orient comme un modèle. Sciences, industrie, arts, en un mot tout ce qui fait son orgueil, qu'est-ce, à ses yeux même, sinon des élémens, des moyens, des germes magnifiques, mais manquant encore de vie, à ce point qu'ils ne lui donnent pas les connaissances, la prospérité, les émotions dont il a soif et faim? L'Occident sait-il bien lui-même quel il est aujourd'hui, quel il sera demain? Après avoir brisé, crevé, démoli tout ce qui avait été lui, n'est-il pas tout occupé de se chercher lui-même, de se refaire, de se recréer? Son type s'est effacé. Il change de peau, comme il le répète si souvent; lui sied-il de dire : « Je suis celui qui suis. » Et quel nom s'est-il donné dans ses rapports avec l'Orient? Il s'appelle *civilisation*; mot admirable, par ce qu'il n'exclut rien, se prête à tout, va partout, mais nécessairement vague comme ce quelque chose qu'il désigne : quelque chose d'immense, d'incomplet, de fécond, de confus, de nouveau, d'incohérent, de hardi, d'irrégulier, quelque chose qui embrasse tout et n'a encore aucunes formes nettement dessinées; un chaos gros d'une création, mais indigeste encore. Et c'est cette civilisation qui aurait à se déverser sur l'Orient pour s'y cristalliser selon le mode européen?

Digitized by Google

Non! mais bien plutôt la civilisation de l'Occident, se mêlant aujourd'hui à la civilisation effervescente et désordonnée de l'Orient, est destinée à la féconder et à se féconder elle-même : et de ce mélange sortira une civilisation rajeunie, non plus orientale ou occidentale, mais humaine.

Oui, c'est dans l'Orient, ce berceau de la civilisation antique, qu'entreront en fusion, comme dans le foyer central du vieux continent, les deux grandes civilisations modernes, la civilisation chrétienne et la civilisation musulmane. Les nations de l'Europe s'y donnent rendez-vous. La Russie y a déjà appuyé un pied et tient l'autre suspendu. L'Angleterre, dans ses enjambées de Londres à Bombay, s'y arrête. L'Allemagne se mobilise, y descend par le Danube et par l'Adriatique, et met à l'ancre dans le Pyrée. La France y sera avec son génie flexible et conciliant. L'Orient, sous son ciel d'azur et sur sa terre féconde, leur donne l'hospitalité. Que la paix règne; et, quel que soit le reste de tous les dissentimens actuels, de vastes entreprises, des travaux gigantesques, ravivent le vieil Orient où accourent les bras actifs et les capitaux intelligens. Ses populations, rivalisant avec les émigrations européennes, leur rendent en chaleur

Digitized by Google

ce qu'elles en reçoivent en lumière, et toutes s'animent peu à peu d'une inspiration commune. La Méditerranée, agrandie de la Mer-Noire et de la Mer-Rouge, sillonnée de milliers de voiles, frémit avec orgueil sur son littoral immense, qui se pare, encore une fois, de richesse, de splendeur, de pompe, sous les efforts de toutes ces populations réconciliées. L'union de l'Orient et de l'Occident s'accomplit, et le Nouveau-Monde répond par un cri de joie au cri d'orgueil du vieux continent.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSTANTINOPLE.

Canal des Dardanelles, 20 janvier 1834.

Me voici sur la route de Constantinople une seconde fois, et, après une relâche, à la voile. Ce fut d'abord le vent du nord qui retint le navire au mouillage près du château des Dardanelles : et, quand il tomba, sous une atmosphère stagnante, sous une mer plane, unie, mate, l'ancre ne bougea pas encore de son lit de vase et dormit; le courant même s'accusait moins par le mouvement que par la couleur du flot au milieu du canal frappé d'une immobilité terne. Tramon-

Digitized by Google

tane et calme, double forme d'embargo sur la navigation du détroit. Un jour la vapeur s'attellera aux convois des bâtimens de commerce, et les remorquera rapidement jusqu'au port; aujourd'hui il faut attendre la brise du sud et patienter. Enfin la brise est venue; et, à cette heure, le brick, accroissant d'un renfort de bonnettes l'envergure de ses voiles, laisse derrière lui les Dardanelles et a le cap sur Gallipoli. De tout côté l'hiver ne donne en spectacle qu'une terre froide, dépouillée, nue : mais sur les deux rives éclatent la nuit de religieuses illuminations. Le Ramazan a commencé, mois d'expiation et de réjouissance, de pénitence et de fête, mois à face de carême le jour, à face de carnaval la nuit : et chaque minaret transformé en un phare de la vraie croyance, pour y rappeler, prend aussi une voix plus retentissante dans les chants à l'unisson de plusieurs muezzins.... Cependant, jusqu'à mon retour dans la capitale moderne de l'islamisme, c'est aux souvenirs de l'antique métropole du christianisme que j'abandonne les loisirs d'une traversée solitaire : dès mon arrivée, j'appartiendrai tout entier à Stamboul; chemin faisant, j'en veux finir avec Constantinople. Si lentement nous pousse le vent que j'ai permission de reculer, même un peu loin, dans le passé.

Digitized by Google

Constantinople! Pourquoi ce nom écrit sur la rature d'un autre? pourquoi ces murs bâtis là plutôt qu'ailleurs? et dans ces murs, et sous ce nom, de quelle destinée nouvelle cette cité est-elle la figure?

Rome, il faut bien remonter jusqu'à elle, Rome, sise aux bords du Tibre et républicaine par ses institutions, porte en elle la fortune de l'Occident : à peine les pieds sur l'Afrique, une main vers la Grèce et l'Asie, l'autre vers l'Espagne, a-t-elle été adossée par César aux Gaules, à la Bretagne, à la Germanie, elle achève de s'occidentaliser. Eblouie de tant de gloire, la fraction de l'Europe qui l'avoisine se plie avec reconnaissance à son administration, à ses mœurs, à sa langue, s'attache à elle, et en est choyée. Au contraire la Grèce, rebelle à l'idiome vainqueur, et dédaigneuse de la barbarie de Rome, fière, dans sa servitude, de la splendeur de ses souvenirs et de la politesse de son génie, fait cause commune avec la portion de l'Asie qu'Alexandre a conquise à sa civilisation. Voilà au sein de l'empire une scission, premièrement obscure, mais profonde, entre la partie occidentale qui adhère à Rome, et la partie orientale qui incline vers la Grèce.

Au jour du christianisme, la scission devient

Digitized by Google

plus nette. La Grèce, et les provinces gréco-orientales, préparées par la philosophie de Platon, accueillent une foi qui les console dans leur défaite et ajoute à leur supériorité intellectuelle sur leurs maîtres : la langue d'Homère s'empresse d'initier les peuples à l'Evangile. Rome le repousse comme une nouveauté dangereuse pour l'ordre établi; elle défend ses dieux et son pouvoir.

Et le christianisme est déjà assez fort pour tracer le labarum au ciel et donner la couronne sur la terre, cependant Rome résiste. Rome est incorrigible; il lui faut passer par la verge des barbares pour consentir à son éducation chrétienne. A moins que le génie antique qui réside en elle ait été expulsé par le fer et par le feu, elle est inexpugnable à la foi nouvelle. Rome croit à la force; pour être convertie, elle doit être baptisée dans son sang. L'empereur, néophyte du Christ, est obligé de la céder au sénat adorateur de Jupiter; et tel est le prestige dont des siècles de gloire entourent l'ancien culte, que le sénat, pour justifier son idolâtrie, n'a qu'à montrer le Capitole, où la chaîne de tant de peuples a été scellée dans l'autel de ses dieux. Constantin triomphant est exilé, sur son trône chrétien, de la ville des Césars. D'ailleurs, le

Digitized by Google

vieux peuple-roi, dans son orgueil héréditaire, ne tolérait qu'à peine des maîtres qui lui venaient de tous les coins de ce monde qu'il avait conquis, et s'indignait de n'avoir vaincu que pour se donner des dominateurs étrangers. Enfin, à force d'agrandir l'empire, Rome avait cessé d'en être le centre, et le pouvoir était souvent appelé hors de son enceinte par l'ennemi toujours menaçant. Constantin n'hésite pas ; il casse Rome et résout de transporter ailleurs la capitale. Il tourne les yeux vers cette partie orientale de l'empire qu'une inimitié croissante a tenue détachée de l'Italie. Déjà Antoine et Auguste n'avaient-ils pas rêvé d'y fixer le siége de l'autorité? Rome, ses murailles, ses sept collines, son inflexible patriciat, l'orgueil de son peuple, ses superstitions guerrières et païennes, tout cela reste sur place pour être écrasé et purifié; Rome, l'unité de son pouvoir, ses lois, son administration, tout cela émigre pour se combiner avec le christianisme. Ce grand dédoublement de Rome est une liquidation du monde antique.

Constantin marche vers la Grèce, dont le fervent prosélytisme promet une base solide au nouveau trône, plus rapproché d'ailleurs du berceau de la nouvelle croyance : au midi, morcelé et républicain, il préfère le nord, compacte et mo-

Digitized by Google

narchique; du nord, il pourra achever de vaincre les restes du paganisme, dont le midi fut le brillant théâtre. Apres avoir hésité peut-être s'il ne rendrait pas Rome au sein de sa mère en édifiant sa ville sur les ruines de Troie, mieux inspiré, il passe, ne s'arrête qu'au Bosphore; et là, entre deux mers, entre deux continens, dans une position éminemment propre à réunir et à dominer, admirablement défendue par la nature, favorable à toutes les relations commerciales, il trace l'enceinte de sa cité; ou plutôt Byzance, colonie de Mégare, s'agrandit pour recevoir ce déménagement d'une capitale. De là sans doute il prétendait, par lui et par ses héritiers, gouverner tout l'empire. Mais la fondation de Constantinople détermine la séparation des deux portions déjà divisées de ce grand corps. Il y a de ce jour un empire d'Occident et un empire d'Orient.

Constantinople, cité romaine et grecque, fut d'abord le siége de l'empire et la métropole du christianisme. Constantin affecta la suprématie dans les choses saintes comme dans les choses politiques. Alors le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel étaient sans limites précises : le successeur des pontifes de Jupiter s'arrogeait comme un droit du diadème le pontificat de la loi de grâce : et les prêtres, encore tout saignans

Digitized by Google

du martyre, voyant s'étendre sur leurs blessures la pourpre impériale, montraient moins d'indépendance que de zèle; ou ils étaient trop préoccupés de l'achèvement de leur victoire pour arrêter les usurpations du sceptre leur appui. Sous le patronage des empereurs, Constantinople devint comme le forum où s'agitèrent tous les débats théologiques qui remplaçaient les querelles philosophiques. Si le christianisme, à l'état de dogme, s'était élaboré à Alexandrie, il continua, à l'état de foi, son travail de controverse à Constantinople. Alexandre avait bâti pour Platon, Constantin pour Jésus. Et qu'on sache plus de gré aux Césars d'avoir fait de la religion leur affaire. La religion de l'Esprit, en exaltant l'intelligence récemment affranchie, précipitait les uns dans la licence, la bizarrerie, l'entêtement des opinions, et les autres dans l'inaction, la solitude, la rêverie; Constantinople eut à corriger l'Ecole et la Thébaïde. Ce furent les Césars qui prévinrent les abus de l'individualisme philosophique ou monacal, en constituant à la fois en corps la doctrine et la société chrétienne; ce furent eux qui sauvèrent le christianisme, spirituellement de la confusion des sectes, et matériellement du chaos des barbares. Tandis que, par la force ou la prudence, ils amortissaient

Digitized by Google

l'impétuosité de cent hordes sauvages, ils réprimaient cette luxuriance d'hérésies dont l'Orient même favorisait le développement, et qui, toujours extirpées, montaient toujours avec le tronc à mesure qu'il grandissait. Ils eurent encore à repousser l'invasion des armes persanes, et des doctrines orientales qui marchaient avec elles. Pour cette œuvre, ce ne fut pas trop de l'union du génie de la Grèce et du génie de Rome : Rome tint le bouclier contre lequel s'émoussa le fer de l'étranger ; à l'ombre du bouclier, la Grèce déploya sa pénétration et sa subtilité en faveur de l'orthodoxie. Enfin, grâce à cette heureuse union, s'inaugura le nouveau culte. La croix, long-temps condamnée aux catacombes, à d'humbles toits, ou à l'hospitalité des temples profanes, la croix brilla à la face du ciel, se dressa dans des basiliques bâties à sa gloire, et y reçut l'hommage de tous les arts, qui versèrent à ses pieds l'offrande de leurs parfums et de leurs richesses. Ainsi la Grèce et Rome, après avoir travaillé concurremment à la création de l'Europe, enrichies du legs sublime de Jérusalem, concentrent leurs efforts dans Constantinople, élèvent haut la croix sur les bornes mêmes du monde occidental et du monde oriental, et par-là elles en opèrent définitivement la séparation politique et

Digitized by Google

religieuse. Constantinople est comme le triomphe de cette longue suite de victoires gagnées par tant de héros et de sages au profit de l'indépendance de l'Europe; et ce trophée, érigé près des bords où commença la lutte, devient en même temps pour l'Europe un boulevart contre l'Asie.

Tandis que le monde grec, soutenu de l'alliance et du nom même de Rome, fait sa tâche, le monde latin meurt. La nouvelle capitale avait attiré vers elle tout ce qu'il y avait de forces, de richesses, de vitalité; et elle eut, pour résister aux barbares, du sang et de l'or. Ce fut une digue imposante devant laquelle recula l'inondation pour aller, de l'Orient, se déverser presque tout entière sur l'Occident, qui lui était en quelque sorte livré. Le Capitole, abandonné à la protection de ses dieux, expia sa fidélité à leur culte.

Toutefois, au milieu du carnage et des ruines invoqués en témoignage du néant des choses humaines, d'infatigables apôtres appellent les peuples à une religion dont tant de misères semblent justifier les enseignemens et les prophéties. Rien n'est plus stable sur la terre; il y a hâte de s'emparer du ciel, où seulement la gloire et la paix sont impérissables. Chaque pierre qui tombe du

Digitized by Google

royaume de César fortifie la croyance au royaume de Jésus ; et, le fer à la main, l'ennemi pousse les vaincus au pied de la croix, seul refuge qui reste debout en pareille mêlée. Ainsi les prêtres ont raison du monde. Juges, ils avaient condamné au nom de leur Dieu la société païenne souillée de sang et de débauches : pour exécuter leur sentence, Dieu arme un bras séculier ; ce sont les barbares. Grâce à ces auxiliaires, ils convertissent en masse, et ils ont également bon marché de cette gentilité imprévue qu'ils intéressent au baptême en lui livrant à ce prix les clefs de la vieille cité. C'est peu : si en Orient l'autorité religieuse avait été usurpée par les Césars, en Occident l'autorité politique, désertée avec terreur par les délégués de l'empire, est saisie par les prêtres, hardis à s'interposer entre les vainqueurs et les vaincus. Déjà le sacerdoce occidental avait paru de bonne heure ne porter qu'avec impatience le joug des empereurs, comme jadis le patriciat celui des premiers rois : loin de la cour de Constantinople, il avait gagné en indépendance, en dignité, en influence. Ne fut-ce pas aux portes d'une église de Milan que Théodose, homicide d'une ville, trouva un Ambroise à lui interdire l'entrée des saints lieux, jusqu'à ce qu'il eût expié son crime? Enfin ce sa-

Digitized by Google

cerdoce, par les barbares, fut complètement affranchi du pouvoir impérial, sans être par eux asservi. Ignorans et avides de batailles, ces rudes prosélytes faisaient leurs affaires, et ne prétendaient point s'ingérer doctoralement dans celles de l'Eglise. De là prompte division en Occident du temporel et du spirituel.

Et alors Rome, châtiée dans son orgueil, commença à se changer. Les barbares avaient pris la ville sur ses dieux et sur l'empire; à son tour la religion prit la ville sur les barbares. Rome cependant se ressouvint que sa destinée était de commander. L'église latine, plus récente que l'église grecque, lui envia peu la gloire des magnifiques homélies et des éloquentes controverses. La Grèce avait eu ses bouches d'or : Rome prépara en silence les bulles qui devaient régir la chrétienté. Au milieu d'un monde inculte et sans lettres tel que le faisait l'invasion de la barbarie, elle dédaigna, à l'exemple de Rome antique, le beau langage et les subtilités de l'esprit, imprima à son apostolat un caractère éminemment politique, et travailla à étendre, à consolider son autorité, en se servant habilement des victoires des barbares sur l'empire, et des succès de l'empire sur les barbares. Elle acheva de détacher l'Occident de l'empire d'Orient en fai-

Digitized by Google

sant prévaloir l'orthodoxie sur l'arianisme. Enfin, après quelques siècles de débrouillement, l'évêque de Rome assit le pouvoir de l'Église : de son côté, Charlemagne constitua fortement l'organisation du monde, et, au contraire de Constantin, qui avait tenté l'absorption du spirituel par le temporel, il en opéra la séparation, en attendant que de sa forte main Hildebrand essayât de superposer au monde temporel le monde spirituel. Ce fut ainsi que le christianisme, grâce au génie propre de l'Occident et à l'infusion des barbares, poursuivit son développement et prit une face nouvelle : de ce moment, Rome en devint la métropole. Rome une seconde fois succéda à la Grèce, qui avait repris son droit d'aînesse par le christianisme ; et la ville, qui s'était si long-temps enivrée du sang et rassasiée de la chair des peuples, commença à leur distribuer une nouvelle vie au nom de celui qui avait dit : *Mangez ; ceci est ma chair : buvez ; ceci est mon sang.* Dès-lors, chrétienne et papale, elle revendiqua le grand nom de romain qu'avait pris l'empire d'Orient. Plus reine, la colombe sur la tête, qu'aux jours où elle portait un aigle sur le poing, elle travailla sans relâche à se faire du Vatican un autre Capitole, et se révéla dans toute l'audace de son ambition sainte, lorsque,

Digitized by Google

convertissant son antique Jupiter de bronze en saint Pierre, elle ne lui ôta la foudre des mains que pour y mettre les clefs des deux mondes : dès-lors Constantinople ne fut plus que la capitale schismatique de l'empire grec, et ne fit que décliner.

L'Occident et l'Orient formèrent deux communions séparées, qui s'épuisèrent, des siècles durant, en querelles et en efforts de conciliation : ni l'une ni l'autre ne pouvait abjurer son génie. Sans doute l'orthodoxie, au point de vue purement chrétien, était du côté de Rome; mais puisque la société, dans son progrès, a convaincu le christianisme de n'être lui-même qu'une grande hérésie, eu égard à la plénitude de sa vie, il faut réhabiliter l'hétérodoxie orientale, qui ne fut une déviation qu'à la rigueur d'un dogme incomplet. A bien prendre, l'hérésie de Constantinople datait de sa naissance. Si Constantin avait été le père de la ville nouvelle, Arius en avait été le parrain. Arius faisait de Jésus un *personnage* surhumain, et non l'une des *personnes* de Dieu; par-là il détruisait le mystère de la Trinité, et il ramenait le christianisme à l'unité brute de Moïse ou de Socrate, en rétablissant au-dessous d'elle une sorte de polythéisme. De la sorte arrangé, le christianisme était sans contredit plus acces-

Digitized by Google

sible à l'intelligence encore grossière de tous ces barbares, auxquels l'arianisme en ouvrit les portes; et, si subtil que fût le génie de la Grèce, il devait aussi le satisfaire, à cause de son penchant à l'anthropomorphisme. Donc, terrassée par Athanase et le platonisme d'Alexandrie, l'opinion d'Arius ne laissa pas de se continuer dans l'empire d'Orient : la trace en est manifeste dans le symbole de son église, d'après lequel le Saint-Esprit procède uniquement du Père, et le Fils reste en dehors de cette communion des deux autres personnes; évidemment, aux yeux des Grecs, le Christ avait été divinisé bien plus qu'il n'était divin, et ils croyaient son apothéose mieux que le Verbe de Dieu fait chair. Pour Rome, le Fils était un mystérieux développement du Père, égal au Père, consubstantiel au Père, et c'était surtout sous la figure du Fils, crucifié et ressuscité, que lui apparaissait Dieu : pour Constantinople, il y avait agrégation plutôt que fusion intime des trois personnes divines, et le personnage dominant était le Père, c'est-à-dire Jehovah, Jupiter, le Créateur, le Dieu de la force et des armées. Constantinople rompait bien moins que Rome avec Jérusalem. Le christianisme oriental s'arrêtait à une sorte de judaïsme hellénisant; témoin la discipline du clergé, dont les membres

Digitized by Google

supérieurs seuls faisaient vœu de célibat, tous les membres inférieurs ayant liberté de se marier; témoin la communion, qui se célébrait par le pain avec du levain, tandis que l'austérité spirituelle de Rome avait adopté le pain azyme, ténu et transparent, symbole plus pur de la vie céleste.

Raille qui voudra, comme insignifiante et frivole, cette querelle des Latins et des Grecs sur la syllabe oi : là absente, ici présente, elle est une des expressions caractéristiques de la différence de l'Occident et de l'Orient; elle dit dans un cas l'unité et dans l'autre la multiplicité. Pour qui sait lire, à chaque page de l'histoire du Bas-Empire, est écrite cette syllabe fatale; elle y occupe tout l'espace qui sépare le trône pontifical d'où Hildebrand marchait sur la tête des rois, du trône impérial d'où Constantin disposait à son gré du *lituus* des patriarches. Sans oi, Rome tendait au despotisme spirituel; avec oi, Constantinople affectait le despotisme temporel.

Ces deux grandes communions achevèrent de se différencier par leur organisation politique. Charlemagne, sur les ruines de l'empire d'Occident dont les barbares avaient brisé la centralisation, ne tenta point de recommencer le despotisme antique; il transforma la monarchie en

Digitized by Google

suzeraineté, l'aristocratie en féodalité, la servitude en vasselage. A côté de ses obligations, chaque membre de la nouvelle hiérarchie eut une part de pouvoir et d'indépendance; la dignité individuelle s'exalta; l'honneur naquit, ressort neuf de la société; la religion et l'amour le consacrèrent, et le monde latin eut une chevalerie. Le monde grec n'en eut pas; là le monarque était un despote, le grand un patricien, le sujet un esclave, l'homme d'armes un demi-théologien, le prêtre un raisonneur fanatique ou un courtisan de César, et la femme y était enfermée; là défaillit, avec l'étouffement de toute personnalité et de tout enthousiasme, cette énergique virilité que la division du spirituel et du temporel avait développée dans la barbarie christianisée. Le monde grec eut des eunuques, et le monde latin n'en eut pas. Certes, pour la mission qu'il avait à remplir, sa constitution fut bonne; pour tenir tête aux Barbares, aux Persans, aux Musulmans, l'empire d'Orient avait dû conserver une partie de l'armure antique, tout en la laissant affaiblir par l'influence de sa foi nouvelle; aussi ne fit-il que résister et finit-il par être entamé.

L'Art à Constantinople fut l'expression de l'organisation politique et religieuse que nous

Digitized by Google

avons signalée et de l'œuvre qu'accomplit l'empire.

La prédication y manqua de liberté, et dès-lors d'enthousiasme, gêné que fut l'essor de l'inspiration par l'autorité ombrageuse des Césars; l'éloquence sainte en fut en quelque sorte bannie avec saint Jean Chrysostome, qui dut expier la hardiesse de ses discours par l'exil et la mort. D'ailleurs la parole, s'épuisant à tourner dans l'arène des controverses, y fut plus subtile qu'entraînante, plus théologique que religieuse; enfin elle n'y eut point à remuer les masses, comme en Occident, où un Pierre l'Ermite et un saint Bernard, du haut de leurs chaires, précipitèrent vers l'Orient les populations en armes. Quant à l'éloquence politique, elle y fut nulle : quand le prêtre est réduit à se taire, le tribun est muet.

La Ville, curieuse de la culture des lettres, ne put que tardivement absorber Athènes, qui était demeurée la province des sophistes. Si à Rome le paganisme résistait politiquement, il protestait poétiquement à Athènes. La première de ces deux cités sollicita, sous l'un des successeurs de Constantin, le rétablissement de l'autel de la Victoire : la seconde garda long-temps l'autel des Muses et d'Homère, et fut le sanctuaire de l'hellénisme. Or, elle ne se borna pas

Digitized by Google

à entourer de regrets et d'hommages son vieux culte, en boudant dédaigneusement, avec un mélange de fierté républicaine et d'orgueil littéraire, la nouvelle capitale et le mysticisme théologique qui y régnait. Un jour s'élança de son sein un jeune prince, qu'Homère et Platon avaient consolé des persécutions du christianisme; à peine monté sur le trône, il entreprend de rendre au grand jour des temples le paganisme, déjà à moitié enseveli dans les écoles. Julien périt, et avec lui s'arrêta cette révolution de rhéteur: mais par Julien réclama la vie matérielle de l'homme, et toute la poésie qui en est l'expression; cette réclamation, sans succès en apparence, contribua à imprimer plus profondément au christianisme d'Orient sa physionomie particulière. La chute de Julien entraîna celle d'Athènes, et, de ce moment, Constantinople devint une école florissante de belles-lettres.

Toutefois, la ville des conciles ne fut point la ville des chants harmonieux; c'était pour les luttes de l'intelligence qu'elle se passionnait avec un enthousiasme auquel il n'y avait de comparable que son amour frénétique pour les jeux du corps dans l'Hippodrome. Comment donc, au milieu de discussions incessantes qui obtenaient tous les honneurs de la popularité, en face des

Digitized by Google

traditions de la Muse antique vivifiées par l'influence des lieux, serait née une poésie originale? Elle fut un reflet de la poésie païenne, pâli par le christianisme. Ce n'est point de là, où la foi ne peut pas atteindre à un haut degré d'épuration spirituelle, qu'elle transportera la poésie dans des mondes mystérieux et des sphères invisibles inusités à son essor; la Grèce était trop restée sous le charme d'Homère pour avoir un Dante. Elle manqua également de cette poésie profane que le moyen-âge sut tirer du chaos de toutes les croyances apportées par les barbares, et elle dut continuer à vivre sur le vieux fonds mythologique. Enfin, pour faire éclore des chants de tendresse et de gloire, les femmes n'y avaient point assez de liberté et d'influence : point de cours d'amour, de tournois, de chevalerie, et de troubadours, point. A l'Occident, les grandes expéditions, les prouesses, les nobles faits d'armes; à l'Occident, les vastes épopées : la patrie des Godefroy peut seule enfanter les Tasse.

Fidèle au culte des beaux-arts, tel fut longtemps encore l'ascendant du paganisme sur les imaginations de la Grèce, que ces arts, dans leur ferveur première, y entourèrent l'austérité du christianisme de tout ce qu'ils avaient de molles caresses. Ce ne fut point un amour chaste et pur

Digitized by Google

comme celui de la Madeleine qui baigne de ses larmes les pieds du Christ, les essuie de ses longs cheveux et les arrose pieusement de parfums : ce fut l'amour et le baiser de Vénus. La croix plia sous cette élégante lasciveté d'ornemens. Les images furent multipliées, et ce fut à elles que se prit encore l'adoration des fidèles : on conçoit dès-lors la rigueur des Iconoclastes. Là où la foi se spiritualisa davantage, les images purent impunément subsister. Ainsi l'art grec, ne pouvant se maintenir à une pureté chrétienne éminente, et toujours enclin à se recommencer, pour rester chaste, se mutila; il se traita comme Origène. La peinture et la sculpture n'eurent qu'une importance subalterne.

C'est à l'architecture que Constantinople fit faire un progrès. Par elle, la coupole, dont le génie de Rome avait aux bords du Tibre couronné le Panthéon, apprit aux rives du Bosphore à se poser et à se suspendre sur une base hardie, dans l'église consacrée par Justinien à la divine sagesse, *à la sainte Sophie :* ce fut un nouveau degré vers le trône du Seigneur. Sans doute ce n'était point là que le souffle de l'inspiration chrétienne devait être assez puissant pour emporter aux nues la tête des églises; mais si le dôme de ce temple ne s'enlève point de terre, et

Digitized by Google

s'il paraît tenir plus au sol qu'au ciel, il est en cela même l'image fidèle du christianisme oriental. Noble hommage à la sagesse divine, cette basilique exprime plus peut-être celle de Salomon que celle de Jésus; elle est plus biblique qu'évangélique. Comme la voûte des cieux que l'architecte, dit-on, voulut figurer par sa coupole, elle raconte la gloire de Dieu plus que sa miséricorde; l'église orientale dit plus la création, l'église occidentale plus la passion. La première est bâtie, ainsi que la seconde, sur le plan d'une croix; mais l'égalité des quatre branches de la croix grecque n'a point ce caractère d'austérité mystérieuse empreint dans l'allongement et l'inégalité de la croix latine. Enfin, tandis que l'église occidentale, ardue et pénétrante, dresse sa flèche escortée de plusieurs autres flèches ou de tours aiguës, l'église orientale s'arrondit en dôme et pose, autour de la coupole dominante, demi-coupoles et coupoles moindres harmonieusement groupées. Si maintenant l'on jette un coup-d'œil sur les autres monumens de Constantinople, on y retrouvera, dans des aqueducs et des citernes, l'architecture grandiose de Rome païenne.

Constantinople exerça aussi son génie dans la culture de tous les arts du luxe, que favorisait une cour orientale par son faste. Telle fut sur-

Digitized by Google

tout son industrie. Quant à la science, elle y consista, soit dans les commentaires des systèmes antiques et l'interprétation du dogme chrétien, soit dans des travaux de jurisprudence et de législation.

Constantinople s'occupa à mettre de l'unité dans la collection immense et confuse de lois que lui avaient léguée la république et l'empire, et elle les modifia chrétiennement en faveur des esclaves, des enfans et des femmes : elle prit également à tâche, au milieu des bouleversemens de la société européenne, de renouer le fil brisé des événemens; et tandis que la barbarie tenait l'épée, elle tint la plume pour enregistrer, dans de volumineuses annales, les faits auxquels elle était elle-même intéressée.

Ainsi Constantinople fut un amalgame de la foi et des doctrines du christianisme, et d'une large part du despotisme, de la législation, des mœurs, de l'art antiques. Rome, ce fut la barbarie christianisée : l'antiquité christianisée fut Constantinople. Au Christ planant dans les nuées, caché dans les catacombes, jeté au cirque, advinrent un trône, des légions, des temples, et, marqués du signe du Christ, les temples, les légions, le trône, résistèrent : pour n'être pas brisées dans un choc immense et imprévu,

Digitized by Google

l'épée de fer et la croix de bois eurent besoin l'une de l'autre. Constantinople scella ce pacte entre le corps de la civilisation païenne et l'esprit de la foi chrétienne : là se soudèrent, sans solution de continuité, la chaîne des temps antiques et celle des temps modernes. Par elle se conserva l'héritage politique de Rome et l'héritage religieux de Jérusalem, jusqu'à ce que l'Occident, renouvelé par les barbares, eût formé une nouvelle organisation politique en dehors des traditions de Rome, et que Rome eût constitué une église : et elle seconda cette double création qui ne succéda qu'à un long chaos, en soulageant l'Occident et Rome du poids des invasions barbare et musulmane. Mais lorsque l'Occident eut achevé sa transformation, et qu'en signe de sa force il livra au souffle de l'église les bannières de sa chevalerie afin de commencer le cours de ses représailles contre l'islamisme, alors l'empire d'Orient toucha au terme de sa mission. Transition entre la vieille société et la société nouvelle, il devait être renié aussitôt que serait née la civilisation moderne. Cependant, Constantinople fut encore pour les croisés une station dans leur pélerinage armé à Jérusalem : ce fut sur elle que passa la chrétienté latine en marchant à la conquête des lieux saints, comme sur un pont

Digitized by Google

entre l'Occident et le monde musulman. Si, en ouvrant aux Latins les portes de l'Orient, elle leur y tendit des piéges, c'est qu'elle fut réduite à opposer à l'ambition brutale des croisés l'arme de la faiblesse, la trahison. Tour à tour favorisant par son aide et limitant par son défaut de concours le succès des croisades, elle remplit un rôle de pondération entre l'islamisme et la chrétienté, et maintint par son indécision l'équilibre de ces deux mondes. Un rôle perpétuel de transaction lui semble dévolu. Enfin ce fut elle qui donna aux croisés la première initiation aux pompes, aux délices, et aux arts matériels de l'Orient : grand fut leur ébahissement quand ils virent briller ces merveilles d'une magnificence inconnue.

N'est-elle donc pas digne d'un haut intérêt et de reconnaissance l'œuvre qu'accomplit l'empire d'Orient, si dédaigneusement flétri du nom de Bas-Empire? La prédominance intolérante de l'église de Rome a voilé d'oubli les services que rendit à la civilisation occidentale la création sublime de Constantin. Quant à la philosophie, comment n'aurait-elle pas méprisé un Etat qui, selon elle, périt par un stupide attachement à une syllabe, et se laissa surprendre par l'ennemi au milieu des discussions d'une interminable con-

Digitized by Google

troverse théologique? Elle ne finit en effet cette controverse que par l'intervention armée de l'islamisme. Constantinople, après avoir failli subir le joug de la communion de Rome et devenir le siége d'un empire latin, ne se délivra que pour retomber sous la domination ottomane : la brèche ouverte dans ses murailles par la croix latine facilita la victoire du croissant. C'était le sort de cette grande cité intermédiaire d'être froissée et absorbée : vaincue spirituellement par l'Occident, à qui elle légua les lumières qu'elle avait conservées, elle le fut matériellement par l'Orient à qui elle légua les magnifiques possessions où elle avait régné. Et cependant, ainsi dispersé en lambeaux, l'empire d'Orient, impérissable dans sa vie, commença, en remontant au nord, un obscur travail de métempsycose : c'est de Moscou et de Saint-Pétersbourg qu'il cherche à retourner à Constantinople.

Donc, des deux empires qu'avait fondés la conquête antique, celui d'Occident était échu aux chrétiens, et celui d'Orient échéait aux musulmans : Jésus avait pris Rome; Mahomet fut maître de Constantinople.

Pendant que j'écrivais ces réflexions, nous avons avancé. Voici devant nous Byzance, Constantinople, la ville grecque, la ville ro-

Digitized by Google

maine, telle que l'ont faite les Ottomans; la voici faisant lire de loin, dans cette multitude de dômes et de minarets qui se pressent comme autant de brillans caractères, sa formule sacrée : Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. Voici Stamboul!..... Stamboul! nom étrange [1], grec dans son étymologie, turc dans sa transformation, résumant symboliquement l'histoire de cette grande cité!

[1] Stamboul de εις την πολιν, à la ville.

Digitized by Google

UNE

NOCE A STAMBOUL.

Smyrne, 22 juin 1834.

C'était le 24 mai, au matin. Poussés de la brise du nord et portés par le courant de la Mer-Noire, nous entrons dans le Bosphore. Voilà l'Europe, voici l'Asie! A leur extrémité, deux phares de grossière fabrique. Nous entrons, et bientôt nous laissons à l'arrière les Cyanées, peu dangereuses pour les argonautes modernes,

Digitized by Google

jadis archipel d'écueils flottans. Est-ce donc une pure fable que cette tradition? ou serait-elle l'indice d'une catastrophe, rendue probable par la fréquence locale des tremblemens de terre, qui aurait violemment ouvert une communication entre le Pont-Euxin et la Méditerranée, tandis peut-être que, sur les débris des colonnes d'Hercule, cette mer s'unissait à l'Océan? Grande crise du continent européen, s'arrachant de l'Asie et de l'Afrique avec effort, comme l'enfant, couché sur le sein maternel, de la tête et des pieds frappe les deux mamelles qu'il a sucées, lorsque enfin il se veut fort et libre! A quoi tint l'indépendance de l'Europe? N'est-ce pas à ce long fossé qui, tour à tour rétréci et renflé, la baigne au midi? A présent, grâce à tous nos progrès, ce qui fut barrière rapproche; l'obstacle se fait lien. Et vraiment c'est une joie, voguant dans ce détroit, de se sentir vivre sur le point même où se touchent deux mondes avec leurs destins divers si long-temps ennemis; pouvoir d'un seul regard embrasser l'Asie et l'Europe est un plaisir qui émeut délicieusement.

Le brick file, et de moment en moment la scène varie. Parmi les forteresses qui hérissent les deux rives, s'entremêlent, se succèdent maisons isolées de pêcheurs, ruines de fort génois;

Digitized by Google

champs de bruyères, moissons ondoyantes, plantations de vignes et de mûriers, villages grimpant la côte ou cherchant le rivage, jardins avec des murailles peintes, des kiosques, des lilas fleuris et des marronniers d'Inde aux girandoles blanches, platanes dont le jeune feuillage laisse entrevoir une forêt de branches enracinée dans un tronc large et court, ports où les navires attendent un vent favorable pour Odessa ou Trébizonde, montagnes venant hautes et presque droites se mirer dans l'eau ou baignant leurs pieds en reculant leurs fronts, vallées imprévues, rétrécies en gorges, s'étendant en plaines, et dans l'une, en lointain, les arcades de l'aqueduc de Justinien ; puis, çà et là, des massifs de pins à la tête arrondie ou de sapins aux rameaux en étage, des arbres de Judée, épars, avec leurs grappes de fleurs rouges, des cyprès dressant de tous côtés leurs pyramides de sombre verdure ; pendant qu'entre ces deux rives descendent ou remontent des voiles diversement orientées, glissent des caïques effilés et agiles, chemine un bateau à vapeur avec son double sillage de fumée et d'écume ; et les dauphins bondissent, et, comme eux sous la protection d'une inviolable hospitalité, les goëlands se perchent aux toits voisins par bandes criardes ou nagent en paix.

Digitized by Google

La brume légère, dont ce spectacle était gazé, se dissipe : le ciel est bleu ; parmi les ondes d'une lumière pure arrivent jusqu'à nous les émanations parfumées de la terre, et avec ces suaves bouffées, par notes, le chant du rossignol, amant de la rose. Plus loin, au plus étroit du canal et au plus rapide du courant, s'offrent de gauche et de droite deux forts d'un blanc sali par le temps, têtes du camp de Mahomet II lorsqu'il entreprit le blocus de Constantinople. Et déjà les bords se font ville ; au milieu d'habitations qui se pressent et se coudoient, prennent rang les sérails des grands de l'empire et des sultans, bâtis en bois malgré la richesse des carrières et l'abondance des marbres, peints de couleurs que le climat respecte, plus semblables peut-être à des décors de théâtre qu'à des monumens d'architecture ; mais ici jouir vite est un besoin : l'un de ces sérails, solitaire à un sommet d'Asie, domine tous ces paysages, bien voyant et bien vu. Enfin, devant nous, voici les trois pointes de Topana, de Scutari, de Stamboul, qui s'avancent l'une vers l'autre dans la mer avec leur amphithéâtre de maisons, d'arbres et de mosquées. Les yeux attachés à cette magique perspective, nous approchons.... A peine avons-nous dépassé la ligne des vaisseaux de guerre turcs, mouillés depuis

Digitized by Google

Ortakeui jusqu'à Topana, la flotte se pavoise et tire; les batteries du Bosphore répondent; c'est un carillon de canons de tous les calibres, dans une longueur de sept lieues. La fête commence : et quelle fête? La noce de la fille du sultan.

Il y a plus d'un siècle, dit-on, qu'un sultan n'a marié une fille, et Mahmoud célèbre cet événement. Jamais Courban-bayram n'aura été plus pompeusement solennisé. Le souverain veut associer son peuple aux joies de sa famille; mais le peuple n'est point en reste de générosité; car on assure qu'à l'occasion de cette noce, Sa Hautesse a reçu en présens une valeur de vingt millions de piastres, selon l'usage antique que la réforme a respecté.

Le théâtre de la fête est Dolmabaktzé. Sur le bord même du canal, en face de la flotte, entre un nouveau palais du sultan et le bourg qui fait suite à Topana, s'étend une esplanade : derrière l'esplanade est une étroite vallée, occupée en partie par une caserne qui regarde le lieu de la scène; sur les deux côteaux qui resserrent la vallée, à leur sommet et à leurs flancs, sont plantées des tentes, ici pour les pachas et leur suite, là, près de la caserne et du champ des morts de Péra, pour les troupes, plus loin, dans les cimetières arménien et catholique, pour des bou-

Digitized by Google

tiques, des cuisines et des cafés; sur les plateaux des hauteurs voisines sont campés des régimens d'infanterie et de cavalerie. C'est vers ce centre que, du matin au soir, abondent, de toutes parts et partout, les spectateurs, dont les caïques, rangés le long du canal, augmentent le nombre. Et quelles merveilles attirent leurs empressemens? Le jour, ce sont les tours de force d'un alcide italien sur de misérables tréteaux, ou bien des exercices de voltige franco-allemande dans un petit cirque, ou bien des ascensions d'acrobates turcs, ou bien encore les danses lascives de baladins grecs, beaux enfans sans barbe et aux longs cheveux, sorte de bayadères mâles : le soir, ce sont des feux d'artifice; toute la nuit, des illuminations. Rien autre chose.

Et pourtant quelle fête, lorsqu'on laisse le spectacle pour les spectateurs! Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs, ont abandonné le sopha, la caserne, le bureau, le comptoir, l'atelier, le bazar, pour venir vivre au grand air, en molle et quiète contemplation ou en quête de divertissemens. Voyez cette foule; moisson mouvante diaprée des turbans verts ou blancs des fils de Mahomet, des turbans bruns et des kalpaks noirs des rayas, des bonnets rouges de Fez que la réforme a fait éclore sur les têtes des vrais croyans

Digitized by Google

ou des giaours affranchis, et des chapeaux francs perdus dans cette bigarrure; pêle-mêle de robes longues et flottantes à l'asiatique, d'habits courts et étriqués à l'européenne, de caleçons lâches et battans retenus aux reins par de larges ceintures et se collant sur la jambe, qui ressort bien dessinée, quelquefois nue, de fustanelles blanches retombant, de la taille serrée, en jupons plissés et amples jusqu'aux genoux, de pantalons *à la civilisée*, de vestes prenant le buste à l'étroit, tandis que le reste du corps est bravement étoffé, enfin de manteaux de toutes les couleurs. Sous ces vêtemens divers, observez les traits et les attitudes des diverses races. D'abord le Turc ottoman : face longue et large, front qui se déroule comme une zône unie au-dessous du turban, yeux grands, nez recourbé et plein, mâchoires carrées, barbe fournie, lisse et noire; tête énorme, reposant sur un cou fort et gros; physionomie d'orgueil débonnaire, de force qui dort confiante en elle-même, de sens droit et impérieux; langage harmonieux, inaccentué, grave. Puis le Turc tartare, différant du premier par un teint plus jaune, par une tête courte, où, sous un front bas, s'enfoncent de petits yeux noirs, relevés à leur angle externe, et rentre légèrement vers sa partie moyenne un nez pincé

Digitized by Google

au bout et renflé par les narines; sorte d'ébauche de figure humaine, aux lèvres tristes, au poil rude et rare, attachée à un tronc de stature décroissante. Là, le Grec, le seul des rayas qui se plaise à porter sa chevelure, chez qui le nez, droit, quelquefois se continue, selon le modèle antique, avec la ligne du front, le plus souvent forme avec cette ligne un angle obtus et saille par son extrémité hors du plan de la figure, d'où résulte un air remarquable d'audace et de finesse, accru par la vivacité de l'œil, tempéré par la grâce de la bouche; et quelle volubilité dans le flux de ses paroles bruissantes, notées d'accens variés! quelle fréquence de gestes dans son corps vigoureux et svelte! Ici, l'Arménien, haut de taille, blanc et coloré de face, au front peu élevé et ras, aux yeux grands et noirs à fleur de tête, au nez recourbé et long; ressemblant, par le haut de la figure, au Turc ottoman, par le bas, plus effilé, au Persan, comme l'un judicieux, comme l'autre pénétrant, étranger à la grâce, homme d'affaires avant tout, et sérieux dans son discours habituellement emprunté à l'idiome turc. Et, avec ce front haut et fuyant qui donne à sa coiffure une inclinaison en arrière, ces yeux noirs, ce nez allongé, ces lèvres minces et cette barbe entière, le Juif; figure moins large que

Digitized by Google

longue, désarmée de toute passion de guerre, armée de ruse et de défiance; le Juif, déshérité même de sa langue, et réduit à un espagnol corrompu, souvenir de l'une de ces patries qui l'ont tour à tour adopté et rejeté. Parlerons-nous de l'Albanais, moitié Grec, moitié Slave, et paraissant tenir à cette double origine par ses traits et son langage; du Kourde, aux formes athlétiques, à la face régulièrement dessinée, à l'expression encore sauvage, au verbe chaldéen peut-être; et du Persan, et des autres populations orientales affluant à Constantinople? Passez en revue tous ces types, tranchés parce qu'ils s'allient peu entre eux, d'autant plus prononcés que les figures n'ont point modifié le trait commun par ces nuances particulières de physionomie, fruit d'une culture développée, et qu'elles semblent plutôt appartenir à une espèce qu'à des individus; mais aussi quels types généraux fortement caractérisés, robustes, bien nourris, et combien, comparés à ces faces et à ces corps, semblent rabougris et grêles les Francs du Levant, sorte de repoussoir dans ce tableau! Regardez, regardez cette suite interminable d'arabats, chariots à quatre roues, surmontés de tentures vertes, rouges, jaunes, et traînés par des couples de bœufs blancs, dont le front reluit de plaques d'acier,

Digitized by Google

tandis que, fichées des deux côtés du joug, deux fortes baguettes se recourbent au-dessus d'eux avec des franges pendantes; et dans ces voitures, cherchez à examiner ces femmes dont plusieurs, par des traits d'une pureté exquise, accusent le sang du Caucase, mais dont il faut deviner la beauté, les diamans, la parure sous le voile et sous le manteau. Enfin, cette multitude immense de femmes et d'hommes, de piétons et de voitures, debout, assise, immobile, circulant le long de l'esplanade, dans la vallée, sur le penchant des collines, à travers les tentes vertes que terminent des banderoles rouges ou de grosses boules de cuivre, se dispersant en groupes, se disposant en amphithéâtre, formant de longues files qui s'ouvrent pour les pachas à cheval ou pour une patrouille d'infanterie, allant, venant, s'étalant sous toutes les couleurs et sous toutes les formes, s'épanouissant avec délices, sous un ciel d'azur, à la lumière du soleil, au souffle tiède du midi, à la brise du nord, aux sons de la musique militaire, à la fumée odorante du tchoubouq ou du narguilé; figurez-vous-là, si vous le pouvez, vis-à-vis de cette riche côte d'Asie où s'épand Scutari avec ses maisons rougeâtres, entremêlées de verdure, et colorées des derniers reflets du jour, en présence du Bos-

Digitized by Google

phore, dont les eaux bleues semblent respecter, dans la flotte au mouillage, la majesté de cette prodigieuse architecture, basée sur l'onde et mobile à un souffle, vaste scène dont l'horizon s'agrandit par une ouverture sur la mer de Marmara et par l'aspect lointain de l'Olympe au large plateau de neige; figurez-vous-là, disons-nous, se trouvant elle-même la bien venue, et jouissant de tous les ravissemens de ce site et de ces tableaux : ce spectacle d'une population innombrable et diverse, s'harmoniant avec la magnificence merveilleuse de la nature, voilà ce qui est véritablement beau; voilà la poésie, voilà le drame, voilà la fête!

Cependant l'art n'a pas partout échoué, et les localités l'ont admirablement servi. Les deux rives du canal, éclairées depuis Scutari et Stamboul, pendant plus de trois lieues de longueur, et réfléchissant dans les eaux leur lumière variée en soleils, en rosaces, en triangles, en croissans, en chiffres impériaux, en étoiles, en pièces d'artillerie, en pyramides, en arcs de triomphe, ou adaptée au dessin des édifices; la flotte éclairée par tous ses sabords; les collines éclairées dans tous les campemens : voilà une illumination qui n'a jamais été surpassée. Un soir, nous restâmes sur une des hauteurs pour contempler

Digitized by Google

cette scène de féerie. Les feux d'artifice étaient terminés, la foule des spectateurs retirée, les tentes fermées, le bruit éteint. Alors, derrière les montagnes d'Asie, la lune se leva; elle monta, encore inarrondie dans son orbe, et elle laissa tomber sa clarté argentée sur l'éclat doré des illuminations : il nous sembla que c'était le génie de la femme, de la femme captive sur cette terre et voilée, qui, à l'heure de la solitude et du silence, apparaissait mystérieusement.

Mais laissons un moment ces réjouissances. Il ne faudrait pas moins, pour y tenir bon quinze jours de suite, que l'impassibilité du Turc; et pour remédier à la chaleur et à la poussière, il faudrait sans cesse recourir aux marchands ambulans de cerises, d'eau fraîche, de lait caillé, de sorbets, de glaces. — D'ailleurs ces fêtes ne sont pas de celles où l'on prend un bain continuel d'émotions; il n'en arrive à vos fibres tendues que des gouttes intermittentes, rares, plutôt propres à les agacer qu'à les rafraîchir. En pourrait-il être autrement? Ces populations sont sans lien; maîtres et rayas, vrais croyans et infidèles, quelle impression commune pourrait ébranler harmonieusement leur masse sans homogénéité? Oh! sans doute c'est une préparation féconde pour leur avenir de conciliation que leur rapproche-

Digitized by Google

ment dans cette longue solennité. Mais la tolérance mutuelle, à laquelle les a façonnés une longue habitude, n'a pu faire de tous ces anneaux une chaîne vivante; il n'y a point là de courant électrique... Qu'y ferions-nous, à moins de nous amuser aux balançoires, aux bascules et autres jeux de gymnastique grossière, ou bien aux bateleurs avec leurs singes, leurs ours, leurs lanternes magiques, qui se trouvent là tout comme aux Champs-Elysées ou sur un boulevard de Paris? Allons à Constantinople; à présent elle est délaissée; nous, allons la saluer.

La solennité actuelle n'est-elle pas comme une célébration du trois cent quatre-vingt-unième anniversaire de son occupation par les Ottomans? Ce fut le 29 mai de l'an 1453 que le conquérant, sa hache d'armes à la main, fit bondir son cheval de la brèche fumante des remparts à Sainte-Sophie, et rendit grâces à *Allah*. Adroit politique, soldat intrépide, habile capitaine, prince rusé, généreux, féroce, magnanime, Mahomet II est un grand homme des temps passés. A lui Constantinople! proie superbe, que du fond de ses déserts, l'islamisme, naissant à peine, avait convoitée, et vers laquelle il se précipita à plusieurs reprises, long-temps en vain! La fougue arabe échoua, la patience turque triompha.

Digitized by Google

D'ailleurs, victime de déchiremens intérieurs et du choc de la chrétienté latine, la métropole du christianisme grec, la capitale de l'empire d'Orient, déchue de son haut rang religieux et vêtue seulement des lambeaux de la pourpre impériale, n'avait plus, après cette double dégradation, qu'à subir son arrêt; — et voilà comment la noce d'une princesse dont les sauvages ancêtres habitaient le nord de la mer Caspienne se célèbre aux rives du Bosphore.

Que les Ottomans soient les bien-venus! Ne faut-il pas que l'empire d'Orient cesse? Reliquat de l'antiquité, converti, mais non régénéré par l'Evangile, cet empire avait sauvé une partie du vieux monde en le baptisant, et épaulé le nouveau monde chrétien aux débris du passé; vivant d'une vie mixte, confuse, inféconde, il dut mourir. Les Ottomans finissent l'antiquité en Orient comme les barbares l'avaient finie en Occident. Constantinople eut beau vendre son droit d'aînesse à Rome, et abjurer sa foi; l'Europe ne lui paya point le prix de son apostasie. L'Europe avait trop à faire : au dehors un continent à découvrir et à coloniser, au dedans le moyen-âge féodal et catholique à réformer; elle était grosse de Colomb, de Luther et de Charles-Quint : elle fit beau jeu aux Ottomans. Oh! quel étrange con-

Digitized by Google

cert de cris de terreur et d'espérance, de gémissemens étouffés et d'exclamations triomphantes, à pareil jour, retentit sur ces bords! Alors, alors aussi se célébra une noce, noce de deuil et de sang : Constantinople, veuve de ses Césars, les yeux en larmes et la face voilée, dut accepter pour époux le vainqueur, encore teint du carnage de ses fils.

Et pourtant, en dépit de toutes les jérémiades pieuses et classiques sur l'asservissement d'un peuple chrétien, l'anéantissement des beaux arts et l'invasion de la barbarie, par les Ottomans, le monde marche. La victoire a brisé pour les vaincus les traditions qui les entravaient : despotisme brutal de César et du patriciat; discussions théologiques sans fruit désormais pour l'avancement de l'intelligence; contemplation impuissante des chefs-d'œuvre de leur antiquité, et jusqu'à l'humiliante fiction qui imposait à leur nationalité le nom de Romain. Vaincus, ils redeviennent Grecs; ils secouent le joug de leur éternel Homère et de leurs éternelles controverses; ils sont affranchis de leur aristocratie privilégiée; ils sont gouvernés par des chefs de leur sang, de leur choix, par leurs prêtres. Les Barbares les ont asservis; mais ils leur laissent leurs lois et une juridiction indigène : les Bar-

Digitized by Google

bares détruisent leurs vieilles statues et leurs vieux temples; mais ils leur laissent leurs autels et leurs églises. Ainsi la race grecque se brouille avec une part de son passé, afin de se mettre dans la voie de son avenir : au milieu des ruines de sa langue et de ses monumens, elle se rajeunit et se fait moderne.

Et n'est-ce pas ici que les Ottomans rattachent à une même domination religieuse et politique les provinces conquises par le cimeterre des Arabes et par les flèches des Seldgioucides, qu'ils restaurent, concentrent, et solidifient la fortune de Mahomet? Une paix plus durable dans une grande partie du monde musulman, entre ce monde et une portion de l'Europe, une première suspension d'armes, voilà pour la civilisation les fruits de leur conquête. La chrétienté achève de s'orientaliser, l'islamisme commence à s'occidentaliser; par la prise de Constantinople finissent les croisades.

Voilà Constantinople devenue le centre radieux de cette tente immense, qui, selon un poëte turc, apparut à Orchan, en songe, reposant sur le Caucase, le Balkan, le Liban et le mont Atlas, arrosée par le Tigre, l'Euphrate, le Danube et le Nil. Par elle, les Ottomans couronnent l'empire colossal qu'ils ont formé, et

Digitized by Google

devant cette tête imposante le califat de Bagdad fléchit, la Mecque elle-même s'est inclinée; en elle l'islamisme a trouvé sa Rome. La veuve des Césars, par son hymen avec les sultans, jouit d'une gloire nouvelle.

Merveilleuse destinée de l'antique Byzance! Sous le nom de Constantinople, elle fut la première métropole du christianisme; sous le nom de Stamboul, elle devint la seconde métropole de l'islamisme; par Constantinople, l'Occident oscilla vers l'Orient de tout le poids de Constantin et d'Arius; par Stamboul, l'Orient oscille vers l'Occident de tout le poids de Mahomet II et de ses héritiers. A cette ville, par son balancement alternatif, appartient l'honneur de préparer l'union de l'Orient et de l'Occident. Que les Ottomans y soient donc les bien-venus, et nous aussi rendons grâces à *Allah!*

C'est à l'extrémité de Constantinople, à l'entrée méridionale du Bosphore, face à face de Scutari, près de Sainte-Sophie, que le conquérant fixa le siége du pouvoir dans une première enceinte successivement accrue. Qu'il est harmonieux ce groupe de dômes recouverts d'un plomb aujourd'hui terne, autrefois doré peut-être, d'habitations aux formes carrées, de tours coiffées en pointes, de kiosques, de murailles

Digitized by Google

larges et hautes, s'entremêlant d'arbres au feuillage lustré ou à la verdure plus tendre, de pins avec leur couronne au bout d'une tige nue, et de cyprès enfin érigeant en cône leurs rameaux et leur couleur sévère! Le cyprès, c'est l'arbre du Turc : par ce qu'il a de rectitude, de gravité, de grandiose, il symbolise son génie, et il ombrage fidèlement sa tombe, sa forteresse, sa mosquée, son sérail.

Dans ce massif, on ne voit ni édifice aux dimensions colossales, écrasant tout et réclamant pour lui seul l'admiration, ni ordonnance pompeusement symétrique de palais, de parcs, d'avenues; mais un magnifique ensemble de bâtimens et de jardins se mariant sur l'éminence et la pente d'une colline qui descend par ondulations jusqu'à la mer, et offrant, dans sa diversité, la grâce et la grandeur. Là fut déposé l'étendard de Mahomet, palladium de l'empire. Là furent enfermées toutes ces femmes qui composaient le faste de leurs maîtres. Là régnèrent la religion, la politique et l'amour. Là le divan tint ses conseils, et le sérail ourdit ses intrigues. Il y eut là des roses, des parfums d'aloës, de tulipes, d'oranger, des fêtes, des chants, des baisers et du sang. Là le poison tua sans bruit, le poignard et le cimeterre firent œuvre plus hardie, le canal

Digitized by Google

s'ouvrit sous un poids palpitant encore, et la Porte étala le trophée sauvage de têtes décollées. Là les sultans, tour à tour appuyés, attaqués par les ulémas et les janissaires unis ou divisés, siégèrent sur un trône glissant qu'environnaient le despotisme et l'anarchie. De là partit la foudre qui dévora les janissaires et donna le signal de la réforme. Là enfin a grandi et décliné la fortune de l'empire.

Près de ce groupe de palais et de verdure, de quelque côté que vous veniez par mer à la ville, toujours vous découvrez un autre groupe noble et majestueux; deux coupoles et dix minarets, qui, selon le point de vue, s'éclipsent réciproquement, changent de place, ou même entrent parmi les arbres du sérail. C'est Sainte-Sophie, qui, de loin, a un grandiose et une légèreté que, de près, les contreforts massifs de l'édifice dissimulent, et qui apparaît tout d'abord comme un temple métropolitain; à côté, c'est la mosquée d'Achmet : la première, accompagnée de quatre minarets à une seule galerie, et courbant gracieusement sa coupole en ellipse; la seconde, arrondissant plus fièrement son dôme en demi-sphère, l'escortant ambitieusement de six longs minarets à deux et à trois galeries, et semblant avoir fait effort pour donner au monument maho-

Digitized by Google

métan la victoire sur le monument chrétien ; du reste heureusement postée sur la place de l'antique Hippodrome, où, devant elle, s'abaissent des débris de colonnes et l'obélisque égyptien.

Sainte-Sophie est le type de toutes les mosquées de Stamboul. L'islamisme ottoman rencontra dans la forme architecturale inventée par le christianisme grec une expression assez vraie de sa propre foi pour l'adopter, sauf à greffer sur l'art byzantin une portion de l'art arabe. Le génie des Osmanlis s'est toujours enrichi de conquêtes ; leur langue a dépouillé les Arabes et les Persans, et leurs constructions ont pris aux Gréco-Romains. Examinons ensemble leur mosquée : premièrement le corps de la mosquée est un carré long, et sur ce corps repose un vaste dôme surmonté du croissant ; au-dessous de la base de cette tête, et pour ainsi dire jusque sur les épaules, descendent par étages des demi-dômes, divers de proportions selon le rang qu'ils tiennent, tandis que des quatre angles montent, vers la grande coupole, des coupoles moindres, qui la flanquent respectueusement. Sur les deux faces latérales sont, de chaque côté, deux galeries superposées l'une à l'autre, soutenues par des colonnes en arcades et recouvertes dans leur longueur d'une suite de nouveaux dômes ; c'est

Digitized by Google

une sorte d'appendice à la mosquée, occupant en hauteur les deux tiers du mur. Lorsque ces deux galeries se remplissent des fidèles que ne peut contenir l'enceinte intérieure, peuplé à sa base et à sa partie moyenne, le temple semble vivant, humain, priant lui-même. A la mosquée ainsi faite s'ajoute une cour carrée, formée par quatre rangs de colonnes, en y comprenant celui du péristyle, masquée au dehors par un mur qui soutient une série de petites coupoles, et s'ouvrant, en face du péristyle, par un portail où se retrouve l'art arabe avec son élégante et noble fantaisie. Et cet ensemble est beau! La mosquée, avec son dôme suprême, entouré d'une nombreuse famille de demi-dômes et de dômes subalternes, c'est Dieu-Un, environné de la hiérarchie des anges; c'est l'époux-maître, avec son sérail de femmes; c'est encore l'image d'un camp où les tentes se pressent autour de la tente du sultan. Puis à côté de cette profusion orientale de dômes, ces minarets qui, des quatre angles extérieurs de la cour, s'alongent en aiguilles et représentent l'église occidentale, marient heureusement avec ces courbes innombrables l'élancement de leurs lignes droites; on dirait la prière qui monte et demande, tandis que l'épanouissement des coupoles attend les grâces et la rosée

Digitized by Google

du ciel. Enfin, ce qui complète la mosquée, c'est l'enclos ceint de murs et de grilles, où elle est posée, comme le Musulman, en adoration sur son tapis : l'ombrage des cyprès et des platanes plantés sans art, le roucoulement des tourterelles ou des pigeons, l'eau qui s'échappe, pour les ablutions des fidèles, soit de la base du monument par de petites fontaines placées sur les deux faces latérales, soit d'une grande fontaine occupant le centre de la cour, rappellent que, selon le Koran, Dieu avec l'homme créa aussi le monde. Dans son intérieur, la mosquée est grave; elle redoute l'éclat du jour, le prestige des arts, l'idolâtrie du soleil et des astres, l'idolâtrie de l'homme et des animaux. Des fenêtres de médiocre proportion, carrées, ovales, cintrées, ogivales, rondes, et séparées pour la plupart en nombreux compartimens par un épais mastic, n'y laissent pénétrer la lumière que parcimonieusement, et ce n'est qu'au Ramazan, à des époques rares, que l'édifice s'illumine des mille lampes suspendues à sa voûte. Par sa clarté ombreuse, par la nudité de son enceinte, où s'élèvent seulement deux grandes chaires, où l'autel n'est qu'une niche vide, indicatrice de la situation de la Mecke, où le culte n'est qu'une oraison accompagnée de gestes, sans sacrifice, la mosquée

Digitized by Google

amortit, beaucoup plus qu'elle ne les exalte, les sens du croyant. Au dehors elle peut vivement l'impressionner, au dedans elle le spiritualise plutôt qu'elle ne le matérialise; traduction fidèle du Koran, qui se montre dans un verset si complaisant pour la chair, dans un autre si sévère pour elle, destiné qu'il était à satisfaire une nation sensuelle, en corrigeant les écarts de son imagination et l'excès de ses désirs. Aussi, tandis que la mosquée étale à l'extérieur sa multiplicité superbe, à l'intérieur elle a tout sacrifié à l'adoration austère de l'unité.

Et n'est-ce pas une chose remarquable que cette nouvelle conformité entre l'islamisme et le christianisme grec? Celui-ci avait poussé la terreur et la haine de l'idolâtrie jusqu'à briser les images et même représenter la croix sans le divin crucifié, et celui-là porte au dernier degré l'intolérance des images : sous leur domination, Constantinople ne perfectionna point la peinture et la sculpture; elle fut surtout architecte. Autre rapprochement! Constantinople était et demeura une ville de législation, d'histoire, de gouvernement, de religion : des Tribonien et des Papinien aux Khousrew et aux Haleby se perpétua la codification de toutes les lois anciennes; des historiens de Byzance aux historiographes de Stam-

Digitized by Google

boul, la rédaction de volumineuses et célèbres annales; enfin des Césars de l'empire d'Orient aux sultans de l'empire ottoman, l'union confuse du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Chrétienne ou mahométane, Constantinople a comme une même destinée.

Poursuivrons-nous notre promenade? Peut-être êtes-vous impatient de retourner à Dolmabaktzé pour admirer les yeux bleus des Circassiennes et les yeux noirs des Turques; — ou bien il vous plairait de *boire* un narguilé, comme on dit en ce pays, en face du canal, et là, en contemplant tour à tour ce beau spectacle et les nuages de fumée exhalés de votre bouche, de rêver au bruissement de l'eau que soulèvent vos aspirations, puis de répéter, avec le bon Turc qui vous sert le café : *Mash Allah!* — ou vous voudriez prendre un repas à l'orientale chez l'un des restaurateurs nomades campés sur les tombeaux.... Pour les peuples du Levant, ce n'est pas profanation. Ils n'ont point planté de promenades à cause de leurs mœurs et de leurs coutumes sédentaires; mais s'ils élèvent un tombeau, ils mettent à côté un arbre, et quand ils cherchent l'ombre, ils vont au tombeau. Le tombeau en Occident est triste; ici, il est également sacré, et il a perdu de l'horreur de la mort; il y

Digitized by Google

a, ce nous semble, quelque chose de religieux dans cette association du souvenir des morts et des joies des vivans. Vous n'êtes point tenté de ce repas? Alors, si vous n'avez aucun droit d'assister au banquet, plus somptueux, des patriarches grec, arménien catholique, arménien schismatique, et du grand-rabbin, faisant ensemble une sorte de Cène à l'invitation d'un ministre musulman, continuons.

De la mosquée allons au bazar, sans crainte de mêler le profane au sacré; entre eux, la loi de Mahomet a mis moins de distance que celle de Jésus entre le temple et les marchands. Souvent même les fondateurs des mosquées et des écoles qui sont attachées aux plus importantes d'entre elles, ont bâti à leur porte des boutiques, des magasins, des bains, dont les revenus sont affectés à l'entretien du pieux édifice. Mais à quel bazar irons-nous? Sera-ce à celui des esclaves? car, malgré les progrès de la civilisation ottomane, aux portes de l'Europe se fait encore la traite noire et blanche. Allons au Tcharché. Le Tcharché est une réunion de bazars, recouverts d'une voûte cintrée, se croisant dans tous les sens, offrant deux rangées de boutiques, plusieurs riches et ornées, boutiques de tapis, d'étoffes, de parfums, de joaillerie, etc., et, entre

Digitized by Google

ces deux rangées, laissant un chemin, où, en plusieurs endroits, se peuvent mêler les piétons, les chevaux, les arabats : c'est comme une petite ville sous un même toit; la lumière y descend par des ouvertures haut-percées sur tout ce mouvement de populations, sur toutes ces couleurs de marchandises, de marchands, d'acheteurs.... Aujourd'hui la fête lui a enlevé une partie de son éclat.... Et ici, comme dans tout l'Orient, la lumière respecte l'ombre, et des fontaines ajoutent à la fraîcheur. Ces fontaines n'ont rien de remarquable; mais vous connaissez celle de Sainte-Sophie, et vous en avez vu dans la cour des mosquées. Si les fontaines sont abondantes dans tout le Levant, où elles sont la plupart des fondations pieuses, les plus belles sont peut-être celles de Constantinople, décorées comme elles le sont d'une profusion d'arabesques sur leurs faces nombreuses et sous la partie saillante de leurs toitures.

A cette heure, suivons rapidement l'aqueduc de Valens, dont la triple arcade, de loin, se dessine si heureusement à l'horizon, et sortons de la ville. Voici peut-être un des restes les plus imposans des constructions byzantines; ce sont ces fortifications qui partent de la mer de Marmara en s'appuyant au château des Sept-Tours,

Digitized by Google

et qui se prolongent jusqu'au fond du port; triple rangée de murailles, munie, dans ses deux pans intérieurs, de tours la plupart octogones, se maintenant encore, malgré sa vétusté, ou ne s'écroulant que par lambeaux, recouverte de lierre, ombragée même d'une végétation arborescente, et montrant, comme une plaie qui n'a pas été fermée, la brèche où le canon fraya une route à l'islamisme. Cette ligne de remparts, aujourd'hui désarmée, et dont les fossés se changent en jardins, forme à elle seule l'un des côtés de Constantinople, et comme la base du triangle, dont les deux autres côtés regardent la mer de Marmara et le port, en se rejoignant à la pointe du sérail. A présent, dans ce vaste espace embrassons, d'un seul regard, les sept collines et autant de vallées; ouvrons les yeux sur cette masse de maisons innombrables, variant de position selon les accidens du terrain, rouges de leur peinture et des tuiles de leurs toits, dominées par les coupoles des bains, des bazars, des mosquées, et par la troupe géante des minarets, n'offrant point de disparates désagréables à la vue, parce que la police règle l'élévation des demeures même des particuliers, peu hautes, parce que chaque habitant aime à avoir sa maison à lui, et s'entremêlant de verdure, parce que le Turc volontiers avec

Digitized by Google

lui loge quelques arbres pour ses enfans, ses femmes et lui-même! Devant un tel panorama, on conçoit sans peine qu'un Anglais ait frété un navire pour venir uniquement jouir de ce spectacle et de celui du Bosphore; — et qu'il soit reparti à l'instant sans mettre pied à terre, dans la crainte de gâter ses impressions, on le conçoit également. Les rues sont étroites, tortueuses, mal pavées, sales, abandonnées aux chiens errans. L'extérieur même des habitations, vues de près, n'a rien de remarquable, sinon l'avancement d'une partie des appartemens sur chacune des faces, et, par suite, une multiplicité d'angles saillans et rentrans dans la toiture. Y pénétrez-vous? c'est pour l'intérieur que le Turc a réservé tout son luxe; avec quel art il s'entend aux arrangemens de la vie domestique, et sait y réunir le somptueux et le comfortable! Le Turc aime le chez-soi : il n'y a que le café qui lui ait donné la vie publique, qu'auparavant il ne trouvait qu'à la mosquée ou à l'armée; le café, qui eut à triompher de la rigidité des muphtis ou de la prudence timorée des sultans, a créé pour lui une sorte de communion profane qui lui est devenue indispensable. Néanmoins sa maison lui est chère. C'est là qu'il règne : il y jouit du respect de ses serviteurs; de ses enfans, de ses femmes, et il les

Digitized by Google

traite avec une familiarité tempérée de réserve, avec une bonté magistrale : c'est là qu'il pratique noblement l'hospitalité envers l'étranger, et qu'il exerce sa miséricorde envers le pauvre. Certes, ce n'est ni en bonne foi, ni en justice, ni en compassion pour le malheur, que vous jugerez le Turc inférieur au chrétien : dans sa politesse, il y a de moins, en grâce et en amabilité, ce que donne aux Européens un commerce habituel avec les femmes; mais il y a de plus, en simplicité et en sincérité, ce que ce même commerce donne aux Européens de grimace et de fausseté. La politesse chez ce peuple est une bienveillance affectueuse, point gênante pour celui qui en est l'objet, ni pour celui qui en fait la dépense, ayant une rare délicatesse, en ce qu'elle n'est point une tentative continuelle d'invasion chez autrui. Le Turc respecte et veut être respecté; il a, à un haut degré, le sentiment de la dignité personnelle. Ne le croyez point servile, parce qu'il se prosterne devant son supérieur et lui baise le bas du manteau : c'est un hommage qu'il paie sans rougir plus au rang qu'à la personne, et que le supérieur lui-même reçoit sans en être ébloui, parce que l'un et l'autre savent que le dernier des Turcs — s'il plaît à Dieu — peut parvenir aux postes les plus éminens de l'empire : et ce par-

Digitized by Google

venu n'aura ni étonnement ni gêne de son nouveau rang, tant est largement étoffée sa dignité naturelle dans laquelle, du jour au lendemain, on peut trouver l'ampleur d'un manteau de bey ou de pacha. En un mot, les Turcs ont de notables vertus privées, et vraiment ces barbares, comme on les appelle, ces barbares ont du bon. Mais sortons de cette maison; traversons à la hâte ces rues infâmes, dont la malpropreté contraste avec la propreté de la population et celle de ses demeures, ces rues, foyer de la peste. Entrons dans un caïque, jetons une dernière fois les yeux sur ce prodigieux ensemble, tout en admirant la beauté du port, si vaste, si profond, si commode, et saluons de nos adieux Constantinople, la noble capitale de l'empire d'Orient, la digne métropole de l'église grecque, Stamboul, l'héritière magnifique de Damas et de Bagdad.

Et cependant, pour être si superbe et si vaste, qu'est-ce que Constantinople? Le germe d'une ville, plus vaste et plus superbe encore, qui déjà s'en échappe. La cité de Constantin et de Mahomet II était surtout une position militaire, la capitale d'un empire armé. Mais du jour où les Génois arrachèrent à la faiblesse des Césars grecs la permission de coloniser sur l'autre rive du port, en face de la ville, Galata; du jour où

Digitized by Google

les chrétiens, moyennant leurs capitulations, purent s'établir avantageusement en Turquie, Constantinople sortit de ses murailles ; elle commença à s'installer sur les bords européens du Bosphore. L'activité des négocians francs et de leur clientelle grecque, juive, arménienne, s'empara de ces positions, et bientôt Galata et Péra, à droite et à gauche, donnèrent la main à tous ces bourgs, auparavant épars, qui, aujourd'hui, se continuent dans l'intérieur du port et sur les rivages extérieurs. Sur ces rivages, soit d'Europe, soit d'Asie, les sultans eux-mêmes construisirent d'abord leurs maisons de plaisance : enfin, Mahmoud attacha tour à tour la résidence impériale aux diverses habitations dont il les a embellis, et, à cette heure, le vieux sérail, ce Louvre des empereurs ottomans, n'est plus pour lui qu'un pied-à-terre à Stamboul. Mahmoud a cassé le janissariat, et avec cette milice il a aussi cassé Stamboul. Stamboul est l'antique citadelle, la place d'armes, la forteresse : mais la ville! elle court aujourd'hui le long du Bosphore ; déjà presque elle remonte jusqu'à Thérapia et à Buyuckdéré. La ville sainte, la ville musulmane, la ville privilégiée est désertée par le commerce et par la réforme : les comptoirs, les bazars, les palais, les casernes se transportent ailleurs ; Stamboul est

Digitized by Google

en pleine disgrâce. A observer cette transformation qui s'opère dans une capitale comme dans ses habitans, on se laisse aisément récréer à ce spectacle d'une cité nouvelle, s'épanouissant dans l'enceinte de la vieille cité, pour prendre l'essor à travers champs et collines. Et la fête contribue à hater cette émigration. La fête a lieu à Dolmabaktzé, sur les rives du Bosphore; et Stamboul se voit comme exclue de cette solennité. La population la délaisse pour se transporter là où est le mouvement, le bruit, l'éclat : Stamboul, solitaire durant le jour, la nuit reste dans l'ombre; elle ne concourt à l'illumination que par l'une des faces du sérail; tout le reste demeure éclipsé. Et, en effet, le Bosphore est le canal, le fleuve, la rue-mère de la ville. Et ce canal, dans toute sa longueur, est une rade sûre, se repliant en ports et en anses, permettant presque partout aux bâtimens de mouiller bord à bord. Aimez-vous à rêver? Des deux côtés du canal, construisons des quais immenses, chargés d'arsenaux, de fabriques, de magasins, de docks, de bourses, de cafés, de fontaines; sur le penchant des collines, bâtissons des maisons avec leurs cours, leurs jardins, leurs terrasses parfumées de fleurs, d'enfans et de femmes; disposons régulièrement les retraites silencieuses de l'étude

Digitized by Google

et de la méditation, les bibliothèques, les écoles, les observatoires ; quartier paisible de la science qui repose au-dessus du vaste et bruyant quartier de l'industrie, et remonte vers les inspirations de l'art. A l'art appartient le haut des collines : son culte s'y témoigne par des théâtres, des temples, des panoramas entremêlés de bocages, et c'est du sommet des hauteurs ainsi couronné qu'il descend et remonte, enlaçant les deux quartiers d'une chaîne d'émotions toujours nouvelles, et semant les scènes de son drame harmonieux et dansant à travers de magiques décors. Le jour, quelle activité, quel travail le long des quais, dans tous ces ports, parmi tous ces ateliers ! Le soir, quels plaisirs élégans, quel repos voluptueux ! Que de jets de lumières se renverront les deux rives, capables de faire pâlir, par leur splendeur accoutumée, l'illumination extraordinaire du moment ! Centre immense où viendront aboutir les richesses de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique pour s'échanger entre elles et se distribuer, suivant les besoins de chaque contrée, y aura-t-il pour cette nouvelle Constantinople trop de magnificence ? Est-il d'ailleurs une position plus propre à inspirer le génie des artistes ? Mais qu'il soit grand, plus grand que Michel-Ange, l'architecte qui voudra asseoir

Digitized by Google

sur les deux rives du Bosphore une ville asiatico-européenne, dont la mer de Marmara et les Dardanelles, bordées de villes, de fabriques, de fermes, seront les avenues et les faubourgs, qui devra bâtir deux grandes cités unies en un couple magnifique, dont l'une semblera tenir dans sa main le globe naissant du soleil, et l'autre le recevoir dans la sienne, déclinant et empourpré! Et quelle fête, lorsque la grande ville voudra se réjouir, et qu'elle mettra au vent toutes ses lumières, toutes ses harmonies, toutes ses gloires, et que ses populations et ses collines, parées de mille couleurs, formeront ensemble un chœur immense, trépignant de joie et d'enthousiasme!

Retournons à Dolmabaktzé. Jamais il n'y eut peut-être, sur les rives du Bosphore ou à Constantinople, une réunion aussi nombreuse de femmes : les Mahométanes, voilées et enveloppées de manteaux; les Arméniennes des deux communions, voilées aussi, quoique chrétiennes; les Juives, la tête recouverte d'une étoffe blanche, mais la face nue; les Grecques enfin, entièrement découvertes, et se faisant de leurs longs cheveux bruns une parure mêlée à une coiffure élevée, large, transparente. Ici se rencontrent, presque à chaque pas, des traits admirables de régularité, d'élégance, de délica-

Digitized by Google

tesse. Sans doute vous n'y trouvez point de ces tailles sveltes, de ces corsages d'abeilles, de ces tournures ravissantes qui séduisent à Paris; le vêtement, chez la plupart d'entre elles, écrase les grâces du corps; puis l'habitude du sopha et le défaut d'exercice leur nuisent; elles ne savent pas marcher; elles ne sont pas libres. Mais où voir des têtes plus belles de dessin et de coloris? Ne leur demandez pas l'expression d'une intelligence déliée et fine, ou d'un sentiment moral élevé; de quel droit leur demander ce que leur condition ne leur permet pas d'avoir? Regrettez seulement, regrettez, vous le devez, qu'une création aussi merveilleuse ne soit qu'ébauchée. Un autre désenchantement est celui que vous cause leur voix : elle est monotone et crue; elle manque du charme d'un accent qui en modifie le son et en varie l'expression par une foule d'heureuses nuances; leur voix est comme leur figure, sans physionomie; le voile est aussi dans leur parole. C'est que toutes les femmes du Levant, quelle que soit leur religion, sont tenues dans la servitude, dans la dépendance par la jalousie des hommes : l'église grecque et arménienne, aussi bien que la mosquée, leur assigne une place à part, si ce n'est même deux chapelles distinctes qui ont chacune leur autel et leur office; dans

Digitized by Google

l'intérieur de la famille, à table, les femmes ont aussi leur service séparé. Parmi ces femmes, les plus émancipées sont les Grecques; c'est ce qu'elles expriment par leur toilette, plus rapprochée de la toilette européenne, et par une facilité plus grande ou plus apparente de mœurs. Mais celles qui ont le plus soif de liberté, ce sont les Musulmanes : n'est-ce pas ce qu'on peut soupçonner, en voyant avec quel zèle elles mettent à profit l'autorisation que ces fêtes leur donnent de sortir, avec quelle exactitude elles reviennent tous les jours assister aux mêmes spectacles sans se lasser de la mesquinerie monotone de ces représentations? C'est que l'air du harem leur pèse; c'est que la solitude de la maison les ennuie. Et pourrait-il en être autrement, lorsque, excepté les soins domestiques dont elles sont même dispensées par leurs serviteurs, elles n'ont dans leur intérieur, grâce à une complète ignorance, aucune de ces occupations que créent la lecture, l'étude, la culture des arts, ou l'éducation des enfans? Aussi sont-elles d'une étonnante intrépidité aux fêtes. Du reste elles y jouissent des meilleures places qui leur ont été réservées, et elles sont protégées par des factionnaires contre l'insolence des curieux. Hâtons-nous, pour être juste, de déclarer que de la part des Turcs il y a

Digitized by Google

en général pour elles mieux que des égards obligés, c'est l'habitude du respect; bien entendu que leur respect pour les femmes est celui des propriétaires pour la propriété. Toutefois, elles n'ont pas la fête tout entière : tant que le soleil veille pour les maris, bien : mais quand il disparaît, la retraite bat et sonne; adieu les feux d'artifice, adieu les illuminations! ordre de rentrer. Pauvres femmes! à quel régime militaire sont-elles soumises, la protection des baïonnettes et la discipline du tambour! Mais qui sait ce qu'un tel ordre aura soulevé de murmures contre la rigidité de leur dépendance, et aiguillonné de désirs d'émancipation? Cette fête n'aura-t-elle pas été le foyer d'une conspiration plus décidée contre tous les vieux usages maintenus par les maris? Elles voudront aussi pour elles le bénéfice de la réforme. Patience! déjà, à ce qu'on assure, Mahmoud permet à ses femmes, quand elles le désirent, de s'habiller à l'européenne dans le harem : Mahmoud est un homme de culte, comme Méhémet-Ali est un homme d'industrie; il a entrepris la toilette de tout l'empire; hommes et femmes y passeront : c'est le despote du costume. Espérons donc que bientôt le voile tombera, et ce sera bien. Le voile, appliqué par la main de l'homme sur la face de la femme, est un

Digitized by Google

masque de plomb ; de ce voile où il l'enferme, il n'y a pas loin au sac où il la coud vivante pour la jeter au canal : le mystère, imposé à la femme par l'homme, c'est la prison ; odieux mystère ! Et pourtant il y a dans ce voile, dont la femme se couvre librement, une grâce indéfinissable, dans ce voile qui flotte et ne pèse pas, dans ce léger nuage dont à son gré l'étoile s'enveloppe ou se dégage !... Les femmes de l'Occident aujourd'hui savent peu le mystère ; elles ont dû lutter à front découvert pour conquérir leur émancipation, et, faute d'avoir encore la plénitude de leurs droits, elles n'ont pas peut-être la pudeur de leur liberté. Ici les femmes ont l'impudeur de l'esclavage ; rien n'égale l'audace de leurs yeux ; elles regardent comme si elles n'étaient pas vues. Du reste, elles témoignent quelque lassitude de leur situation ; parmi elles l'adultère et la prostitution se sont glissés ; quant au divorce, elles sont ardentes à le réclamer, et leur réclamation est admise chaque fois qu'elle est conforme aux lois. Que les femmes turques souffrent, aspirent vaguement à un autre sort, voilà ce qu'on ne peut nier, quand on les voit porter sur leur visage la trace de leurs désirs mal satisfaits : si de profonds observateurs attribuent uniquement leur état de pâleur et de souffrance à l'abus des bains, pour

Digitized by Google

nous, nous croyons qu'il tient à une crise révolutionnaire.

Nous n'avons point encore parlé des époux. Et d'abord de l'épouse que pourrions-nous dire? Son nom, c'est la sultane Salihè. Voilà tout. Sans doute pendant la durée de ces fêtes, entourée dans le harem impérial des harems des pachas et des ministres, elle nage dans une mer de félicitations et de vœux, et respire dans une atmosphère d'encens et de parfums : sans doute elle étale, devant les yeux éblouis, le luxe de la nouvelle épouse, et elle consacre plus d'un moment à essayer les toilettes que l'on dit être venues pour elle des célèbres magasins de modes de Paris, en souriant peut-être, au milieu de ces dames, de l'art ingénieux de la civilisation européenne. Pour nous, à tant de souhaits pour son bonheur nous ajoutons les nôtres : car nous croyons que sa noce, célébrée avec tant d'éclat et de pompe, aura contribué à rehausser la dignité de tout son sexe. Quant à l'époux, qui, dans un tel mariage, ne joue que le second rôle, c'est Halil-Pacha. On le dit familiarisé avec les langues et les usages de l'Europe, et d'un caractère bon et aimable. Le rang auquel il s'est élevé, de la condition d'esclave, lui ferait supposer un mérite au-dessus de la médiocrité, si l'on ne savait

Digitized by Google

qu'il doit sa fortune à la faveur du séraskier-pacha, dont il est *le fils d'ame*. Une telle adoption, commune en Turquie, a quelquefois des causes honorables; celle-ci a une origine moins pure. Il est de notoriété publique que Halil-Pacha, dans sa première jeunesse, a fait partie du *harem mâle* du séraskier. De telles mœurs n'ont rien ici que de très-ordinaire, et contribuent souvent à l'avancement dans l'armée ottomane. Ces mœurs, il faut bien le dire, sont caractéristiques de tous les peuples musulmans, turcs, persans, arabes. C'est aux sages de l'époque à décider si elles sont ou non le résultat de la condition des femmes chez ces peuples.

Enfin, le 5 juin arrive. La veille on avait porté, en grande cérémonie, au palais de la princesse, ses trésors, les présens dont elle a été comblée, et tous les objets qui doivent servir à sa personne et à sa maison : trousseau, linge, toilette, ustensiles de cuisine, etc., etc.; cent mulets, cinq équipages, vingt-cinq fourgons et trente voitures, escortés de deux escadrons de cavalerie, servaient à ce pompeux emménagement. Mais ce jour, avant midi, au milieu d'une longue haie formée près de l'esplanade et continuée sur les coteaux voisins, nous voyons sortir du palais impérial et s'avancer, d'abord tout l'état-major

Digitized by Google

des troupes cantonnées sur le Bosphore, les pachas, les ministres en costume demi-européen; les membres les plus élevés du corps des ulémas, conservateurs fidèles du costume antique; le grand-muphti, avec un turban blanc couronné d'un large bandeau d'or et un ample manteau blanc, et, à côté de lui, le grand-visir, tous deux ruines vivantes de l'ancien empire ottoman; derrière eux, comme le résumé de leur puissance, le séraskier-pacha, dans lequel est aujourd'hui tout le gouvernement, vieillard de quatre-vingts ans, rouge de face, blanc de barbe, vert d'énergie, court de taille, gros d'embonpoint; puis les voitures attelées de six et quatre chevaux, voitures à l'européenne, remplies des dames de la cour, habillées et voilées comme de coutume, pendant qu'aux portières cavalcadent, en redingote à la russe, taille pincée, collet et ceintures dorés, messieurs les eunuques noirs, sainte milice qu'a respectée la réforme. Entre tous ces équipages figure une voiture étincelante d'or, comme une ancienne voiture du sacre, présent de l'empereur Nicolas à son frère l'empereur Mahmoud; c'est sous les stores de cette voiture que passe invisible la vierge impériale, l'épouse nouvelle, image fidèle, peut-être, de la puissance ottomane près d'être aussi enfermée dans la vaste

Digitized by Google

monarchie russe; enfin, après une longue file d'arabats, soigneusement clos et également remplis de femmes, deux escadrons de lanciers ferment la marche. Ce cortége conduit la jeune sultane à son palais, sur le seuil duquel son époux l'attend; et tout est fini.

Vers les derniers jours de ces solennités, on reparla du blocus prochain des Dardanelles par la flotte anglo-française. Que deviendra la Turquie? Que fera l'Europe? Voilà la question de tous les momens, ici et ailleurs. Pour nous, il nous semble que l'Occident est aujourd'hui embarrassé de l'empire ottoman comme il l'était, il y a près de quatre cents ans, de l'empire d'Orient. Le parallèle est frappant! Il veut, à cette heure, le secourir, et il a commencé par briser lui-même ses forces. Ainsi fit l'Occident avec l'empire d'Orient. Il prétend le sauver d'un ennemi commun, et il n'apporte, dans cette protection qu'il lui accorde, qu'une sympathie indécise, sans foi dans ses propres efforts, sans foi dans les droits du protégé à son soutien. Ainsi fit l'Occident avec l'empire d'Orient. Et l'empire ottoman a beau s'abjurer pour embrasser la civilisation occidentale; il a beau s'européaniser à la hâte pour être traité en frère par l'Europe; lui-même doute de l'appui de l'Europe, et il subit,

Digitized by Google

comme une fatalité, l'alliance menaçante de son plus terrible ennemi qui veille à ses portes. Ainsi fit l'empire d'Orient à l'égard de l'Occident, devenant latin pour n'être pas conquis; et il ne put échapper à l'ennemi qui veillait à ses portes....

De grands événemens approchent. — Il y a huit siècles, une race nomade accourut du fond de ses steppes devant les remparts des capitales d'Orient, échangea ses tentes contre des palais, et écrivit les noms de ses khans à côté de ceux des Cyrus, des Alexandre et des Constantin. A présent il semble que la race tartare soit en défaillance, et que de toutes parts il y ait contre elle conspiration. Elle avait, en courant, jeté ses dynasties sur les trônes de Samarkande, de Ghizné, d'Ispahan, de Bagdad, de Delhi, de Pékin, de Jérusalem, de Constantinople : des murailles de la Chine à Moscou et aux frontières de l'Allemagne, du Caire au détroit de Gibraltar, elle avait propagé sa puissance ou installé sa domination. Et la Chine s'est révolutionnée contre les maîtres qu'elle en avait reçus; des empereurs de Delhi l'Angleterre n'a conservé que le fantôme; l'Egypte et l'Arabie se sont émancipées par l'heureuse audace de Méhémet-Ali, qui sent que sa puissance n'est vitale qu'à la condition d'une incarnation, en lui et ses successeurs, du génie

Digitized by Google

arabe; la France a dépossédé le dey d'Alger; les deys de Tripoli et de Tunis sont sourdement menacés; enfin, le sultan de Constantinople et le shah de Teheran chancellent, et la Russie étend vers l'un et vers l'autre ses deux mains armées. — C'est qu'il y a des momens où les races les plus glorieuses, pour accomplir un nouveau progrès, ont besoin de l'initiation étrangère. La tente d'Orchan a déjà commencé à se replier, et la race ottomane est appelée à prendre place sous une tente plus vaste.

Une noce est terminée; il en reste une autre à célébrer, plus imposante. La veuve de Constantin et des empereurs d'Orient, après une longue union avec Mahomet II et les princes ottomans, demande le divorce et aspire à un nouvel hymen. Dans son noble orgueil, elle se plaint que la majesté de ses sultans soit aujourd'hui plus voilée que la face de ses filles, et que sa couche soit le partage de ces eunuques de grandeur et de gloire. Le czar la courtise, et déjà il la salue comme la reine de ses magnifiques possessions. Le génie de Pierre-le-Grand descendra-t-il de son trône de glace pour s'asseoir sur les rives du Bosphore, et doit-il un jour mettre le diadême des czars au front de Constantinople qui, revêtue d'une beauté nouvelle, présiderait pacifiquement

Digitized by Google

aux grandes destinées représentées dans son empire? L'Europe le craint, la Russie l'espère, et les oracles sont partagés. *Allah Kerim!*

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTE.

Qui veut connaître l'intérieur de l'Orient doit souvent relire les *Mille et une Nuits*. C'est une admirable production du génie arabe, où s'allie aux fantaisies de l'imagination la vérité la plus exacte dans les détails de la vie intime; c'est une longue épopée domestique, dont le tissu multiple offre le charme d'aventures extraordinaires, fabuleuses, féeriques, brodées sur un fond de mœurs fidèlement représentées. Notre conte n'appartient pas à cette innombrable famille de poétiques et piquantes rhapsodies; c'est tout bonnement une histoire qui se débitait l'an dernier à Péra, histoire sans merveilleux, vraie ou

Digitized by Google

fausse, nous ne savons, mais aidant peut-être à soulever un coin du voile qui recouvre encore le monde privé de l'Orient. Ne vous attendez donc pas à voir réapparaître les grandes figures de Giafar-le-Barmécide et du calife Haroun-al-Raschid; la scène n'est plus à Bagdad, mais à Stamboul; et contentez-vous d'apercevoir un moment, au milieu de personnages de condition moyenne, le séraskier-pacha et le sultan Mahmoud. Sans autre préambule, voici le fait, selon toute la simplicité du récit de notre hôte.

C'est l'usage à Stamboul que, pendant le Ramazan, les femmes musulmanes se promènent à pied ou en arabat dans le Tcharché ou sur la place d'Eski-Seraï. Témoignage de reconnaissance pour la loi apportée du ciel au Prophète en ce mois, cet usage a une pieuse origine, et il autorise les femmes à prendre le grand air durant près de trente jours consécutifs, à tromper par les distractions extérieures la sévérité d'un jeûne obligatoire, enfin à s'offrir en spectacle avec leurs toilettes qu'elles renouvellent à cette époque. Stamboul, comme Paris, a son Longchamps.

Parmi les dandys ottomans qui s'étaient rangés sur le passage de ces dames, un jeune officier remarqua l'une d'elles, se fit remarquer, et

Digitized by Google

trouva l'occasion de lui adresser un mot. Le lendemain, la dame obtint de son mari la permission de passer quelques jours dans le harem d'une amie : autre usage des femmes turques de se visiter pendant le mois sacré. Elle sortit, et alla chez l'officier.

Entre les deux amans en tête-à-tête, la loi se posa avec le régime austère du Ramazan : pendant le jour, pas une goutte d'eau pour la soif, pas un grain de riz pour la faim, pas même l'innocente satisfaction de la saveur et du parfum de la pipe; mortification complète de tous les sens, pendant le jour. Bon nombre de Musulmans se permettent de secrètes infractions à la loi, qui, pour eux, n'est plus qu'un prétexte à l'apathie ou à l'ajournement des affaires; la dévotion des deux amans s'y conforma avec scrupule.

En attendant que la première étoile vînt à poindre, en attendant que le jour et la nuit se confondissent comme un fil blanc et un fil noir dans un crépuscule où l'on ne sût plus discerner leurs couleurs, moment impatiemment épié dans tout l'islamisme par la faim, la soif et l'amour, l'officier songea au repas du soir. Obligé de s'absenter pour faire lui-même ses provisions, il promit un prompt retour, ferma soigneusement la porte sur son bonheur caché, et emporta la clef.

Digitized by Google

Réduit, comme tout militaire turc qui n'occupe pas un grade supérieur, à ajouter des dettes à des appointemens médiocres, l'officier, arrivé au bazar, est salué par un créancier. — « Payez-moi, lui dit cet homme, ou je ne vous quitte pas. » L'officier n'avait que quelques piastres, destinées à l'achat du souper; il demande du temps, promet, prie; le créancier est inexorable. L'officier veut s'échapper; le créancier le suit. Bref, ils ne peuvent ni s'arranger, ni se séparer; une querelle éclate; la garde survient, les arrête et les conduit aux prisons d'Eski-Seraï, résidence ministérielle du séraskier-pacha.

L'officier en prison réfléchit tristement qu'une femme était aussi emprisonnée chez lui. Il fait appeler un de ses amis et le prie de lui avancer le montant de sa dette. — Cent piastres, c'est peu : mais je ne les ai pas; j'ai réglé ce matin une affaire. Demain, après-demain, j'espère vous remettre la somme. Prenez patience, nous verrons. *Bakaloum*. A ce mot, l'officier, perdant pour lui-même l'espoir d'une prompte délivrance, veut du moins faire mettre la dame en liberté; il confie à son ami son secret et la clef.

Assise sur le divan, la dame s'irritait d'une longue attente. Au bruit de la clef et du pas d'un

Digitized by Google

homme, émue de dépit et de plaisir, elle détourne la tête. L'ami n'approche que lentement, un peu embarrassé de la commission; enfin il approche.... C'était sa femme.

La femme demande grâce, et le supplie de ne faire aucun bruit. « Prenez mes diamans, dit-elle, prenez et pardonnez-moi. » Et elle détache les rosaces de ses cheveux, les bracelets de ses mains, et les lui donne. Il les prend et demeure irrité. Cependant ils sortent. Tout-à-coup : « Au voleur! crie la femme, au voleur! cet homme m'a volé mes diamans. » Les soldats du poste voisin accourent. Le mari, convaincu par les diamans qu'on trouve sur lui, est saisi : mais son accusatrice est aussi arrêtée. Tous deux sont conduits aux prisons d'Eski-Seraï.

Confronté par le séraskier-pacha avec sa femme, qui persiste à l'accuser, le mari ne sait comment se défendre : la vérité le couvre de honte, le silence le déshonore. Mais le ministre, attachant sur tous deux son œil de limier et les pressant de questions adroites, est déjà sur la trace du secret : il rapproche leurs réponses et ses soupçons des circonstances de l'emprisonnement d'un officier et de son créancier; il parvient enfin à saisir le fil de l'histoire, sourit dans sa barbe blanche et les fait reconduire en prison.

Digitized by Google

Le lendemain, le sultan vint demander à souper au séraskier-pacha; c'est un honneur que Sa Hautesse fait aux plus grands dignitaires de l'empire, pendant les lunes du Ramazan. Après le repas, le séraskier raconta à son hôte sa découverte. « Quoi! dit le sultan, de telles choses se passent-elles à Stamboul? » Le ministre fait à l'instant comparaître les prisonniers, tire de leur bouche même les détails de ce qui s'est passé, rit et fait rire le sultan, et lui donne la comédie à leurs dépens.

Cependant, après ce premier moment de gaîté, Mahmoud prit l'air grave, et s'adressant aux prisonniers :

« Comment, dit-il au créancier, avez-vous persécuté un ami, durant le Ramazan, pour une somme de cent piastres? Cela n'est pas conforme à la miséricorde de notre croyance. Rachetez votre faute en abandonnant à votre ami la somme que vous n'avez pas su attendre, et ce sera bien. — *Pecké*, dit le créancier.

» Et vous, dit-il à l'officier, vous avez attiré dans votre maison une femme mariée, sans respect pour la loi! Jeune et militaire, vous êtes excusable. Dieu est clément et miséricordieux. Soyez libre, et songez à bien remplir les devoirs de votre état. — *Pecké*, dit l'officier.

Digitized by Google

» Vous avez été gravement offensé, dit-il au mari; mais votre turban n'a point été sali, vous n'avez point à le laver. Pardonnez à votre femme et rendez-lui ses diamans. Ces diamans sont à elle, votre pardon est à vous; soyez juste et généreux. — *Pecké*, dit le mari.

» Rendez grâce à Dieu qui vous a sauvée de la faute et du châtiment, dit-il enfin à la femme. Mettez à profit sa bonté. Retournez dans votre maison avec votre mari, vivez en paix avec lui, et tout sera oublié. »

Quoique la chronique scandaleuse d'un monde enveloppé de mystères doive être souvent fabuleuse, la dégénération des mœurs ottomanes est avérée. L'adultère se propage, en dépit ou même à la faveur des précautions prises pour assurer la fidélité des femmes. L'usage, établi entre les hommes, de ne point pénétrer dans leurs propres barems, dès qu'une étrangère en a soulevé le rideau, interdit aux maris tout accord de surveillance, et facilite aux femmes une frauduleuse complicité, D'ailleurs c'est publiquement qu'elles font retentir le tribunal de demandes en divorce, et jamais elles n'ont usé aussi fréquemment de ce droit que le Koran a consacré parmi ceux des épouses légitimes. Si la prostitution voile encore ses désordres des ombres de la nuit et des cime-

Digitized by Google

tières, le gouvernement, après avoir tenté de les réprimer, est obligé de les surveiller, c'est-à-dire de les tolérer : une femme est à la tête de cette police. Enfin, et cette horrible vérité n'est que trop constatée par les *festas* et les prédications des imams, le crime de l'avortement se multiplie; triste pendant à l'accroissement des naissances illégitimes et des enfans-trouvés en Europe ! La civilisation plus indulgente des nations chrétiennes permet du moins à la vie nouvelle son avènement au jour, sauf à la baptiser de mépris et de misère. La jalouse sévérité de l'islamisme le condamne à s'éteindre dans les limbes qui en précèdent l'enfantement. En crise politique, la génération présente s'immole la génération passée; en crise morale, c'est la génération future qu'elle se sacrifie.

Si ce soulèvement contre la moralité antique part des femmes au détriment desquelles elle fut instituée, elle ne part pas moins des hommes au profit desquels cependant elle fut établie. Depuis les derniers événemens, chaque jour leur en fait sentir à eux-mêmes les charges, leur en enlève les bénéfices, et les provoque à l'enfreindre.

Parmi les Turcs dont s'agrandit l'horizon intellectuel, s'est glissée avec toutes les nouveautés de l'européanisme une appréciation du charme

Digitized by Google

que donne aux femmes une vie cultivée. Quelques-uns, dans les épanchemens de l'intimité, confessent le peu d'attrait qu'ont pour eux des femmes étouffées dans le harem, ignorantes (à peine si sur mille Turques une sait lire), passant le temps à s'habiller, à prendre le café, à fumer, à s'enivrer de parfums, à s'amuser de bouffonneries obscènes, à sortir pour le bain, une promenade, une visite, et finissant, dans cette sorte d'existence végétative, par ne ressentir et n'inspirer que le dégoût et la lassitude. Autrefois les Ottomans échappaient à la satiété en renouvelant l'approvisionnement de leurs sérails par de fraîches et belles esclaves qui leur étaient amenées de toutes parts : les démembremens de l'empire et l'occupation des provinces du Caucase par les Russes ont tari les sources de la traite blanche. D'ailleurs avec les institutions de l'Etat ont croulé les grandes fortunes indépendantes : le gouvernement, devenu le rétributeur de toutes les fonctions publiques, est obligé de les salarier parcimonieusement. L'achat et l'entretien d'esclaves deviennent onéreux aux Ottomans qui souvent même sont forcés de restreindre le nombre de leurs épouses légitimes. Et il ne leur reste plus, sur les femmes grecques ou arméniennes, le libre exercice de ce droit

Digitized by Google

du seigneur dont ils étaient en possession; l'émancipation des rayas l'a supprimé. Pour corriger les blasemens de la conjugalité, pour satisfaire leurs penchans polygames, ils recourent alors, au mépris de la sévérité des vieilles mœurs, à l'adultère et à la prostitution. Et c'est au sein de leur nation même qu'éclatent en partie les scandales de la violation de la loi. Tant que les Turcs purent assouvir sur les femmes des races conquises les impérieux appétits de leur chair, la dignité des femmes de leur race demeura pure et inaltérée; après en avoir été si fiers et si jaloux, ils la profanent eux-mêmes et secondent la rébellion des femmes contre le joug d'une loi devenue pesante pour tous. Vie politique, vie privée, tout s'entame chez les Ottomans. Le harem, pour se maintenir intact avec son mélange d'austère rigidité et de voluptés toujours nouvelles, devait avoir pour base la majesté même de l'empire ottoman dans la plénitude de sa puissance et l'intégrité de son organisation. Une brèche à l'un fut une brèche à l'autre. L'antique harem, le vieil empire subissent une commune révolution.

Le sultan Mahmoud n'a pas contribué seulement par la réforme et par les événemens de son règne à amener la situation morale présente : il

Digitized by Google

y a ajouté ses exemples et l'imitation de ses courtisans. Et afin que la vieille loi fût doublement attaquée d'en haut, une des princesses ses sœurs a été célèbre par d'audacieuses protestations, dont son rang lui a toujours assuré l'impunité, en perdant fréquemment ses complices.

On peut donc hardiment prévoir la transformation des mœurs de l'islamisme : l'égoïsme des hommes n'est plus intéressé à leur durée. Qu'il suffise de caractériser d'un mot les désordres flagrans : de la part des hommes, continuation de la polygamie sous des formes extra-légales ; de la part des femmes, ambition pour elles-mêmes de la polygamie affectée à l'autre sexe. Ces faits sont peu propres à édifier les utopies morales de l'Occident sur la régénération des Orientaux, auxquels on réserve les bienfaits du mariage chrétien et l'abolition de la pluralité des femmes : mais en vérité l'Orient paraît peu disposé à ce genre de conversion ; jusqu'à présent même il a été bien moins influencé sous ce rapport par les exemples des chrétiens qu'il n'a par les siens influé sur eux.

On n'a peut-être pas observé avec un intérêt assez grave les mœurs orientales qui, pour être incomplètes et exclusives, n'en ont pas moins un caractère de grandeur, de noblesse, de grâce.

Digitized by Google

La polygamie n'a jamais été envisagée que sous le côté odieux ou ridicule. Mais le Turc, entouré d'un essaim de femmes dont il est l'époux et le maître, n'est point un despote brutal : il porte à un si haut degré le sentiment de sa dignité, qu'il se respecte dans les êtres qui attiennent à sa vie. Tel est ce respect des Ottomans pour les femmes, que la comparaison serait à la honte de la plupart des chrétiens. Terrible et inexorable s'il est offensé, jamais il n'offense : il est fort ; c'est à lui d'être généreux. Au milieu de ses épouses qui se jalousent son amour, il déploie un art de gouvernement domestique, une délicatesse de diplomatie privée dont rien ne donne l'idée en Occident, où l'homme ne pratique qu'une polygamie grossière et frauduleuse. Il règne tout puissant, mais débonnaire, avec adresse, mais sans mensonge. Et ne le comparez point à un grand seigneur dans sa petite maison ou dans son parc aux cerfs : le harem a sa chasteté, et la volupté, loin d'en exclure la décence, s'y enveloppe et s'y embellit de ses voiles.

Sans doute le harem n'est qu'une prison élégante : mais cette partie mystérieuse de la maison, où habitent les femmes et les enfans, ce saint des saints dans le temple domestique, cet asile devant lequel le pas de tout homme s'arrête, où

Digitized by Google

le maître lui-même ne peut pénétrer à toute heure selon sa volonté et son caprice, n'est-ce pas une sauve-garde de leur dignité, en même temps que le refuge de la vie privée? C'est là que le musulman, les affaires terminées, rentre, en secouant à la porte la poussière du monde qu'il quitte, et qu'au milieu de ses femmes et de ses enfans, il lui est permis d'être époux et père, retranché dans ce for intérieur de sa demeure, qui en est toujours la partie la plus riche, la mieux ornée, la plus somptueuse. En Occident, la distribution des appartemens ménage rarement à la vie de famille et d'intimité un pareil sanctuaire : la place publique a comme envahi la maison, et la vie extérieure subalternise presque complètement les relations domestiques. L'épouse est réduite à vivre avec son époux en promiscuité. Le boudoir n'est pour les femmes qu'une étroite et coquette forteresse de leur indépendance, une espèce de piédestal sur lequel elles posent avec une discrétion feinte. Rien ne reproduit le caractère religieux du harem. Si les Orientales ont besoin de participer à la liberté dont jouissent les Européennes, à leur tour les Européennes n'ont-elles rien à envier de ce mystère qui enveloppe les femmes d'Orient d'ombre, de respect, de grâce, et qui est aussi une liberté?

Digitized by Google

Les vieilles mœurs s'en vont; viendront les mœurs nouvelles : mais les mœurs de l'islamisme auront, en bien des points, à persister sous leurs modifications. Nous l'avons dit ailleurs, cette transformation de la vie morale de l'Orient a sa face politique : c'est la condition même de la fusion des races, sans laquelle il n'y a point de société possible dans l'empire ottoman. Aujourd'hui les différentes races, musulmanes et chrétiennes, commencent à nouer entre elles, avec quelque empressement, des relations irrégulières : après le prélude, l'harmonie!

Digitized by Google

SMYRNE.

Avez-vous à l'arrière Mételin, à babord le joli port de Phocée, masqué par des rochers, à tribord le cap Kara-Bournou, vous êtes dans les eaux de Smyrne. Avancez : d'un côté, l'Asie vous montre, au pied de hauteurs lointaines, un terrain plat, des salines, l'embouchure de l'Hermus; de l'autre, se continuent les montagnes, dont le cap est l'extrémité saillante, labourées par les torrens d'hiver et recouvertes de verdure dans leurs profonds sillonnemens, surgissent des îles, et se dessine Vourla, rade militaire où stationnent les escadres de l'Angleterre et de la France. Bientôt, dans l'intérieur du golfe qui

Digitized by Google

se recourbe, vous découvrez Smyrne, négligemment assise à mi-côte d'un mont. Au sommet, telle que la couronne de Cybèle brisée et entr'ouverte, apparaît une citadelle en ruines signée de la croix. Le corps de la ville, à la robe ample, marquetée du rouge des maisons et du vert des jardins, brodée de dômes, de minarets et de croissans, s'étend dans la partie de la plaine qui borde la mer. Sur la gauche, un vaste cimetière, planté de cyprès, semble une urne funéraire dans sa main. A ses pieds, le golfe se prolonge en un enfoncement presque inhabité, sorte de repli gracieux de ce voile d'azur qui flotte au-devant d'elle, et, selon les impressions variables de l'air, s'agite ou tombe en plis mouvans. Derrière elle enfin, sous les noms du Coryphe, du Pagus et du Sipyle, la chaîne de montagnes, qui, depuis Kara-Bournou, suit le contour occidental du golfe, s'exhausse et forme trois coussins en étage à la cité immense, paisible, mollement acroupie.

Laissons les traditions poétiques que la vue de ces lieux remémore : Diane, Isis, Cybèle, divinités-femmes dont le culte fut toujours cher à l'Orient ; Niobé, aussi fière de sa fécondité que la mère des dieux ; Tantale, dont on a cru retrouver le tumulus, et l'amazone Smyrne, dont

Digitized by Google

il reste des statues mutilées, fondatrice de la ville qui porte son nom. Respectons, sans l'examiner, une immuable prétention à la gloire d'avoir produit l'ame sublime qui mut les cent lyres des Rhapsodes. Importe-t-il davantage de savoir si le Mélès est cette modeste rivière qui coule aux portes, sous le pont des caravanes, en offrant la fraîcheur de ses eaux et l'ombrage des arbres qu'elle baigne aux fumeurs d'un café voisin, ou si ce nom appartient plus légitimement à cet autre ruisseau, qui, à deux lieues de la ville, arrose le pied d'un rocher conique creusé en grottes, jadis consacrées aux nymphes, aujourd'hui encore célèbres comme un asile du poëte? Cependant ces souvenirs d'antiquité glissent un charme secret dans les impressions que fait éprouver la ville moderne.

Presque cachée à sa naissance dans la partie la plus reculée du golfe, Smyrne abandonna cette retraite : soutenue par la main d'Alexandre ou de l'un de ses lieutenans, elle fit un pas au-devant des navires qu'attirait vers elle la fécondité de son territoire. Dotée par le commerce d'une rare opulence, par les arts et la philosophie de monumens superbes et de célèbres écoles, elle atteignit un haut degré de splendeur qu'elle accrut sous la domination romaine. La

Digitized by Google

croix parut, et y fut d'abord accueillie. Le berceau du chantre du paganisme fut l'une des premières églises chrétiennes, l'un des sept flambeaux que saint Jean, de son rocher de Patmos, saluait dans l'Asie. Puis, liée aux destins et victime des divisions de l'empire d'Orient, elle tomba au pouvoir des Turcs, fut assiégée par Timour-Lenk, vit passer les chevaliers de Rhodes et les Vénitiens, et finit par être englobée dans l'empire ottoman. Tant de guerres, l'incendie, les tremblemens de terre, détruisirent sa magnificence. A peine en découvre-t-on aujourd'hui quelques obscurs indices dans les vestiges d'un théâtre, du temple d'Esculape, des bains de Diane. Mais, ruinée par le bras de l'homme et par les secousses du sol, elle dut à sa rade, à sa terre, à son ciel, de se relever toujours, cité vivace par sa position et inextirpable à tous les fléaux. Des deux yeux de l'antique Ionie, Ephèse n'est plus qu'un monceau de débris noyé dans les marais ou se survivant à peine dans Scala-Nuova; Smyrne luit encore.

Sans doute vous n'y trouverez plus les chefs-d'œuvre d'un art élégant et grandiose. L'islamisme même n'y a point bâti, comme ailleurs, de ses graves et nobles mosquées : peu d'entre elles sont dignes d'un regard, et la curiosité ne

Digitized by Google

peut se prendre qu'aux bazars, qui sont beaux, et ont été mainte fois décrits, peut-être à ces cafés turcs, rafraîchis par des fontaines, ombragés de platanes ou de treilles, et envahissant les rues même. Cependant Smyrne est l'une des échelles les plus florissantes du Levant : elle reçoit par des caravanes une partie des productions de l'Anatolie, de la Syrie, de la Perse, et les livre aux pavillons marchands de la Grèce, de l'Italie, de l'Autriche, de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Les laines, les cotons, les soies, les tapis, les glands, connus sous le nom de *vallancé* et destinés à la tannerie, les raisins et des figues délicieuses, etc., sont les principales branches de son commerce. Aux environs, l'olivier, le grenadier, l'oranger, le jasmin, le myrte, s'entremêlent aux moissons, aux jardins renommés par leurs melons exquis, et aux plantations de mûriers, de figuiers et de vigne. Au milieu de cette végétation plantureuse et succulente, dans de charmans sites, s'élèvent les maisons de plaisance des Turcs et des Européens riches. Quelle ne serait point la magnificence du paysage, l'abondance des fruits de cette terre et des exportations de la ville, si l'Anatolie recevait les perfectionnemens de culture et d'industrie qu'elle réclame? Eternelle réflexion de tous ceux qui

Digitized by Google

voient l'Orient, où partout la nature fait des avances à l'homme, où partout l'homme manque à la nature! Et pourtant, lorsqu'on réfléchit à la prospérité merveilleuse, dans l'antiquité, de l'Asie-Mineure, de la Grèce et de ses îles, comment ne pas espérer qu'elle renaîtra un jour avec cette splendeur plus large que lui communiqueront tant de découvertes modernes, avec cette solidité plus durable que lui assurera cette autre découverte précieuse du génie de l'humanité, l'utilité de la paix?

Et le ciel est d'une admirable sérénité rarement troublée en été par la pluie ou le tonnerre. La chaleur est régulièrement tempérée, pendant le jour, par l'Embat, vent du nord-ouest favorable à l'arrivée des bâtimens, pendant la nuit, par la brise de terre favorable à leur départ. Le climat, aussi bien que la fertilité de la terre, fait de Smyrne la gloire de l'Ionie. Ce n'est pas dans une telle atmosphère pure et molle que vivent les passions énergiques et orageuses. Les mœurs sont faciles et douces, le plaisir accueillant et bien-venu, la parole engageante et sourieuse. Le soir, ce sont, sur les terrasses, de légers murmures et des jets mélodieux de voix diverses, ou bien des chants, des concerts qui s'envolent en vibrations suaves. Le climat met

Digitized by Google

comme une sourdine aux notes éclatantes et aux accens véhémens du cœur. Au mois de mai, des roses partout; entre les mains, aux cheveux, au corsage, à la boutonnière des enfans, des femmes, des hommes, partout des roses! et, en toute saison, plus que partout ailleurs, on y voit des femmes jolies. C'est la race grecque qui a le privilége de s'y épanouir en traits pleins d'élégance et de fraîcheur, et toute population semble y gagner en grâce par la seule influence de cet heureux climat sous lequel l'humanité pousse sans effort cette fleur qu'on nomme beauté, abreuvée qu'elle y est toujours de parfums et de lumière. Semez l'humanité à Smyrne et vous la recueillez belle. La mâle âpreté de la face de l'homme s'y émousse; ses lignes anguleuses se polissent et se perdent en contours, son caractère s'efféminé. Peu de villes offrent une physionomie pareille de douceur, de vénusté, de fête. Constantinople a le port et la figure d'une majestueuse sultane : Smyrne est une ravissante odalisque.

A Smyrne, comme à Constantinople, il y a mélange de populations différentes, Ottomans, Grecs, Arméniens, Juifs; on y rencontre aussi des représentans de ces races asiatiques qu'a recouvertes l'invasion turque, et qui réapparais-

Digitized by Google

sent sous le turban avec un type distinct, signe plus fidèle que leur propre mémoire de leur généalogie. Aux environs, errent des tribus de bohémiens et de Turcomans nomades. Enfin, dans la ville même, à part de l'Arménie et de la Turquie, quartiers habités par les Arméniens et les Turcs, les Européens, français, italiens, anglais, maltais, etc., ont leur quartier : là plus qu'en aucun lieu du Levant peut-être, la colonie des Francs est unie, respectée, hospitalière [1]; c'est elle qui la première a importé le journalisme en Orient, et elle a établi à ses frais des bateaux à vapeur pour la rapidité de ses communications avec Stamboul.

Il y a deux ans, quelques Européens, venant de Constantinople, débarquèrent à Smyrne. Un assez grand nombre de curieux les visita, et, pendant quelques jours, il ne fut bruit, dans le quartier franc, que de notions nouvelles d'éco-

[1] On nous pardonnera de nous louer de la bienveillance que nous y avons trouvée dans M. le baron de Nerciat, premier interprète du consulat général de France : notre reconnaissance serait restée muette, si nous n'avions beaucoup reçu de lui dans ses instructives conversations sur l'Orient : c'est là une dette que nous aimons à payer publiquement envers un homme qui honore la France sur la terre étrangère par les lumières de son esprit et la noble droiture de son caractère.

Digitized by Google

nomie politique et de l'avènement social des femmes. Cette partie de leurs opinions était la plus controversée, et c'était celle qu'ils soutenaient le plus opiniâtrément. Tout-à-coup, à l'appui et en faveur de leur foi dans l'avenir des femmes, ils recueillirent une parole prononcée dix ans auparavant par un homme d'une haute renommée de probité et d'éloquence, par Manuel : et ce ne fut pas sans émotion, qu'au pied du Pagus et du Sipyle, ils retrouvèrent dans un écho fidèle un son de cette grande voix éteinte au pied des côteaux de Paris, qui semblait s'unir à la leur.

On se rappelle comment Manuel fut expulsé de la chambre des députés. Tribun, il tomba en tribun. Après avoir fièrement combattu, blessé lui-même dans le combat, ce beau génie plana avec une fierté tranquille au-dessus du champ de bataille ; il ouvrit l'œil sur un plus large horizon. Cette solitude qui lui fut faite était comme la Sainte-Hélène du tribun, et de cette position il embrassa de son regard le passé et l'avenir de la société. En 1823, un jeune homme qui combattait avec esprit et audace la Restauration, lui rendit visite. Il venait quelquefois chercher auprès de Manuel un encouragement à ses travaux, un espoir pour leur cause commune. Ce jour,

Digitized by Google

l'orateur, après avoir développé dans une longue conversation une partie de ses vues, termina tout-à-coup par cette espèce d'oracle... Mais l'oracle aujourd'hui sera-t-il mieux compris qu'alors? Ceux qui l'entendront à cette heure n'y verront-ils pas encore une de ces erreurs dans lesquelles peut tomber la raison la plus ferme, et ne croiront-ils pas qu'un respect mieux entendu pour une illustre mémoire aurait commandé le silence et l'oubli? Nous l'ignorons; mais, selon nous, personne ne peut s'arroger le droit de faire une justice secrète des pensées, des dernières pensées d'un homme supérieur; c'est aux événemens seuls, dans leur cours, à les condamner ou à les justifier. Répétons donc sans scrupule l'oracle par lequel Manuel termina sa conversation : *Il n'y aura en France une grande révolution sociale que par les femmes.*

Maintenant encore une telle proposition sonne si étrangement aux oreilles du plus grand nombre, qu'en 1823 elle devait paraître d'une effrayante bizarrerie. Aussi, malgré une respectueuse admiration, le jeune homme ne peut-il s'empêcher de croire à un dérangement des facultés de Manuel : c'en est fait; Manuel cède au découragement, son esprit supérieur baisse, sa droite raison tourne au rêve. Tout ému de cette

Digitized by Google

révélation inattendue, il la communique à un artiste déjà célèbre, autre admirateur de Manuel : tous deux retournent ensemble chez lui ; et lui, provoqué par leurs questions, leur répète, avec son calme imperturbable, mais en achevant de les convaincre de l'aberration de son intelligence : *Il n'y aura en France une grande révolution sociale que par les femmes.*

Manuel mourut, et ce propos étrange, que peu de personnes avaient entendu peut-être, demeura oublié ou même inconnu. Mais lorsque vinrent à bruire à Smyrne force théories nouvelles sur le rôle que l'avenir réservait aux femmes, le spirituel rédacteur du journal de la ville fut conduit vers les propagateurs de ces idées par la curiosité générale : d'ailleurs il croyait devoir à des Français, quelles que fussent leurs opinions, des marques de cette obligeance que trouvent en lui tous ses compatriotes. Ce journaliste, c'était l'interlocuteur même de Manuel, venu dans le Levant pour rétablir sa fortune qu'avaient brisée les persécutions de la Restauration. Et alors, en les écoutant, il retrouva au fond de ses souvenirs la phrase qu'une remarquable singularité et la voix de Manuel y avaient ineffaçablement gravée.

Il y a ordinairement, chez les hommes qui s'oc-

Digitized by Google

cupent de politique, un tel oubli de la puissance sociale des femmes, que cet hommage rendu par Manuel à l'influence de cette moitié de l'humanité nous inspira pour sa mémoire une vénération plus haute et plus tendre. Nous comprîmes mieux le lien d'amitié du tribun et du poëte. Et cette parole, obscurément tombée à Paris de la bouche bâillonnée de l'orateur, répétée dix ans après sous le ciel de Smyrne, cette parole, perdue en Occident et retrouvée en Orient, n'était-elle pas comme un signe de l'émancipation future des femmes dans cette région où déjà se relâchent les chaînes de leur esclavage?

Digitized by Google

UNE VISITE

A

LADY STANHOPE.

En 1833, quelques voyageurs, récemment débarqués en Syrie, partirent de Bairout pour un village situé à une demi-lieue de l'habitation de lady Stanhope : de là ils sollicitèrent leur admission auprès de la reine de Palmyre. Avant la nuit, elle avait daigné leur faire transmettre par son drogman une réponse conforme à leurs vœux, et le lendemain, vers sept heures du soir, elle leur envoya des chevaux; c'était après le coucher du soleil qu'elle avait fixé leur réception,

Digitized by Google

à cause, disait-elle, de l'influence pernicieuse de la lune qui régnait durant le jour.

Arrivés à Djioun, c'est le nom de la partie du Liban où lady Stanhope a établi sa résidence, un moment d'attente s'écoula, et ils furent introduits. Telle était la disposition de la lumière, voilée d'ailleurs par les rideaux, qu'ils n'aperçurent d'abord qu'à travers une sorte de nuage la femme que cherchaient avidement leurs regards, la femme qui, forte de son génie, de sa beauté, de ses croyances, traitait de puissance à puissance avec les pachas, protégeait de son nom au milieu des déserts et des ruines, voyait s'incliner à ses pieds des tribus arabes et recevait de leur reconnaissance un titre de royauté, elle femme, femme et seule! Ils la saluèrent avec une respectueuse émotion, et ils entendirent une voix, cette voix aussi semblait émue, disant : « On m'avait bien annoncé que, cette année, finiraient mes malheurs. »

Qui le lui avait annoncé? Par quel lien cette femme souffrante et courageuse rattachait-elle à la venue de ces étrangers le terme de ses maux? Ceci est un secret entre elle, les Esprits et les astres. Et ses malheurs, quels étaient-ils? A part le délabrement d'une grande fortune, ruinée par d'imprévoyantes prodigalités et mal étayée,

Digitized by Google

par de fréquens emprunts, c'était la lassitude d'une ame haute et ardente, obstinée à poursuivre, et voyant toujours reculer, comme un mirage, des rêves que, chaque jour, le désert replaçait fatalement sous ses yeux à tous les points de l'horizon.

Après ces premières paroles, la conversation, interrompue un moment par le souper, dura jusqu'à une heure du matin. Lady Stanhope prit le café avec ses hôtes, leur fit offrir la pipe, fuma la sienne. Pendant le reste de leur séjour à Djioun, elle continua à les recevoir dans la soirée. Pour elle, le jour c'est le repos, et la vie active ne recommence qu'à la nuit. En face du monde, s'illuminant de ses milliers de flambeaux, elle cesse d'être seule, et elle trouve en lui l'interlocuteur de ses longues veilles; le jour la replonge dans le désert. C'était, avant de nouer de la terre au ciel sa mystérieuse échelle, qu'elle conversait avec les voyageurs qu'elle avait si noblement accueillis, et, dans chacun de ces entretiens, elle faisait preuve d'une nature supérieure, quelles que fussent ses opinions.

Parlait-elle des nations de l'Europe, elle exprimait pour la France une vive sympathie. Chez elle ce sentiment fut même contemporain de la lutte de la France et de l'Angleterre. Elle rappe-

Digitized by Google

lait en souriant qu'elle avait armé un bateau et son équipage en contrebande, afin de pouvoir porter dans le salon, dans le cabinet même de son oncle, M. Pitt, des étoffes françaises. Elle croit à la France, dans les temps présens, une grande mission.

En économie politique, elle énonçait des idées qu'on jugera peu avancées, assez conformes du reste à l'esprit de la vieille féodalité. Selon elle, la société ne devrait être composée que de paysans et de soldats; tout en espérant le règne futur de la paix, elle prévoit encore pour la pauvre humanité de longs jours de bataille: et chaque pays devrait se contenter de ses productions, s'abstenir de commerce, le commerce étant chose éminemment mauvaise; réaction excusable, sous quelques rapports du moins, d'une Anglaise contre l'Angleterre.

Dès qu'elle touchait aux mœurs de l'Europe, sa conversation abondait en observations ingénieuses et fines. Loin d'avoir rien oublié de ce monde dont elle est depuis long-temps séparée, elle semblait dans la solitude s'en être retracé une carte de l'exactitude la plus détaillée et la plus piquante. Ce n'était pas sans de malicieuses railleries qu'elle rappelait ce mélange de pruderie et de scandale qui en caractérise la moralité. Aussi

Digitized by Google

ne témoignait-elle aucun effarouchement aux théories les plus audacieuses sur l'amour et le mariage. Elle-même disait avec la simplicité biblique : « Étant au désert, je voulais savoir les secrets de tribus arabes, et j'ai dormi avec les chefs de ces tribus. »

Enfin, l'astrologie, la magie, les traditions et ses propres espérances brillamment tissues dans cette large trame orientale, tel était le sujet qu'elle traitait avec le plus de complaisance, mais toujours avec réserve. Préoccupée de l'importance de ce savoir, elle concevait à peine que ses hôtes eussent tant de foi à l'avenir qu'ils lui exposaient, à moins d'en avoir pour garans les sciences occultes et l'assentiment des signes célestes, et elle leur disait : « Mon Dieu, il faut que vous soyez de jeunes fous, ou de bien grands savans. » Une nuit, elle les fit éveiller pour assister à une éclipse de lune. Que signifiait pour elle ce moment du drame éternel des mondes ? Ils ne le surent point : mais rien ne se passe au ciel qui ne jette un reflet ou une ombre dans sa vie.

Sort étrange pour la nièce de Pitt, pour la femme qui souvent même lui servit de secrétaire et fut mêlée par lui aux intérêts les plus positifs, aux plus saisissantes réalités, de vivre en

Digitized by Google

sibylle et en magicienne dans un désert de l'Orient! Détachée, par la mort de son oncle, de ce mouvement public qui avait absorbé sa première existence; détachée, par la mort de son fiancé, de cette vie de tendresse intime qui devait une seconde fois absorber son ame; alors, pays, famille, honneurs, elle abandonna tout pour ne plus appartenir qu'à ses rêves d'avenir, où elle fit rentrer la politique et l'amour en leur donnant des proportions plus élevées et de plus attrayantes couleurs. Une fois sur la terre et sous le ciel d'Orient, dans cette patrie des grandes ambitions et des imaginations éclatantes, elle se sentit revivre comme une exilée qui retrouve sa patrie, et elle renia la sienne. Lady Stanhope, n'est-ce pas une destinée à la fois sœur et diverse de la destinée de Byron? Tous deux comblés et inassouvis de toute gloire et de toute joie; tous deux fatigués de leur pays, de son climat, de ses mœurs, et attirés par un charme irrésistible vers l'Orient; tous deux poursuivant aventureusement on ne sait quel rêve, quel imprévu: le barde toujours doutant, il est vrai, toujours livré à l'incertitude, ne réfléchissant les brillantes couleurs de l'Orient que dans de profonds abîmes de tristesse et d'ironie, et jetant enfin sa vie à la Grèce, sans trop savoir

Digitized by Google

s'il cherchait en elle un instrument de salut ou de suicide ; la femme, s'appuyant à un rocher de la Syrie, osant mettre le pied sur le doute, et faisant de sa vie solitaire un vaste poëme oriental !

Lady Stanhope attend la venue d'un Messie qui installe sur la terre un pouvoir unique, une religion universelle, et elle a marqué sa place à côté de lui. D'où viendra ce Messie? De l'Orient. Comment sera-t-il annoncé à la terre? Elle affirme que ce sera par un ange, et lui-même ne se connaîtra que lors de cette annonciation. On sait qu'elle lui réserve une jument, au dos en selle, que n'a jamais montée aucun cavalier : si, comme on l'assure, il y a aussi, dans les écuries du shah de Perse, un cheval toujours sellé et bridé pour le dernier des Imams qui doit reparaître accompagné de son généralissime Jésus, afin de pacifier le monde, on voit qu'en Orient du moins l'envoyé de Dieu ne sera pas réduit à aller à pied.

Chaque jour elle l'attend, et ce n'est pas pour s'asseoir à ses pieds, comme, aux genoux du Christ, Marie attentive à la parole du Maître. Quoiqu'elle consente à laisser à l'homme *un peu* de supériorité, elle l'attend pour s'élancer à cheval à ses côtés, l'accompagner en reine, et faire avec lui son entrée triomphale à Jérusalem.

Digitized by Google

Personnifiée par ce couple qui représenterait l'Orient et l'Occident, l'humanité, pour entrer dans une voie nouvelle, traverserait encore la ville de David et de Salomon ; et Jérusalem, en jonchant leur chemin de palmes, chanterait encore : « Béni soit celui qui vient au nom de Seigneur ! »

Taxez, si vous le voulez, ces prétentions et ce langage de folie ; mais réfléchissez à la constante exceptionnalité des formes sous lesquelles se produit toute prophétie, et, au lieu de chicaner l'étrangeté des apparences, cherchez à discerner l'esprit sous la bizarrerie de la lettre. Réformez donc, si bon vous semble, la jument au dos cambré, ambitieuse de succéder à l'ânesse de Jésus, et avec elle Jérusalem, l'intervention des Esprits, tout le brillant échafaudage dont votre raison s'offusque : dégagé de cet appareil, ne reste-t-il pas un sentiment vrai, celui d'une réconciliation de toutes les croyances ? Lady Stanhope est l'oracle vivant de l'union religieuse de l'Orient et de l'Occident. Lui aurait-il suffi de formuler sèchement sa prédiction? Non, elle se l'incarna, et c'est en se faisant un des personnages de la prophétie qu'elle prophétisa avec une étonnante audace. Courageuse fiancée, elle attend, sans se lasser, sans se plaindre, son époux royal, son époux di-

Digitized by Google

vin, son époux d'Orient. A l'Orient, dont l'opinion commune fait un satellite de l'Occident, elle rend une initiative dans le mouvement des choses humaines; elle lui met au front une auréole. Sa vie entière, long soupir d'amour, long rêve d'ambition, est le symbole de l'hymen de ces deux mondes entre lesquels elle s'est posée.

Et soyez moins étonnés que l'Orient ait séduit à ses ingénieux arcanes, à ses fantastiques hardiesses la femme d'Occident que le baptême fit chrétienne, mais que son ame avait faite juive ou musulmane. Tel qu'il est, figurez-vous bien le tentateur. Monde tout sillonné des ruisseaux de lave, aujourd'hui durcis, jadis échappés à flots brûlans de ces montagnes en feu qu'on nomme religions, ce n'est pas impunément qu'il invite à se pencher sur le bord de ces cratères éteints au fond desquels on croit toujours voir brûler un feu caché. De toutes parts, dans ses collines, ses rocs, ses vallées, ses villes, ses lacs, ses arbres, que de miracles stéréotypés! Le figuier, qu'il montre desséché, ne semble-t-il pas attendre une nouvelle parole pour reverdir? Le prodige de la veille répond du prodige du lendemain; c'est un fruit qui ne vient pas, mais qu'on peut espérer en toute saison. Qui nierait sur cette terre les éclatantes traditions dont tant de signes exté-

Digitized by Google

rieurs consacrent la vulgarité? Mais, sous le soleil, le luxe c'est l'ombre: aussi, sous toutes les traditions, de fidèles souterrains gardent-ils le sens profond de l'histoire des générations écoulées: quel invincible appât à la curiosité que l'initiation! Et songez-vous que, là, d'ardentes passions jettent sans cesse la volonté de l'homme au-delà de ses pouvoirs? Là, pour lui élargir l'atmosphère, lui ouvrir les entrailles du sol, lui abréger les distances, lui révéler tout ce qu'il ignore, là, pour l'aider à maîtriser, selon ses vœux, la double chaîne des lieux et des temps, l'homme a suscité une multitude d'agens, de serviteurs, de protecteurs invisibles, sens nouveaux qu'il a ajoutés à l'imperfection des siens, achèvement extérieur de sa propre création. Enivré d'espoir, comme de fumée d'opium, il croit tout ce qu'il désire. Enfin, ce ciel d'un azur limpide, où le regard plonge doucement dans des profondeurs sans limites, se familiarise sitôt avec les évolutions et les chemins de toutes les étoiles; ce ciel, qui se laisse si bien voir qu'il semble se laisser toucher, ne révèle-t-il pas encore aujourd'hui, comme dans les temps passés, un mystérieux commerce d'influences entre ses astres et tous les êtres vivans? En y regardant long-temps, on

Digitized by Google

finit par y contempler son image et par y chercher sa destinée. Est-il donc surprenant que lady Stanhope n'ait pu échapper à toutes ces fascinations et qu'elle ait subi avec enthousiasme cet Orient si beau et paré de tant de poésie? Elle l'a conjuré tout entier pour son royal hymen. Elle a bâti son palais sur les traditions comme sur une base plus solide que le granit du Liban : chaque nuit elle tisse son manteau nuptial des rayons de toutes les étoiles; et, en liant son avenir à la science des âges reculés en même temps qu'aux splendides phénomènes des mondes, elle évoque toutes les Puissances pour forger avec leur secours son anneau, son sceptre, son diadême. Voilà ce qu'a fait, ce qu'a dû faire peut-être sa puissante imagination de femme, saisie du sublime espoir de l'union de l'Orient et de l'Occident.

La foi à Dieu et au Diable, aux Esprits bons et mauvais, telle est en peu de mots sa croyance. Cependant elle professe une opinion empruntée aux traditions orientales, selon laquelle la lutte des deux Principes toucherait à sa fin. Un jour que l'un des voyageurs lui avait semblé faire le procès au Diable, elle l'interrompit vivement : « Ne dites pas du mal du Diable; le Diable est l'ami de Dieu; le Diable a été d'abord en faveur,

Digitized by Google

puis en disgrâce; mais voici l'instant où il va se réconcilier avec Dieu. » Cette vive défense du Diable n'était pas entièrement désintéressée, si elle fait de la magie noire, ainsi qu'elle en est accusée par les partisans de la magie blanche.

Fermement persuadée que c'est par Jérusalem que doit s'accomplir un nouvel événement religieux, lady Stanhope boude le catholicisme et Rome. Dans un voyage qu'elle y fit, lors de la nomination d'un pape, elle eut la curiosité de le voir dans la solitude où il doit se renfermer peu de temps après son exaltation : à l'aide de beaucoup d'argent et d'un déguisement, elle put contempler le pontife dans ce moment même où il se croyait seul avec Dieu. Elle attache à cette circonstance, sur laquelle elle ne s'expliqua pas davantage, une singulière importance, et elle la recommanda à la mémoire de ses hôtes. Ce fut en parlant du christianisme qu'elle les entretint du célèbre voyageur qui les avait précédés dans sa retraite : après avoir parlé de lui avec une haute estime, en leur permettant à eux-mêmes de témoigner leur admiration pour ce noble et beau génie de poëte, elle voulut juger sa foi, et elle dit : « M. de Lamartine ne croit pas; car il est toujours occupé de se convaincre lui-même. »

Il est inutile d'ajouter qu'elle exerça son art

Digitized by Google

divinatoire sur ses hôtes : il leur parut qu'elle avait une rare perspicacité de femme, ce qui est bien aussi une divination. En examinant attentivement le médaillon d'un homme qu'ils appelaient le Père, elle dit : « Il a deux planètes, un peu de Mars et beaucoup de Jupiter. »

Après une quinzaine de jours passés soit à Djioun, soit en excursions dans le voisinage, les voyageurs prirent congé de lady Stanhope : sa généreuse hospitalité, des parties supérieures de génie et de caractère, sa beauté même que respectent les années, les avaient pénétrés de reconnaissance et d'admiration. Ce ne fut pas sans un sentiment de tristesse qu'ils saluèrent pour la dernière fois Djioun, où une femme restait à soutenir dans la solitude, avec une douloureuse opiniâtreté, le vaste édifice de ses rêves : nouvel exemple de la mort au désert pour ceux qui devancent et éclairent la marche de l'humanité! L'avenir, cette patrie des prophètes, ne consacrera-t-il point d'un signe sur le Liban la mémoire de la reine de Palmyre et de Jérusalem?

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ISLAMISME.

Lazareth d'Alexandrie, juillet 1834.

LA LOI.

L'Orient avait produit deux grands livres religieux, la Bible et l'Evangile. Réglement particulier d'un peuple, loi fondée sur ses traditions et ses espérances, code mêlé incessamment à son histoire, la Bible, comme la Terre-Promise, fut un patrimoine lui appartenant en propre et également incommunicable à l'étranger : le vieux

Digitized by Google

Testament n'acquit cette vertu de propagation que par le nouveau, comme l'arbre se reproduit seulement après avoir porté son fruit. Et à peine annoncé, l'Evangile s'était transmis à la Grèce et à Rome : la bonne nouvelle de Jésus était surtout pour la gentilité qu'avait préparée Platon, et pour les nations encore sauvages de l'Occident, qui accoururent en prendre leur part. Cependant plusieurs races de l'Orient demeuraient plongées dans des superstitions qui entravaient leurs progrès ; alors, par un nouvel effort de fécondité de révélations, l'Orient met en contact le Sinaï et Jérusalem ; une étincelle prophétique jaillit à la Mecke et le Koran paraît.

Le Koran enseigne Dieu un, créateur du ciel et de la terre, le jugement dernier et la vie éternelle.

Nul ne fut plus que Mahomet l'ardent apôtre du dogme de l'unité. L'Arabie, divisée en cités indépendantes, adoratrice de l'armée des cieux, était livrée à la multiplicité politique et religieuse ; la Perse, plus avancée dans sa théogonie, se prosternait devant une hiérarchie innombrable d'êtres divins, au sommet de laquelle elle plaçait les deux Principes. De là une énergique réaction contre la pluralité, qui était en faveur en Orient. Aussi, tandis qu'il fut donné au christianisme

Digitized by Google

d'entrer dans l'analyse de l'unité divine, parce que déjà la société juive, grecque et romaine en avait le sentiment, l'islamisme formula une indivisible et compacte unité.

Le Prophète ne se borna point à terrasser l'idolâtrie : il inspira à ces populations, dont la vie tout entière était dans le présent, l'espoir et la crainte de l'éternité; il essaya d'enchaîner leur mobilité fougueuse en prêchant à chaque page du Koran la résurrection des morts et le jugement dernier.

Pour contenir dans cette loi des nations entraînées à l'adoration du monde et à la jouissance du moment, il fallait une discipline sévère, capable d'amortir la vivacité de leurs penchans. Mahomet ordonna à cinq heures différentes du jour la prière, que, selon les traditions, Dieu avait d'abord fixée à cinquante fois dans la journée; il en fit une dette sacrée, qui n'admet ni arrérages ni prescription, et dont la mort même n'a d'autre effet que de transformer le mode d'acquittement; et par cette prière, que caractérise l'humilité des attitudes, il voulut que les vrais croyans implorassent surtout les grâces spirituelles, bien supérieures aux grâces mondaines. Pendant l'oraison, il leur interdit de lever les yeux au ciel, où leurs regards cherchaient

Digitized by Google

auparavant les objets de leur culte. Il défendit toute cérémonie au moment précis du lever, du midi et du coucher du soleil, et il évita la coïncidence des solennités religieuses avec les époques des équinoxes et des solstices. L'institution du jeûne absolu pendant les trente journées du mois de Ramazan, la rigidité des pratiques recommandées aux pélerins de la Mecke durant les quarante jours qu'ils revêtent l'*ihram* ou manteau pénitentiel, enfin, l'arrêt porté contre le vin, les jeux de hasard, la musique et la danse, complètent ce que l'islamisme prescrit de mortifications aux sens.

Cependant le Prophète s'attacha beaucoup plus à faire adorer Dieu Un que Dieu Esprit, et il attaqua l'idolâtrie plutôt dans sa multiplicité que dans son matérialisme. Il donna même satisfaction aux exigences impérieuses de ces populations sensuelles. Ce fut d'abord par l'autorisation de la polygamie et les promesses de son paradis; il n'enleva aux Arabes le culte des anges-femmes que pour leur faire espérer dans des jardins délicieux les caresses éternelles des houris. La pureté du corps, ainsi que l'atteste la fréquence des ablutions, fut exaltée à l'égal de la pureté de l'esprit. Les gestes furent partie si intégrante de l'oraison, que l'absence des plus

Digitized by Google

indispensables de ces signes l'annulait. Enfin, tandis que la communion des chrétiens s'opérait dans le temps, abstraction faite des lieux, le pélerinage à la Mecke et l'obligation de diriger toutes les prières vers la Kaaba firent de l'espace l'élément dominant de la communion des musulmans.

Le Koran, où se mêlent les inspirations de la Bible et de l'Evangile, est écrit d'un bout à l'autre au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Il n'abolit point la guerre; il en fait même un devoir contre les infidèles et les idolâtres. « L'idolâtrie est pire que le meurtre. » Mais il en suspendit les effets désastreux chez les Arabes en tournant leurs armes au-dehors.

Il laisse subsister l'esclavage; mais il fait un mérite de l'affranchissement d'un esclave, du rachat d'un captif, et souvent il le prescrit comme une expiation. L'esclavage chez les musulmans n'entraîne point, comme chez les anciens, une dégradation pour ceux qui le subissent : le Koran, en attribuant à tous les hommes une même origine, tendit à en faire une même famille. D'ailleurs, l'Arabie avait dû à ses sables d'échapper à un régime théocratique, à une hiérarchie de castes, et à la perpétuité de l'invasion étrangère. Ce sol que le vent soulève, base sans

Digitized by Google

solidité pour un empire, avait protégé la fière liberté de ses tribus errantes, maintenu l'indépendance entre ses cités, et contribué à l'accroissement de la dignité humaine. Le Koran, qui réfléchit ces sentimens et les développa partout où il s'établit, fit tomber les barrières qui séparaient les diverses races d'hommes.

Il substitue à la loi inflexible du talion le rachat du sang versé. Il ne conseille point, comme l'Evangile, de tendre la joue droite à qui vient de frapper la joue gauche; il dit: « Celui qui » tuera un homme, sans en éprouver de vio- » lence, sera coupable du sang de tout le genre » humain, et celui qui sauvera la vie à un » homme sera récompensé comme s'il l'avait » sauvée à tout le genre humain. »

Il se borne à un mot contre le suicide. Le suicide est un crime de l'Occident, bien plus que de l'Orient : se tuer, c'est s'imposer une loi pour n'en point accepter, c'est se faire son sort pour échapper à un destin étranger. L'Occident croit à la liberté, l'Orient à la fatalité.

Il fait un mérite, un devoir, une obligation, de l'aumône ; et, tout en la prescrivant en public, en secret, le jour, la nuit, il dit que l'humanité dans les paroles et les actes est préférable à l'aumône que suit l'injustice.

Digitized by Google

Il défend l'exposition des enfans, crime commun à toutes les sociétés antiques, où la force se sacrifiait la faiblesse : Saturne dévorant ses fils en était le type.

Il conserve la polygamie, et par elle la servitude des femmes. Cependant il apporta des restrictions à cette institution, qu'il trouva établie, en réduisant à quatre le nombre des épouses légitimes. Il leur assura un traitement plus doux de la part de leurs maîtres, leur rendit plus favorables les dispositions relatives à l'héritage, à la dot, au mariage, au divorce, et accrut leur dignité en leur accordant des droits nouveaux. S'il leur imposa une sorte de captivité, c'est qu'à cette époque les femmes arabes se mêlaient aux scènes de batailles et de sang, comme elles le font encore aujourd'hui dans les tribus de Bédouins, et il dut leur interdire complètement la vie publique, qui alors dénaturait leur génie ; par la retraite, il les obligea à cultiver les inclinations pacifiques et les vertus privées de leur sexe.

Le Koran a peu de passages propres à toucher le cœur ; il n'offre aucun de ces récits qui, dans la Bible et l'Evangile, émeuvent la tendresse du sang et l'amour du prochain, rien de comparable à l'histoire de Joseph ou à la parabole du Samaritain. Mais il abonde en mouvemens pleins d'en-

Digitized by Google

thousiasme, inspirés par l'amour de Dieu, la soumission à ses décrets, le zèle de sa cause, et l'admiration de sa magnificence, de sa justice, de sa miséricorde. Quoique le style oriental s'y montre avec son éclat et sa pompe, Mahomet corrigea plutôt qu'il n'exalta l'imagination arabe. C'est dans les traditions que se déploie la verdeur et le luxe de cette imagination, comme autour du tronc d'un arbre poussent des rejetons vigoureux et feuillus.

Le Koran est plus près de la Bible que l'Evangile. Chez les musulmans, la lettre a prédominé sur la parole, le texte sur le commentaire, la prière sur l'homélie, l'application de la loi sur la direction des consciences, et la consultation jurisprudentielle sur la confession.

Telle est, en résumé, la loi de Mahomet, propre à hâter le progrès des peuples du midi et de l'Orient, qu'elle commença à spiritualiser, et à préparer leur harmonisation avec les peuples du nord et de l'Occident que convertit la foi de Jésus.

LA PROPAGANDE; LE CULTE.

Or, voici comment l'islamisme fit son chemin :

Digitized by Google

Ce fut par deux races asiatiques, tenant l'une à l'Afrique et l'autre à l'Europe; filles d'Orient toutes deux, mais la première méridionale et la seconde septentrionale; enfin toutes deux nomades, celle-là errante sur les sables brûlans, à travers des oasis de palmiers et de verdure, celle-ci promenant ses tentes sur les plateaux refroidis de ses steppes, entre des chaînes de montagnes neigeuses; ce fut par les Arabes et les Tartares.

Mahomet, frappant sur une pierre, avait fait jaillir trois éclairs, selon lui, signes de la conquête de l'Arabie-Heureuse, de la Syrie et de l'Orient, de l'Occident enfin. Ce triple présage, les Arabes, que sa loi réunissait pour la première fois en nation, semblent destinés à l'accomplir. Comme un vent du désert, ils emportent et dispersent les feuilles du Koran avec une irrésistible véhémence, jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, en Chine, jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Europe, en Espagne, pendant qu'ils se répandent sur les côtes de l'Afrique, au-delà du détroit de Gibraltar et de Babel-Mandeb : la Syrie, la Perse, l'Egypte, avaient été leurs premiers pas. Alors tout Arabe est un Caleb, un Amrou. Par eux, la croyance nouvelle se déroule comme un long turban sur le monde. Tou-

Digitized by Google

tefois, leur ardeur recula devant les fortes murailles de Constantinople, une religieuse intrépidité, le feu grégeois et le climat peut-être septentrional pour eux; Rome tint bon, le pape en tête; et mieux que les Pyrénées, un Charles Martel les arrêta. De toutes leurs entreprises sur l'Occident, l'Espagne seule leur demeure : à cette époque, l'Europe présente, dans ses trois péninsules méditerranéennes, le spectacle de l'orthodoxie latine entre l'hérésie grecque et l'islamisme ibérique.

Les Arabes ont vaincu; mais à leurs conquêtes manque un lien. Par leur situation, la Mecke et Médine, double berceau de la foi, n'en pouvaient être les capitales, et bientôt le califat relègue au milieu des sables le tombeau du Prophète et la Kaaba, pour transporter ailleurs le siége de l'empire. C'est à Damas et à Bagdad où s'épanouit largement en magnificence et en splendeur l'austérité primitive de l'islamisme, comme la tige rude et nue du palmier se déploie en éventail de verdure et en grappes : mais Damas et Bagdad n'enlèvent point à la Mecke sa prééminence religieuse, et ne rallient, ni l'une ni l'autre, tous les élémens de la nouvelle puissance. C'est que Mahomet, en établissant une autorité unique, n'a point rompu avec la légitimité du

Digitized by Google

sang : si Jésus eut pour successeurs ses disciples, son héritage a passé à ses beaux-pères, à ses gendres, pour être ensuite disputé entre les descendans de son oncle, de sa fille, de sa tribu ; les fruits de la victoire se partagent entre les Abbassides, les Fatimites, les Ommiades, etc. Parmi ces déchiremens, la Mecke, protégée par sa position contre les vicissitudes de la guerre, a beau demeurer pour les croyans un lieu de communion, un terrain neutre accessible à tous les pélerinages, le centre de tous les regards et de toutes les prières, elle n'est point centre politique. Le califat de Bagdad, le plus glorieux de tous, devient même impuissant à retenir le double pouvoir dans la région où il domine; son sceptre temporel tombe par morceaux à de petites dynasties syriennes, persanes, tartares, qui ne rendent plus qu'un vain hommage au voile noir du sacerdoce. Ce que font les Arabes, c'est d'opérer une vaste dissémination dans la grande partie d'une zône méridionale.

Les Arabes avaient seulement touché au bord des contrées centrales de l'Asie. Néanmoins le prince de Buckarah relevait de la suzeraineté califale : tout-à-coup, sur les ruines de son petit royaume, s'élève l'empire tartare des Gaznevides, ainsi appelés de Gazna, où ils établissent

Digitized by Google

leur résidence. Mahmoud, le plus grand d'entre eux, s'empare de presque toute la Perse et de quelques provinces de la Tartarie occidentale; sur les traces de son père, il propage l'islamisme au-delà de l'Indus, s'attaque à l'antique religion de ces pays avec toute l'ardeur d'un saint zèle contre l'idolâtrie, et rattache au mouvement commun à l'Occident et à l'Orient le monde indien. Pour l'atteindre et l'enchaîner à leur orbite, la Grèce et Rome n'avaient point eu les bras assez longs; l'islamisme, avant la chrétienté, commence; et quand les Gaznevides font place à un nouvel empire, la dynastie Patane, issue de la contrée limitrophe de la Perse et de l'Inde, où est situé Gazna, règne avec le croissant à Bénarès, à Lahore, à Delhi.

Les hordes du Turan avaient de tout temps été coutumières de se jeter sur l'Iran comme sur un pays plus tempéré, plus fertile, plus riche. L'agression de ces barbares et la résistance des peuples attaqués, tel est en grande partie le sujet de la magnifique épopée de Ferdoussi, le *Shah-Namè*. Ferdoussi, né dans le Khorassan, sur les limites de la Perse et de la Tartarie, avait été bercé de toutes les traditions de ces grands combats; mais, chose bizarre, ce fut à la cour d'un prince tartare, de Mahmoud-le-Gaznevide,

Digitized by Google

qu'il composa son épopée patriotique. Le poëte de l'héroïsme et de la liberté de la Perse, alors que Bagdad régnait sur elle, ne retrouvait l'ombre de l'indépendance nationale qu'auprès de ce monarque, qui, tout en reconnaissant la suprématie religieuse des commandeurs des croyans, fondait un empire affranchi de leur sceptre temporel, et qui, le premier, opposait à la majesté du titre de calife la majesté du nom de sultan : c'est ainsi à peu près que le Dante, dans son amour de l'antique Italie fière et libre, se faisait gibelin. Le poëte, en illustrant par son génie les traditions des temps antiques, sembla avoir aussi prophétisé les nouvelles invasions qui vont se succéder, plus que jamais rapides et vigoureuses.

Et voici que des tribus tartares, marchant sous les enseignes des Seldgioucides, tombent sur les Gaznevides, affaiblis par leurs discordes, et renversent leur ouvrage. Ils laissent intact l'Etat musulman fondé dans l'Inde; mais à la conquête de la Perse, ils ajoutent celles de la Syrie et de l'Egypte, poursuivent le démembrement de l'empire d'Orient commencé par les Arabes, en lui arrachant la Géorgie, l'Arménie, l'Anatolie. C'est un nouveau pas de l'islamisme vers Constantinople. Ils retournent aussi leurs armes

Digitized by Google

contre les régions mêmes d'où ils sont sortis, pressés qu'ils sont de fermer les portes derrière eux, et de mettre le prix de leurs succès à l'abri des tribus de leur propre sang, toujours jalouses d'accourir sur les traces de leurs devancières pour leur disputer les lambeaux de la proie, et s'asseoir au banquet apprêté. De là ces empires qui, élevés en courant, n'ont d'autre durée que le temps pour d'autres hordes au galop de survenir, empires qui semblent, à la rigueur de l'expression, se déployer et se replier comme des tentes. Passagère mais brillante fut la gloire de cet envahissement des Seldgioucides; et Togrol, le premier auteur de cette fortune qu'accroîtront Alp-Arslan et Maleck-Shah, reçoit du califat de Bagdad l'investiture du vicariat temporel dans tout le monde musulman.

Si les peuples venus du nord de l'Europe corroborèrent la chrétienté et servirent à Rome de bouclier, aux peuples venus du nord de l'Asie appartint de protéger un moment le califat et de fortifier l'islamisme. Toutefois, Charlemagne, en gardant pour sa part l'autorité temporelle, qu'il faisait sanctionner par l'Eglise, n'usurpait point, le royaume de Jésus n'étant point de ce monde, et il aidait l'accroissement de l'autorité spirituelle du pape : Charlemagne, c'est la force

Digitized by Google

se comptant, et respectant un autre pouvoir que le sien. Togrol, en se faisant conférer cette investiture, consomme sur l'impuissance du commandeur des croyans une spoliation manifeste, conséquence fatale d'un pontificat qui, s'appuyant sur l'épée, doit plier devant l'épée. Telle est, de la part des successeurs de Mahomet, la première abdication de l'autorité politique. Et ces choses se passent en Orient, dans le temps même où, en Occident, Hildebrand, du haut de Rome, élève au-dessus du Césarat temporel des monarques la majesté de son Césarat spirituel.

La chrétienté, par la prédominance de la tête pontificale, avait atteint son plus haut degré d'unité, et les croisades éclatent. Toute unité au contraire a disparu de l'islamisme; la race arabe touche à son déclin, et la grandeur du dernier empire tartare expire dans les divisions de sa dynastie. L'Europe est victorieuse; triomphe de courte durée! après le grand effort qu'elle a produit au dehors, elle-même se divise, et ne sait pas conserver ses conquêtes. Malgré les exploits de Richard-Cœur-de-Lion, Saladin, sorti des montagnes du Kourdistan, avec les forces réunies de la Syrie et de l'Egypte, décide de la chute du royaume de Godefroy; bientôt sont extirpés les trônes chrétiens implantés en Asie.

Digitized by Google

Désormais, du côté de l'Occident, l'islamisme a peu à craindre; à l'intérieur, au milieu de remuemens continuels, Bagdad languit; la Perse est morcelée en une foule de gouvernemens tartares qui ont usurpé un pouvoir local sur la faiblesse des derniers princes Seldgioucides. Cependant, des débris de leur empire un autre empire s'est formé dans le Khaurism, aux frontières de la Perse et de la Tartarie; enfin, dans l'Inde, la loi de Mahomet, sur les débris des pagodes, continue à se propager par les armes.

Alors paraît un homme plus formidable pour l'islamisme que la chrétienté. Né au centre de la Tartarie, il ignore le Koran qui n'en a converti que le bord occidental, et il garde le culte de ses ancêtres. Le premier il rallie en nation la famille tartare, et soumet ses régions si vastes. Elu, par les émirs rassemblés, khan suprême, ou khakhan, il discipline ces hordes innombrables si longtemps éparses, les anime de sa vie de bataille et de conquête, et les lance à la fois sur l'Asie et l'Europe avec la rapidité de leurs fougueux coursiers. C'était au commencement du treizième siècle. Quelle n'est pas la stupeur de la chrétienté et de l'islamisme qui, dans une commune prétention à la domination universelle, ne tenaient compte que de leurs puissances rivales,

Digitized by Google

quand vient à surgir ce colosse imprévu, autre fléau de Dieu! De même que l'irruption des peuplades germaniques, scandinaves, gothiques, avait appris à Rome des races et des contrées de l'Europe inconnues encore ou méprisées, de même cette apparition armée, en confondant l'orgueil des chrétiens et des musulmans, leur donne la mesure de régions perdues à leurs yeux, et leur étale une humanité autre. La Chine et l'Inde, au repos dans leur civilisation vieillissante, n'avaient plus d'énergie suffisante à se revendiquer; mais la race encore robuste et barbare, errante dans leur voisinage, se dresse soudain. Gengis-Khan, c'est l'incarnation de ce monde tartare, indien et chinois; c'est l'Asie achevant de rompre ses voiles, brisant ses barrières, et se précipitant à la rencontre de l'Orient et de l'Occident, qui, dans les temps antiques et modernes, n'ont pu parvenir à ses limites reculées; c'est le désert, l'Himalaya et la muraille de la Chine, se faisant homme; c'est le vieux continent qui se révèle avant qu'un nouveau continent se témoigne. Tel est Gengis-Khan.

Au bruit de ses armées franchissant les plaines et les fleuves de la Russie, l'Occident tremble, comme si elles eussent été vomies par le Tartare, et il se promet de les y faire rentrer. La

Digitized by Google

frayeur et l'héroïsme inspirent ce calembourg; mais la prudence ne s'endort pas. Par la papauté, la chrétienté intercède auprès de ces sauvages vainqueurs qui épouvantent l'Europe et règnent à Pékin; par Louis IX, elle envoie de la Palestine un ambassadeur à Karakorum; enfin, elle essaie de se faire contre les musulmans un allié de ces nouveaux barbares, et même de les convertir. Plus que les missionnaires de l'esprit religieux réussissent les missionnaires de l'esprit commercial que les croisades ont développé; pour eux, sous la protection de ces dominateurs insolites, s'ouvre l'Asie, que l'islamisme fermait aux chrétiens; et le plus grand de ces hardis voyageurs, Marco Paolo, prêtre et Vénitien, a permission de visiter ce monde. L'invasion des Mongols, par l'ébranlement qu'ils impriment à une longue zône de nations et de peuplades, détermine du moins des communications entre des pays que leur éloignement a jusqu'alors tenus séparés. La Chine, où les musulmans n'avaient fait qu'apparaître dans une menaçante ambassade, et où la chrétienté ne parviendra que plus tard à s'insinuer, entre dans le mouvement du reste de l'humanité. Grâce à l'unité dans laquelle ils enserrent une partie de l'Europe et de l'Asie, des liens se forment qui

Digitized by Google

survivent à cette unité violente et passagère. Le choc même dont ils ont heurté l'Europe devient fécond ; la Russie, divisée entre ses grands-ducs, commence son travail de cohésion sous des chefs nouveaux, qui constituent son ensemble, sa nationalité, et, dès cette époque, refoulée vers l'Occident, la Russie, que sa position rendait indécise entre l'Asie et l'Europe, s'attache à cette mère de sa civilisation ; la Hongrie se serre contre l'Autriche, pour offrir et trouver un appui contre l'ennemi. Ainsi, à la faveur de ces redoutables secousses, les parties qui avaient une mutuelle affinité venant à se grouper, la création de l'Europe moderne s'achève.

Cependant cette puissance, dont le sceptre semble un énorme balancier entre la chrétienté et l'islamisme, après avoir frappé l'un n'épargne par l'autre. Le trône de Delhi est tributaire, l'empire du Khaurism détruit, les dynasties indépendantes de la Perse balayées, tous les Etats mahométans entre le Gange et la Méditerranée asservis. Enfin, le sanctuaire de la foi, Bagdad, est pris d'assaut, et le califat des Abbassides n'est plus qu'une ombre sur l'ombre de sa ville. La chrétienté n'avait eu à réprimer l'accroissement de l'islamisme que vers l'Occident ; et Godefroy, Richard, Louis, n'avaient enfoncé leur épée

Digitized by Google

dans ce corps puissant que jusqu'à la profondeur de Jérusalem, ou même de parties moins intérieures. Le frapper à Bagdad, c'est le frapper au cœur : par lui et par ses successeurs, Gengis-Khan en arrête le débordement sur les contrées centrales et méridionales de l'Asie; il préserve le reste de la Tartarie; et l'Inde, que la magnificence de sa nature et le génie des habitans sollicitent à un culte multiple, varié, sensible, il la sauve du joug d'une unité austère. Par cette limitation des envahissemens de la croyance de Mahomet dans ces vastes contrées, il y laisse une place pour l'initiation européenne, que *doit* plus tard y porter l'Océan, en même temps que, dans le spectacle de ses pagodes, de ses monumens, de ses arts, de ses lois, de sa poésie, arrachés à la domination destructive et jalouse du Koran, il prépare à la chrétienté une source inépuisable de traditions fécondes.

Après l'élévation la chute, après l'édifice la ruine. Par les discordes des successeurs de Gengis-Khan, son empire s'écroule; ceux qui occupent les contrées musulmanes rompent avec leurs frères de Tartarie et de Chine, absorbés qu'ils sont par la religion dominante. Mais l'islamisme ne se borne point à s'imposer à une partie des vainqueurs; sa puissance d'expansion n'est pas

Digitized by Google

épuisée. Une race nouvelle de la famille tartare, originaire du nord de la mer Caspienne, un moment submergée dans le naufrage de l'empire du Khaurism, a repris ses forces. Repoussée par les fils de Gengis-Khan du centre du monde asiatique, elle cherche les bords méditerranéens, se met à la solde de l'une des branches de la dynastie Seldgioucide qui règne à Icone, succède bientôt à sa puissance, gagne du terrain en Anatolie et se tourne vers l'Europe; déjà elle marque comme sa proie cet empire d'Orient que les Tartares-Mongols semblent n'avoir épargné que pour lui en abandonner la conquête, et que des divisions intérieures, le heurt de la chrétienté latine, laissent sans vigueur contre l'ennemi. Tel est le progrès rapide des Turcs ottomans, que, peu d'instans après le jour où un de leurs princes aborda à Gallipoli sur un radeau monté de quatre-vingts hommes, le sultan Bajazet, déjà possesseur d'une partie des provinces européennes de l'empire, se propose d'aller à Rome faire manger un boisseau d'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre; et la chrétienté, occupée d'un vaste travail intestin, aurait difficilement peut-être repoussé l'audace d'un tel agresseur. Le secours lui vint d'où elle ne l'attendait pas : Ti-

Digitized by Google

mour-Lenk détourne de l'Europe le lion ottoman, et l'enchaîne.

Timour-Lenk est tartare. Né un siècle après la mort de Gengis, il a toujours devant les yeux le grand khan, et, par respect pour sa mémoire, se contente du titre d'émir, sans respecter ses descendans dégénérés. Comme Gengis, il tente de rallier à son autorité la Tartarie, et, maître de la Transoxiane, du Khaurism et de Kashgar, il fait de Samarkande la capitale de son empire. Il porte également les armes en Europe, et il saccage Moscou : cette fois la Russie, plus vigoureuse, est moins lente à rejeter ses farouches occupateurs. Enfin, il meurt sur les traces de Gengis, dont il allait restaurer la dynastie en Chine ; et déjà un corps de troupes avait semé l'effroi jusqu'au pied de la grande muraille, tandis que par ses ordres une autre armée, victorieuse aux bords de l'Irtish, désolait la partie septentrionale de l'Asie. Timour-Lenk fait jeter dans cette partie du monde un nouvel éclat au croissant, moins par l'extension de la foi, à laquelle sont converties quelques peuplades tartares, que par la réunion sous son sceptre des Etats musulmans de la Syrie, de l'Anatolie, de la Perse et de l'Indostan, alors partagés entre une multitude de princes. Chose remarquable ! l'Occident, depuis la con-

Digitized by Google

quête et l'organisation de Charlemagne, n'avait plus enfanté son pareil : hiérarchiquement fractionné, il eût opposé à une conquête nouvelle, dans la consécration de ses diverses puissances et dans l'exaltation de l'honneur chevaleresque, une barrière insurmontable, si d'ailleurs le rattachement religieux à un pouvoir pacifique n'eût pas fait de cette unité un frein salutaire à toute convoitise démesurée : plus tard, chaque nationalité se trancha et obtint respect dans un système d'équilibre. Aussi la chrétienté n'offre point en spectacle la formation successive de grands empires, brusques dans leur naissance et brusques dans leur mort. Au contraire, l'Orient, où l'éparpillement du monde temporel n'est corrigé ni par une sorte de religion féodale, ni par la prédominance d'un centre religieux, ouvre le champ à l'ambition; et il a besoin, pour ne pas périr d'un excès de dispersion, que, par intervalle, d'audacieux despotes lui impriment de l'unité. Timour-Lenk rétablit passagèrement cette unité temporelle de l'islamisme, et il consacre, de toute l'autorité de ses victoires, le grand schisme religieux qui le divise. Long-temps la doctrine sonnite avait joui dans les provinces asiatiques d'une incontestable suprématie; en Egypte même elle avait triomphé de la doctrine rivale par l'usurpa-

Digitized by Google

tion de Saladin sur les Fatimites, sans rien perdre à celle des Mamelucks sur les héritiers du héros kourde; mais elle avait été humiliée en Asie par les Mongols, et de ce moment la foi *shiite* avait repris espoir; la Perse avait plus ouvertement témoigné sa propension vers elle. Timour-Lenk paraît, et c'est l'épée d'Ali qui frappe entre ses mains; il terrasse les sectateurs déclarés d'Omar, et, par ses respects pour la famille des Sophis, alors renfermée dans des attributions spirituelles, il prépare de loin leur avènement au trône de Perse; en sorte que, par l'effet de l'apparition de Timour-Lenk, combinée avec le mouvement turc, l'islamisme, à partir du quinzième siècle, tourne vers l'Asie la face d'Ali, et vers l'Europe la face d'Omar.

Les Ottomans ont repris leur marche. Le vieil empire d'Orient pousse un cri de détresse, invoque une croisade, se confesse de son hérésie, communie avec Rome : les Ottomans, les yeux toujours tournés vers Constantinople, centre futur de leur puissance, assurent, avec une prudente lenteur, le succès de leurs desseins; enfin, après avoir cerné la ville, ils lui donnent l'assaut. Ils avaient habilement joué leur partie d'échecs, ils la gagnent. Et alors, autour de l'étendard sacré, planté à Stamboul, se groupent les

Digitized by Google

possessions de l'empire grec, ce lambeau de la chrétienté qui, presque détaché d'elle, semblait une part faite à l'ennemi; plusieurs provinces de l'Asie-Mineure conquises par les Seldgioucides; et la Syrie, l'Egypte, les îles de la Grèce, le littoral de l'Afrique, qui avaient été à la merci des Arabes. Mahomet II, vainqueur de Constantinople, entre les tombeaux des Arabes morts sous les murs de la ville, retrouve, par une mystérieuse divination, celui d'Eyub, porte-étendard du Prophète; ce tombeau, voilà désormais l'autel du sacre de la nouvelle dynastie, image assez fidèle du rapport des Arabes et des Tartares, dont les premiers préparèrent la grandeur des seconds, et en tombant lui servirent de base. En effet, entre les mains des Ottomans, le successeur des califes de Bagdad abdique l'autorité spirituelle, comme l'un de ses prédécesseurs, entre les mains des Seldgioucides, avait abdiqué l'autorité temporelle; l'héritage de Mahomet se trouve tout entier entre les mains d'une race étrangère à la sienne, et cet avènement des Osmanlis fait évanouir la légitimité du commandeur des croyans, fondée sur le sang. Enfin, comme si la puissance arabe devait choir de toutes parts pour ne laisser dominer que le génie ottoman, à la fin du siècle même où Stamboul hé-

Digitized by Google

rita de Bagdad, l'Alhambra reçoit les adieux des Maures, détrônés par les chrétiens. L'islamisme, restauré, se rend imposant à l'Europe; la paix est rétablie dans une grande partie du monde musulman.

Vers cette époque, la Perse, ce champ de bataille des Arabes et des Tartares, long-temps écrasée sous leurs pas, reprend possession de son indépendance, grâce à l'intrônisation d'Ismaël, tige de la dynastie des Sophis. La foi sonnite triomphe par la fondation de l'empire turc, la foi shiite par l'érection du nouveau trône persan. La rivalité des deux doctrines provoque les deux Etats à de fréquentes guerres; mais, après des alternatives partagées de succès et de revers, chacun d'eux garde sa liberté et sa puissance. Au génie des Persans convenait mieux le mahométisme d'Ali, plus épuré, plus spiritualisé, que le mahométisme d'Omar; d'ailleurs, Ali était un martyr, et la Perse, dans ses longues douleurs, avait dû repousser la foi de ses oppresseurs, pour sympathiser avec le lion de l'islamisme, égorgé comme un agneau. La famille de ses nouveaux princes remontait jusqu'à lui par le septième Imam, dont elle était issue, et jouit d'un despotisme absolu, spirituel et temporel. Sous l'un d'eux, Abbas-le-Grand, la Perse

Digitized by Google

atteint l'apogée de sa gloire et de sa prospérité.

Si, après ce court récit, on veut rapprocher les deux races qui y jouent le plus grand rôle, les Arabes et les Ottomans, l'expression musulmane la plus haute de la famille tartare, les Arabes sont les apôtres, les poëtes, les romanciers de l'islamisme; les Ottomans en sont les hommes d'Etat, les juristes, les historiens.

Aux Arabes le cimeterre luisant comme l'éclair, et comme l'éclair les conquêtes rapides; à eux les expéditions aventureuses, les grands faits d'armes, les prouesses merveilleuses de bravoure : ce sont les chevaliers de l'islamisme. Les Ottomans pratiquent la guerre selon un courage admirable de suite, de discipline, de solidité. Les premiers, avec une fougue et un éclat d'héroïsme incomparables, disséminent leur foi, et les seconds en rétablissent la vitalité languissante par des efforts de concentration.

L'indépendance du génie arabe perpétue les divisions des tribus, et hâte la décadence du califat par l'insubordination turbulente de cent petites dynasties rivales; les Ottomans maintiennent l'unité de leur empire par la constitution d'une féodalité, et, en subjuguant les Arabes, les délivrent de l'anarchie tyrannique de leurs princes nationaux. Un trait les caractérise : c'est

Digitized by Google

la formation des janissaires, corps redoutable d'infanterie, qui, régulièrement organisé dans le temps même où les nations de l'Europe n'avaient encore que des troupes irrégulières, fait leurs succès. Cette milice, dont, trois siècles durant, l'esprit de corps se renforce par l'esprit de famille, ayant ses archives, son administration, ses corporations d'ouvriers, ses affiliations, sa justice, ses priviléges, rend peu à peu l'Etat indépendant de la féodalité militaire, dont, par la supériorité de son importance, elle prépare l'abaissement. Si vigoureuse, elle prend droit de s'immiscer dans le gouvernement.

Les Arabes développent la loi de Mahomet dans une multitude de lois empreintes de sagesse et de prévoyance; les Ottomans s'emparent de cet héritage, ramènent ces innombrables livres canoniques à une règle commune de toute décision théologique et légale, et leur impriment l'unité d'un code. Ils font plus : ils instituent, avec un ensemble et une autorité inconnus, le corps des ulémas, Sorbonne, Parlement, Université, corps innombrable et un, relevant dans ses ramifications diverses d'un seul chef, du muphty, vicaire spirituel du sultan.

Ce clergé, qui n'a pas, comme le clergé chrétien, un tribunal secret, d'où il puisse confesser

Digitized by Google

et diriger les consciences, élève haut le tribunal public, d'où il a à statuer sur les actes des croyans, fait habilement primer le ministre de la justice sur le ministre du culte, et se ménage par là un rôle politique. Investi de l'ascendant que lui assure la loi sainte dont il est à la fois le docteur, le casuiste, le professeur, l'applicateur et l'officiant, il y ajoute par une accumulation de richesses qu'accroissent les revenus des dotations faites aux mosquées, et qu'épargnent entre ses mains privilégiées les taxes, les impositions publiques et les confiscations. Enfin, cette sorte d'église fait prévaloir, à travers les troubles, l'ordre judiciaire; enlève les attributions de la justice aux mains armées; fonde l'indépendance de la magistrature par la perpétuité de ses offices les plus importans dans les principales familles, dont ils deviennent le patrimoine; met à l'abri des spoliations du gouvernement les propriétés particulières, moyennant une modique redevance qu'elles consentent à payer à la mosquée comme à une suzeraine clémente et miséricordieuse. Long-temps elle est le contre-poids utile de l'autocratie des souverains ou de l'arbitraire du sabre, et elle se montre propice aux intérêts du peuple, de l'ordre et de la paix. C'est à coup sûr la constitution la plus remarquable

Digitized by Google

du pouvoir spirituel qui ait eu lieu chez les Musulmans. En Perse, où le monarque, maître absolu, n'a point délégué le pouvoir spirituel au point de favoriser l'établissement d'une association qui limite son despotisme et sanctionne ses actes, ce n'est que dans l'exaltation d'un sheik, arraché à la solitude par le cri public, qu'il rencontre l'avertissement de reprendre une meilleure voie.

Les Ottomans ne dérobent point aux Arabes les palmes de la science et de la poésie; leur gloire est de gouverner. Leur science la plus importante est le droit, et leur littérature la plus nationale, l'histoire. Le style de leurs historiographes, tout fleuri d'abord des larcins faits aux poëtes, peu à peu se dépouille de ce luxe étranger et gagne en simplicité et en précision. Dans leurs œuvres d'imagination, ils restent les copistes de la poétique et des compositions de leurs devanciers persans ou arabes, non qu'ils ne soient susceptibles d'une poésie originale, mais les esprits se sont tournés ailleurs. Pourtant leur poésie, en ce qu'elle a de naïf et de sincère, ne saurait être la manifestation de l'orientalisme splendide du midi; le soleil de leur patrie se lève sur de froides steppes. Le caractère solide, noble, grave de leurs édifices témoigne de leur

Digitized by Google

génie. Les Ottomans et les Arabes font usage de la courbe comme ligne dominante de leur architecture. Voyez-la, chez les Arabes, variée avec un caprice plein de grâce : ils mettent l'aventureux, l'imprévu, le piquant dans leurs formes déployées en arcades gigantesques, en broderies délicates, en spirales hardies et légères, en ogives rêveuses, en coupoles qui ont une sorte de flexibilité et de souplesse. Les Ottomans affectent la rigidité de la demi-sphère dans les dômes de leurs mosquées et de leurs bazars; et, tandis que le minaret arabe, brodé dans toute sa longueur, se couronne d'une sorte de renflement qui en précède la terminaison aiguë, le minaret turc monte nu et s'alonge en pointe. Le minaret, quelle sublime transformation de la colonne grecque! La colonne grecque était muette; l'islamisme lui a donné une voix, et en a fait une sentinelle; et, lorsqu'aux heures fixées toutes ces voix planent sur la ville en faisant retentir le nom d'*Allah*, n'y a-t-il rien dans cette religieuse harmonie dont le christianisme n'ait dû envier l'invention?

Chez les Arabes et les Ottomans, la sévérité de la loi imprime au culte beaucoup de simplicité. La réprobation de la sculpture et de la peinture ne laisse aux murs de la mosquée d'autres orne-

Digitized by Google

mens que des inscriptions quelquefois tracées en lettres d'or, auxquelles s'ajustent chez les premiers leurs fantastiques compositions, et chez les seconds la mosaïque; toute représentation de figures d'hommes et d'animaux est interdite jusque sur les tapis, à moins qu'elles ne soient presque imperceptibles à l'œil. Les uns et les autres ont essayé de racheter ce vide par la richesse et la multiplicité des candelabres, des lampes, des colonnes. Cependant, la cérémonie religieuse se réduit au verbe, et la proscription de la musique réduit le verbe à une psalmodie ou à un monologue. Le *Namaz*, oraison commune, prononcée à voix haute par l'imam, à voix basse par l'assemblée, accompagnée de gestes exécutés avec précision, et entremêlée de la lecture de quelques passages du Koran; le *Kouthbé*, profession de foi que termine une exhortation aux fidèles et une prière pour l'empire et le monarque, constituent l'office; parfois s'y joint une prédication. C'est à la Mecke seulement, à la célébration du Courban-Bayram, que le culte se déploie avec plus de variété et de pompe. Cette affluence innombrable de hadgis s'avançant par procession vers la Kaaba et autour de la pierre noire, accomplissant des évolutions diverses, et terminant la fête par des milliers de sacrifices,

Digitized by Google

des feux d'artifices, des danses, de la musique militaire, doit offrir le magnifique spectacle d'une grande communion religieuse. Le mois de Ramazan unit à la fois les rigueurs du carême et les joies du carnaval : le jour, consacré tout entier au jeûne, est une pénitence; la nuit, malgré les devoirs pieux qui lui sont affectés, est une fête : c'est l'époque des plus grandes réjouissances chez les deux nations.

Le verbe sacré, incomplet et rigoureux, suscite le verbe profane. Les conteurs, avec leurs récits romanesques, amoureux, héroïques; les chanteurs, improvisant sur les airs populaires, accompagnés d'instrumens grossiers, et joignant souvent la danse à la musique, abondent chez les deux peuples, surtout chez le premier. Le café leur sert ordinairement de théâtre; c'est au café que se jouent aussi des scènes bouffonnes, obscènes de gestes et de paroles, uniques traces de l'art dramatique chez les Musulmans, qui les font aussi représenter dans l'intérieur de leurs maisons. Les Persans sont les seuls qui aient élargi le culte par l'introduction solennelle du drame : chaque année, pendant les onze premiers jours du mois de Moharem, la commémoration du martyre des fils d'Ali se célèbre dans des scènes où des acteurs, figurant tous les per-

Digitized by Google

sonnages de l'histoire, excitent par un débit et des gestes pathétiques, et par une rare magnificence de poésie, les émotions les plus tragiques et la plus éclatante admiration; c'est une représentation tout-à-fait analogue à celle des mystères de la chrétienté.

Il y a plus : à côté du culte du temple, les derviches installent le culte du couvent; à la prière ils ont uni les cris, le chant, la musique, la danse, bannis de la mosquée. « Qui vous fait ainsi tourner? demandait-on à un derviche. — Qui fait tourner les astres? répondit-il : l'amour de Dieu. » Et vraiment, à voir l'ordre qu'ils gardent dans leurs rotations, leur longue robe s'épanouissant, à partir des reins, en une sorte d'atmosphère rayonnante, tandis que le son de leurs flûtes douces et des tam-tams semble reproduire dans une autre langue l'harmonie qu'ils observent dans leurs gestes, on n'a point de peine à supposer que leurs évolutions cadencées soient imitatrices des mouvemens astronomiques, et remontent jusqu'au temps du sabéisme des Arabes. Les derviches sont comme la milice irrégulière du clergé de l'islamisme : en eux est un germe de protestantisme contre le Koran. « Quand on est hors de la Kaaba, disent-ils, il est bon qu'on dirige ses yeux vers elle; mais

Digitized by Google

quand on est dans la Kaaba, qu'importe de quel côté l'on se tourne ! » La Kaaba est pour eux le symbole de l'amour divin. Leurs cérémonies suppléent autant que possible à l'absence de communion dans le culte : après la danse, il y a entre tous les membres de la communauté comme une sorte d'agape, unique exemple d'effusion de tendresse, qui se trouve dans le rit musulman. Enfin, les derviches pratiquent même, jusqu'à un certain point, la confession des femmes. Leur caractère de religiosité a vaincu les scrupules de la jalousie, à ce point qu'ils reçoivent librement les confidences et les consultations d'un assez grand nombre de femmes. Eux-mêmes peuvent être mariés. Les premières associations de derviches ont été formées par les Arabes; mais aujourd'hui le couvent de derviches n'existe que chez les Ottomans; le santon, ou moine solitaire, est arabe. Les Arabes n'ont point les danses graves des derviches; ils ont mieux pour leur fantaisie : ce sont celles des almés, qui, au jour des fêtes religieuses, dressent leurs tentes sur les cimetières, et, là, déploient tout ce que la souplesse et la grâce du corps, en l'absence d'une austère pudeur, ont de mouvemens voluptueux. Aux Ottomans les derviches, aux Arabes les almés.

Digitized by Google

Le génie de ces deux races contraste encore dans l'amour. Fidèles aux traditions de leurs ancêtres, qui idolâtraient des anges-femmes, les Arabes furent les adorateurs des femmes. Tout en les tenant dans l'ombre avec une sévérité qu'accroissait leur jalousie, ils leur rendirent un culte de tendresse et de courtoisie, et se montrèrent toujours disposés à accepter leur influence. Les Ottomans, étrangers à ces hommages passionnés, ont seulement professé envers les femmes un respect qui avait surtout sa source dans le respect des hommes les uns pour les autres, et ils se sont complu dans le sentiment de leur supériorité, plus époux qu'amans, toujours maîtres. Cependant, grâce à la dignité habituelle que donne aux femmes ce respect pour elles, grâce même à un isolement plus complet des deux sexes, c'est chez les Ottomans qu'elles ont pris plus vite possession de quelque liberté.

Enfin, pour achever de caractériser ces deux grandes races, ce que le Koran a de lyrique a fait la vie des Arabes, ce qu'il a de didactique est échu aux Ottomans. L'islamisme, en les développant dans le sens de leur nature propre, leur donna des qualités qui leur manquaient : il septentrionalisa les Arabes, et il méridionalisa les Ottomans. Toutefois, il est vrai de dire que,

Digitized by Google

chez les premiers, l'islamisme est plus femme, et chez les seconds plus homme.

L'ISLAMISME ET LA CHRÉTIENTÉ.

La prise de Constantinople était un fait grave. Toujours contestée, quoique tenace, la domination des Maures en Espagne n'y avait d'ailleurs éclaté que derrière les Pyrénées. Cette fois l'islamisme, sur les ruines d'un empire chrétien, s'asseoit largement en Europe, et l'Europe ne bouge point. Ce monde grec, qu'elle a châtié et qu'elle n'a point secouru, elle se soucie peu de le délivrer : elle ne l'aurait pu ; son unité périssait.

La chrétienté que Charlemagne et Hiddebrand avaient faite s'était changée. Le camp des croisades avait créé une solidarité imprévue entre des élémens épars, et des rivalités de gloire et d'intérêts entre les puissances de la féodalité. Ce camp avait été le berceau des grandes nationalités européennes, si bien que, sur le terrain même de la bataille de la croix et du croissant, il y eut, en quelque sorte de convenu, entre les différens Etats chrétiens et les différens ordres de chacun d'eux, mombre de duels à remplir l'histoire de plusieurs siècles. L'unité féodale,

Digitized by Google

par laquelle sans doute avaient cessé les fluctuations antérieures des populations et du sol, mais par laquelle aussi avaient été consacrés les accidens de la conquête, unité factice, est attaquée; chaque fraction aspire à une autre unité conforme à son génie, à sa langue, à sa géographie. L'organisation de la victoire se défait; de toutes parts se rompent les mailles du réseau de fer. Chaque nation prend sa croissance, se mesure son territoire, attire ou repousse entre toutes les parties de ce monde selon de réciproques sympathies ou de mutuelles répugnances, brouille la police établie, relève les hautes sentinelles féodales, installe de nouveaux moyens de défense, d'administration, de justice, et cherche avec ardeur son nom et sa place. La personnalité dont avait joui la race des vainqueurs s'éclipse devant la personnalité plus vaste de chacune des races vaincues surgissant de la poussière. De nation à nation et de peuples à princes s'évanouissent peu à peu les rapports de hiérarchie, au milieu d'une complication de luttes civiles et extérieures. La chrétienté, derrière ses remparts, fortifiés par les croisades, descend sur le pré, large guerre intestine, créatrice d'un nouvel ordre de choses! Et Rome, incompétente à régler les prétentions terrestres de ses fils, qu'elle ne peut pacifier par la

Digitized by Google

promesse du royaume céleste, voit sa paternité reniée. Pour donner plus de poids à son autorité spirtuelle, elle veut en élargir la base mondaine, et, d'Eglise se faisant Etat, il lui faut, parmi ses enfans qui ferraillent, ferrailler ; contre eux tout auxiliaire lui est bon, même le grand-turc. Cependant le monde, moins maniable au levier de Rome depuis qu'il se compose de pièces plus compactes, mais, par suite de ces agglomérations mêmes, plus propre à s'harmoniser sans l'interventiou d'un tribunal suprême, oblige l'Eglise à s'occuper du ciel, et fait de lui-même ses arrangemens de la terre. L'association, dont les chefs relevaient du vicaire de Jésus, échappe à toute suzeraineté temporelle et à l'unité pontificale. Depuis Charlemagne jusqu'au quinzième siècle, elle se fait en détail ; elle s'achemine vers une sorte de république. Grâce à sa situation, les Ottomans ne sont point inquiétés.

Un moment le monde latin, dans la ferveur de son admiration pour la poésie grecque fuyant de Constantinople, rêve contre les occupateurs de la patrie d'Homère une croisade. Il fait plus sagement : par l'imprimerie, il multiplie les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et fournit aux intelligences une alimentation plus charnelle. Déjà l'islamisme, en jetant Aristote et son langage

Digitized by Google

scientifique dans les écoles de la chrétienté, qui ne juraient que par Platon, l'avait amené de la sphère des idées à la sphère des choses. En repoussant vers elle le paganisme, paré de toutes ses séductions poétiques, il contribua à corriger l'exclusivisme avec lequel elle a suivi les voies spirituelles. Le génie de la Grèce, qui, par sa philosophie et son verbe, avait été pour l'Europe une transition du matérialisme antique au christianisme, est, pour elle, par sa poésie et son art, une nouvelle transition de l'austérité du spiritualisme aux joies matérielles et profanes.

Restent l'Espagne et le Portugal, qui, au milieu de cette décomposition de l'Occident, gardent la vigueur de la chevalerie et l'élan d'un pieux enthousiasme. Aux prises, sur leur territoire même, avec les Musulmans, il leur avait fallu, comme à des tauréadores enfermés dans le cirque, vaincre pour vivre. Mais, à la fin du siècle même où la chrétienté orientale tombe aux Ottomans, la chrétienté occidentale se purge du dernier trône arabe, et ce succès achève d'exalter chez les vainqueurs une ardeur long-temps amassée. Ce n'est point sur l'empire turc qu'ils se ruent. Colomb vient à l'Espagne; voyant que l'islamisme, assis en triomphateur aux bords de la Méditerranée, ferme à la chrétienté la route

Digitized by Google

vers l'Asie par cette mer, il veut lui frayer une route par l'Océan. D'après l'itinéraire du Vénitien qui a parcouru l'Asie, le Génois la suppose, en vertu de la rotondité de la terre, rapprochée de l'Europe par ses limites orientales; un pas, et il y touchera! Isabelle ose seule associer son espoir aux présages de l'aventurier, et elle met son génie et ses vaisseaux de moitié dans la découverte d'un monde. De son côté, le Portugal court à l'Asie, en reconnaissant les côtes méridionales de l'Afrique. De nouvelles croisades commencent. Les Portugais retrouvent Mahomet sur les rivages des deux continens qu'ils abordent, les lui disputent, et y rencontrent d'autres infidèles à combattre. Albuquerque, des parages de la Chine à la Mer-Rouge, brandit leur étendard. Les Espagnols, ajoutant à l'épée du Cid la poudre à canon, se prennent, dans le Mexique et le Pérou, aux adorateurs du soleil, et d'un coup leur enlèvent des royaumes. Par les premières croisades, la chretienté avait frappé aux portes de deux mondes anciens qui recélaient tant de merveilles propres à éveiller ses sens; par les secondes, elle y pénètre, elle s'étale sur un monde imprévu, où, pour elle, vaincre, c'est paraître. L'orthodoxe Espagne, guidée par le génie commercial de l'Italie, ouvre des sources iné-

Digitized by Google

puisables de délices matérielles, qui rompent le long carême du moyen-âge. Elle se gorge d'or. Rome, voyant tout-à-coup la terre s'élargir et faire concurrence au ciel, dans l'enivrement commun, semble elle-même donner le signal de l'orgie *orbi et urbi*. Toute l'Europe, qui s'était abreuvée de l'Orient à la Méditerranée, veut désormais aussi en boire dans la coupe de l'Océan. L'Amérique hâte la fin des combats de l'islamisme et de la chrétienté; ce qu'il fallait arracher à la terre occupée par les musulmans, elle le prodigue et plus encore. Un continent, donné aux hommes par Dieu, prépare la paix; et le reflux de la mer, qui bat à la fois de ses flots ce continent et l'Europe, emporte avec lui les restes de la guerre dont le théâtre avait été la Méditerranée.

Un homme, dans le siècle suivant, entreprend de ranimer l'unité défaillante de la chrétienté. Don Carlos d'Espagne a reçu de cet océan et de ces mondes, récemment sillonnés par sa bannière, un souffle d'ambition immense, et il devient Charles-Quint, empereur d'Allemagne. Alors, unissant aux trésors de l'Espagne la puissance du corps germanique, tête commune au fervent catholicisme de l'une et à la féodalité encore vigoureuse de l'autre, il se croit par toutes deux

Digitized by Google

la personnification vivante du double pouvoir du moyen-âge, il se croit empereur et pape. C'est pourquoi, ne trouvant que lui d'assez fort pour accomplir la restauration qu'il juge nécessaire, il rêve de refaire Constantin. Pour l'aider et lui nuire, un homme se rencontre en son chemin : c'est Luther.

Un jour, du sein de sa milice régulière, l'Eglise a entendu tonner contre la corruption de sa milice séculière une de ces voix qui ont des retentissemens pour des âges. Du couvent, où autrefois se recrutait la dynastie papale, aujourd'hui que cette dynastie se recrute parmi les maisons princières ou marchandes, du couvent s'élance le réformateur. Léon X a la cour d'un souverain et les livres de compte d'un négociant. Luther prétend chasser les marchands du temple et secoue la poudre de son froc sur ce faste royal. Il revendique l'affranchissement du monde intellectuel et du monde temporel. Charles le comprend, et le laisse faire aussi sa brèche aux murailles de Rome, sauf à l'étouffer après s'en être servi. Mais tandis qu'il pense tenir avec le pape tous les fils qu'a tissus le pontificat chrétien, et compte s'en faire un instrument de domination, Luther brise irréparablement ce faisceau de l'Eglise, et rend à jamais impossible en Occident la

Digitized by Google

renaissance du despotisme spirituel et temporel qui en Orient vient de finir.

Charles, voulant mettre le centre du monde dans le trône impérial, ne réussit qu'à l'ôter du trône pontifical. Enfin, c'est par la féodalité qu'il croit pouvoir embrasser les États de la chrétienté dans sa monarchie : et l'Angleterre et la France se sont affranchies des anneaux de cette chaîne; la France surtout, placée entre l'Espagne et l'Allemagne comme entre les deux mains de son ennemi, résiste et ne peut être entamée. C'en est fait : par Luther et par Charles, quoique divisés, se défait à frais communs l'œuvre de Charlemagne et d'Hildebrand; l'Allemagne, en un siècle, proteste deux fois, par le moine et par l'empereur. Honteux de ce signe de protestantisme imprimé, malgré lui, sur son front, seule couronne qui reste à qui osait ambitionner la monarchie universelle, vaincu et le remords au cœur, il abdique. Le moine était sorti du cloître, l'empereur entre au couvent. Il abdique, et rompt la ligue de l'Espagne et de l'Autriche, leur léguant, à part l'une de l'autre, une mission conservatrice, contrepoids nécessaire aux mouvemens désordonnés du siècle. En Espagne, le remords de Charles, c'est Philippe II et l'inquisition. L'Autriche voit bientôt éclore, dans

Digitized by Google

son voisinage, des victoires de Gustave-Adolphe, une nouvelle puissance protestante, la Prusse; toutefois, fidèle à sa tâche, c'est elle qui continue surtout la guerre contre les Ottomans. Que Charles-Quint eût réussi, ses expéditions contre les Barbaresques, et la victoire de Lépante, gagnée par l'un de ses fils, disent assez ce qu'il réservait aux mécréans qui lui avaient pris son empire d'Orient.

L'Eglise tente un dernier effort pour ressaisir son unité; mais le jésuitisme, trop adroit pour rompre avec la société, se mêle à tous ses rangs pour régler et absoudre son développement matériel; il compose avec elle, tend surtout à son but par la ruse, et c'est par elle qu'il se promet le triomphe sur tous les ennemis intérieurs du christianisme. Il emploie les mêmes armes contre ses ennemis extérieurs, et ne renouvelle point la prédication des croisades; il fait mieux, il prend pied chez les infidèles.

Cependant l'Angleterre, qui, la première, a commencé par Henri VIII l'application de la théorie que l'Allemagne a trouvée par Luther, divorce avec Rome et l'Espagne, se crée, sous les auspices d'Elisabeth, puissance maritime, commerciale, industrielle, jette sur tous les rivages ses colonies, s'établit en Amérique, sou-

Digitized by Google

met l'Inde à son administration et à son influence, et verse sur l'Europe tous les fruits de ces mondes; l'ascétisme chrétien est vaincu. La France, qui, en restant fidèle à Rome, s'investit d'une sorte de papauté, pousse la chrétienté dans des voies nouvelles, la première noue amitié avec l'Orient, refuse de s'allier à Charles-Quint dans ses entreprises sur les Musulmans, prend contre l'Autriche un point d'appui sur les rives du Bosphore, et fait entrer dans le système de l'équilibre européen la puissance qui y règne. Sous l'influence de l'Angleterre et de la France, la chrétienté se change dans ses mœurs, et se convertit à la tolérance universelle. La chrétienté se décroise.

Les Ottomans, européanisés par leur intrusion dans le système d'équilibre que réclame l'état des puissances occidentales, ouvrent loyalement leurs ports au commerce chrétien, tolèrent des colonies de l'Europe dans leurs villes, et sentent peu à peu s'adoucir leur fanatisme; leur génie politique fait prédominer sur toute considération religieuse les exigences de leur position, et la modération de leur caractère prépare d'heureux résultats. Pourtant, si l'Occident est en paix avec eux, ailleurs ils ont un redoutable ennemi : c'est plus que l'Autriche, alors même

Digitized by Google

qu'elle armait contre eux la Pologne, dont la féodalité turbulente et guerrière, encore animée d'un reste de foi, courait avec joie aux pieuses batailles; c'est la Russie. Long-temps comme étrangère à l'Europe, la Russie a toujours été mêlée aux affaires d'Orient : c'est sur elle que sont tombées les grandes invasions de Tartares, sur elle, et elle préserva l'Occident; c'est à la Russie que Constantinople, occupée par les Ottomans, légua sa cause à venger, à elle, où le christianisme grec implanté sur la barbarie eut dès l'abord une énergique vitalité. La Russie seule au fanatisme des Musulmans put opposer dans les siècles modernes le fanatisme chrétien de ses populations que n'avait point travaillées le ferment du protestantisme. Forte enfin des victoires remportées par la Pologne sur l'ennemi commun, après avoir absorbé dans son sein l'anarchie féodale de ce royaume, elle n'a plus les yeux tournés que vers les magnifiques possessions des Ottomans. Un jour les Ottomans virent un météore, parti du nord, venir s'éteindre aux portes de leur empire : c'était la Russie qui en avait précipité la chute, et ils ne comprirent pas cet avertissement sinistre; ils ne comprirent pas qu'après avoir réglé avec le nord, elle voudrait régler avec le midi. Dès le dix-huitième

Digitized by Google

siècle, elle désigne ouvertement Constantinople comme le but de ses vœux les plus ardens, et elle est encouragée par tout le corps philosophique, Voltaire en tête, révolté du triste spectacle qu'offre dans ces contrées la civilisation musulmane. Aujourd'hui, elle pèse de tout son poids sur la Turquie.

A voir les choses telles qu'elles sont, la chrétienté domine partout l'islamisme. Dans l'Inde, l'Angleterre prime les trônes musulmans; en Perse, l'Angleterre et la Russie exercent concurremment leur influence, et se disputent le pays comme une proie. Quant à l'empire ottoman, l'Europe y a pris un droit d'intervention dans toutes les affaires, et la Russie attire dans son orbite la Turquie. L'islamisme a perdu tout ascendant politique. N'est-ce pas aussi que ses arts, sa science et son industrie, sont en décadence, tandis qu'il n'y a point eu de temps d'arrêt dans la chrétienté?

Oui, l'Orient est vaincu; il pâlit devant l'étoile de l'Europe. Mais que l'Europe avoue la cause de sa supériorité : c'est que, dans son contact armé ou pacifique avec l'islamisme, elle a u s'assimiler une part de la vie de l'Orient.

A peine l'Arabie a rendu expérimentale la philosophie spéculative des Grecs, l'Europe la lui

Digitized by Google

prend. Son esprit, exalté par Platon, s'appuie en Aristote, travaille incessamment sous ces deux maîtres, et doit à ce double mouvement la continuité de ses progrès. Un corps spirituel, protégé par la croix contre les désordres de la guerre, et ne laissant de liberté à de vigoureuses intelligences que dans le champ des méditations et des découvertes, les fait rapidement éclore, conserve, augmente toutes connaissances, et n'en remet le dépôt à la société qu'au jour où la société n'a plus à les perdre, mais à les perfectionner. Au contraire de l'Orient. Après un début brillant et hardi, il se prend à tourner dans le cercle des expérimentations, sans découvrir le secret d'une ascension à un cercle supérieur; il s'épuise dans Aristote, et il ne dépasse les limites des faits observés que par un essor déréglé. Le génie occidental cherche à connaître la cause de toute chose; le génie oriental, à multiplier les effets; l'un aspire à pénétrer dans un monde idéal, l'autre prétend élargir le monde sensible; l'un veut savoir, l'autre créer. Mais le génie oriental, sans autre règle que son caprice, avorte, ou n'enfante que des monstres. Vainement Mahomet, afin de tuer l'idolâtrie, a rompu tout lien de l'humanité avec la nature : contre Mahomet l'Orient invoque l'autorité de Salomon,

Digitized by Google

sage entre tous les sages, selon ses traditions. La magie reste l'apanage des peuples de l'islamisme, l'alchimie ne disparaît que par l'excès d'ignorance, l'astrologie est publiquement consacrée. Tandis que l'Occident, désintéressant avec une sublime abnégation l'humanité de la marche des astres, les étudie, afin de découvrir dans le concert harmonieux des sphères entre elles un nouveau témoignage de l'éternelle sagesse, et désire, sous leur splendeur bruyante et vulgaire, ouir leur hymne mystérieux à la gloire de Dieu, l'Orient, incapable d'oublier les besoins et les intérêts de l'homme, veut que les cieux lui racontent les événemens de la terre. Que l'Occident, par ses méthodes et ses systèmes, aborde l'infini, et apprenne à se compter pour peu, excès d'humilité qui devient l'un des secrets de sa puissance; l'Orient veut ramener à son fini toutes les révolutions des astres; il se fait centre, tout se meut autour de la terre, tout se meut pour elle : la recherche des influences sidérales et la théorie de Ptolémée se tiennent. D'ailleurs, placé sur un théâtre de faits extraordinaires, d'empires formés et détruits avec une magique rapidité, il est plus intéressé à lire dans les cieux des présages. Enfin, ce qui arrête sa science, c'est que le clergé musulman, mêlé au

Digitized by Google

monde, en traverse forcément toutes les vicissitudes : les écoles s'élèvent et tombent avec les royaumes.

L'islamisme a favorisé tous les arts matériels propres à la guerre et au faste, l'Occident se les approprie. Si l'Eglise ne leur accorde qu'une sanction incomplète et timorée, le monde les protège et les choie. Cet équilibre, encore sans harmonie, mais toujours maintenu, du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, voilà ce qui fait la vitalité de la société chrétienne. Les puissans de la terre, et à leur tête les femmes, encouragent l'industrie, que réclament leurs goûts et leurs penchans ; le peuple saisit avidement ce moyen de créer sa liberté par la richesse. L'Eglise elle-même leur accorde sa bénédiction : ne voulant pas être éclipsée par les rois, elle préfère à la candide magnificence du lis la pourpre et la soie de Salomon. Mais l'Orient, sous une loi qui consacre la guerre, en subit toutes les désastreuses conséquences. L'invasion étrangère et le despotisme du sabre à l'intérieur ne lui permettent que de glaner sur son propre champ, l'obligent à semer avarement, réduit qu'il est à semer sous le pied du voleur de ses gerbes, et lui font enfouir ses trésors comme un criminel les preuves de son crime ; le travail est décou-

Digitized by Google

ragé, les richesses se cachent; le crédit, le crédit est un mot que l'Orient ignore, et son industrie mourante n'a pour appui qu'une science mourante comme elle : la science et l'industrie, ces deux yeux de l'antique Orient, l'Orient moderne se les est crevés.

Et les jets superbes de l'architecture arabe, la chrétienté n'en fait-elle pas un pieux larcin pour ces églises qu'elle écrit en style gothique? Elle systématise, selon le signe de sa foi, une partie des élémens empruntés à un art irrégulier dans ses hardiesses; elle imprime à des formes gracieuses et sveltes une sublimité imprévue, en les liant harmonieusement à un vaste et haut ensemble; elle fait pour l'architecture arabe ce que plus tard, par la main de Michel-Ange, elle fait pour l'architecture grecque et romaine : elle la monte à son niveau. Sans doute, elle ne peut dans la copie la conserver avec sa naïveté première; mais, en donnant le baptême à cette houri, elle ne lui ôte pas tout le charme de sa fantaisie; à ses traits l'on peut encore aujourd'hui reconnaître son origine. Et la poésie arabe, parfumée et brûlante, n'échauffe-t-elle pas le génie des troubadours de la chrétienté, comme la galanterie arabe, en Espagne et en Orient, influe sur le caractère de la chevalerie? Et non-seule-

Digitized by Google

ment l'Europe développe avec supériorité l'art qu'elle a reçu de l'Orient, comme du cocon du ver à soie elle sait tirer de merveilleuses étoffes; mais encore, malgré la réprobation spirituelle attachée aux arts de la forme, elle fait faire de rapides progrès à la sculpture et à la peinture, qu'interdit l'islamisme. C'est que le Dieu des chrétiens, Verbe fait chair, est né, a vécu, est mort, est ressuscité sur la terre, et son histoire s'écrit pieusement en bas-reliefs et en tableaux. D'ailleurs, que fait l'Eglise? Elle travaille à renouveler le mystère de Jésus, en s'incarnant elle-même dans le monde. Elle représente, non pas le Christ sur la croix ou au sépulcre, mais vivant et sur le trône des cieux; elle n'est point la Jérusalem vieillie et maudite, mais la Jérusalem rajeunie et triomphante, et elle s'entoure de toute la splendeur des arts, qui, sous ses ailes pacifiques, grandissent et prennent l'essor. La papauté, qui n'avait pas reçu une pierre pour reposer sa tête, se fait une Babylone; le califat, qui avait reçu de l'épée une Babylone, la perd par l'épée.

L'islamisme eut donc une vertu progressive jusqu'à un point donné : mais faute de s'assimiler ce qui lui manquait, il s'épuisa de sa vertu propre, et s'arrêta. Le Koran n'avait ni marge,

Digitized by Google

ni feuillets blancs, et rien ne pouvait s'y écrire à côté de ce qu'y avait tracé la main de Dieu. Chez les juifs la loi de Moïse engendra la prophétie. Mais, après un législateur qui se donne pour le dernier des prophètes, qui donc, d'entre les siens, aurait osé prophétiser? Et Jésus avait laissé à ses successeurs l'Esprit saint pour les illuminer; de là les progrès auxquels consentit l'Eglise, presque contradictoirement à la rigueur de son dogme. Le jésuitisme fut la dernière expression de sa faculté d'accommodement; et le protestantisme fut de la part du monde une revendication sur l'Eglise de l'héritage de l'Esprit saint. Chez les chrétiens, le commentaire règne et le texte se plie à toute interprétation. Mais, chez les musulmans, le texte règne; le commentaire est subalternisé; le fanatisme de la lettre tue l'essor de l'esprit; les écoles qui enseignent l'interprétation du livre se bornent à une sorte de scolastique qui part de lui et retourne à lui. Pour s'élargir et se féconder, l'islamisme n'eut donc ni protestantisme ni jésuitisme : il resta stationnaire après avoir atteint ses limites, et, dédaignant de profiter du voisinage de l'Europe, se parqua dans son orgueilleuse ignorance. Science, industrie, arts, tout vint à languir; et la guerre, seul moyen qui lui demeurât de garder quelques

Digitized by Google

avantages politiques, s'étant faite chez les chrétiens savante et industrielle, le punit cruellement d'avoir compté sur elle, indépendamment du développement de la civilisation. Enfin, tandis que la chrétienté acquérait par ses vastes colonisations une prépondérance accablante, l'islamisme restait attaché au vieux continent; Mahomet y avait en quelque sorte enchaîné ses peuples, quand il leur avait imposé l'obligation du pélerinage à la Mecke. Jésus donna toute la terre à ses fils quand il leur dit : « Partout où vous serez, » quand vous serez trois, je serai avec vous. »

Il y aurait toutefois une profonde injustice à ne pas reconnaître le progrès qui s'est opéré chez les peuples musulmans durant même la phase de leur décadence. Ce progrès, c'est la ruine de toutes les institutions militaires en Perse et dans l'empire ottoman. Le régime de la féodalité a été déraciné; les grandes corporations guerrières ont été brisées. Enfin, les deux princes de l'Orient comprenant, avec une remarquable largeur de vues, ce qu'ils avaient à apprendre de l'Occident, ont accueilli les importations de l'Europe. Le Koran s'est vu forcé dans ses retranchemens, et la civilisation chrétienne est à la veille de faire partager à l'Orient les fruits des

Digitized by Google

germes précieux qu'elle lui enleva et qu'elle a cultivés.

REQUÊTE POUR L'ORIENT.

Ce que l'Europe doit aujourd'hui à l'Orient, c'est de lui apporter la science, l'industrie et l'art; ce n'est pas seulement un don qu'elle fera, c'est une dette qu'elle paiera, comme elle doit payer, avec munificence.

L'Europe s'est prise de sympathie pour la Grèce, mère de sa civilisation; mais l'Europe n'est pas seulement fille de la Grèce, elle a aussi sucé le lait de l'Orient.

Et cette belle femme, morte et encore ravissante dans ses traits glacés, que Byron fit aimer à l'Europe, ce n'est pas uniquement la Grèce, c'est tout l'Orient.

Que l'Europe donne à pleines mains, elle ne s'appauvrira point. Le ciel et la terre d'Orient ne sont pas épuisés d'inspirations, et des révélations nouvelles y attendent ceux qui viendront pour donner, et qui s'étonneront de recevoir. L'Europe n'a pas seulement à se proposer de faire l'Orient à sa propre image, elle doit aussi chercher à se faire à l'image de l'Orient. Ainsi se pré-

Digitized by Google

parera l'harmonie de l'Orient et de l'Occident.

Cependant que l'Europe se hâte! l'Orient tout entier souffre dans sa terre et dans ses populations, et l'Europe jusqu'à ce jour lui a surtout enseigné les arts de la guerre : combien de temps encore ces mèches resteront-elles allumées auprès de ces canons chargés! L'Orient a besoin de la paix.

Que la France du dix-neuvième siècle se souvienne de Godefroy, de saint Louis, de Napoléon. Depuis sept cents ans, elle a rempli l'Orient de sa présence et de son nom, et elle ne peut y faire un pas sans poser le pied dans ses traces, vieilles ou fraîches, souvent confondues.

C'est elle qui, toujours la première, porta à l'Orient le message de guerre ou de paix de l'Occident. Hildebrand constitue la chrétienté : la France ouvre l'histoire des croisades et la ferme ; un trône conquis, un trône refusé, deux pages immortelles! Luther remue le monde latin : la France noue amitié avec la puissance qui vient de mettre le turban au front de Constantinople, et lui confère le droit de bourgeoisie dans la cité européenne.

Enfin, la révolution éclate : la France, armée d'un glaive plus fort que le glaive de Godefroy et de saint Louis, désarmée de la croix, hâte l'initia-

Digitized by Google

tion de l'islamisme à la civilisation occidentale. Ainsi, à chaque grande époque de la vie de l'Europe et de la sienne propre, la France apparaît sur les rivages de l'Orient, préparant de plus en plus la solennelle union qu'il lui reste à consommer.

A la France nous crions merci pour l'Orient. Les temps sont passés où de zélés pélerins n'avaient à raconter à l'Occident que les douleurs et le martyre des chrétiens en Orient. Aujourd'hui nous avons à redire à l'Occident et le martyre et les douleurs de l'Orient lui-même, crucifié sous son croissant; c'est pour lui que nous requérons aide et assistance. La France, en lui tendant la main, pourra dire avec plus de raison que jadis : DIEU LE VEUT !

Digitized by Google

LA FÊTE

DE NAPOLÉON

AUX BORDS DU NIL.

Vieux-Caire, 9 septembre 1834.

Partons d'Alexandrie. Le nom de cette place, la colonne de Pompée qui la signale aux navires, de loin vous annoncent que ce fut jadis une cité grecque et romaine : êtes-vous débarqué, tout vous dit que c'est aujourd'hui une bourgade européenne. L'air d'Occident y règne. Des deux villes franque et musulmane enfermées dans la même coque, la première est grosse aux dépens

Digitized by Google

de la seconde. Bref, ici ne se trouve point, à mon gré, assez de l'Orient, assez de l'Egypte. A peine si de l'Egypte antique témoignent deux obélisques de granit rose, honteusement cachés dans la solitude et parmi les ruines, malgré le nom d'aiguilles de Cléopâtre : à peine si une mosquée et un long bazar, circulant dans le voisinage du quartier franc, vous révèlent l'Egypte moderne.

Pourtant justice à Alexandrie ! chaque jour la colonie européenne se renfle, bâtit d'élégantes okèles, et brise les vieilles murailles comme une ceinture trop étroite. Chaque jour nouveaux arrivages, nouveaux départs de navires marchands. Il n'est pas dans le Levant de comptoir plus actif, aussi brillant, mieux achalandé [1]; et une belle escadre de guerre, sous le pavillon du croissant, se balance à l'ancre ou manœuvre hors de la rade. Dans le port, d'un côté sont de vastes magasins, de l'autre un arsenal, gloire de l'in-

[1] Nous garderons un long souvenir de l'accueil que nous avons reçu des francs d'Alexandrie. Notre sincère reconnaissance est acquise au consul général de France, à l'honorable M. Mimaut, l'un des hommes qui savent le mieux l'Égypte vieille et moderne, habile à traiter un point de l'histoire des Pharaons ou de la politique du pacha, et conciliant avec une intelligente sollicitude des intérêts du jour l'amour des arts antiques dont son hôtel est un sanctuaire.

Digitized by Google

génieur français qui l'a créé ; et, à l'extrémité de la presqu'île sise entre les deux mouillages, en face des magasins et contre l'arsenal, s'élève le palais, symbole du génie de Méhémet-Ali, qui a basé sa puissance sur le commerce et l'industrie plus encore que sur la force des armes. Mais le secret de cette puissance, le secret de tout ce mouvement qui s'opère sous nos yeux, le secret de la vie qui anime Alexandrie et lui promet de si éclatantes destinées, nous ne pouvons le comprendre dans Alexandrie même. Que découvre-t-on autour de la ville? Un sol bas et blanchâtre recouvert des sables qu'y pousse la Lybie, le lac Maréotis qui se violace aux rayons ardens du soleil, quelques palmiers et les efforts récens d'une végétation encore rare. Port, flotte, arsenaux, magasins, commerce, où donc est la racine de cette prospérité croissante?

Partons. Embarquons-nous sur le Mahmoudieh, canal que Méhémet-Ali a fait recreuser : grande victoire industrielle qu'il remporta avec une extraordinaire célérité, en laissant douze mille travailleurs sur le champ de bataille! Ce canal abreuve Alexandrie d'eau douce, et y dégorge kanges, djermes et marchandises, tandis que, par lui, mille autres embarcations, également chargées, vont déboucher dans le fleuve.

Digitized by Google

Ce fleuve, c'est le Nil ; regardons le Nil. Nous sommes en août, et, depuis le 5 de ce mois, la digue du Kalidje, qui conduit chaque année les eaux du fleuve au Caire, a été solennellement coupée, suivant l'usage, en présence du peuple et des chefs réunis. Le Nil, ce roi de l'Egypte, a vu comme tomber devant sa puissance grossie la porte de sa capitale; au milieu des populations accourues au-devant de lui, et jetant sur son passage un tribut de pièces d'or, il y a fait sa rentrée triomphante, et les prières, le canon, les cris de joie ont proclamé son nouvel avènement. Il croît toujours, et ses eaux n'ont point atteint à leur niveau le plus élevé. Sur ses deux rives, presqu'à chaque pas, elles remontent par des sakiehs, machines simples, commodes, promptes, que meuvent des bœufs, et elles courent, dans des canaux tout tracés, irriguer les plantations; ou ce sont des hommes qui, à tour de bras, les ramassent par pleines potées et les jettent à la terre. Nul effort n'est épargné pour y puiser la fécondité qui passe avec ses flots limoneux et jaunes. Cependant le vent du nord continue à souffler : il chasse nuages sur nuages qui cheminent par caravanes floconneuses et légères au-dessus de l'Egypte, la laissent à sec, et vont plus loin s'amasser, se dissoudre en pluies et gon-

Digitized by Google

fler encore le fleuve : le fleuve a le privilége de l'arrosement du pays. Des deux côtés de son lit, si loin que s'étendent nos regards, point de hauteurs qui s'échelonnent, se ramifient, se projettent; la contrée est presque plane; le Nil seul la rehausse de la majesté de son cours. Çà et là, à peu d'intervalle les uns des autres, sont bourgs et villages aux maisons basses et plates, surmontées quelquefois d'une sorte de cônes servant de colombiers. Les minarets dominent comme des troncs de palmiers dont un ciel azuré est le couronnement. De toutes parts s'élancent, s'étalent, s'arrondissent, se dressent les bois de dattiers avec leurs milliers de colonnes terminées en bouquets de longues branches ondoyantes et de grappes encore rouges; les sycomores, au tronc court, à la forêt de rameaux, faisant masse dans le paysage, et pouvant faire parasol à un bataillon, ombrage ordinaire de la cellule du moine arabe; les mûriers encore jeunes et déjà propres à nourrir une population de vers à soie; les tamarix au branchage souple et aux feuilles découpées; les bananiers avec leurs verts panaches et leurs régimes mûrissans; les cacies tout jaunis de fleurs odorantes; les orangers et les limoniers pliant sous leurs fruits; les acacias épandant feuillage mobile et fleurs parfumées à houppe

Digitized by Google

jaune; les figuiers et les grenadiers mêlés aux abricotiers, cerisiers, pommiers et autres arbres des vergers de l'Europe; et la vigne grimpant à toute branche ou s'enlaçant aux treilles avec ses énormes grappes. Le dourah, le maïs, le chanvre, le lin, le coton, richesse du pays, les bamiehs, les fèves, l'indigo, la garance, le trèfle, la canne à sucre, les melons, les pastèques, etc., tapissent le sol; et, sous l'inondation, se préparent d'autres récoltes et d'abondantes moissons de grains. De l'eau, et la terre ne refuse rien; tout y pousse à vue d'œil. Jardins et bois s'y improvisent. Cinq à six millions de pieds d'arbres, nouvellement plantés par les soins de Méhémet-Ali, sont en pleine sève. Les végétaux des trois mondes s'y acclimatent facilement et prospèrent. Déjà ce pays est un beau jardin : que sera-t-il lorsqu'on y aura appliqué une culture plus assidue et plus intelligente?

Jouissons de ce spectacle auquel s'ajoutent de rians épisodes : ici, une foire bordant le rivage de tentes ou de huttes en roseaux, attirant les populations voisines et conviant les kanges à s'arrêter près du tombeau d'un santon, rendez-vous des pélerins, des marchands, des almés, de la dévotion, du commerce et du plaisir; là, un enfant nu, coiffé de sa chemise bleue roulée en

Digitized by Google

turban, assis sur un buffle, et guidant à la nage, aux sons de la flûte, son noir troupeau vers les gras pâtis de l'une des îles qui n'ont pas sombré dans l'inondation ; de toutes parts, des barques, remontant ou descendant, à celles-ci le courant, à celles-là le vent, double mobile favorable à la double navigation du fleuve que les unes fendent, à force de rames, sous leurs voiles gonflées, que les autres suivent nonchalamment sous leurs longues vergues sèches. Jouissons de ce ciel bleu dont le ton est chaud sans crudité. Jouissons de ce soleil qui se reflète avec magnificence dans le Nil, jette à chaque vague un rayon, et semble en accélérer le cours, comme il accélère la circulation de notre sang dans lequel, invisible et brûlante, se reflète aussi son image. Toutefois nous en pouvons supporter l'ardeur sans accablement : la crue du fleuve et le vent du nord, durant l'époque des plus vives chaleurs, interviennent pour modérer l'excès de la température. Le climat unit à ses feux dévorans une délicieuse fraîcheur.

Et vienne la nuit, la nuit transparente avec ses milliers d'étoiles qui brillent à la voûte du ciel comme des yeux grand-ouverts pleins de langueur et de flamme, la nuit aux longues causeries, aux contes merveilleux, aux amours plus

Digitized by Google

merveilleuses encore, si douce, si splendide, si belle, la nuit d'Egypte met au cœur un charme à ravir. En vérité, sans être musulman, on sait gré à Mahomet d'avoir institué pour ses Arabes la veille des trente lunes du Ramazan, et, par un tel climat, volontiers on veillerait avec eux. Le jour, sous ce ciel de lave, le jour c'est le travail, l'expiation, la peine; la nuit, c'est la fête. Comme elle convertit l'âpreté en tendresse, comme elle change les lions en agneaux, cette nuit qui enveloppe d'une atmosphère suave et blanche les populations encore enivrées des flots d'une lumière rougeâtre; comme elle les purifie par ces ablutions de clarté molle que distillent jusque dans la moëlle des os tous ces astres dont le fleuve endormi prolonge les rayonnemens, et, entre tous ces astres, la lune, cette divinité de l'antique Egypte, cette reine du ciel pour les vieux Arabes, la lune, qui marque de son croissant les drapeaux de leurs fils, règle par ses mouvemens les époques de leur année, et verse sur leurs veilles ses magiques enchantemens!

Nous avons avancé. A notre droite voici des sables et dans le lointain des collines blanches. C'est la chaîne Lybique qui, après avoir accompagné le fleuve, va mourir en dunes dans le voisinage d'Alexandrie, tandis que, sur la gauche,

Digitized by Google

la chaîne Arabique s'écarte également pour se diriger vers Soueys. L'une et l'autre font place au partage du Nil en ses deux grandes branches, et l'Egypte, cette longue oasis, commence à s'épanouir en Delta, immense pyramide dont le point de division du fleuve est le sommet, dont la mer est la base. Au-delà des rives des deux bras, le désert s'étend avec sa robe fauve tigrée de petites oasis.

Etrange contrée que l'Egypte! Ici la fécondité à pleines mains, l'eau à pleins bords, vive et coureuse; là, le désert nu et sec, avec ses puits saumâtres, lui aussi débordant quelquefois, mais par ses sables que le vent emporte, tourbillonnans et brûlans, à travers champs et villes. Ici, les fellahs attachés à la glèbe; là, les Bedouins avec leurs tentes errantes. En un jour, vous pouvez être en deux mondes différens. Sur leurs limites, le palmier et le chameau : l'un avec le tronc rude et dépouillé comme le désert et l'éventail de branches gracieux comme l'oasis; l'autre par les formes arides, la couleur blanchâtre de son poil ras, par la structure même de son estomac, sorte de puits où l'eau se conserve, appartenant au désert comme il appartient aux villes par sa docilité et ses services. Enfin, aux bornes de ces deux Egyptes, voilà encore d'au-

Digitized by Google

tres habitans immobiles dans leur majesté sévère, les Pyramides que nous découvrons de loin, les Pyramides, énigmes colossales que le sphinx, couché à leurs portes, semble depuis des siècles proposer en vain à tant de voyageurs.

Mais arrêtons-nous. — Quoi? avant d'être allés aux Pyramides? — Bon! voulons-nous ressembler à ces honnêtes amateurs qui se mettent bravement en route pour venir, comme ils disent, saluer ces monumens sublimes et y graver leur nom? Pour eux, les Pyramides, c'est toute l'Egypte. Quelques-uns, il est vrai, remontent le Nil jusqu'à Thèbes, jusqu'à la première cataracte, jusqu'à la seconde cataracte même : triple classification de ces *touristes* intéressans qui ne savent se prendre qu'au passé d'un pays, traversent le présent avec dédain ou même avec humeur, sans soupçonner grand'chose de tout ce qu'il porte de précieuses promesses, et retournent ensuite chez eux, tout triomphans de leur flânerie classique, s'ils rapportent de leurs longues courses un croquis, une pierre, un peu de poussière, une momie. Pour nous, ce n'est point l'Egypte morte que nous voulons voir et toucher, c'est l'Egypte vivante; ce n'est point l'Egypte garrottée de bandelettes, embaumée, sèche, couchée, mais debout, forte, se remuant et se pré-

Digitized by Google

parant à un magnifique avenir! — Soit; pourvu que nous ne fassions point le procès aux voyageurs qu'animerait l'amour de la science ou de l'art.... — Oh! viennent les savans visiter tous les recoins de cette terre pour y déchiffrer, Champollion aidant, l'histoire des siècles écoulés sur ces hiéroglyphiques feuillets, qu'on n'ose se borner à nommer antiques dans la peur de manquer de respect à leur âge, nous glorifierons leurs courageuses explorations. Et pourquoi les artistes, qui savent aujourd'hui par cœur l'Italie et la Grèce, ne prendraient-ils pas le chemin de l'Orient? Souhaitent-ils d'élargir leur sentiment poétique par une féconde curiosité d'analogies ou de dissemblances? Ici, ils ont à étudier, soit l'art arabe qui s'est développé en grandeur, en élévation, en sévérité dans l'architecture chrétienne comme une fleur portant son fruit, soit l'art égyptien qui se modifia en légèreté, en sveltesse, en grâce dans l'architecture grecque, comme une tige produisant sa fleur. Et quel est cet art égyptien dont une armée française applaudissait les restes! Un vieux colosse, puisque de jeunes géans lui battaient des mains : l'obélisque, si laborieusement transporté de Luxor à Paris, n'est qu'un simple échantillon taillé dans son manteau. Sans doute ils aimeraient à comparer

Digitized by Google

l'Egypte antique qui affecta dans ses raides monumens l'éternité et l'immensité, et l'Egypte moderne qui, dans ses modestes créations d'un jour, mit un charme incomparable d'élégance, de souplesse et de fraîcheur : singulier contraste qui semble révéler l'invasion d'une population ardente et mobile sur le sol occupé par une population grave et sérieuse, ou une étonnante révolution morale dans le génie des habitans! Enfin, si de l'art inanimé ils veulent passer à l'art vivant, ici, quelle richesse, quelle originalité de sites, de paysages, d'effets de lumière défient les couleurs les plus franches ou les plus habilement fondues de leur palette? Quelles formes merveilleuses de vigueur, d'agilité, de ton chez les races diverses de cette terre? Voyez nos rameurs qui, en ce moment, nus, au soleil, encore humides du fleuve traversé à la nage, hâlent notre kange sur le bord : où trouver de plus belles statues de bronze? Et la première venue de ces femmes fellahs, dont le corps, l'attitude, les gestes font d'une chemise et d'un mouchoir de toile bleue une ravissante draperie, n'est-elle pas digne du crayon d'un Raphaël? Viennent donc à l'Orient les hommes d'art et de science! Mais ce que nous demandons de toute notre ame, c'est que l'Orient ne soit pas, pour les uns,

Digitized by Google

un sujet dont l'autopsie ne serve qu'à éclairer leurs recherches, pour les autres un modèle bon seulement à poser devant eux. Ce monde oriental, terre et populations, palpite, tressaille, aspire à des destinées nouvelles, dont les sympathies de l'Europe lui peuvent assurer le rapide accomplissement, et ne demande qu'à renaître pour la science, l'art, l'industrie!

Or, voici sur les bords du Nil, auprès d'un canal pénétrant dans les terres, d'énormes amas de pierres et de matériaux, des bâtisses qui s'exhaussent, un va et vient d'ouvriers qui chantent, et çà et là des tentes vertes ou blanches. L'une de ces tentes nous sera hospitalière; depuis que Dieu m'a retiré celui dont je tiens mon nom, ici est le seul homme qu'aujourd'hui je salue du titre de Père.... Arrêtons-nous donc; nous verrons les Pyramides d'un peu loin, mais beaucoup mieux les apprêts d'un grand travail, du barrage du Nil.

Le Nil, à trois lieues au-dessus du point où nous sommes, se partage en deux branches, qui avant de se jeter dans la Méditerranée portent à leur extrémité ici Rosette et là Damiette. C'est ce double Nil qui décide de la fertilité du Delta par l'abondance ou l'exiguité de ses eaux; car dans cette Egypte, miraculeusement productive, la

Digitized by Google

terre a sa fécondité, le fleuve a la sienne; et selon l'une, l'autre. Eh bien, il faut ne plus abandonner le pays au caprice de ses crues, tantôt trop hautes, tantôt trop basses; il faut donner de la régularité à ce second cours annuel, et chercher à obtenir un niveau constant; ses eaux, il faut s'en emparer, pouvoir en disposer, afin de les distribuer chaque année avec une égalité encore inconnue; et comment maîtriser ainsi le Nil? Par un barrage. Qu'on n'exagère point les difficultés déjà assez fortes de l'exécution; ce n'est point dans le courant même des deux fleuves qu'on posera les premières assises; à chacun d'eux on prépare, sur la longueur d'une lieue et plus, un nouveau lit plus direct que l'ancien, et dans ce nouveau lit, encore à sec, seront d'abord solidement installées les fondations du barrage. Le Nil, pour la première fois, apprendra à courber ses flots sous les arches éclusées de deux vastes ponts; et maintenant au-dessus des barrages, de l'une à l'autre branche, un canal sera ouvert qui en alimentera trois nouveaux, perpendiculaires à sa direction; le premier, partant de son centre, et destiné à irriguer l'intérieur du Delta; le second et le troisième canaux de navigation, latéraux aux branches du Nil, et s'y rattachant au-dessus des barrages, pour re-

Digitized by Google

cevoir les barques qui remonteraient dans le premier canal, et de là dans le fleuve.

Le Nil sera rectifié dans son lit et réglé dans son cours; la navigation facilitée, la fertilité du Delta assurée. Tel est le projet. Méhémet-Ali en a réveillé la magnifique pensée; M. Linant, ingénieur français, en a arrêté le plan, et il est chargé de l'exécuter.

Et Méhémet-Ali sent dignement le caractère de cette œuvre. Aux barrages il a préposé, comme son représentant, Mahmoud-Bey, ancien ministre de la guerre, l'homme du pays le plus éminent, après lui-même et son fils, par de longs services et de grandes richesses; Mahmoud-Bey a quitté son superbe palais du Caire pour habiter de nouveau sous la tente; cette fois, ce ne sont plus des travaux militaires, ce sont des travaux industriels qu'il surveille avec une sollicitude proportionnée à leur importance. De toutes parts cette campagne pacifique se prépare avec un ordre, une prévoyance auxquels peut-être les populations musulmanes n'ont pas été jusqu'à présent habituées. Les matériaux s'accumulent, et une bonne partie des flottilles du Nil s'emploient à les transporter. De nouvelles recrues arrivent, et, à cette heure, dix mille travailleurs, hommes et enfans, sont réunis aux deux barrages. Sur

Digitized by Google

ce terrain qui présente l'image d'un camp, flottent les pavillons du croissant et s'élèvent les tentes des ingénieurs. Et en même temps que les ouvriers remuent, creusent, roulent, transportent la terre, cuisent les briques au soleil, et brûlent la chaux dont le vent chasse l'épaisse fumée, ils bâtissent les habitations où ils doivent être abrités durant l'hiver. Pour assurer le pain de cette multitude, des moulins et des fours sont installés. Les fellahs du voisinage y joignent leurs bazars; quelques cafés bordent le Nil. Quant aux malades et aux blessés, ils sont reçus dans un hôpital provisoire, en attendant l'achèvement d'un vaste et commode hospice. Et cependant chaque jour, dans les ateliers du Caire, sur les flancs calcaires du Mokattam, dans l'arsenal d'Alexandrie, on forge, on taille, on fond, on dispose nouveaux matériaux et nouveaux instrumens de travail. Déjà, près de l'emplacement désigné pour l'un des barrages, sont rangées cinquante machines à draguer, formant une sorte de haute batterie, qui fonctionnera une fois que l'on rencontrera dans le sol, aujourd'hui creusé à sec, les infiltrations du Nil; et rien n'égale la rapidité avec laquelle ces machines ont été fabriquées sous les yeux de M. de Cerisy, sinon l'habileté avec laquelle elles ont été montées sur

Digitized by Google

place par les compagnies d'ouvriers arabes qu'il a organisées. L'exemple de ces compagnies était bon, et il va être suivi. M. Linant a demandé et obtenu que douze mille hommes fussent une fois affectés au barrage pour être enrégimentés, casernés, commandés par des ingénieurs, avec uniforme et solde ; admirable mesure qui imprimera à l'exécution une activité soutenue, relèvera la dignité, améliorera le sort des travailleurs, et formera, pour la réalisation de tous les plans que provoque en foule la situation de l'Egypte, un noyau d'armée industrielle toujours prêt, et supérieurement propre à initier les nouveaux venus aux habitudes d'un travail ordonné, régulier, expéditif. En tête de ces régimens sera la musique. Sans musique, les Arabes ne savent pas travailler : voyez-les, chargés et couverts de sueur, chanter, le monologue et le chœur alternant, chanter et marquer le rhythme d'un battement de mains, aller et venir d'un pas cadencé, par sorte d'évolutions, toujours chantant, ou s'animer à l'ouvrage aux sons de la flûte et du tam-tam. Enfin, c'est au milieu de tous ces apprêts que Méhémet-Ali a fait transporter les élèves de l'école du génie civil; il a voulu qu'ils joignissent à l'étude de la théorie les exemples d'une large pratique, et en leur faisant prendre

Digitized by Google

part de bonne heure aux travaux qui doivent être l'occupation de leur vie, il les a mis directement sur la voie de leur avenir ; c'est même ici que par son ordre on va construire leur école. Donc, tout se met en train avec zèle et sagesse ; Méhémet-Ali ne néglige rien pour vaincre sur ce nouveau champ de bataille, comme il a vaincu à Koniah. Que l'Europe y regarde bien : n'y a-t-il pas une leçon pour elle dans cette énergique audace avec laquelle le chef de l'Egypte entame une aussi vaste entreprise, sans autre aide que des ressources imparfaites et une population misérable, ignorante, souvent traitée de barbare, tandis qu'elle-même, avec la supériorité de sa science, de ses arts, et tous les moyens d'une exécution intelligente et prompte, ne sait aujourd'hui rien oser de véritablement grand, et voit, grâce à ses beaux plans d'économie, grâce au mécanisme de ses gouvernemens ses mains habiles et puissantes prises entre les cordons de sa bourse, et tout projet un peu large avortant dans de mesquines chicanes!

Cependant, ici comme bien autre part, la France et Napoléon n'ont-ils pas l'honneur d'une initiative? Cette conquête du Nil par un double barrage, Napoléon en avait conçu le projet. Ce n'était pas en vain qu'il avait associé à l'armée

Digitized by Google

une brigade de savans, d'artistes, d'ingénieurs; dans l'intervalle des batailles, il méditait de renouveler la face du pays par d'immenses travaux, et l'Institut d'Egypte, par de consciencieuses études, seconda admirablement ses vues. Aussi, dans une vie toute brillante, quel trait lumineux et imprévu que cette campagne d'Orient! Le Directoire désignait à Napoléon l'Angleterre, et Napoléon courut à l'Egypte. C'était ici et non dans son île formidable qu'il savait bien devoir l'attaquer; et n'était-ce pas lui faire la guerre la plus adroite et la plus sûre, que de donner à la France, au fond de la Méditerranée, une magnifique colonie assez riche pour lui tenir lieu de toutes celles que bloquaient l'Océan et les flottes britanniques? D'ailleurs, à cette époque, la France était encore dans le gâchis de l'anarchie directoriale, toutefois pressée d'en sortir : pour lui tendre une main forte et acceptable, Napoléon avait à grandir; le triomphateur de l'Italie ne pouvait escalader le trône de France qu'en mettant les Pyramides sur les Alpes. Certes les victoires d'Orient, en ajoutant de nouveaux rayons à son auréole militaire, facilitèrent son avènement, et cette expédition aventureuse et lointaine imprima même à sa personne une sorte de mystérieuse consécration : mais Napoléon en

Digitized by Google

Egypte se montra plus qu'habile capitaine; il fut gouvernant; le général s'y fit empereur. Qu'il est beau, entre ses deux lieutenans Desaix et Kléber, l'un héros de dévouement, de patience, de justice, et mourant plus tard en regrettant de n'avoir pas assez fait pour la postérité; l'autre héros d'ambition, d'ardeur, de superbe, et tombant au Caire sous le poignard, le même jour que Desaix sur le champ de bataille de Marengo! Qu'il est beau Napoléon, grand de toute la tête entre ce Tancrède et ce Renaud qu'il domine de sa prodigieuse supériorité, surtout quand le plus fier des deux, vaincu par l'ascendant du *génie*, le prend entre ses bras, et s'écrie: « Général! vous êtes grand comme le monde! » Ici il attacha irrévocablement à sa fortune ses compagnons d'armes; de ses camarades il fit ses lieutenans. Enfin, les savans qui l'accompagnaient, il ne se borna point à les avoir retirés de l'arène révolutionnaire où ils s'usaient dans de stériles discussions pour leur rendre l'enthousiasme de leurs travaux au milieu du sanctuaire de la science antique, il les anima d'un autre sentiment; il les avait pris républicains, il les ramena dévoués à sa personne, convertis à la nécessité de l'établissement d'une vigoureuse hiérarchie, et il se créa en eux d'utiles auxiliaires de son intrônisation

Digitized by Google

et de sa nouvelle politique. Il partit; mais l'Egypte, où il ne fit que passer, garde ineffaçablement sa trace. Pour la première fois, avec Napoléon, l'Occident apparut en Orient, *décroisé*. Vainqueur, il fit donner aux vrais croyans, par les chrétiens de la République, des exemples de tolérance qui ont porté leurs fruits, et il bâtit une mosquée comme il devait rouvrir les églises en France. Aux yeux des populations qui le virent tenant d'une main la foudre et de l'autre la miséricorde, il fut un envoyé de Dieu. Plus qu'on ne le croit vulgairement, il y eut sincérité dans la mystérieuse emphase de son langage oriental aux Musulmans : s'il fut un charlatan, ce fut surtout à l'égard de l'Europe, près de laquelle il voulut passer pour un habile comédien, afin de revêtir impunément l'une des formes de son génie. Point de doute que l'*homme du destin* ne se crût marqué d'un signe, et qu'il n'eût conscience de la mission sublime qu'il accomplissait en rapprochant les populations du Prophète et les représentans des enfans du Christ. Comme plus tard il prépara la fusion des populations européennes, alors Napoléon prépara la communion de l'Orient et de l'Occident. C'est pourquoi ici le peuple a conservé avec une admiration sans rancune le souvenir de ses éclatantes victoires, et les

Digitized by Google

hommes élevés la mémoire de ses exemples et de ses pensées. C'est lui qui porta un coup fatal à la puissance des beys et hâta la chute du despotisme militaire des Mamelucks; c'est lui qui réveilla la race arabe et la releva de la poussière pour le rôle brillant que déjà elle a joué; c'est lui qui au bout de ses baïonnettes apporta ici, en présent, la science européenne dont aujourd'hui les lumières se propagent; c'est lui qui songea à remuer, à rajeunir cette vieille terre par un large mouvement de travail; c'est encore lui qui rappela à l'Europe qu'elle avait par Soueys une route plus abrégée vers l'Inde. En un mot, par Napoléon, commencèrent pour l'Egypte de nouvelles destinées, et Méhémet-Ali, d'une main vigoureuse, en a saisi la chaîne pour la dérouler vers l'avenir. Qu'on ne s'étonne pas si Napoléon est grand dans l'Orient, surtout en Egypte! Son nom y est sans cesse invoqué, sans cesse béni par le chef de l'Etat et par ses serviteurs les plus intelligens et les plus fidèles. Ailleurs il a fait peut-être beaucoup d'ingrats; ici il reçoit un culte de reconnaissance. Si l'Egypte avait des saints, Napoléon en serait un; et peut-être, pour ces populations enthousiastes, est-il davantage.

Nous étions depuis quelques jours au barrage. La veille du 15 août, nous entendîmes de loin,

Digitized by Google

à travers la nuit et le silence, un chant accompagné du bruit des rames, qui se rapprochait. Nous courûmes au Nil. Une kange, avec le pavillon rouge au croissant, venait d'y aborder. Tous les passagers semblaient encore endormis de ce délicieux sommeil auquel les avait si mollement invités une nuit fraîche, le mouvement de la barque et le chant des rameurs. Tout-à-coup : Quelle heure est-il? dit une voix du bord.—Minuit, lui répondit-on.— Je vous l'avais bien dit, reprit la première voix, que nous arriverions juste pour le 15.—Bonsoir, général, cria du milieu de nous une voix. — Ah! c'est vous, Père! bonjour, Père. A ces mots, le général saute à terre, lui et le Père s'embrassent. Et le Père, en donnant la main à Lambert qui était aussi débarqué, me présente au général que je voyais pour la première fois. Le général, c'était Soliman-Pacha, ancien soldat de Napoléon. Cette année, il voulait célébrer la fête et l'anniversaire de la naissance du grand homme sur le terrain où sa vieille fidélité à Napoléon et son dévouement actuel au chef de l'Egypte se trouvaient admirablement conciliés, l'un ayant conçu et l'autre faisant exécuter le projet du barrage. Quelques personnes du Caire et deux généraux de Méhémet-Ali s'étaient associés à sa poétique

Digitized by Google

idée, et joints à lui. Après un court entretien, auquel vint prendre part le général Adem-Bey qui s'était aussi éveillé, nous nous séparâmes pour achever la nuit : au jour la fête !

Le 15 août, 10 de la lune du mois musulman, les nouveaux arrivés rendirent d'abord une visite à Mahmoud-Bey qui fut invité à être de la partie. Tous parcoururent ensuite le terrain, visitèrent les apprêts du travail, et nous les accompagnâmes dans cette promenade. A midi on commença le repas. Trois tables rondes en métal avaient été dressées sous l'une des tentes du Père. Autour de la première, s'assirent Mahmoud-Bey, Soliman-Pacha, tous deux sur le divan, et sur des coussins, Mouktar-Bey, le Père, Adem-Bey et M. de Lesseps, consul de France au Caire : autour de la seconde, M. Linant, M. Débagi, médecin arménien familiarisé avec les mœurs, les sciences et les langues de l'Europe, membre du conseil de santé, Mustapha-Effendi, directeur de l'école du génie civil, M. Akikin, jeune arménien que Méhémet-Ali a fait élever en Angleterre et qui en est revenu ingénieur, Lambert, ancien élève de l'Ecole polytechnique [1] et M. de Beaufort d'Hautpoul,

[1] Lambert vient d'être nommé l'un des directeurs de l'Ecole théorique et pratique des mines, nouvellement fondée en Egypte.

Digitized by Google

capitaine d'état-major récemment arrivé de France en Egypte: autour de la troisième, Cognat, médecin en chef du barrage de l'ouest; deux ingénieurs arabes, Prax, ancien élève de l'Ecole polytechnique, Ollivier, agriculteur, M. Brun, secrétaire de Soliman-Pacha et moi.

Parmi les convives, on ne pouvait s'empêcher de remarquer Mahmoud-Bey, à l'œil noir et vif, au teint coloré, à la barbe épaisse et blanche, à la figure large, vieillard entouré de respect pour ses longs services, portant dans ses traits l'empreinte de la fermeté et de l'adresse qu'il lui fallut par des temps difficiles pour changer le soldat albanais en bey et en ministre, plein d'une dignité affable et remarquable exemple de la facilité avec laquelle les *parvenus* de ce pays prennent les mœurs de leur nouveau rang aussi bien que la noblesse de la représentation orientale: Mouktar-Bey, jeune Turc à la taille élancée, aux traits réguliers, à la physionomie ardente et fine, aux manières élégantes, déjà général et chef d'état-major de l'armée, tout dévoué à la régénération de l'Egypte et capable d'y concourir par la variété des connaissances qu'il a acquises en Europe[1]: Adem-Bey, à la face large et forte, à la

[1] Mouktar-Bey a été depuis promu au rang de président du con-

Digitized by Google

carrure massive, vrai Turc de tête et de corps, homme d'un esprit net et solide, d'une exécution vigoureuse et soutenue, infatigable travailleur, présidant aux fabriques d'armes à feu, aux manufactures de coton, à l'installation de tout établissement nouveau, bâtisseur, forgeur, fondeur, cumulant avec intrépidité toutes sortes de travaux et sachant, comme l'exige la situation présente de l'Egypte, mettre heureusement la main à toute besogne; et cependant joignant à tant d'occupations extérieures celles du cabinet, traducteur de la géométrie de Legendre, continuant chaque jour à s'approprier les sciences de l'Europe qu'il n'a jamais visitée, mais qu'il comprend et devine à force d'études et de sens; du reste s'exprimant clairement en français: M. Linant, ingénieur en chef du barrage, qui, arrivé à vingt ans en Egypte, a visité ce pays, la Nubie, l'Arabie-Pétrée, et s'est fait égyptien par la langue, le costume, les usages, le seul Européen aujourd'hui qui puisse entreprendre de diriger une masse de travailleurs arabes; car aucun autre n'a comme lui le secret de leur vie et l'art de les

seil civil de l'Egypte, qui embrasse dans ses attributions une partie du ministère de l'intérieur et des travaux publics. Le choix d'un homme, qui a fait à Paris même une étude spéciale du système administratif européen, ne peut donner que de grandes espérances.

Digitized by Google

conduire; M. Linant, déjà si utile au pays par des travaux exécutés avec succès, et qui, nous l'espérons, réussira glorieusement dans ce nouveau travail qu'il a abordé avec cette résolution élevée et courageuse dont sa figure est la noble expression. Il y avait là un autre Français, qui lui aussi s'est fait de l'Egypte, et l'on sait quels services il a rendus à sa nouvelle patrie : mais aujourd'hui je suis son hôte et je me résigne à ne point parler de lui, sûr que l'histoire de notre époque aura une belle page pour Soliman-Pacha. Enfin, passant en revue toutes les personnes assises à ce banquet, on restait frappé d'une chose : il y avait là des Orientaux qui s'étaient faits de l'Europe pour renouveler la civilisation de leur pays, et des Européens qui s'étaient faits de l'Orient pour concourir à la grande œuvre de sa régénération. Entre eux régnait une bienveillance expansive qui inspirait chaque parole et dictait chaque geste : on eût dit une même famille : dans l'harmonie de ces hommes divers était un présage sublime de la communion de l'Orient et de l'Occident.

Le dîner fut tout-à-fait à l'orientale. Je regrette de n'avoir point encore une érudition gastronomique assez complète pour le décrire. L'inévitable pilaw, un mouton tout entier rôti, et les

Digitized by Google

foutyrs étaient la base de ce repas où figurèrent tous les plats délicats de la cuisine turque avec une telle profusion qu'il suffisait pour se rassasier de toucher légèrement à chacun d'eux. Autour des tables circulaient une foule de serviteurs qui ajoutaient au faste de cette cène. Du reste on mangea à la turque, c'est-à-dire sans fourchettes, découpant, désossant, se servant avec ses doigts. Mais si la cuisine était orientale, le vin était d'Occident, fort bon, et bu par tous sans aucun scrupule.

Le premier toast fut porté à Napoléon : « A » Napoléon, dit Soliman-Pacha, non à l'em- » pereur ou au roi, mais au grand homme! » Et les verres de la France et de l'Egypte s'entrechoquèrent à sa gloire. Le vin de Champagne apporté, Soliman proposa un nouveau toast : « A Méhémet-Ali, l'exécuteur testamentaire de » Napoléon en Egypte! »—« A Méhémet-Ali le » grand faiseur! » ajouta Adem-Bey, l'un des bras les plus forts de ce faiseur. Et tous de boire en son honneur avec un sincère enthousiasme; car tous sentent que Napoléon a fondé en Egypte comme une dynastie dont Méhémet-Ali, par son génie, est le digne continuateur. « A Ibrahim- » Pacha, généralissime de l'armée! » s'écria Mouktar-Bey, animé par son admiration pour

Digitized by Google

l'intrépidité du guerrier. Après le tour du mort et des absens, dont les images planaient sur le banquet, ce fut le tour des assistans. On but à Mahmoud-Bey. On but au barrage. « Au plus » grand travail industriel qui se fasse aujour- » d'hui sur la terre ! » dit Adem-Bey. Les deux généraux proposèrent un toast à Soliman-Pacha, créateur du nysam en Egypte. Toujours ému des souvenirs de la dernière campagne, Mouktar-Bey allait demander que l'on bût aux blessés de la Syrie : au même instant le Père dit : « C'est » aujourd'hui le jour de la naissance de Napo- » léon ; et c'est aujourd'hui que les chrétiens cé- » lèbrent la fête, l'assomption de la Vierge. Gé- » néral, continua-t-il en s'adressant à Soliman- » Pacha, vous m'avez raconté qu'un jour, près » de Jérusalem, vous aviez vu des femmes chré- » tiennes et des femmes musulmanes priant en- » semble au tombeau de Marie. Je demande » qu'aujourd'hui, tous ici, nous buvions, aux » *femmes.* » On ne pouvait boire aux *femmes* et oublier les *blessés ;* ce double toast fut porté avec émotion. Alors Adem-Bey porta la santé du Père : « Au Père ! » dit-il. « Au Père ! » répétèrent les convives. Enfin, le repas fut terminé par une nouvelle libation en l'honneur du barrage : nous saluâmes tous l'ingénieur en chef,

Digitized by Google

M. Linant, de nos vœux et de nos espérances.

Les tables enlevées et les ablutions faites, Mahmoud-Bey invita le Père à prendre place au divan entre lui et Soliman-Pacha. En ce moment, le Père, d'après ce qui avait été convenu avec M. Linant et Soliman-Pacha, fit demander à Mahmoud-Bey, représentant de Méhémet-Ali au barrage, de poser la première pierre de l'école du génie civil qui doit y être élevée. Mahmoud-Bey accepta, et, sachant que l'usage en Europe est de joindre des monnaies à la fondation d'un bâtiment, il offrit d'envoyer chercher dans sa tente deux cents bourses (25 à 30,000 fr.) pour les consacrer à cette destination. Certes, ce n'était pas un médiocre exemple de la grandeur orientale que ce ministre donnant deux cents bourses comme ciment à la première pierre d'une école; mais il lui fut répondu que la nouvelle école recevrait de son appui auprès du prince, plutôt que de cette somme, une précieuse solidité. Il le promit solennellement, et garda la somme. Les préparatifs de la pose terminés, Mahmoud-Bey fut averti. M. Linant était auprès de la pierre; en face, avec le directeur en tête, les cinquante jeunes élèves, presque tous arabes. Le Père alla au-devant de Mahmoud-Bey qui lui tendit la main, et le conduisit sur la place. Les convives

Digitized by Google

et de nombreux serviteurs suivaient. Le ciel était superbe ; le Nil étalait sa large nappe d'eau; dans le fond, entre les palmiers et les sycomores, apparaissaient les Pyramides. Mahmoud-Bey posa la pierre, et, après s'être servi de la truelle, la remit entre les mains de Soliman-Pacha : le général, Adem-Bey et Mouktar-Bey, arrangèrent le ciment ensemble. Dans le même moment, on sacrifia un mouton, destiné aux maçons qui avaient tout disposé. Encore armé de la truelle, Soliman-Pacha traça sur la pierre dans une première ligne les initiales de Napoléon et de Méhémet-Ali ; et, dans une seconde ligne, celles des noms d'Ibrahim-Pacha et de Mahmoud-Bey : cela fait, il trempa son doigt dans le sang de la victime, et en rougit la pierre, selon l'usage musulman. La cérémonie achevée, Mahmoud-Bey adressa une allocution paternelle aux élèves et leur fit distribuer une bourse.

De là, nous nous rendîmes au divan de M. Linant. Le café, les liqueurs, les pipes, les chants et les bouffonneries de deux Arabes, force entretiens sur Napoléon, l'Egypte, le barrage, légèrement animés par les fumées de tous les toasts du repas, terminèrent la soirée. Avant le coucher du soleil, Soliman-Pacha et ses amis repartirent pour le Caire.

Digitized by Google

Ainsi fut célébrée la fête de Napoléon, aux bords du Nil, trente-six ans après qu'il l'eut visité. Sous l'invocation du grand capitaine, l'école des travailleurs, l'école du génie civil, du génie pacifique, fut fondée par les hommes qui secondent Méhémet-Ali dans la régénération de l'Egypte. Ce jour-là peut-être des cœurs fidèles se remémoraient ailleurs la gloire militaire de l'Empereur; ici le souvenir de ses victoires fut associé à l'inauguration d'une œuvre d'industrie et de paix, inspirée par son génie. Rien ne fut plus simple que cette solennité, et pourtant il n'y eut personne qui n'en fut ému. Si l'on n'avait pas autant abusé des Pyramides et des quarante siècles, peut-être aurait-il pu nous sembler que du haut de leur cime, car elles étaient sous nos yeux, Napoléon contemplait, non sans joie, cette fête improvisée, témoignage du développement de ses grandes pensées; mais nous songeâmes que, si l'homme ne finit point par la mort et reste dans sa vie mystérieuse lié à tous les mouvemens de la terre, en ce moment il y avait pour lui-même une de ces émotions qui récompensent et valent le ciel.

C'est que le barrage du Nil, c'est le renouvellement de l'Egypte. Le Nil, qui autrefois pouvait à son gré noyer le Delta ou le mouiller à

Digitized by Google

peine, en sera désormais l'irrigateur docile, régulier, toujours bienfaisant; désormais le Nil sera entre les mains de l'homme un immense arrosoir qu'il dirigera à son gré; ses flots, qui courent s'engloutir dans la Méditerranée, ralentiront leur marche et s'amasseront pour se verser jusque sur le désert, qui un jour rivalisera de fertilité avec le Delta. Qu'on se rappelle ce que jadis médita un ennemi de l'Egypte, Albuquerque. Il voulait détourner le Nil dans la Mer-Rouge, et cela fait, l'Egypte était morte. Au contraire, par le barrage et par tous les travaux qui s'y rattacheront, c'est sur les campagnes, c'est sur les sables du désert, cette autre mer inféconde et morne, que refluera largement le fleuve; il donnera moins à la mer pour donner plus à la terre; dans les nombreux canaux qui partiront de son lit, il aura des milliers d'embouchures sur le sol même, et il lui distribuera par elles ses eaux nourricières; l'Egypte alors, l'Egypte entière deviendra vivante. Enfin, n'est-ce pas sur le terrain situé entre les deux branches barrées du Nil, que Napoléon avait marqué du doigt l'emplacement d'une ville qui devait porter le nom de *Francopolis?* Là, s'élèvera la capitale de l'Egypte nouvelle; le Caire s'embarquera sur le fleuve et descendra jusque-là.

Digitized by Google

Et cependant, tel qu'il est à cette heure, il est beau le Caire! A le voir, non loin des Pyramides qui dominent à l'horizon, avec sa foule innombrable de maisons et ses minarets dressés au-dessus de leur multitude, immense lui-même, on dirait une armée défiant tout entière la force indestructible de ces colosses. Adossée au Mokattam blanchâtre et nu, entre la montagne et le fleuve, la ville, ceinte de jardins verts, s'étend ardente et brune; au-dessus du sol, ses terrasses reforment comme un sol nouveau, d'où s'élancent une forêt de minarets peints, brodés, transparens, légers. Point de monument où les regards aillent se concentrer en un foyer d'enthousiasme; mais profusion de choses originales et charmantes dans l'architecture aérienne de ces minarets, dans celle des fontaines qui souvent au coin d'une rue s'offrent à vous avec leurs formes demi-circulaires, leurs étages en colonnades et un luxe inimaginable d'arabesques, dans les portails enfin des principales mosquées. Pour les mosquées, nul plan régulier; mêlées au reste des habitations, elles ne portent ordinairement qu'un dôme peu élevé, et ne sont accompagnées que d'un minaret; murailles hautes et massives forment au dehors leur enceinte; au dedans le lieu consacré au culte est soutenu par des co-

Digitized by Google

lonnes, et quelquefois il s'ouvre sur une cour intérieure, comme si l'Arabe avait voulu unir à ses prières la présence de son beau ciel, de son soleil, de ses étoiles. Cherchez : vous trouverez rarement un ensemble qui satisfasse, des détails admirables presque toujours. Et si, d'un monticule voisin, vous planez sur le Caire, l'immensité confuse, irrégulière de cette masse, qui s'épand dans la plaine et se dégage, comme l'Arabe de son bournous, du manteau de brume légère et blanche que lui fait vers le matin la crue du Nil, et s'échauffe des rayons du jour, vous captive et épuise, sans la fatiguer, la mobilité de vos regards. Pénétrez dans la ville : le Caire, même par le soleil le plus vif, a de l'ombre, grâce à ses rues étroites, grâce à ses maisons hautes, qui souvent même se rapprochent par leurs larges devantures au réseau de sculptures. Allez donc, longez vite les bords de ces places qui aujourd'hui sont inondées, et qui, après avoir été lacs, seront jardins; gagnez les rues par lesquelles semble s'opérer toute la circulation de la ville. Quel mouvement, quelle activité, quelle variété! Piétons, chevaux, ânes, chameaux, passent et repassent sans cesse, s'attendent, s'évitent, se froissent, toujours pressés; et à chaque instant se croisent, se mêlent,

Digitized by Google

chacun cheminant de son pas, les Turcs à la peau blanche, à la barbe épaisse, à la physionomie impérieuse et grave, à la parole harmonieuse et fluide; les Arabes à la peau basanée, à la barbe plus rare, à l'œil noir, au regard vif, curieux, mobile, à la langue chantante et aspirée; et les Cophtes, descendans des anciens Egyptiens; et les Grecs, et les Juifs, et les Arméniens, et les Nubiens, et les Abyssiniens, que la régularité de leurs traits, sauf leur teint, ferait prendre pour une race caucasique; diversité de races, diversité de professions, diversité de costumes. Et tout cela, pendant une partie du jour, bruit et se meut dans la grande fourmilière, population généralement brune comme ses demeures, parée de couleurs éclatantes comme ses minarets. De la ville alors reportez les yeux sur la vallée qui la sépare en partie du Mokattam : là est le silence, la nudité, la solitude. C'est une autre vallée de Josaphat, toute semée de pierres tumulaires et de sépulcres magnifiques encore, quoiqu'à moitié ruinés. La ville entre elle et le désert a mis ses tombeaux. Que de délicatesse, de fraîcheur, de noblesse dans leur architecture! Quelle fantaisie dans ces minarets qui semblent plutôt sculptés que bâtis, et dans ces dômes qui se

Digitized by Google

plient aux caprices de la courbe ; dômes simples, dômes à côtes droites ou obliques, dômes tout brodés ! C'est le grandiose et la grâce de l'art arabe ; on dirait des fleurs transplantées au désert sur la sépulture des anciens califes. Enfin, regardez encore du côté du Caire. Au-dessus de la ville et sur les bords même du Nil, c'est le Vieux-Caire, germe de la ville moderne ; au-dessous, c'est Boulak, autre faubourg également attaché au fleuve. Boulak et le Vieux-Caire sont les deux anses par lesquelles la capitale actuelle de l'Egypte tient entre ses mains le Nil et toutes les flottilles qui le remontent ou le descendent. Plus loin, voyez cette masse d'eau : est-ce un fleuve ? est-ce une mer ? C'est le Nil coulant à pleins bords, emplissant tous ses canaux et se propageant à travers les terres. Sur son lit, dans les canaux d'irrigation, entre les champs, les barques déploient aux vents leurs voiles triangulaires ; et si alors le soleil à son déclin flamboie entre les troncs d'un bois de palmiers, en dorant de ses derniers feux le Nil, Boulak et le Vieux-Caire, tandis que les nuées du ciel se colorent de mille nuances diverses, et que les Pyramides s'enveloppent déjà d'une ombre bleuâtre, rien n'égale ce spectacle ; le Caire s'embellit encore de ce magnifique panorama.

Digitized by Google

Mais si beau que soit le Caire, si beau, il sera abandonné. Le Caire, c'est une capitale militaire: aussi, pour se cramponner aux rochers nus de l'un des rameaux de la chaîne arabique, pour se bâtir une citadelle au Mokattam, elle s'est écartée du Nil et de ses îles délicieuses. Elle n'abreuve sa forteresse que par un aqueduc qui étend ses arcades jusqu'au fleuve; elle n'est elle-même arrosée que par le Kalidje, ou canal, qui la traverse comme un obscur ruisseau à sec pendant neuf mois. Les destinées prochaines du pays, industrielles et pacifiques, la condamnent irrévocablement. Un jour tout cet amas de maisons fera place à des forêts ou à des campagnes; déjà Ibrahim-Pacha semble avoir commencé cette transformation, en faisant aplanir et changer en superbes jardins les monticules de débris et d'immondices que des siècles ont accumulés aux portes; et bientôt peut-être la ville entière sera remuée comme un engrais pour le sol. Le Caire sera mort et enseveli sous une riante verdure; mais il mourra pour ressusciter ailleurs. C'est que le fleuve, cet infatigable charroyeur, charroie aussi la capitale de l'Egypte sur ses flots: depuis des siècles il l'entraîne, la déplace, la fait voyager. Il la prit à Thèbes; de Thèbes il la porta à Memphis; voilà pour l'Egypte antique. Ne

Digitized by Google

parlons pas du règne d'Alexandrie ; l'Egypte est alors une colonie grecque ou romaine ; la mer commande et non plus le Nil. Enfin, de Memphis il la roula sur la rive droite, au Caire. Et Thèbes et Memphis rentrèrent l'une après l'autre dans la solitude, et les sables du désert se chargèrent de recouvrir les débris de ces grands corps dépouillés de leur vie. Hé bien ! c'est du Caire aujourd'hui, du Caire heureusement métamorphosé en champs fertiles, que le Nil fera encore descendre la capitale jusqu'au point où son cours se partage, là où il est lui-même dans toute la plénitude de sa puissance, et il le posera sur cette île triangulaire que formeront ses deux bras et le canal destiné à les unir, dans ce petit Delta, couronnement du grand Delta égyptien. Pour parler le langage populaire qui désigne cette partie du pays sous le nom du *Ventre de la Vache*, la nouvelle ville en sera la mamelle. Voulons-nous rappeler les traditions poétiques qui faisaient du fleuve l'époux de l'Egypte, l'Egypte et le fleuve, l'une par sa grande ville et l'autre à ce point de son cours, s'uniront désormais d'une étreinte plus amoureuse, et leurs caresses seront d'une merveilleuse fécondité : c'est l'hyménée d'Isis et d'Osiris. Toute figure à part, là est le centre de la courbe formée par Soueys,

Digitized by Google

Damiette, Rosette, Alexandrie, et de celle que tracent les villes sises à l'entrée de la Haute-Egypte; là est le siége naturel de la capitale d'une contrée agricole, là est le point intermédiaire où passera plus directement le chemin de fer de Soueys à Alexandrie [1]; là est l'emplacement véritable du grand bazar de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Envisagée même sous le rapport militaire, il n'est pas de position plus avantageuse. Et dans cette nouvelle métropole de l'Egypte se rassemblera tout ce qu'eurent de magnifique, de colossal, de poétique, de gracieux, Thèbes, Memphis et le Caire : et quand elle aura surgi avec une pompe et une splendeur inconnues, quand, tenant entre ses mains le Nil enchaîné et glorieux de ses chaînes, elle règnera avec lui et par lui sur cette terre d'Egypte à laquelle elle distribuera la prospérité, la richesse et la joie, alors le front altier des Pyramides s'abaissera; ces témoins de la puissance humaine dans l'antiquité se confesseront vaincus par les prodiges nouveaux de l'humanité.

Si hardies que soient de telles espérances sur

[1] Un ingénieur anglais, Gallowem-Bey, est chargé par le pacha de l'exécution de ce chemin de fer auquel le gouvernement a déjà affecté deux cent mille thalaris.

Digitized by Google

l'Egypte, elles ne seront pas trompées. Cette terre se prépare admirablement. Un grand homme y a eu pour légataire un grand homme. Que l'Orient se pacifie, et les germes précieux y écloront en foule. Mais la condition de la paix pour ce pays, c'est sa complète indépendance. Tant que Méhémet-Ali aura à se prémunir ou à se défendre contre des agressions cachées ou patentes, force lui sera de tenir sur pied une armée nombreuse, d'enlever les bras de ses sujets à l'agriculture et à l'industrie, et d'ajourner contre son gré l'organisation de ses Etats. Il a beaucoup fait; pour faire plus encore, il a besoin d'affermir sa situation politique. Voilà ce que l'Europe doit bien comprendre. Et d'ailleurs l'Europe le sait : dans le Levant, nulle part plus qu'en Egypte, elle n'a trouvé d'accueil à ses arts et à ses sciences : l'Egypte a été le véritable débouché de sa civilisation. Le souverain lui a ouvert ses portes au large. Et une race tout entière, admirablement douée, la race arabe, comme retrouvée sous les débris dont la couvrit long-temps le despotisme, race si glorieuse dans son passé, est prête à se surpasser elle-même dans la route que lui a frayée son maître. L'Europe doit mettre sa gloire à faire revivre la nationalité arabe. La Syrie, l'Egypte, l'Arabie, n'est-ce pas là un nou-

Digitized by Google

vel empire dont toutes les parties sont liées par la solidarité de race et par la communauté de langue? Et même, sans parler de l'extraordinaire fécondité d'une portion de cet empire, quoi de plus admirable que sa situation? Il embrasse par ses ports un grand angle de la Méditerranée, baigne dans l'Océan-Indien depuis le détroit de Babel-Mandeb jusqu'au golfe Persique, et, pour communiquer avec ces deux mers, il a d'un côté le Nil, de l'autre la Mer-Rouge, comme deux grands fleuves, parallèles dans leur direction, soumis dans leur cours aux lois des mêmes vents, et qu'il suffit d'unir entre eux par un canal ou un chemin de fer pour trouver en eux le lien du commerce de trois mondes. De toutes les contrées qui aboutissent à la Méditerranée, ce fut la plus anciennement civilisée; ici chaque pas a été marqué par des prodiges de puissance, de gloire, de sagesse, de prospérité; ici de grandes missions divines ont laissé dans la mémoire des peuples le souvenir d'étonnans miracles; ici se trouvent comme resserrés et se touchant Thèbes, Memphis, le Nil, le Sinaï, Jérusalem, le Jourdain, Tyr, le Liban, la Mecke : c'est une région toute merveilleuse. Et n'est-il pas beau de la voir aujourd'hui empressée à se rajeunir, à secouer son linceul et sa poussière

Digitized by Google

pour marcher hardiment vers sa régénération, et déjà prête à mettre en branle, par son exemple, tout ce littoral de la Méditerranée, jadis si peuplé, si riche, si grand, théâtre éclatant de la civilisation antique! Tout l'Orient s'agite, et peut-être le dénouement du grand drame qui s'y joue, approche : les yeux restent toujours tournés vers Constantinople : mais, quel que soit ce dénouement, déjà il est permis d'en pressentir la partie relative à ce pays ; c'est son indépendance, et son prompt avènement à de hautes destinées. L'Europe entière lui doit son intérêt : mais que la France, la France qui réveilla l'Egypte, et la couva un instant sous ses ailes d'aigle, aime à en suivre, à en favoriser l'essor : c'est là un legs pieux que lui a fait Napoléon, et quand il s'agit de civilisation et de gloire, la France accepte.

P. S. — Il y a près d'un an que j'écrivais ces lignes sous l'impression récente d'un jour de commémoration et d'espérance. Depuis, un deuil immense a voilé l'Egypte. La peste, que de sages précautions avaient contribué peut-être à en éloigner, s'y est glissée, et a impitoyablement prélevé ses dix années d'arrérage. Aujourd'hui la

Digitized by Google

population arabe, si cruellement décimée, suffira-t-elle aux travaux et à la protection du pays? Espérons que Méhémet-Ali fera face à ces graves difficultés, soit en appliquant l'armée aux exploitations agricoles et industrielles, soit en empruntant à l'Europe les procédés les plus économiques de la main-d'œuvre et des bras pour le travail. Quoi qu'il en soit, l'entreprise du barrage, si nécessaire à la prospérité de l'Egypte, ne peut jamais être abandonnée.

La population arabe a tressailli dans sa chair, a frémi dans ses os et a été remuée dans son sang : elle a eu sa crise, sa secousse, son éruption. Mais ce n'est point comme un cadavre qu'elle est sortie de sa terrible épreuve : plus forte, plus pure, plus ardente, elle semble régénérée : la tombe n'a point dévoré son avenir.

Parmi les victimes de la peste, plusieurs n'étaient point de l'Orient ; mais ils avaient accepté la solidarité de sa vie et de sa mort. Les uns lui avaient déjà consacré une longue carrière, les autres commençaient. *Dassap*, vieux médecin de l'armée d'Egypte, que le Caire vénérait comme un patriarche, éteint près du corps de sa fille; *Henri Rigaud*, dont Alexandrie admira au lit des pestiférés l'infatigable et tranquille courage; *Fourcade*, frappé à son poste dans l'hôpital de

Digitized by Google

Lesbekieh; *Alric*, qui rendait la statuaire à l'Orient par les bustes magnifiques de Méhémet-Ali et de Soliman-Pacha; *Lamy*, qui bâtissait; *Dumolard*, ouvrier dévoué; et toi, *Maréchal*, mon compagnon de courses, l'un de mes yeux dans ce monde! Depuis quatre mois, à chaque navire arrivé de l'Egypte, le nom de l'un de vous est venu s'inscrire devant moi en caractères funèbres. Et la mort, sinon la peste, vous a réuni *Busco*, qui, après avoir tracé sur le Delta les premiers sillons d'une nouvelle agriculture, a été englouti par le sol qu'il brûlait de féconder. Et *Moïse*, enfant de génie que j'ai bercé et admiré, mon cher *Moïse*, vous avait tous précédés dans vos sépultures d'Afrique, lui mort et pleuré à Alger. Enfin, enfin, il n'y a pas un an que *Goury*, qui rapportait en France les admirables dessins des monumens de Thèbes, des mosquées du Caire et de Stamboul, et du Parthénon, trouva, au bout de ses longues courses, l'Orient plus beau, plus ravissant, plus splendide que sur sa terre même dans l'Alhambra, et, au pied de l'Alhambra, le choléra pour atteindre l'ame de l'artiste dans son ciel de poésie. Ah! j'ai voulu réunir vos noms, mes amis! Tous vous étiez unis dans un vif amour de l'Orient; tous vous lui avez donné une part de votre vie, et tous vous êtes

Digitized by Google

morts en lui, près de lui, par lui : comme votre vie, votre mort lui sera féconde. Et c'est pourquoi j'ai voulu inscrire vos noms au bas de ces pages où je m'associe à tous vos pressentimens de prospérité et de gloire pour votre Orient. Frêle et fugitif hommage! Mais si je ne puis vous donner la gloire, je vous aurais rendu ma justice, et avec ma justice, ô mes amis, c'est plus encore que je vous donne!

Digitized by Google

JÉRUSALEM.

Souvent, lorsque mon ame franchit l'horizon de mes yeux, elle va droit à l'Orient. Il m'est doux de revoir ce que j'ai vu, de repasser par les mêmes chemins, de renouer ma vie à mes impressions premières, et je crois retrouver de moi-même je ne sais quel fantôme invisible, sans nom, errant à travers ce monde. A chaque pas, comme une brillante poussière, ou comme des vagues dont la lisse chevelure se hérisse et blanchit sous la brise, les souvenirs s'émeuvent en foule, voltigeant sur le sol, nageant sur les eaux.

Je revois le génie de la terre et le génie du

Digitized by Google

ciel, Hercule et Apollon, bâtissant ensemble la civilisation primitive, conspiration du monde immobile d'en-bas et du monde éternel d'en-haut. Puis, cette Thèbes, entraînée par le Nil et abornant les Pyramides à ses deux âges, au lieu de cent portes, a sept embouchures dans la mer; et, par la Méditerranée, l'antiquité se mobilise. Deux pôles se déclarent sur le globe, deux faces dans l'humanité, et à chacun des deux pôles va chacune des deux faces. Vie nouvelle, division, progrès.

Asile du protestantisme oriental, la Grèce fut le Nouveau-Monde de l'antiquité. Monde simple, doux, régulier, non plus le fatal Typhon, mais le Centaure éduquant Achille : monde oscillant vers l'Orient et l'Occident, Iliade et Odyssée, Athènes et Sparte, Ionie et Doride, faisant même poindre au sein du génie Ionique, comme un fruit dans une fleur brillante, le génie Attique sitôt flétri : monde privilégié où, d'une harmonie fugitive entre la nature et l'humanité, naquirent la beauté, la force et l'adresse, comme, en un seul œuf, Hélène, Castor et Pollux naquirent des suaves enlacemens du cygne divin et de Léda.

En face de l'Athos et au pied de l'Ida, je découvre la Troade, dont la plage abaissée et la

Digitized by Google

vaste plaine firent le champ-clos de la Grèce et de l'Asie. L'Asie méditerranéenne, terre ou Etat, n'est-ce pas l'Asie-Mineure? Entre elle et sa rivale les armes sont mesurées. La Perse, Occident du monde oriental antique, en fut la lame effilée et terrible : despotisme royal sans théocratie et sans castes, religion incorporelle du monde, elle combattit la cité autonome et la religion palpable de l'humanité. A la Perse de purifier l'Orient d'idoles, d'immoler Babylone et le bœuf Apis, d'être douce à l'invisible Jéhovah, et de faire place nette en Asie à l'anthropomorphisme grec dont elle-même subit les temples, quand la Grèce eut pour vengeur Alexandre, fils de Jupiter!

Que de mouvemens sur la Méditerranée, naumachie de l'Orient et de l'Occident! L'Asie s'y avance par une face resserrée qu'échancre le Pont-Euxin, et l'Afrique étale un littoral immense aux fréquentes lacunes : l'Europe, grâce à trois péninsules et à une multitude de golfes, de promontoires, d'îles, développe des côtes prodigieuses d'étendue et de richesse. Et elle se présente en ordre de bataille : postes avancés, aile gauche, aile droite, l'Italie, armée du centre : derrière tout cela, un corps de réserve, qui un jour décidera la lutte et la paix. La Grèce

Digitized by Google

commença héroïquement la guerre : fille de la mer, sa civilisation se défendit, attaqua, se propagea par la mer. Rome ne lui succéda qu'en enlevant à Carthage, Troie de l'Italie, l'empire de la Méditerranée; alors l'Occident s'appela Rome.

Cependant la mouvante Arabie avait échappé à tout despotisme : sur les flancs de l'empire d'Assyrie et du royaume d'Egypte, la liberté erra sous les tentes des patriarches comme elle se consolida dans les cités grecques. Et la Syrie, verte et riante couronne de la sèche Arabie, Terre-Promise de cette aride région, défendue par les déserts, les montagnes et deux mers, la Syrie abrita les émigrations schismatiques du Delta assyrien et de la terre de Misraïm. C'est là que Tyr, adossée au Liban et les pieds dans la Méditerranée, résista à de puissantes monarchies et jeta au loin, comme un filet de pêcheur, son réseau de colonisation : Tyr fut l'Athènes de la Syrie; Jérusalem en fut la Sparte.

Un jour, nous laissâmes derrière nous la grève et les jardins de Iaffa. A travers des on-

Digitized by Google

dulations sablonneuses ça et là verdoyantes de buissons, quelques villages mêlés de palmiers, des champs couverts de pastèques, ombragés d'oliviers, hérissés de haies de nopals, nous parcourûmes une partie de la plaine qui s'étend du rivage au pied des montagnes bornant l'horizon, rempart de la cité sainte. Après une halte à Ramlé, nous reprîmes notre route vers la tombée de la nuit. D'abord l'ombre nous enveloppa noire comme nos manteaux. Bientôt, au-dessus des hauteurs de la Terre-Promise, se répandit une clarté lactescente, aurore de la lune, et la lune douce, grave, blanche, parut. Suspendus aux rayons de cet astre et à nos silencieuses méditations, nous cheminâmes, partageant notre veille entre des souvenirs sacrés et le rêve d'un avenir religieux. A chaque pas nos chevaux bronchaient, et le moukre nous guidait par un sentier gravissant, descendant, tortueux, pierreux. Enfin de montagne en montagne, au moment où le soleil, qui commençait à poindre, et la lune pâlissante nous laissaient dans le vague interrègne de la nuit et du jour, nous découvrîmes les murailles crénelées d'une ville fermée et endormie. Autour de son enceinte, une foule de tombeaux sur le penchant des collines; de toutes parts, des roches larges saillant hors du

Digitized by Google

du sol décharné et se pressant comme autant de pierres tumulaires. Nous étions aux portes de Jérusalem.

Jérusalem fut jadis l'étendard des douze tribus campées dans un pays morcelé. Du haut du mont des Oliviers, j'aperçois la route par laquelle entra la grande émigration d'Egypte, l'arche en tête; Jéricho, le Jourdain, la mer Morte, immobile et bleue au pied de la chaîne blanchâtre de l'Arabie, tandis qu'une vapeur brune domine la mer et les montagnes; quelques pas en arrière, et je découvre à mes pieds, au-delà d'une vallée, Jérusalem où l'arche enfin s'arrêta dans le temple. Unité de Jéhovah à part de tout être, unité de l'hébreu à part de tout l'Orient. Ismaël cache encore au désert son aînesse déshéritée, figure de l'exhérédation de l'Orient antique; la postérité d'Isaac est élue, appelée la première à un développement régulier, et dotée d'une loi. Dieu, après avoir parlé, écrit sur la pierre ou l'airain. Mais la loi, ce fut le Sinaï, masse énorme de granit en face de l'Egypte; la Terre-Sainte et Jérusalem, c'est la prophétie.

Oh! pour qui a vu la terre de Chanaan, il y a une révélation nouvelle du génie hébreu. Ici le

Digitized by Google

sol ne se présente plus avec ces ondulations suaves et régulières, ces lignes simples et harmonieuses qui, en Grèce, reposent les yeux. Ce sont des sinuosités âpres, heurtées, sauvages, des grottes, des déserts, des torrens, et, dans le creux des pierres, sur les escarpemens des collines, une végétation éclatante de verdure sous un ciel chaud et bleuâtre. La contrée tout entière tressaute toujours. La prophétie avec ses élans respire dans ce terrain inégal, dont les hauteurs surgissent et s'entremêlent brusquement, comme les strophes bondissantes des divins cantiques : et, au milieu des montagnes, grimpant et dévalant avec elles, Jérusalem est le coryphée de ce chœur sacré qui part d'elle et toujours revient à elle.

Aux Hébreux, Moïse donna la liberté et une loi; Josué, la Terre promise et une magistrature; David, Jérusalem et la prophétie. Salomon, architecte, philosophe, poëte, prend possession de la terre par son temple, du ciel par sa sagesse, et remplit l'intervalle de la terre au ciel de la magnificence de ses accords et de ses chants. Mais à peine Jérusalem et le temple ont-ils assuré la victoire de l'unité, ce grand effort des Hébreux, l'Orient les circonvient : il entre dans la maison du Seigneur avec la pompe des arts, et dans le palais du roi avec les femmes étrangères;

Digitized by Google

il enlève à Jéhovah et à Sion tout Israël, pour l'arracher ensuite à Samarie, et il le boit fondu avec le veau d'or. Jérusalem sauva le reste, peuple d'élite dans une nation choisie, qui, après avoir continué son éducation nomade, triomphe de toutes ses défaites, revient de tous ses exils, relève toutes ses ruines, jusqu'au jour où de ses flancs austères sortit une femme. Ce n'était point celle que le fils de Betsabé avait célébrée, belle, amante, avec un éclat et un ravissement incomparable de poésie : c'était une Vierge-mère.

Or, quand le Christ fut mort, qu'arriva-t-il? Alexandre avait légué son héritage au plus digne : plus digne encore que Rome, l'Evangile s'empara de l'empire rallié au Capitole, et l'Occident et l'Orient se réunirent sous une même autorité, sous une croyance commune.

Tout ce monde se brouilla. Dans cette alliance l'Orient était passif, et, du sein d'Ismaël, portion matérielle de la famille arabe dont Isaac avait été la portion spirituelle, partit le cri de revendication : transfiguration de la loi de Moïse, comme le christianisme avait été celle de la prophétie, l'islamisme souleva contre la religion l'Orient pris sur une plus grande profondeur et incliné vers le midi. D'un autre côté, la Barbarie fut la révolte, contre l'empire, de l'Occident s'étendant

Digitized by Google

au centre et au nord de l'Europe. Alors la Barbarie prit tout l'Occident, se soumit à la croix latine et lui prêta sa hache d'armes; l'islamisme s'empara de l'Orient et le marqua du croissant; l'antiquité, sous la croix grecque, se perpétua à Constantinople. Triple mouvement d'un bout de la Méditerranée à l'autre! Quelle mêlée sur les bords et les flots de cette mer! L'islamisme court à l'Occident, la chrétienté à l'Orient; et chacun d'eux avance et recule. Entre eux le vieil empire de Constantinople tombe et se partage. Sur ses débris, l'islamisme reste maître de l'Orient; la chrétienté règne seule en Occident. Grande et salutaire division préparatrice de la paix entre les deux génies, les deux signes, les deux livres!

Au milieu de ces guerres, Jérusalem, vénérée de tous les combattans et disputée comme un patrimoine commun, rattachait à elle l'Occident en armes par le Calvaire et par le temple de Salomon.

Loin de tout port, de toute route, de tout fleuve, Jérusalem n'est point une magnifique capitale, une imposante citadelle, un riche bazar;

Digitized by Google

Au milieu de collines arides et nues, dont les crevasses poussent des jets rares de verdure, n'ayant devant elle qu'un entrecroisement heurté de monts et de vals, ne s'abreuvant que de la source de Siloah, filtrant dans un roc extérieur à son enceinte, suspendue sur une vallée de mort que creuse un étroit torrent souvent à sec, Josaphat et Cédron, la ville sainte est sise à l'écart, silencieuse, morne. Napoléon en Syrie disait : « Jérusalem n'entre point dans ma ligne d'opérations. » Et il ne se détourna point vers une relique, bonne seulement aux visites des poëtes et des pélerins.

Non, ce n'est plus à Jérusalem que se décide en Orient l'avenir du vieux monde; c'est à Stamboul et au Caire. La pensée et le regard y courent impérieusement, toujours séduits et attirés. On se plaît, sous une voûte d'azur et d'or, à se balancer du Caire à Stamboul et de Stamboul au Caire; ici, à se suspendre du dôme majestueux de la mosquée ottomane et de la pointe de ses minarets aigus à la cime arrondie du platane et à la verte flèche du cyprès; là, à effleurer à la fois coupole de mosquée arabe, voûte ombreuse de sycomore, minaret à couronne, colonne de palmier.

Le Caire, une des premières stations du Pro-

Digitized by Google

phète, quand élancé du désert il mit un pied brûlant et sec dans la graisse du limon d'Egypte! Foule de minarets, brillante et gracieuse anarchie d'étendards; masse d'habitations innombrables qui se roule, se rue des bords du Nil au pied des montagnes, tenue en respect par une citadelle; absence d'édifices réguliers et dominateurs; multitude impétueuse, confuse, bondissante sous un éblouissant despotisme à mille têtes; le Caire! un des signes du génie arabe. Qu'il est beau, tournant les yeux vers la Mer-Rouge, appelant les convois de l'Inde à Soueys! Comme avec superbe il étreint entre ses bras le Nil, qui, du midi, lui apporte chaque année un fleuve tombé du ciel et les productions de l'Afrique, qui, du nord, lui amène les cargaisons de marchandises et de sciences de l'Europe, autre fécondité débordant de la mer sur l'Egypte!

Stamboul, parmi de magnifiques incohérences, dresse sur ses collines des monumens forts et compacts, en témoignage d'une vigoureuse hiérarchie. Quand Mahomet, nomade durant la moitié du jour, voulut ramener à un centre les rayons du cercle qu'il avait parcouru à pas de géant, il se posa à Stamboul: il bâtit sa mosquée régulière et grandiose, en groupant dômes sur dômes autour d'un dôme suprême, comme au-

Digitized by Google

tant de sphères liées à une sphère souveraine, et il encadra cette image de son empire multiple et un entre quatre minarets, qui, jour et nuit, jetassent sa gloire aux quatre régions de la terre, aux quatre vents du ciel. Stamboul est le nom du génie ottoman. J'aime à le voir appuyant avec un reste d'orgueil à l'Europe sa tête impériale, l'inclinant avec une humble docilité, et en laissant choir quelques morceaux de ses couronnes, tandis que son corps repose avec une quiète et voluptueuse nonchalance en Asie ; et un canal, un fleuve, une mer, ceinture brodée des merveilles de deux mondes, lui rattache deux Méditerranées !

Stamboul a la peau blanche, le Caire a la peau brune : ce sont les deux moitiés de la face de Mahomet qui se mire par l'une dans les eaux du Bosphore, et par l'autre dans les flots du Nil.

Lorsque je visitai l'Orient, il y avait au front de Stamboul une ombre que lui faisait une tente venue du nord : et, sous cet abri, Stamboul défiait les rayons du soleil de l'Arabie ; triste, son œil, demi fermé, étincelait, comme si toute une milice tuée, ranimée par ce soleil, eût remué son sang d'indignation et de honte : un sourd murmure de sédition circulait pareil au frémissement d'un bois de cyprès que le vent froisse. Tout-à-

Digitized by Google

coup le soleil se voila : les vieux janissaires rentrèrent glacés dans leurs tombeaux ; tout bruit cessa. Stamboul s'enivra en l'honneur de ce prophète nouveau qu'il nomme civilisation, et remit les clefs du Bosphore au bec d'un aigle qui enleva entre ses serres la tente venue du nord : la tente disparut, l'ombre resta. Et à mesure que Stamboul pâlissait, le front du Caire se vit reluire. La terre du soleil, que les Européens appellent Syrie, renvoya à l'Egypte, que les Arabes nomment la mère du monde, des feux de victoire et d'espérance. De joie, le Liban, le Sinaï, le Mokattam tressaillirent, l'Euphrate, la Mer-Rouge, le Nil se gonflèrent, et, prêts à se réunir, les membres épars de la chair arabe frissonnèrent dans toute sa région. Le palmier de la Syrie et le palmier de l'Egypte entrelacèrent dans un nouvel hymen leurs fleurs mâles et leurs fleurs femelles; l'air était parfumé de fortes et suaves émanations. Enfin, les vieux califes, endormis dans la vallée du Caire, tout bas lui murmuraient à l'oreille de remettre sur son front leur diadême. Ah ! passez et repassez sous mes regards, grandes figures de races orientales qui changez de formes, brisant ici vos couronnes, là vos chaînes, parce que l'anneau d'or ou de fer maîtriserait votre avenir, passez et repassez, Stamboul et le Caire, comme

Digitized by Google

les deux plateaux de la balance où se pèsent aujourd'hui les destinées de l'Orient; et Dieu même tient la balance entre ses mains!

Pourtant, soit des rives du Bosphore, soit des bords du Nil, volontiers je m'achemine vers d'âpres et incultes montagnes, et, à travers ces montagnes, vers une ville pareille au nid abandonné d'une cigogne. Jérusalem est l'antique aïeule des métropoles de l'Occident et de l'Orient : elle raconte le passé. Et peut-être la cité-prophète, muette aujourd'hui dans sa solitude, prédit-elle encore l'avenir par les signes dont elle est marquée : la voir c'est l'entendre. Regardez-la bien. Voici le Calvaire et le Saint-Sépulcre enfermés dans une église surmontée de deux dômes. Voici ce qu'on nomme le temple de Salomon : ce temple ruiné, détruit, renversé, ce temple que les Juifs n'ont pu relever depuis qu'il est tombé devant la croix, n'est pas debout : mais, sur sa base impérissable, dans une enceinte qui s'ouvre par huit portiques en arcades, Omar a bâti sa magnifique mosquée, vénérée de tout l'islamisme : symbole vrai du Koran qui se posa sur les tables de Moïse. Enfin, aux pieds de ces deux temples, dans Josaphat, le judaïsme marque humblement sa place par des tombeaux : la synagogue se cache; mais les tombes de ces Israé-

Digitized by Google

lites, qui viennent des pays lointains chercher la sépulture dans la vallée du jugement dernier, sont d'irrécusables monumens d'une foi toujours vivante ; Jacob n'a pas cessé depuis des siècles d'envoyer ses os dans la terre de ses ancêtres. Ainsi faite, Jérusalem n'est-elle pas une image fidèle de toute cette région du vieux monde, où la croix et le croissant se touchent, parmi la foule des Juifs dispersés, sans signe et attendant toujours ? Est-elle un vain symbole de leur réconciliation prochaine ?

En vain l'islamisme déborda-t-il sur tout l'Orient : il ne put submerger entièrement la chrétienté qui s'y était formée avant l'hégyre, et, sous la brûlante tempête de sables qu'il déchaîna, tous les puits qu'avait creusés le christianisme ne furent point comblés et desséchés.

Regardez la Syrie. Parmi ses Arabes, les uns dirigent leurs prières vers la Kaaba ; fidèles, dans le désert même, à la loi des ablutions, ce baptême de chaque jour, ils la pratiquent en disant au sable : « Tu seras eau » ; au repos ou en marche, comptent de leurs doigts les quatre-vingt-dix-neuf grains de leur chapelet, et de leurs lèvres

Digitized by Google

les quatre-vingt-dix-neuf attributs d'*Allah*. Les autres parlent de Rome, adorent à Bethléem la crèche du Sauveur, et fabriquent de leurs mains crucifix et rosaires dont ils trafiquent avec la dévotion des pélerins. Ne voyez-vous pas le Carmel? A la sainte montagne, comme à une ruche commune, s'attachent moines et santons, ceux-là occupés à réfléchir peut-être, ceux-ci à rêver. Tandis que Mahomet triomphe dans les villes, c'est aux cimes des monts que s'arborent comme des citadelles les monastères du Christ. Entre ces Arabes musulmans ou chrétiens, les Druses cachent sans doute, dans leur croyance mystérieuse comme leur origine, un amalgame des deux croyances rivales. Qui sait si dans ces vallées du Liban, comme dans un vaste nid, il n'y a point eu un baiser furtif entre la colombe qui apportait au Prophète les secrets du ciel et l'Esprit qui descendait avec ses ailes blanches sur Jésus? Regardez l'Egypte. Lorsque l'islamisme n'y voulut qu'un livre unique, les Cophtes conservèrent l'Evangile : race pacifique, qui prétend descendre des Pharaons et des prêtres d'Isis, en reproduit les traits et l'esprit délié, et en a même gardé, morte et embaumée, la langue antique; tous sont chrétiens, les uns catholiques, les autres schismatiques. On dit que leur foi et leurs

Digitized by Google

rits sont mélangés de superstitions et de pratiques orientales. Parmi les populations de l'Egypte, il n'en est point qui soit plus prête à renouveler la science du sanctuaire et de l'école, tandis que le génie ardent de l'Arabe s'élancera vers les arts et les travaux de l'industrie. Pénétrez en Abyssinie. A la race noire par la couleur de sa peau, à la race blanche par la régularité délicate de sa face appartiennent les habitans de cette contrée : à Mahomet et à Jésus ils appartiennent aussi par inégales portions. L'Abyssinie est l'un des anneaux par lesquels les noires populations de l'Afrique se lient à la civilisation blanche de l'Europe, et la beauté, l'intelligence de ses peuples l'investissent d'une haute mission d'avenir. Du midi remontez-vous au nord? Dans l'Anatolie et les îles qui la bordent de Chypre à Ténédos, la race grecque a maintenu le christianisme : quelques-uns de ses enfans, mêlés aux vainqueurs, ont oublié leur langue, mais non l'Evangile, et ils récitent en turc le symbole de leur foi. Là, aux illuminations du Courban-Bayram, les campagnes opposent les feux de joie de la Saint-Jean. Ainsi de toute la Turquie d'Europe, depuis le golfe Adriatique jusqu'à la Mer-Noire. Entre le Pont-Euxin et la Caspienne, la croix est restée debout sur le Caucase, sans

Digitized by Google

que Persans ni Tartares aient pu l'arracher. Enfin, l'Arménie, enclavée au milieu de populations musulmanes, professe la Trinité divine avec Rome ou avec Nestorius : et la Perse, comme l'empire ottoman, présente le spectacle de ce fécond pêle-mêle.

Néanmoins l'islamisme domine en Orient. Mais, au sein de l'islamisme, schisme, réforme, hérésie : schisme persan, réforme ottomane, hérésie arabe. Par les sectateurs d'Ali, la loi s'enveloppe des nuages d'un enthousiasme mystique : par les sectateurs d'Omar, la loi, toujours en honneur, se prête aux innovations étrangères : par les Wahabytes, la loi se raidit et affecte sa pureté primitive. Et ce triple mouvement se localise en deux régions auxquelles préside une ame commune : dans la première, au nord, la face chrétienne de l'islamisme, vivante en Perse; dans la seconde, au sud, la face juive, illuminée et austère en Arabie; et, aux avant-postes du schisme nord et de l'hérésie sud, à Stamboul et au Caire, la réforme, divisée elle-même en deux têtes rivales, Mahmoud et Méhémet-Ali, personnifications vivantes du jésuitisme musulman, entreprenant la conciliation de l'islamisme avec la civilisation de l'Europe. Partout le grain encore vif de l'Orient continue à germer à côté

Digitized by Google

du grain de l'Occident que la réforme sème.

Et la chrétienté marche vers l'Orient! la chrétienté reproduisit sa triple division antique de Rome, la Grèce, la Germanie dans l'Eglise, l'hérésie, le protestantisme. Déjà le monde du protestantisme et de l'Eglise se travaille; par toutes les voix et par toutes les cloches, il sonne l'heure d'une transformation. La Bible et l'Evangile, comme une vendange qui a donné des flots de vin, sont remis sur le pressoir, taillés, recoupés; et à ce pain vieux et fécond s'ajoute, par toute main, la vendange faite dans d'autres vignes que la vigne du Seigneur; et toute main pressure, afin d'extraire de ce mélange une liqueur nouvelle qui désaltère la soif croissante de l'humanité. Que ce monde de Luther et du jésuitisme, de liberté et de transaction, touche l'Orient, le ciel et la terre d'Orient, les pratiques et les mœurs de l'islamisme lui seront une révélation. Cependant la chrétienté gréco-russe, monde d'Arius et de l'autorité, est jusqu'à cette heure exempte de fermentation; mais chaque jour elle fait un pas vers l'Orient; et des nécessités, des surprises même de tous les élémens qu'elle aspire, lui viendra un mouvement inattendu.

Personne ne sait comment se passeront ces choses; mais ce n'est pas impunément qu'entre-

Digitized by Google

ront en communication l'Occident et l'Orient, la chrétienté et l'islamisme. Il y a aujourd'hui un immense besoin de renouvellement et d'harmonie. Sur ce vieux monde, encombré de signes, de livres, d'inscriptions, d'hiéroglyphes, de reliques, de sépulcres, de temples, tous appellent et désirent une conciliation. La science moderne, refaisant Alexandrie, met au creuset tous les siècles et cherche un nouvel âge d'or, âge de foi, de vérité, de richesse. Les nations civilisées sont en émoi. L'Arabe, au désert, tressaille de joie s'il entend annoncer que les peuples de la terre seront amis, et que la croix et le croissant s'uniront. La Méditerranée participera encore à de grands événemens. L'Orient et l'Occident, le midi et le nord se convient sur ses bords. La science et l'industrie y marchent à travers les étendards de bataille qui restent déployés. La liberté et l'autorité s'y regardent avec défiance et jalousie. Et cependant la guerre est comme étouffée sous une fatalité de paix. Chaque jour l'élan de l'Europe vers l'Orient se fortifie et s'accroît. Que veulent, que cherchent ces populations diverses de traits, de langues, de costumes, nourrissant un même espoir? Babel doit-elle s'achever? Les mœurs, les lois, les arts, vont-ils se régénérer? Le vieux continent va-t-il entendre et

Digitized by Google

voir Dieu dans les merveilles croissantes de l'humanité et du monde?

Que le vieux Continent, chargé d'autels divers qui se touchent par plus d'une face, dise : « Bâtissons un autel dont nos autels antiques seront les sublimes degrés, » reste à part dans un isolement superbe, le Nouveau-Monde : ici Christ est un maître jaloux. Ailleurs il peut transiger, ici il est inflexible, il est seul. Il n'y a point souffert des dieux étrangers et il n'y tend point la main à d'autres prophètes. Que le vieux monde le renie avec admiration, le précipite de l'autel sur le piédestal, et modifie sa loi, que lui fait ce vieux monde, tout pétri de cendres, de sang et de larmes, qui fut son bourreau et son sépulcre? C'est ici qu'il ressuscite, libre, glorieux, puissant. Voici à lui, à lui seul un monde tout entier avec ses deux terres jumelles, et, pour baigner ses pieds, les flots de deux Océans! Christ, d'un bout à l'autre de cette terre, se promène comme le Seigneur dans le paradis terrestre : et tout fleuve ne réfléchit que son image, toute montagne n'a d'écho que pour son nom, toute créature ne loue et n'adore que lui. Partout il s'y voit

Digitized by Google

lui-même face à face. Ici il n'y a qu'un seul livre, l'histoire de son Père et la sienne.

Christ, éternelle figure du Verbe mâle de Dieu dans l'humanité, après que votre vie se fut incarnée dans les peuples de l'Europe et eut longtemps habité en eux, désemprisonné par Luther et Colomb de l'Eglise et de l'Europe, avez-vous donc passé les mers sans que vos tentes, dressées sur une région inconnue, fussent le présage d'une transfiguration?

Sans culte, sans autels, sans traditions, sans miracles, mais toute merveilleuse de magnificence, cette terre, qui se soulève en longues chaînes de montagnes, blocs énormes, pics prodigieux, volcans couverts de neige, s'abaisse et s'aplanit en savanes sans bornes, se couvre partout d'une végétation gigantesque, ici s'épanouit en lacs immenses, là déroule de sinuosités en sinuosités de larges nappes d'eau dont les embouchures font reculer les flots de la mer, cette terre est une divinité sans nom, plus forte, plus gracieuse, plus imposante que Cybèle, Isis ou Pan : elle est pleine de voix, de caractères, de signes qui, pour n'avoir point de figures et d'appellations, ne sont condamnés ni à l'impuissance, ni au silence, ni à l'obscurité : elle porte en elle tout un Olympe endormi plus vaste que l'Olympe

Digitized by Google

de l'Inde ou de la Grèce : elle est un culte. Pure incarnation de l'esprit des mondes, elle a accueilli, avec le luxe d'une splendide parure, la ferveur d'un amour vierge, et la vigueur d'une fécondité neuve, l'esprit austère, libre et viril de l'humanité. Entre eux a déjà commencé, se poursuit, se prépare une lutte, un commerce, une conciliation ; c'est encore une fois le saint combat d'Israël et de Jacob sur une autre terre promise : seul à seul, le Verbe divin de l'humanité et le Verbe divin des mondes vont s'écouter, se répondre, s'aimer !

Un grand renouvellement approche, qui embrassera tous les peuples et toutes les régions, partout attendu et pressenti. L'humanité, partie de l'Orient, après avoir cheminé à travers les montagnes, les vallées, les sables et les flots de la Méditerranée, toujours marchant et se propageant, ne s'est point arrêtée aux bords de l'Océan : de conquête en conquête, de progrès en progrès, elle a pris possession de sa dignité, de sa liberté, de la puissance de son génie et d'un nouveau monde. Et maintenant que ce monde d'hier, déjà rival du vieux continent, accomplit ses évolutions avec indépendance et gloire, l'hu-

Digitized by Google

manité du vieux continent, se contemplant elle-même, s'émeut et aspire à se régénérer.

Elle tourne ses regards vers l'Orient, son berceau, non pas comme le Juif pour s'y ensevelir dans la vallée du jugement dernier, mais pour s'y rajeunir. Elle veut rapporter sa sagesse et ses arts sous le ciel qui les fit éclore, et lui demander d'y verser une nouvelle vie. L'antique Memnon est muet : elle lui rendra la voix par l'éclat de sa lumière, et cette voix lui révélera à elle-même des choses inouïes. Sur cette terre d'Orient, elle va chercher héroïquement de vieux colosses pour en faire les jouets sublimes de ses peuples; et elle ira à son tour porter à l'Orient les obélisques de sa *science*, afin de les élargir en les posant sur cette base, et de provoquer cette terre à faire surgir de son propre sein les monolithes vivans d'un nouveau temple.

Et voici que Jérusalem, après avoir prophétisé, par les signes dont elle est marquée, un accord de ce qui fut, prophétise par leur ruine l'heure prochaine de cet accord : sa terre a tremblé et brisé les monumens sacrés du passé : Jérusalem! n'annonces-tu pas le nouvel avenir religieux?

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Question. 1
Empire ottoman. 7
Grèce.. 115
Perse 135
Empire arabe. 145
Russie, Angleterre, France. 197
Solution. 237

SECONDE PARTIE.

Constantinople. 259
Une noce à Stamboul 285
Conte. 331
Smyrne. 345
Une visite à lady Stanhope. 357
L'islamisme. 371
La fête de Napoléon aux bords du Nil. 429
Jérusalem. 475

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google